



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

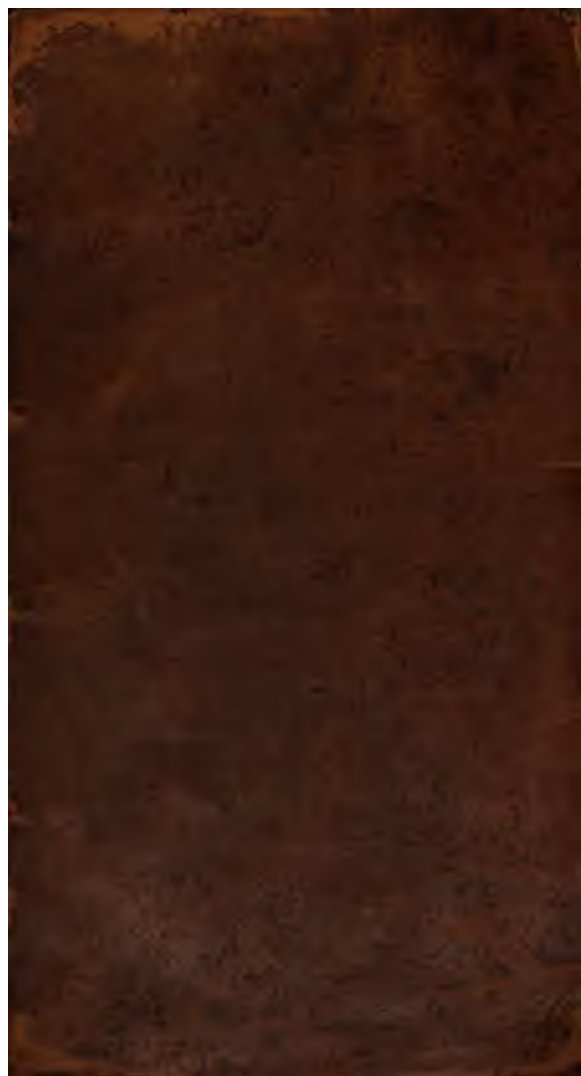
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



454

Per. 3977 f. $\frac{36}{25}$



454

Per. 3977 f. $\frac{36}{25}$



THE HISTORY OF

THE
LIFE
OF
JOHN
BUTLER
BISHOP OF
CHRISTCHURCH
IN THE
ISLANDS
OF THE
SOUTH SEAS
FROM
1769 TO
1800
BY
JAMES
COOK
ESQ.
OF THE
ROYAL NAVY
IN TWO VOLUMES
THE FIRST
CONTAINING
HIS
EARLY LIFE
AND
HIS
JOURNALS
DURING
HIS
TRAVELS
IN THE
SOUTH SEAS
FROM
1769 TO
1771
THE SECOND
CONTAINING
HIS
JOURNALS
DURING
HIS
TRAVELS
IN THE
SOUTH SEAS
FROM
1771 TO
1800
LONDON
PRINTED BY
J. JOHNSON, ST. PAULS CHURCH-YARD
1795

T A B L E

D E S

L I V R E S

D E L A

I. P A R T I E

du XXV. Tome.

- I. **C**aractères de Theophraste publiés par Mr. NEEDHAM. p. I
- II. Mémoires de la vie de Jacques Auguste de Thou. 27
- III. Remarques de Mr. GAGNIER sur l'édition de Jossippon, par Mr. Breithaupt. 29
- IV. L'Empire Britannique en Amérique, par Mr. OLDMIXON. 119
- V. Livres sur la Langue Latine, par Mr. KER. 156
- VI. Sermons de Mr. SAURIN. 177
- VII. Livre sur la Repentance Tardive, par Mr. BERNARD. 202
- VIII. L'Épitaphe de Julius Vitalis, *
avec

TABLE DES LIVRES.

*avec les remarques de Mrs. DOD-
WEL & MUSGRAVE.* 220

IX. *La vie & les Poësies d'Ana-
créon, par Mr. GACON.* 228.

On trouve chez Henri Schelte, un
 Livre, nommé *Valsechi* de M. Au-
 relîi Antonîni Alagabali tribunitia.
 Potestate V. *Dissertatio Historica
 & Chronologica* Auctore, P. D.
 Virginio a Brixia, Monacho Bene-
 dictino, Congregationis Casinen-
 sis. A Florence, MDCXI. in 4.

BIBLIOTHEQUE CHOISIE.

ARTICLE I.

THEOPHRASTI CHARACTERES ETHICI *Græcè & Latinè, cum notis ac emendationibus ISAACI CASAUBONI & aliorum. Accedunt JACOBI DUPORTI Prælectiones jam primum editæ. Græca cum vetustissimis MSS. collata recensuit, & Notas adjecit PETRUS NEEDHAM, S. T. B. Coll. Div. Joan. Cantab. Socius. A Cambridge chez Crownfield, MDCCXII. & se trouve à Amsterdam chez Schelte.*

L y a quelques années, que j'avois dessein de publier ici les Caracteres de *Theophraste*, avec les remarques de *Casaubon*; seulement pour les remettre entre les mains des Jeunes Gens, qui veulent

Tome XXV. P. 1. A lent

2 BIBLIOTHEQUE

lent apprendre la Langue Greque, & qui lisent souvent des Livres, qui n'approchent pas, en bonté & en utilité, de celui-ci. Je n'avois dessein d'y ajoûter autre chose, que quelque peu de conjectures, que j'avois faites sur quelques endroits de cet Auteur. Mr. *Needham*, qui avoit un semblable dessein, l'ayant appris, m'en avertit, & me dit qu'il esperoit d'avoir de nouveaux secours, qui embelliroient l'Edition, qu'il méditoit. Comme je ne pensois à une nouvelle édition, que dans la seule vuë, que j'ai dite; je lui cedai, de très-bon cœur, le soin de publier les Caracteres de *Theophraste*; & il vient de l'effectuer avec succès. Les Editions des Géoponiques de *Cassianus Bassus*, & du Commentaire d'*Hieracles* sur les *Vers d'Or* de *Pythagore*, avec les Notes de Mr. *Needham*, étoient déjà connues du Public & faisoient espérer qu'il s'acquitteroit bien de ce qu'il entreprendroit, & il n'a pas en effet trompé l'attente que l'on en avoit.

Ceux qui ont lû ce petit Livre de *Theophraste*, savent que le style en est fort coupé, peu lié & plein d'ellipses; ce qui l'a rendu difficile à en-

entendre, & a sans doute causé bien des fautes, que les Copistes ont commises depuis plusieurs siècles, en le copiant. Pour tâcher de rétablir les anciennes manieres de lire, Mr. *Needham* a consulté huit ou neuf MSS. par lui même, ou par ses amis; dont quelques uns sont en France, & les autres en Angleterre. Il y a joint ses propres conjectures & celles de quelques autres, & cela joint aux remarques déjà imprimées de *Casaubon* & à celles de *Duport*, qui n'avoient jamais paru en Public, rend cette Edition digne de la curiosité des Lecteurs, & d'être placée dans les Bibliothèques de tous ceux qui aiment la Langue Greque. Mais il en faut parler, un peu plus en détail.

I. On verra donc ici d'abord, dans la Préface de Mr. *Needham*, les secours qu'il a eus, avec la peine qu'il s'est donnée, pour rendre au Public le service, qu'il vient de lui rendre. Après quoi, il donne encore la liste des MSS. qu'il a consultez, avec leur âge & les lieux où ils se trouvent. Il y en a deux de la Bibliothèque du Roi de France, qui ont été écrits au X. Siècle. Tous

4 BIBLIOTHEQUE

les autres sont beaucoup plus récents. Il auroit été à souhaiter qu'on eût trouvé un MS. où tout cet Ouvrage de *Theophraste* fût complet; car nous n'en avons qu'une petite partie, comme on le verra par ce qu'en disent *Casaubon* & *Duport*, au commencement de leurs remarques. Il est étrange que la plupart des MSS. des anciens Auteurs soient sujets à avoir les mêmes lacunes, & souvent les mêmes fautes, quoi que grossières. Cela fait croire qu'une grande partie a été copiée sur des Originaux également défectueux. Quoi qu'il en soit, il faut tâcher d'en profiter, autant qu'il est possible.

II. ENSUITE on trouve le texte Grec dans les pages pairs, & la version de *Casaubon* dans les pages impairs; ce qui a donné le moyen à l'Editeur de partager ses notes également sous chaque page, ce qui fait un meilleur effet à la vue. Les notes contiennent les varietez de lecture des MSS. & des Editions, les conjectures, que d'habiles gens ont faites sur les endroits, qu'ils ont cru avoir besoin de correction, & les sentimens particuliers de Mr.
Need-

CH O I S I E.

Needham, sur divers endroits. Il a ramassé ici ce qu'il a pu trouver dans *Henri Etienne*, *Claude Aubery*, *Frideric Sylburge*, *Jean Meursius*, *Claude de Saumaise*, *Jaques Paumier*, & feu *Mr. Thomas Gale*, concernant *Theophraste*; sans parler des deux Auteurs, dont-il donne ici les notes entieres. Il m'a aussi fait l'honneur de me mettre entre ces Messieurs, à cause de quelque peu de conjectures, que j'avois faites dans l'*Art de la Critique* sur ces Caracteres; que j'ai lûs plus d'une fois & avec bien de l'attention. J'avois remarqué qu'il y avoit encore plusieurs fautes assez considerables, outre celles que *Casaubon* avoit corrigées; mais on ne peut pas toujours y suppléer, par la conjecture, & les MSS. sont souvent de peu de secours, parce qu'ils ne sont pas assez anciens. *Mr. Needham* a néanmoins fait bon usage de l'un & de l'autre de ces moyens. Je ne puis pas en donner beaucoup d'exemples, dans un Ouvrage, comme celui-ci.

Theophraste, dans sa préface, semble vouloir dire qu'il vouloit commencer par ceux, qui affectoient de dissimuler en tout, sans s'arrêter à

8 BIBLIOTHEQUE

stille encore plus serré. J'en prends à témoins ceux qui ont lu ses livres à *Nicomaque*. Ces Philosophes ont peut-être affecté ces négligences. Sur le titre du 1. Chapitre *περὶ εἰρωνείας*, Mr. *Needham* a, ce me semble, raison, de préférer le sentiment de *Duport*, qui traduit de *dissimulatione*, à celui de *Casaubon*, qui a traduit de *cavillatione*; car assurément *Theophraste* parle d'un homme, qui dissimule dans tout ce qu'il fait.

Dans le même Chapitre, il dit de ce même homme, qu'il dit à ceux qui lui demandent de l'argent à prêter, ou quelque contribution pour secourir un ami, qu'il ne vend rien; Et que lors qu'il ne vend rien, il dit qu'il vend. Il semble d'abord que cette réponse ne quadre pas à ce qu'on lui demande; mais dans les MSS. ni dans les Editions, il n'y a point d'autre maniere de lire, ni la marque d'aucune lacune. Mrs. *Duport* & *Gale* soupçonnent néanmoins qu'il manque ici quelque chose, & le premier croit qu'il faut suppléer les mots que l'on a mis entre des crochets: *πρὸς τὰς δανειζομένους ἢ πρὸς τὰς ἐπαιζόντας* [*εἰπεῖν ὡς ἐκ*
ἀπ-

ἀργύριον εἶχεν. Πρὸς δὲ τὰς ἀνι-
τιῶντας] ὡς ὁ πωλεῖ, ἢ μὴ πω-
λῶν φήσει πωλεῖν. Il croit de plus,
qu'il faut lire ἐρχνιζομένους, parce
que le passif de ce verbe se dit pro-
prement de ceux qui reçoivent les
liberalitez de leurs Amis, & l'actif
de ceux qui les font. Ainsi *Theo-
phras*te diroit que cet homme, qui
dissimule tout ce qu'il veut faire,
dit à ceux qui lui demandent de l'ar-
gent à prêter, ou quelque contribu-
tion, pour un ami, [qu'il n'a point
d'argent, & à ceux qui veulent a-
cheter de lui] *qu'il ne vend rien.*
Cette réponse quadre mieux, mais
il faut encore suppléer, *quoi qu'il
ait envie de vendre*, & auparavant,
il faut ajoûter, *quoi qu'il en ait*, a-
près avoir fait répondre à cet hom-
me *qu'il n'a point d'argent.* Enco-
re que le style de *Theophraste*, aussi
bien que celui d'*Aristote*, son maî-
tre, soit très-concis & plein d'ellip-
ses; il semble que cela devroit être
exprimé. Mais on pourroit aussi
dire que le Dissimulé, répond *qu'il
ne vend pas*, pour dire que n'ayant
pas vendu ses denrées, il ne peut
pas prêter de l'argent. Mr. de la

10 BIBLIOTHEQUE

Brwyere a ici employé une grande paraphrase: *qu'il ne vend rien, qu'il ne s'est jamais vu si dénué d'argent; pendant qu'il dit aux autres, que le commerce va le mieux du monde, quoi qu'en effet, il ne vende rien.* Ainsi en suppléant, on forme un sens, & c'est comme en a usé *Andronic de Rhodes*, à l'égard de la *Morale d'Aristote*; qu'il a rendue très-claire, par une simple Paraphrase. Il y a d'autres endroits, où il est visible qu'il y a divers mots d'omis, & où l'on peut soupçonner ce qui manque, comme au Chap. XIV. Mais quelquefois on ne sauroit le deviner, par la suite, & je soupçonnerois qu'il n'y ait dans cet Auteur & dans beaucoup d'autres, des endroits, où l'on tâche vainement de trouver du sens, en y corrigeant quelque mot; parce qu'on ne s'aperçoit pas de ce qui y manque, & que l'on pourroit peut-être trouver, dans de plus anciens MSS. si on les avoit. Cela nous doit rendre fort retenus à changer quelque chose, dans les Anciens, par simple conjecture.

Un peu plus bas, il y a dans les autres Editions, *ἀνέρας τι, δόξαι*

μὴ προσποιεῖσθαι, *ayant ouï quelque chose, il vaudra paroître n'y avoir pas pris garde.* C'est comme *Cassaubon* entend ce passage, qu'il croit n'avoir besoin d'aucun changement, parce que le verbe *δοξίω* a quelquefois la signification qu'il lui donne; comme il le fait voir, par des exemples: Cependant *Duport* a cru qu'il y avoit une faute en cet endroit, & qu'il faudroit lire *δόξει μὴ ἀκηκοέναι*, *il semblera ne l'avoir pas ouï*, ou *προσποιήσεται μὴ ἀκηκοέναι*, *il fera semblant de ne l'avoir pas ouï*, ou simplement *μὴ προσποιήσεται*. Il semble qu'il vouloit effacer *δόξει*, si j'entens bien sa pensée. En effet ce mot manque, dans les deux plus anciens MSS. de la Bibliothèque du Roi de France, sur l'autorité desquels, *Mr. Needham* l'a ôté du texte, où il n'est pas nécessaire.

Je n'apporterai pas d'autres exemples, je dirai seulement que je ne suis pas du sentiment de notre Auteur, sur le Chap V. où *Theophraste* décrit un homme qui fait le poli & qui tâche de s'attirer l'amitié de tout le monde. Il dit qu'un homme de cette sorte *salve de loin*, & qu'après

12 BIBLIOTHEQUE

près avoir nommé celui, qu'il salue, un excellent homme & l'avoir admiré suffisamment (*θαυμάσας ἱκανῶς*) il ne le lâche pas des deux mains, ἀμφωτέρας ταῖς χερσὶ μὴ ἀπέναι. Ce *θαυμάσας*, si je ne me trompe, ne va pas bien là, & si l'on prend garde sur tout aux paroles suivantes, on conviendra qu'il vaudroit mieux qu'il y eût ici un mot qui signifiât *l'ayant embrassé*, en sorte que le sens soit: *l'ayant embrassé assez long-tems des deux mains, il ne le laisse pas aller*. Cette maniere de s'exprimer quadre bien mieux au dessein de l'Auteur, que de lui faire dire, avec Casaubon: *fortunamque ejus admirari soleat, & utraque manu prehendens non dimittat*. Mr. de la Bruyere a recours ici à la Paraphrase, & traduit: *il l'aborde, l'admire sur les moindres choses, le retient avec ses deux mains, de peur qu'il ne lui échappe*. Tout cela n'est pas dans le Grec. Il s'agit de savoir quel mot on pourroit mettre, au lieu de *θαυμάσας* & l'on avoit conjecturé *ἀσπάζας*, pour faire le moins de changement qu'il est possible; car quoi que ce verbe ne soit

or-

ordinairement usité qu'au passif ἀσπάζομαι, il ne s'ensuit pas que l'actif n'ait jamais été en usage. *Hesychius* nous a voulu apprendre le contraire, quand il a mis dans son *Lexicon* ; ἀσπάζομαι, ἀσπάζω, pour dire, comme jecroï, que l'un & l'autre étoit usité. Autrement cette remarque n'auroit aucun bon sens. Voyez aussi le grand *Etymologicon*, qui par l'origine, qu'il donne au verbe ἀσπάζω, fait voir que sa signification propre quadre parfaitement ici, puis qu'il signifie *ne pouvoir être séparé* de celui qu'on embrasse ; ce qui est précisément ce dont il s'agit, en cet endroit. Ainsi il ne faut pas traiter d'abord de *barbare* un mot, parce qu'on ne le trouve pas dans les *Dictionnaires* modernes. On a peut-être même changé ἀσπάζας en θαυμάζας, à cause de la rareté du premier de ces mots. Mais en tout cas, il vaudroit mieux lire ἀσπασάμεν, que laisser θαυμάζας, qui ne va assurément pas bien ici. On sait que la terminaison μέν s'exprimoit souvent par une abreviation, qui se pu s'effacer, en sorte que les *Copis-*

14 BIBLIOTHEQUE

listes ont fait de ἀσπασμος le mot θαυμασας. Il est au reste juste que chacun ait la liberté, en ces sortes de choses, de suivre le sentiment, qu'il lui plait. Ceux qui liront les Notes de Mr. *Needham*, qui roulent presque toutes sur les varietez de lecture des MSS. & sur les conjectures des Gens Savans, seront satisfaits de sa diligence & de son bon goût, en matieres de Critique. On y trouvera divers passages rétablis, par des conjectures heureuses, ou par le moyen des MSS. On ne sauroit bien comprendre ces sortes de choses, qu'en recourant à l'Original, qu'on ne se repentira point d'avoir lû.

III. ON trouve, après cela, le beau Commentaire de *Casaubon*, loué par *Joséph Scaliger* & admiré par tous ceux qui l'ont lû. Ce n'est pas que ce grand homme ne se trompe quelquefois & dans sa version & dans ses remarques. Mais il y a d'ailleurs tant d'érudition & de bon sens, qu'on ne peut pas lui reprocher quelques beuvées de peu de conséquence, ni dire, à cause de cela, selon la coutume de certains Critiques fiers & insolens, qu'il n'entendoit.

doit pas bien le Grec, ou qu'il n'avoit pas le goût assez fin; puis qu'il n'a pas vu que bien des passages, qu'il a pris pour corrects, étoient corrompus, & qu'il a mal expliqué divers endroits, comme *Dupont* & d'autres l'ont montré. On peut dire, sans crainte de se tromper, qu'il y a très-peu ou point de Commentaires sur les Auteurs Grecs, qui méritent autant d'être lus, que celui-ci, ou dans lesquels il y ait autant à apprendre. Il y a sujet d'être surpris, de voir que l'Auteur dise qu'il l'a composé étant en voyage, vû la grande quantité de passages qu'il cite, & qu'il n'étoit guere possible, qu'il fût par cœur. Je croirois qu'il avoit composé ce Commentaire à loisir, & marqué les passages, dont il avoit besoin; mais qu'il ne l'avoit achevé & mis au net, qu'en voyage, ou étant hors de chez lui, mais dans un lieu, où il pouvoit avoir des livres.

Dans les Editions de Lion, ces passages étoient citez, sans que l'Auteur eût marqué les pages, ou les chapitres, ou autres distinctions semblables des Livres, où ils se trouvoient. Mais un Savant d'Al-

16 BIBLIOTHEQUE

lemagne, ayant fait rimprimer ce Livre à *Brunswick*, en MDC LIX. il eut soin d'ajouter cela; pour l'usage des Lecteurs, qui veulent quelquefois examiner ces passages, lors qu'il leur importe de savoir s'ils sont bien citez, ou non; de quoi ils doivent être assurez, s'ils les veulent citer, pour prouver quelque chose. Il est trop dangereux de citer, sur la foi d'autrui. De plus il y a joint la version des passages Grecs, pour l'usage de ceux, qui ne sont pas assez avancez dans la Langue Greque, pour pouvoir commodément se passer de ce secours. Mr. *Needham* s'est servi de cette Edition, que je lui avois fournie, parce qu'il ne la trouvoit pas en Angleterre. Il s'est néanmoins apperçu, comme il le dit dans sa Préface, qu'il y avoit quelques endroits ajoûtez, dans le Commentaire de *Casaubon*, par celui qui l'avoit publié à *Brunswick*, dont il a donné une table. S'il s'en étoit apperçu plutôt, il auroit mis ces endroits entre des crochets. Mais on ne doit pas néanmoins s'imaginer que cet Editeur ait pour cela corrompu son Auteur. Ces additions ne consistent qu'en citations

un

un peu plus étendues des Anciens Auteurs, dont *Casaubon* n'avoit pas produit les passages entiers ; ou en quelque petite explication de l'occasion à laquelle les Auteurs de ces passages ont parlé de la sorte ; ou en quelque citation des Auteurs Modernes, auxquels on ne fait que renvoyer le Lecteur. Ainsi ceux ; qui acheteront cette Edition, n'ont pas sujet de craindre que l'on y ait rien ôté de ce que *Casaubon* avoit mis, ni fait des additions, qui défigurent son savant Commentaire ; qui est, comme l'on fait, très-bien écrit en Latin. Au contraire, ils y gagneront quelque chose, comme on peut le comprendre, par ce que je viens de dire.

IV. LES leçons de *Duport* sur les XVI. premiers Caracteres de *Theophraste*, excepté sur le V. étoient dans la belle *Bibliothèque* de Mr. l'Evêque d'*Eli* ; qui les a communiquées, selon sa générosité ordinaire, à Mr. *Needham*, pour en faire part au Public. On avoit cru qu'elles étoient de *Thomas Stanley*, mais d'habiles gens ont d'abord reconnu, en les lisant, qu'elles étoient de *Jacques Duport*, Professeur

18 BIBLIOTHÈQUE

seur en Langue Greque à Cambri-
ge; qui les fit en cette Academié,
du tems des guerres civiles d'An-
gleterre, au milieu du XVII. siecle.
Nous avons de cet Auteur la *Gno-
mologie d'Homere*, imprimée à Cam-
brige en 1660 qui est un Ouvrage
très-utile pour l'intelligence de ce
grand Poëte, & qui fait voir que
Duport avoit une lecture très-éten-
due, & une grande connoissance de
la Langue Greque. Cet Ouvrage
sur *Theophraste* confirmera le Pu-
blic, dans la bonne opinion, qu'il
avoit de ce savant homme; quoi
qu'il n'a l'ait pas pu achever.

Duport y explique les mots, avec
beaucoup d'exacritude, & montre
leurs étymologies, d'une maniere
qui fait voir qu'il avoit bien exami-
né cette matiere & qu'il possédoit
l'Analogie Etymologique de la Lan-
gue Greque. Il enseigne même, en
divers endroits, les regles de l'ac-
centuation. Il ajoûte aux passages,
citez par *Casauhon*, d'autres passa-
ges qui les confirment; & redresse
même quelquefois ce grand-hom-
me, avec raison. Son style n'est
pas à beaucoup près si pur, & l'Au-
teur raille souvent, & employe des
jeux

C H O L S I E. 19

jeux de paroles, dont il se servoit apparemment pour tenir attentifs les Jeunes Gens, qu'il enseignoit. Il fait aussi des digressions, qui ne seroient pas si bien placées dans un Commentaire, mais que l'on souffre dans des Leçons; où il est permis de s'écarter de son Texte, comme on le trouve à propos. Comme il travailloit après *Casaubon*, qui a fait un Commentaire exact sur ce livre de *Theophraste*; il n'étoit pas possible, qu'il lui restât beaucoup à faire sur son Auteur, de sorte qu'il pouvoit s'écarter un peu, sans qu'on y pût trouver à redire.

On verra en les lisant, que *Daxport* avoit lû *Homere*, avec un très-grand soin, & qu'il avoit remarqué avec exactitude le sens auquel il prend certains mots, qui ont change de signification dans la suite du tems. Il seroit bien à souhaiter, que l'on eût pris, dans les Dictionnaires, la peine de distinguer les significations des mots, selon les tems, auxquels ils ont été employez.

Je n'ai cru devoir faire aucun Extrait du Commentaire de *Casaubon*, qui a été imprimé plusieurs fois, & qui

20 BIBLIOTHEQUE

qui est connu de tous ceux, qui ont un peu étudié les Belles Lettres. Mais pour donner quelque idée de ces leçons de *Duport*, je parlerai de ce qu'il y a dans le XVI. Chapitre, qui est de la *superstition*.

Il fait voir d'abord que le mot de *Δεισιδαιμονία* se prenoit au commencement en bonne part, pour la crainte, ou le culte des Dieux, & ensuite pour ce que nous appelons *superstition*. Cela lui donne occasion de rechercher l'étymologie de ce dernier mot, qu'il croit devoir être entendu, comme si ç'avoit été ce qu'on peut nommer *cultus superstitum*, ou le culte des ames des Heros, ou des hommes illustres, qui étoient encore en vie, *superstites*, comme parlent les Latins, après leur mort. Pour moi, je croirois plutôt, avec G. *Jean Vassius*, que le mot de *superstitio* a signifié originairement une religion outrée, aussi bien qu'aujourd'hui; & la préposition *super*, comme la Greque *ὑπέρ*, marque un certain excès, dans la chose dont il s'agit.

L'Auteur après avoir rejeté les origines du mot *δαίμων*, tirées des
 Lan-

Langues Orientales, il s'arrête à l'origine Greque, qui dit que ce mot vient de *δαίω*, qui signifie *savoir*; parce que les *Démons* ou les Dieux, soit supremes, selon l'usage de ce mot dans *Homere*, soit subalternes, conformément à l'usage des autres Auteurs, *savent* beaucoup plus que les hommes.

Il fait ensuite deux remarques sur le mot de *Δεισιδαίμων*, c'est qu'excepté en cette seule composition, le mot *Δαίμων* ne signifie jamais, dans la composition, que la bonne, ou la mauvaise fortune, dans les Ecrits des Auteurs Payens. On lui oppose *κοιλιοδαίμων*, qui dans *Athenée* signifie, selon *Casaubon*, un homme dont le Dieu est le ventre; mais *Duport* prétend que cela veut dire, un homme dont toute la fortune, & toute la félicité est le ventre, ou qu'on peut nommer *ὀλβιογάρως*, épithète que le même *Athenée* donne à un Parasite. On trouve encore *σοροδαίμων*, dans *Plutarque*, en parlant d'un vieillard décrépit. On l'explique communément *capularis demon*, mais l'Auteur veut que cela signifie un homme qui n'a d'autre fortune à attendre qu'une bière.

12 BIBLIOTHEQUE

biere. Ces deux explications paroîtront un peu forcées, car puis qu'on peut entendre κοιλιοδαίμων, selon la même Analogie que δεισιδαίμων, il vaut mieux l'expliquer *dont le ventre est le Dieu*, ou, si l'on veut, *le Dieu tutelaire.* Σοροδαίμων, s'il n'y a point de faute dans *Plutarque*, peut signifier proprement *un Demon qui demeure autour d'une biere*, & métaphoriquement un vieillard, qui doit bien-tôt mourir, & dont l'ame est déjà autour de sa biere.

Duport montre ensuite que le verbe δειδω & ses dérivez marquent une peur excessive, de sorte que Δεισιδαίμων est proprement un homme, qui a une peur excessive des Dieux, tant subalternes, que suprêmes.

Theophraste dit que le superstitieux se lave les mains, & fait jetter dessus soi de l'eau apportée d'un Temple, prend du laurier dans sa bouche, & se promeine de la sorte tout le jour.

Duport explique au long ces coutumes & les mots, dont *Theophraste* s'est servi pour les expliquer. Comme il dît περιπαράνδμενος ἀπὸ ἱερῶ ἀδσπερσὺς ἐ Τεμπλῷ, *Duport* supplée γινόμενος, en venant d'un Temple.

J'ai-

J'aimerois beaucoup mieux sous-entendre ὁδατιληφθέντι & le joindre avec ἀποῖερῶ, aquâ sumtâ à Temple. Les superstitieux ne se contentoient pas de se laver avec de l'eau commune, mais ils vouloient aller prendre eux mêmes, ou qu'on leur apportât de l'eau *lustrale d'un Temple* ; laquelle on consacroit, pour lui donner la vertu de purifier, en y plongeant un tison pris de l'Autel, comme nos Interpretes de *Theophraste* le font voir.

Duport fait beaucoup de remarques sur le mot γαλῆ, qui signifie un chat, & une belette. On ne peut pas les rapporter, on dira seulement qu'il croit que *galea* est venu de ce mot ; parce qu'on couvroit, dans les premiers tems, les casques de peau de chat, aussi bien que de celle de chien, d'où vient que κυνέη signifie un casque. *Theophraste* dit que c'étoit mauvais signe, si un chat, ou une belette passoit à côté du chemin, τὴν ὁδὸν ἐὰν παραδράμῃ γαλῆ, que *Casaubon* a traduit si viam mustela, ea ingrediente, transcurrerit. *Duport* croit que παραδραμεῖν τὴν ὁδόν est à peine Grec. Je ne voudrois pas rejeter

24 BIBLIOTHEQUE

ter de la sorte une expression analogique, lors que l'on ne l'invente pas, mais qu'elle est dans les MSS. sous prétexte qu'on ne se souvient pas de l'avoir lue. Toute la Langue Greque n'est pas venue jusqu'à nous, & je ne croi pas qu'on pût traiter de Barbarisme *τρέχειν παρὰ τὴν ὁδὸν*, ou *παρατρέχειν τὴν ὁδὸν*, *currete juxta viam*, comme font les belettes qui courent le long des haies, qui bordent les chemins.

Theophraste dit qu'auparavant le superstitieux vouloit que quelcun passât avant lui, ou qu'il ne passoit point, *qu'il n'eût jetté lui même trois pierres, au delà du chemin*, ὑπὲρ τῆς ὁδοῦ διαβάλλῃ. C'est ainsi que lit *Casaubon*, pour διαλάβῃ, *qu'il n'eût pris*. *Duport* veut qu'on retienne ce mot, & que *Theophraste* veuille dire *les disposer sur le chemin*, parce que διαβάλλειν ne se prend que pour *calomnier*, & non pour *jetter au delà*, comme le simple βάλλειν. Il seroit à souhaiter que *Duport* eût rapporté un exemple de cette expression διαλαμβάνειν ὑπὲρ τῆς ὁδοῦ, pour dir *disposer sur le chemin*: comme il en appor-

C H O I S I E. 25

apporte de la superstition des Anciens , à l'égard du nombre de *trois*, qu'ils croyoient avoir quelque chose de sacré.

Il fait aussi diverses remarques sur les autres coutumes superstitieuses, dont il est parlé dans *Theophraste*; comme de croire qu'un lieu, où il paroïssoit des serpens, dans une maison, étoit sacré & d'y bâtir une chapelle; de verser de l'huile sur les pierres, ou d'autres en avoient déjà versé & de les adorer; d'aller consulter un devin, si un rat avoit rongé un sac de cuir plein de farine; de faire scrupule de marcher sur un tombeau, de s'approcher d'un cadavre, d'aller voir une femme nouvellement accouchée, comme si l'on étoit souillé par-là; & d'aller consulter les Interpretes des songes, si l'on avoit songé quelque chose de fâcheux, pour savoir à quel Dieu, ou à quelle Déesse il falloit sacrifier, & comment on le devoit faire, pour prévenir le mal que ce songe présageoit. *Duport* a très-bien expliqué tout cela, après *Casaubon*, & il y a mêlé par tout l'explication propre de chaque terme, son origine, & quelquefois celle des mots avec lesquels

Tome XXV. P. I. B quels

26 BIBLIOTHEQUE

quels il a quelque affinité. Il y joint même les regles de l'accentuation, en faveur de ceux, qui commencent à étudier la Langue Greque; quoi, qu'à dire la verité, ils feroient peut-être mal de vouloir apprendre toutes ces regles, autrement que par l'usage. Peu de gens peuvent se charger la mémoire de tant de regles, & si on obligeoit ceux, qui commencent, de les apprendre exactement, on dégoûteroit la plupart de ceux, qui souhaitent d'apprendre la Langue Greque, de cette étude.

Il y a enfin, dans cette Edition, des Index pour le Commentaire de *Cassaubon* & pour les leçons de *Duport*. Elle est d'ailleurs plus correcte que les autres, que l'on a vuës, & sur tout que celle de Lion en 1638. qui étoit la plus commune, & dans laquelle il y a un très-grand nombre de fautes.

ARTICLE II.

MEMOIRES de la Vie de JACQUES AUGUSTE DE THOU
Conseiller d'Etat & Président à
mor-

C H O I S I E. 27

mortier , au Parlement de Paris. Ouvrage mêlé de prose & de vers, avec la traduction de la Préface qui est au devant de sa grande Histoire. Première Edition, traduite du Latin en François, in 4. pages des Mémoires 276. la Préface n'est point chiffrée. A Rotterdam chez Renier Leers MDCCXI. & se vend à Paris chez A. Desalliers rue S. Jaques, Se reimprime ici chez l'Honoré.

LE fameux *Jacques Auguste de Thou* , Conseiller d'Etat , & Président à mortier au Parlement de Paris, celui qui nous a donné l'Histoire de son tems, a écrit lui même sa Vie , sous le titre de *Jac. Aug. Thuanæ Commentarii de vita sua*. Dans les éditions communes de cette Histoire , elle se trouve à la fin du dernier volume ; mais dans les meilleures, elle est à la tête. Ces Mémoires , qui d'eux mêmes sont fort curieux , sont encore enrichis de plusieurs Poësies , & entre autres d'une apologie de ses Histoires très-longue & très-circonstanciée , sous le titre de *Poëme à la Postérité*.

Mr. *de Thou* nâquit à Paris en 1553. Sa Vie , comprise en six li-

B 2 vres,

28 BIBLIOTHEQUE

vres , ne va que jusqu'en 1601. & comme il n'est mort qu'en 1617. il nous en manque 16 années. Il seroit à souhaiter qu'on pût ajouter ces 16 années à ces Mémoires. Car pendant ce tems-là , Mr. *de Thou* fut employé en plusieurs importantes négociations , & tout ce qu'il y avoit alors de savans hommes , en Europe , eut avec lui un grand commerce de Lettres & de doctrine. Quoi qu'il en soit , ce qu'il nous donne de sa Vie , qu'il écrit en tierce personne , est très-digne de la curiosité des Savans ; & la traduction en François , qu'on en voit ici , n'est pas indigne de l'Original.

Ces Mémoires commencent par la naissance de Mr. *de Thou* & par la généalogie de sa Maison , des premières du Parlement , & alliée aux plus grandes Maisons de la Robbe. Son Pere *Christophe de Thou* étoit Premier Président du Parlement , & son grand pere *Augustin de Thou* Président à mortier , tous deux illustres , par leur mérite & par leur Vertu. Nous avons un recueil imprimé chez *R. Etienne* , qui contient un grand nombre de vers de toutes mesures , & de toutes les Langues , compo-
sur

sur la mort de *Christophe de Thon*, par les plus savants hommes, qui fussent alors; ce qui est un monument éternel de la vénération qu'on avoit pour lui.

On trouve ensuite les premières études, que *Jaques Auguste de Thon* fit au Collège de Bourgogne; ses voyages à Orléans pour y apprendre le droit, à Valence en Dauphiné pour y entendre le fameux *Cujas*, & sa destination à l'Etat Ecclesiastique, comme étant le Cadet de ses frères. On y remarque sa passion dominante pour l'étude, & pour connoître les plus savants hommes de son tems; entre autres *Joséph Scaliger*, dont il fait un grand éloge; & son voyage à Rome avec le célèbre *Paul de Foix*, & une confiance très-singulière, que le Cardinal de Sainte Croix fit à Mr. de Foix, en présence de Mr. de Thon. A son retour d'Italie, il voyagea dans les Pais-bas. Il remarque entre autres choses, que le malheur des tems y avoit fait cesser, dans l'Imprimerie de *Christophe Plantin*, toutes les presses, à la réserve † de 17. qui rou-

B 3 loient

† Je ne croi pas qu'aucun Imprimeur en Hollande en ait jamais tant en.

96 BIBLIOTHEQUE

loient encore. Après ce voyage, *de Thou* fut reçu Conseiller au Parlement. Le second livre & les suivants sont remplis de choses, qui instruisent & amusent agréablement. Dans les voyages, qu'il fit en Guyenne, avec des Députés du Parlement, pour y rendre la justice, au lieu de la Chambre Mipartie de cette Province; on trouve un examen précis de la hauteur des Pyrénées, suivant le calcul de *Mr. de Foix-Candale*, qui étant monté sur la plus haute des montagnes, en avoit pris la mesure avec soin. La visite, que de *Thou* rendit ensuite à *Gui Fevre de Pybrac*, dans sa Maison de Campagne, n'est pas moins curieuse. *Pybrac*, Chancelier de *Marguerite*, Reine de Navarre; & Auteur des *Quadrains* moraux, ne lui put cacher l'amour qu'il avoit pris pour cette Princesse; malgré le ridicule, à quoi cette passion exposoit un homme de son âge & de son caractère. L'éloge qu'on trouve après de *Christophe de Thou* Premier Président, qui mourut en 1582. mérite l'attention des Lecteurs. *Mr. de Thou* renouvelle, en cette occasion, la coutume des Romains, qui ne faisoient point

point difficulté de faire eux mêmes les éloges de leur parents morts. Celui du Cardinal de *Birague*, Chancelier de France, & le recit d'une procession, qu'il avoit renouvellée & qui ne se pratique plus, finissent le second de ces Mémoires.

Le troisième commence, par un assez long article, touchant *Renaud de Beanne*, Archevêque de Bourges. Ce Prélat avoit l'estomac si chaud, ou le foye si grand, qu'il faisoit de grands repas, de quatre heures en quatre heures, tant de jour, que de nuit; sans s'en trouver incommodé, & sans que cela l'empêchât de vaquer à ses affaires, ni à ses études. On voit ensuite comme Mr. *de Thon* se défit de ses Bénéfices, à la sollicitation de sa mere, & comme il fut reçu Maître des Requêtes, en 1584. Il traita depuis d'une charge de Président à mortier, avec le Président *Augustin de Thon* son Oncle, qui avoit été auparavant Avocat Général du Parlement. Quand Mr. *de Thon* fut revêtu de cette dignité, sa mere voulu le marier. Pour cela, il se fit absoudre, par l'Official de Paris, des quatre mineures, où il paroît qu'on l'avoit engagé légèrement,

32 BIBLIOTHEQUE

pour des raisons de famille , & il épousa *Marie de Barbançon* , d'une maison distinguée, originaire de Flandres , & de laquelle il n'eut point d'enfants. Madame *de Thou* sa mere servécut peu à ce Mariage. On trouve ici son éloge , & le compte que Mr. *de Thou* rend au Public du tems , où il travailla à ses Poësies Sacrées , qui ont été recneueillies dans un volume in 12. Mais celui de ses Poèmes , dont il parle le plus , est celui de son *Hieracosophion* , ou de *Re Accipitraria* , qui fut imprimé chez Patisson , conjointement avec la *Pædotrophie de Sainte Marthe*. C'est effectivement celui de tous ses Poèmes , où l'on remarque le plus de ce beau feu , qui fait les Poëtes. Il y a beaucoup d'apparence qu'il l'a tiré * de *Demetrius de Constantinople* , qui a écrit en Grec sur la même matière & sous le même titre.

Voyant que l'esprit de la Ligue avoit gagné Paris & avoit obligé le Roi Henri III. à quitter cette capitale , Mr. *de Thou* s'attacha au bon parti , avec une fidélité inviolable. Il suivit ce Prince , par l'ordre duquel

* Ces Ouvrages , ont été imprimez ensemble à Paris en 1612. in 4.

quel il alla en Normandie, & qui, pour reconnoître ses services, le fit Conseiller d'Etat, en 1588. Ce qui arriva à Mr. *de Thou* à Blois, où il suivit le Roi, mérite d'être lû; de même que son retour à Paris & la manière, dont lui & Madame *de Thou* sa femme trouverent moyen d'en sortir; le mari déguisé en soldat, & la femme en bourgeoise; après qu'on eut appris dans cette ville la mort de Messieurs de *Guise*.

Dans le quatrième livre, Mr. *de Thou* parle de son retour auprès du Roi, de l'embarras où se trouvoit ce Prince, des conseils qu'il donna à sa Majesté, & comment la Cour étant à Tours, où le Parlement s'étoit retiré, on offrit à Mr. *de Thou* de le faire premier Président. Il s'en excusa & fit tomber ce choix sur Mr. *d'Espenac* son ami. Il suivit ensuite Mr. de *Schomberg*, que le Roi envoyoit en Allemagne & en Italie, pour lever des troupes. Dans le recit de leur passage par la France, il raconte une chose particulière. Il dit qu'étant arrivé dans le Gevaudan, chez *Adam Heurte-loup*, Evêque de Mande; ce Prélat les régala d'excellente volaille, &

34 BIBLIOTHEQUE

de très-bon gibier ; mais comme à chaque piece, il manquoit toujours quelque membre, l'Evêque leur fit naître l'envie d'en savoir la raison, & leur conta que des aigles, qui font leurs aires sur le haut des Montagnes de cette Province, apportent à leur petits, pour les nourrir, ce qu'ils enlèvent de meilleur, dans les basses courts, & à la campagne: comme des chapons, des canards, des faisans, des perdrix, des gelinotes de bois, des lievres, & même des chevreuils ; que si-tôt que les Bergers se sont apperçûs que le pere & la mere sont retournez à la chasse, ils grimpent promptement sur ces rochers, & arrachent à ces petits le gibier, qu'ils trouvent dans leur nid, & dont ils ont déjà déchiré quelque partie ; que sa table étoit, fournie par ces Bergers, qui lui apportoient ce qu'ils enlevoient aux aiglons, & qui se trouvoit beaucoup meilleur que ce qu'on vendoit au marché.

On voit ensuite le voyage de Mr. *de Thou* à Venise, & les vers qu'il adresse à *d'Ossat*, qui fut depuis Cardinal, & dont nous avons les lettres. Mr. *de Thou* apprit à Venise

nise la mort de Henri III. ce qui l'obligea de revenir en France auprès de Henri IV. successeur de ce Prince. On trouve après cela, les vers, qu'il fit sur la mort du Comte de *Grandpré*, du Duc de *Montbazou* & du Comte de *Roucy* tuez au service du Roi ; l'empressement qu'il eut de venir trouver ce Prince à Châteaudun , le bon accueil que lui fit Sa Majesté, l'entretien qu'il eut avec lui, & une belle Ode qu'il fit sur le progrès des armes du Roi. Le cinquième Livre commence par les vers, que Mr. de *Thou* fit sur la bataille d'Ivry, que le Roi venoit de gagner. Ce Prince l'envoya ensuite à Eclimont, pour faire revenir à la Cour le Chancelier de *Chiverny*, que Henri III. en avoit éloigné. On y lit, avec plaisir, les vers, qu'il composa sur la chaleur excessive qu'il eut sur la route, & ses regrets sur la mort de l'Abbé d'*Elbene* son intime ami. Il parle, après cela, de l'origine du tiers parti, dont le Cardinal de *Vendôme* se fit le chef. Il raconte tout de suite comment il fut fait *Garde de la Bibliothèque du Roi*, après la mort de *Jaques Amyot*, cet homme célèbre qui a rempli de

36 BIBLIOTHEQUE

grandes places, & dont on lit encore les traductions avec plaisir. Mr. *de Thou* se rendit depuis au siege de *Rouën*, d'où le Roi l'envoya à Tours; où il fut attaqué de la peste, mais il s'en guérit, par l'usage du Bezoard. Après sa guérison, il se mit à travailler à l'histoire de son temps.

Il paroît que c'est principalement, par rapport à ce grand ouvrage, qu'il a voulu rendre compte de sa vie au Public. Car comme ses ennemis en parloient mal, il fait lui-même l'Apologie de sa conduite & de ses Ecrits; sur tout dans son grand Poème à la Posterité, dans lequel il répond aux mauvais bruits, qu'on répandoit contre son Histoire. On voit ici ce Poème traduit en vers François, avec des remarques sur la traduction. Il répond ensuite fort vivement, en prose, aux affreuses calomnies, qu'on publioit contre lui.

On trouve, dans le sixième Livre, son adieu à la Cour; son installation au Parlement, dans la charge de Président à mortier, après la mort de son Oncle, les ordres qu'il reçût de travailler à l'Edit de
Nan-

Nantes, la maniere dont il s'en excusa, & comme enfin lui & *Calignon* furent chargez d'en dresser les articles; ses regrets sur la mort de *Pierre Pitbon* son ami, & la lettre qu'il écrivit à *Casanbon* sur ce sujet; son jugement sur *Rabelais*; & les vers qu'il fit à Chinon, dans une maison qui avoit appartenu à ce Médecin, & qui depuis étoit devenue un Cabaret. Il parle encore du procès d'un prétendu sorcier, & de celui du fameux *Cosme Ruggieri*, qui passoit pour Magicien à la Cour de la Reine mere *Catherine de Medis*; & dont on accusoit Mr. *de Thou* d'avoir chargé le portrait, dans son Histoire.

Le sixième Livre finit, par les mouvemens que les Ministres du Roi se donnerent, pour faire recevoir & publier le Concile de Trente, & par la maniere dont Mr. *de Thou* en parla à Sa Majesté, pour lui faire comprendre le danger; qu'il y avoit à recevoir les décrets de ce Concile, ce qui en empêcha la publication. Enfin ces Mémoires finissent par la mort de *Marie de Barbançon* premiere femme de Mr. *de Thou*, & par une Elegie qu'il composa sur cette mort. Ajoutons

38 BIBLIOTHEQUE

qu'on trouve, dans ces Mémoires, une infinité de choses très-particulières & précieuses, pour ceux, qui s'appliquent à l'Histoire générale, ou à l'Histoire littéraire, mais dont le détail auroit rendu cet Extrait trop long.

On a de plus joint à ces Mémoires la traduction de l'excellente Préface, que Mr. de Thou a mise à la tête de sa grande Histoire, & par laquelle il dédie son Ouvrage à Henri IV. Il y a quelques années, qu'elle fut imprimée en Hollande, telle à peu près qu'on la donne ici. Cette Préface a toujours été regardée comme un chef d'œuvre, parmi les Savans. On trouve encore ici la traduction de l'Ode de Mr. de Thou, intitulée *la Verité*, qui dans les bonnes Editions de cette Histoire suit immédiatement la Préface.

*On m'a envoyé cet Extrait, que j'ai inséré tel qu'il est, sans avoir vu le Livre; sur l'assurance, qu'on m'a donnée qu'il est conforme à l'Ouvrage même.

**Remarque de l'Auteur de la Bibliothèque Choisie.*

A R T I C L E III.

Viro Clarissimo & Doctissimo JOAN.
FRI-

CHOISIE.
FRIDERICO BREITHA
TO, *Consiliario Saxonico*, JO
NES GAGNIER S. D.

PER OPPORTUNÈ accidit
Clarissime, ut Dominus D.
Erythropelus, omni eruditione c
tus, à Rev. Parente suo * in Ang
peregrinandi causâ missus, ad
quoque nostrum Wigorniensen
piscopum cum Litteris, ab eo
consignatis, veniret. Quâ datâ c
sione, haud ingratum tibi fore e
mavi si Ego, qui in Rev. Episcop
milia jam diu vivo, meum ad te
sispon, sive *Josephi Ben-Gorioni*
adpello, Historiam Judaicam,
Hebræo à me pridem Latinè ver
atque Oxonii anno 1706. ed
mitterem. Quum præfettim p
quàm tuam illius Auctoris Ed
nem Gothæ anno 1707. publica
tu de nostra, quamvis uno
ante tuam, sed in hoc quasi al
orbe facta, ne quidem fando, u
detur, tunc audiveris. Anni
versiones, quas in hanc tuam
tionem, ad nos nuper adlatam

* SS. Th. Licent. Proto-eccles. Aul. ac Con
classifico Electoris ac & Superintendente Di
Neo-Hanoverana.

40 BIBLIOTHEQUE

ci, unà misissem, si per temporis
 angustiam quo D. *Erythropelus* apud
 nos moratur, transcribere licuisset.
 Spero tamen ex nostra Præfatione
 te faciliè intellecturum, quantum
 circa hunc Auctorem, quisquis ille
 tandem fuerit, dissideamus. Tu e-
 nim *Munsteri* Discipulum omnino
 temet ipse profiteris; Ego Magni
Scaligeri, omniumque Doctorum,
 imò ipsius Veri asseclam & fautorem.
 Tu *Josephi Gorionidis* γνησιο'λητα,
seclusâ, nescio cujus ais, *Interpo-*
latoris si non plurimum manu, totis
 viribus & ingenio quo polles adse-
 rere conaris; Ego totius operis
 fraudem insignem ipsûmque Aucto-
 rem, recentem Impostorem, pla-
 num apertè demonstro; quod & tu
 ipse, vel lectâ solâ Præfatione nos-
 trâ, quin pro tuo candore fatearis,
 nullus dubito; siquidem omnes
Munsteri tui rationes penitùs, ni
 fallor, confutavi, tuâque Argumen-
 ta nova, quæ illius Opinioni stabi-
 liendæ tamquam non parvi ponde-
 ris, ut putas, subiecisti Præfat. tuæ
 pag. 18. & seqq. aded in antecessum
 dilui, ut vix operæ pretium sit illa
 denuo exagitare. Hoc unum igitur
 à te, Vir. Cl. postulo, hortorque
 eo

eo jure quod Veritas sola sibi vindicat, ut *Munsterum*, virum cetero-
qui non mediocriter eruditum, sed
præjudicio suo abreptum, in hac
parte hallucinatum, te inconsidera-
tè secutum esse agnoscas. Nosti
jam fortasse quid Doctiss. *Basnagius*,
in sua Judæorum Historia, de nos-
tro Gorionide nuper scripserit; ubi
integrum habet caput, è mea Edi-
tione, ad verbum in Gallicum Idio-
me translatum. Vidisti etiam quid
Acta Eruditorum, aliorumque E-
phemerides de hac nostra contro-
versia habeant, ut superfluum sit
referre. Si porro adhuc in senten-
tia tua perman eas, quod vix fieri
posse existimo, non moror utique.
At saltem argumenta mea, ne di-
cam aliorum, quibus *Pseudo-Gorio-
nidis* (quod cum tua bona venia
dixerim) opus integrum suppositi-
tium & spurium esse contendo, nec
non & *Munsteri* malam fidem pate-
facere conatus sum, tu, ut debes, re-
vincas & refellas per me licet. Ad
Palinodiam ultro cantandam pa-
ratum invenies, measque Ani-
madversiones, qualescumque sint,
prope diem prælo, si tibi vi-
sum

42 BIBLIOTHEQUE
lum fuerit, nec displicuerint, com-
mittam.

*Datum Hattelburii in
agro Wigorinensē die
14. Junii 1709.*

Pauca hæc sic corriges.

In Præfat. pag. 20. l. 7. post *Epo-
cham* adde, *Annorum Imperii*. Ibid.
linea 5. à fine lege, *octogesimo quin-
to*. Pag. 42. lin. 14. lege, *quia co-
gnomen ei indiderunt stellæ*.

Cap. II. p. 5. lin. מנא legendum
puto מנא Genoa p. 27. lin. 23. *Al-
chan & Alfar*, margini adde, *Chan
Tartarorum & Czar Moschorum*.
Pag. 99. lin. 16. à fine *Nius & Kifi-
disus*, margini adpone, ex *Eusebii Chro-
nico Hieron*. Cleopatæ liberi Sol &
Luna ante currum ejus ducti. *Nius*
seu *Nios* pro Græco ἡλιος sol, *Ki-
sidisus* pro σελήνη Luna. Cetera non
est otium persequi.

JOAN. GAGNIER *Animadver-
siones in novam JOSEPHI GO-
RIONIDIS Editionem Hebræo-
Latinam à viro Cl. JOANNE
FRIDERICO BREITHAUP-
TO*

CH O I S I E.

TO *Confiliario Saxon. publicat*
Gothæ Anno MDCCVII. & Lip
 A. MDCCX.

SExennium jam est , & eo a
 plius, ex quo Impositum o
 nium famosissimum Judæum Jos
 PON, sive, ut se ipse adpellare am
 apud Gentiles suos , JOSEPHU
 GORIONIS *filium*, veri FLAV
 JOSEPHI Historici Judæorum r
 bilissimi personam indutum, detr
 tā larvā, habituque Hebraico spol
 tum , propriis tantummodò relic
 nævis, orbi Romano, post *Scaliger*
Drusios, Casanbonos, Morinos, U
rios aliosque literarum Heroas, de
 dendum produximus. Is susce
 laboris nostri finis potissimus fu
 quemadmodum initio præmon
 mus, ut Judæos, fraudis Historicor
 suorum, à quibus hætenus mis
 delusi sunt , convictos demum
 deat. Résque adedè feliciter succe
 apud Judæos ipsos, in hoc Bri
 niæ Magnæ regno florentiss
 commorantes; ut illorum Arch
 nagogus R. *David Nietus*, Medi
 doctor & in omni Litteratura vi
 tissimus, mihi ingenuè fassus f
 se quidem Gorionidem hunc

44 BIBLIOTHEQUE.

plano & Impostore semper habuisse, sed & in posterum, post nostram Editionem, ille apud suos nullam huic Scriptori fidem habitum iri ominatus sit; ut nostratium summorum virorum gratulationes de hoc opere suscepto silentio prætermittam, inter quos vir doctissimus *Basnagius*, Historiæ Judaicæ post *Flavium Josephum* ad nostra usque tempora continuator diligentissimus, ejusdem Historiæ Libro VII. Cap. 6. ubi de Pseudo-Josepho ferè omnia quæ de hoc Impostore disseruimus calculo suo comprobans ad verbum transtulit.

At at nebulo ille *Gorionides* insciens, ineptissimus, imperitissimus, planus, impostor, stupidus, portentose impudens, ἀναισθητός, stramineus, & nugatorius scriptor, futilissimus, mendax, ne nominandus quidem; ut graphicè, ex Scaligero, depingit eum *Serarius*; interea dum, ad pedes Reverendissimi Cantuariensis Archiepiscopi, causam suam acturus, imposturaturumque suarum poenas luiturus à nobis hic in Anglia sistitur: alterum, post *Sebastianum Munsterum*, causæ suæ Patronum in Germania invenit Cl. Virum, *Joannem Frideri-*

cum

cum Breithauptum, Confiliarium Saxonicum, eumque juris peritissimum*.

Prodiit ergo tandem anno 1707. in Scenam, resumtâ larvâ, Impostor splendido hoc titulo ornatus. JOSEPHUS GORIONIDES *sive* JOSEPHUS HEBRAICUS.... LATINE VERSUS.... à JO- ANNE FRIDERICO BREITHAUPTO *Confiliario Saxonico &c.* GOTHÆ Anno MDCCVII. Opus in quo vir doctus elaborando per totos viginti annos & ampliùs indefessè defudaverat. Scribebat enim in hunc Auctorem *Breithauptus* jam ab anno 1688. ut ipse profitetur lib. I. cap. II. p. 11. Nota 10. Quo satis longo temporis intervallo, spurium

* Et quidem jam ad nos fama perlata erat, *Historiam*, qua *Josephi Gorionidis nomen præfert*, *Versione & Notis illustratam à Juris peritissimo Breithaupto*, brevi cum orbe erudito communicandam, cujus *Specimen* jam typis descriptum non inellegantibus ipse conspexisse se celeberrimus *Adrianus Reglandus* L.inguarum Orientalium in Academia Ultrajectina Professor, in Præfatione ad sua *Analecta Rabbinnica* anno D. 1702. testatus est. Sed dum per totum quadricennium pendente opera interrupta & quamvis per literas ad amicos datas in Belgia commorantes inquisitione factâ de iis nihil certi comperissemus; nos demum superiorum jussu Editionem nostram jam prælo paratam publici juris fecimus, anno 1706.

46 BIBLIOTHEQUE

rium hunc *Pseudo-Gorionidis* foetum à summis viris jamdiu explosum, ille assiduâ meditatione lambendo, vigiliis euriſque ac incredibili diligentia perpoliando, calamo denique, tamquam genuinam magni illius *Flavii Joſephi* sobolem, litterato orbi poſtliminio obtrudere ac vindicare conatus eſt; non quidem puram & integram, ſed alicubi interpolatoris, ut queritur, manum paſſam; unde in Præſatione ſua ſic concludit: *Hiſ igitur ſupra fuſius adductis rationibus atque argumentis motus, non potui non Munſteri aliorumque, qui eundem putant, qui Græcè atque Hebraicè Hiſtoriam ſcripſit, eſſe auctorem ſententiæ adſtipulari, ita tamen ut Judæi cujuſdam INTERPOLATORIS (niſi fortè plures, ut nonnulli exiſtimant, fuerunt) manum interveniſſe fatendum ſit, cum Sebaſtiano Munſtero.*

Et quod magis ſui Gorionidæ honori Breithauptus conſulat, quemadmodum olim *Fl. Joſephus* Libros ſuos Veſpaſiano Imperatori obtulit, qui ei ſtatuum in ſenatu decerni & collocari juſſit, ita ille Simiam hanc Joſephi INVICTISSIMO ROMANORUM IMPERATORI IOSEPHO

PHO CÆSARI SEMPER AUGUSTO &c. REVERA IOSEPHO, *id est*, AUGUSTO, consecrat ac dedicat, atque insuper, operis fronti adpictâ Cæsaris imagine, Heroi suo *Gorionide* immortalitatem conciliare conatur. Scilicet, in hac tanta Litterarum luce, existimavit vir bonus sibi fas esse, exemplo sui *Munsteri*, carbones pro thesauro sub tam augusti nominis auspiciis venditare. Est sanè quod *Munstero*, viro erudito & optimo, non nihil condonemus, qui illis renascentium bonarum Litterarum temporibus à Judæis imponi sibi passus fuit, ut ab eis quisquillas pro gemmis acciperet; qualis fuit ille codex *Matthæi* Hebraicus adeò jactatus, qualis Epistola Pauli ad Hebræos Hebraicè simul edita, aliæque ejusdem farinae lacera monumenta, à recutitis conficta & Christianis pro thesauris non sinè emolumento divendita; à quorum fraude non immunis fuit, inter alios, ipse *Joannes Picus Mirandulanus*, ætatis suæ in omni scientia prodigium; qui in illis comparandis, cum magno crumenæ suæ dispendio, eruditus ludibrium præbuit. Sed Cl. Breithauptum aliosque quosdam viros doctos, quorum

48 BIBLIOTHEQUE

consilium & auctoritatem secutus est,
 In suo Josepho Hebraico edendo, ut
 ipse in fine Præfationis suæ profite-
 tur; post tot exempla, hoc præcipuè
 tempore, quo haud paullò emunctio-
 ri naris sunt Christiani, quomodo
 excusum nescio.

Neque satis mirari possum, qui
 vir candidus; postquam initio Præ-
 fationis suæ ingennè adversariorum
 non infirmæ notæ rationes, qui hunc
 Librum supposititium esse meritò
 contendunt, exposuit; alterius sen-
 tentiæ, quam ipse mordicus defendit,
 nullum alium Auctorem iis opponit
 & ne nominat quidem, præter uni-
 cum suum *Sebastianum Munsterum*;
 quamquam alios esse illius causæ de-
 fensores insinuat, his verbis Præfat.
 p. 10. *Sed non desunt ex altera par-
 te etiam viri haud spernendæ erudi-
 tionis & auctoritatis, qui Josephum
 illum Græcum atque Hebraicum unum
 eundemque putant Scriptorem, cujus
 sententiæ antesignanus ac propugna-
 tur præcipuus est SEBASTIA-
 NUS MUNSTERUS.* Nisi for-
 tē istos alios intelligat eos, quos ipse
Munsterus nominat, aut R. *Menas-
 sem Ben Israël* quem * *unanimes &*
cons-

* Præfat. p. 11. & 12.

constantis Judæorum opinionis atque traditionis testem adpellat Breithauptus, ad Christophorum Arnoldum Gallicè scribentem. Verba ejus Gallica hæc sunt : Toutefois cela n'entra jamais en question entre nous, à cause que nous croyons unanimement, que Flave Joseph en est l'Auteur. Sed abeat Breithauptus, cum suo R. Menasse Ben-Israel, Judaicæ Kabbalæ, seu Traditionis ridiculo antistite.

Adeò ei placuere *Munsteri* sui ratiocinationes, ut illum solum tot ac tantis adversariis, tamquam arcem inexpugnabilem, opponere satis esse existimaverit. Non illum deterruit *Josephus Scaliger* suâ confessione vir magni nominis (Præfat. p. i. & seqq.) non *Joh. Drusius*, qui *Scaligero* adstipulatur (p. 5.) non *Gerb. Joh. Vossius*, qui his ferè consimilia scribit (Ibid.) non *Joh. Hoornbeckius* (p. 7.) non *Isaacus Casaubonus* (p. 8.) non *Christophorus Arnoldus*, qui plures adducit auctores, à quibus ea de re disputatur contra *Judæos* (p. 9.) non *Anton. Hulsius* (ibid.) non denique *Alstedius*, pro omnium coronide, cui *Josippus Gorionis*, quem *Judæi* *Hebraicè* habent, *Oceanus fabularum Ju-*

50 BIBLIOTHEQUE

daicarum adpellatur; (p. 10.) Nullus, inquam, illorum hominum potuit *Breithauptum* à sententia *Munsteri*, quam semel amplexus est, dimovere; etiam si totus illabatur orbis, impavidum ferient ruinæ. Deinde sequuntur *rationes & argumenta quibus tam ipse [Munsterus] quàm alii illius sententiæ adsertores moventur primaria* (pp. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. & 18.) Quibus ad nauseam usque prolixè expositis, * *Breithauptus*, quasi *Munsterianæ* sententiæ explanationi suæ parum fidenis, *Hactenus Munsterus*, inquit, *cujus Præfationem integram huic operi inserendam atque versioni meæ præmittendam censui, ut exinde illius mens atque sententia magis perspicui posset. Quamobrem* concludit ille, victorem *Munsterum*, seque victum confessus: *bisce, quæ ab altera parte jam adducta sunt rationibus & argumentis non possum non calculum meum adjicere, atque Munsteri amplecti sententiam.*

Ne verò *Breithauptus* videretur vile mancipium & quasi Victoris curru inter Captivos, non sine probro, victus, ipse pars Triumphi esse voluit,

* *Rationes Munsteri atque ad eam totam ejus Præfationem confutatas reperies Præfationis nostræ pag. xxx. & seqq.*

C H O I S I E. 51

luit, Victoriæ non modicam partem sibi adtribuens; quare adjicit: *Cui [sententiæ] stabiliendæ etiam illa, quæ statim subjiciam non parum adferunt ponderis ac momenti.* Sed audiamus, seu potius videamus quomodo arietabit; agmen enim argumentorum ejus ducunt Arietes bellici & primum faciunt impetum.

Argumenta nova J O H. F R I D. BREITHAUPTI *ad adserendam* JOSEPHI GORIONIDIS γυνσιόλητα, *seclusâ* (ut ait) *Interpolatoris manu.*

Primum Argumentum (Præfat. pag. 18.) Nimirum, *adcurata illa atque proluxa arietum pensilium & curulium descriptio. Cujusmodi nequidem apud Lipsium in Poliorceticis, nec apud ullum alium, quod quidem sciam, scriptorem, sive historicum reperitur; id quod non leve antiquitatis Gorionidæ nostri argumentum puto, cum nemo, nisi αὐτότης, istarum machinarum bellicarum descriptionem tam adcuratam facere possit.*

Resp. *En Θεὸς ἀπὸ μηχανῆς!*
C 2
Sci-

52 BIBLIOTHEQUE

Scilicet, *Breithauptus*, ut suum *Gorionidem* jamdiu explosum in scenam reducat, machinis adhibitis, rem perficere conatur; Arietes cum pensiles tum curules admovet, ita ut illorum impetu firmissima quæque Antigorionidarum argumenta jamjam perrumpenda & corruitura videantur. Nos verò nihil aliud, *Flavii Josephi* exemplo, opponemus, præter molle stramen; quod totam vim ictuum Arietum retundat & impediat. Scito igitur, mi *Breithaupte*, quandoquidem diligentiam nostram excitasti, *Gorionidam* nostrum scientiam suam Poliorceticam hausisse partim è *Flavii Josephi*, De bello Jud. lib. 3. c. 9. partim ex alterius *Flavii Vegetii Renati*, de re militari lib. IV. cap. 14. & 15. partim denique è suis ipsius figmentis depromsisse. Potuit etiam esse *ἀντόπτης*, quoniam ita contendis, sed illarum machinarum quæ suo tempore erant in usu, id est, decem & amplius sæculis post capta Hierosolyma. 1. Priorem, quæ est Pensilis Arietis, descriptionem ex *Josepho* translata adeò patet, si locum citatum conferas, ut demonstratione ulteriore non opus sit. 2. Quoad secundam Arietum speciem, quo

quos curules adpellas, ego verò
 plaustrales, *Vegetio* Plutei dicuntur,
 quia, inquit, * ad similitudinem
 absidis contextuntur è vimine & cili-
 ciis, vel coriis proteguntur; ternisque
 rotulis, quarum una in medio, duæ
 in capitibus adponuntur, in quamcum-
 que partem volueris admoventur, more
 CARPENTI. En tibi *Gorionida*
 הולכת עגלה *Carpentum*, sive *Plaustrum*
 currens, cum rotis. Pro ternis facit
 ille quaternas, aut etiam plures, pro
 sui ingenii fœcunditate. Deinde *Go-*
rionides noster חומת עץ *Murum* lig-
 neum describit, qui *Vegetio* est *Agger*
 ex terra, LIGNISQUE, qui extol-
 litur contra murum, de quo tela jac-
 tantur. Quæ verba ille Hebraicè ferè
 ad verbum itat reddit להגן בער . . . ,
 הדוחפ' אותה מאחריה לעת הצורך פן יורו
 עליהם מעל החומה חצים ואננים i. e.
Paries sive *Agger ligneus* satis latus
 ab utraque parte currus coniectus,
 qui homines post currum stantes, eum-
 que impellentes tuentur, si opus sit,
 ne, scilicet, sagittæ ac lapides in illos
 è muris projiciantur. Denique ex
 eodem *Vegetio* Vinearum constructi-
 onem mutuatus est †. *Vineas*, inquit
 C 3 ille,

* MS. Cap. XV. fol. 126. linea 6.

† Incipit Caput XV. in MS. p. 126.

54. BIBLIOTHEQUE

ille, dixerunt veteres, quas nunc militari barbaricoque usu CAUSIAS vocant. Hæc ita vertit Gorionides: נרד וזומת עץ ארוכה כגור i. e. *Murus ligneus, sepimenti sive CAULÆ instar protensus.* Ubi luce clarius est Auctorem nostrum, cum vocem CAUSIAS non intelligeret, accepisse pro CAULIS sive sepimenti ovium, ideoque reddidisse per vocem נרד *maceria, septum, Caula.* Sequitur in Vegetio. *E lignis levioribus machina colligatur, quæ verba noster supra sic expresseit: נרד וזומת murus ligneus.* Veget. *Hujus tectum munitione duplici, tabulis, cratibusque contextitur.* Gorion. *Contectus ponè trabem ab utraque illius parte constituitur.* Veget. *Latéra quoque vimine sepimtur, ne saxorum telorumque impetu penetrantur.* Gorion. *Ut homines in contentiendi opere occupati defendantur, nec è muris, quos pulsant, à propugnatoribus petantur sagittis.* Veget. *Extrinsècus, ne immisso concremetur incendio, crudis ac recentibus coriis, vel centonibus operitur.* Gorion. *Bubalorum coriis humano lotio elaboratis.*

Vides ergo Gorionidam nostrum
Flavii Vegetii in Poliorceticis discipulum

lum se prodere-, & quod non sine stupore mireris, Codex MS. Bodleianus *Vegetii*, unde hæc exscribimus, idem ipse est, qui etiam *Alexandri* M. Gesta, quæ tantâ fide *Gorionides* noster in suum opus transtulit, eodem volumine, continet, eademque manu exarata; adeò Codex ille MS. *Gorionidæ* fatalis est, ut illum non modò imposturæ sed & plagii & furti convinctat.

2. Argumentum (Præfat. p. 18.)

Luculentum quoque antiquitatis hujus Scriptoris argumentum præbet insigne illud testimonium de JOANNE BAPTISTA, qui ab Herode Antipa occisus est.

Resp. Quid luculentius ex hoc loco potest inferri, nisi quòd Impostor noster etiam ex Marci Evangelistæ Textu Latino transtulit cum, ex Confessione *Breithaupti*, eundem pænè verba apud ipsum habeantur, *Non licet tibi habere uxorem fratris tui?* Marc. 6. 18.

Deinde quod *Gorionides* adpellat Joannem Baptistam כהן גורל *Sacerdotem magnum*, fraudem suam simul & ignorantiam crassam prodit. Sed occurrit *Breithauptus* sub-

56 BIBLIOTHEQUE

tili hac distinctione * *Nomen autem magni Sacerdotis*, inquit, *Joanni hic tribuitur, non quòd summus sacerdos, seu pontifex fuerit Judæorum; sed quia vir magni fuit nominis & auctoritatis, multosque ex Judæis habuit affeclas. Sic & Luc. c. i. v. 15. de eo dicitur, ἰσαακ μέγας, ERIT MAGNUS.*

Ingeniosè nimis ! Vereor tamen ne iratum habeat ipsum *Gorionidem Breithauptus*, ut pote qui nimium officiosus mentem ejus contra proprietatem Hebraici Sermonis, quem adedò calluit, aliò detorqueat; eique sensum, de quo ne per somnium quidem cogitavit, adfingat. Periculum est etiam, ne contra reclament Judæi omnes, post Auctores *Isemaeh David & Chronici Templi secundi*; qui *Gorionidæ* verba, prout sonant, bonâ fide accipiunt. At verò inquires, falsum est, cum ex Scriptura, tum ex *Fl. Josepho*, Joannem Baptistam fuisse summum Judæorum Pontificem; cur ergo potiùs Interpolatoris manum non accusas, quod alibi plus sexcenties fecisti? Vel ostende, si potes, voces has כהן גדול alio sensu, quàm pro *magno Sacerdote*, seu Pontifice Maximo accipi,

* Nota in hunc locum pag. 533.

pi , & eris mihi magnus Apollo.

3. Argumentum (Ibid.) *Non leve quoque antiquitatis hujus codicis Hebraici argumentum præbent illa quæ de Neſanebo Ægypti rege & de Artaxerxis bello contra Ægyptios suscepto, item de Candace regina in eo memorantur.*

Resp. Bonaverba, mi Breithaupte, proprio gladio temet ipsum jugulas; omnia hæc Judæo Interpolatori jam adscripsisti his verbis (p. 90.) *Quæ hoc capite nono ac sequentibus usque ad librum tertium habentur, ea in Hebræo Munsteri codice, quem cum meo contuli, non leguntur; Videntur autem à JUDEO INTERPOLATORE inserta esse, cum multa contineant fabulosa.* Neque hac præmonitione contentus, singulis ferè paginis deinceps Interpolatorem tuum, seu potiùs Interpolatoris confictam larvam, cum qua Andabatarum more dimicare acerrimè increpitas, imò etiam cum eo non illepidè jocularis (p. 149.) *Hic quoque, inquis, tenebras Judæo Interpolatori obortas puto, ne ulterius in fabulis narrandis pergeret.* Et tamen hujusmodi nugæ & fabulæ Breithaupto *non leve antiquitatis hujus codicis Hebraici argumentum*

38 BIBLIOTHEQUE

præbent. Risum admissi teneatis amici. Istarum fabularum origines unde habuerit *Gorionides* noster, vide Præfationis nostræ pag. 15. & 16. & Monitionem Libro secundo præfixam.

4. Argumentum : (Ibid. p. 21.) *Ipsa quoque nomina propria, quamvis corrupta, quæ Gorionidis libro primo, capite primo, secundo, tertio, & quarto habentur, antiquitatem sapiunt.*

Resp. En tibi adhuc responsionem, ex tuismet verbis, Præfationis pag. ultima : *Antea mihi proposueram, duo capita priora, ut & tertii capitis non mediocrem partem, item plerasque res ab Alexandro magno gestas omittere, idque Munsteri exemplo; quoniam multa in illis fabulosa continentur, quæ Scriptori nostro ab Interpolatore addita ejusdem fidem, integritatem, & auctoritatem labefactare atque imminuere possent. An propria nomina, istis tam fabulosis narrationibus ab Interpolatore inserta, adeò antiquitatem sapiant, ut pro Fl. Josephi foetu accipienda genuino, Lectori sano judicandum relinquo; certè mihi nihil absurdius videtur.*

5. Argumentum : *Quod si omnia
quæ*

que in dicto Scriptore habentur ex Rufino vetere Josephi Græci Interprete Latino desumptasunt; unde igitur illa de Zepho filio Eliphazi narratio, cujus in Josepho Græco nulla fit mentio, profluxit?

Resp. Unde? Ex Tharghum Jonathān Ben Uzziel, & Thalmude Babylonico; ut videre est Præfat. nostræ pag. 41. & 42. Quorum testimonia, cum *Fl. Josepho* recentiora sint, necesse est ut qui ea sub ejus nomine transcripserit non sine impostura *Fl. Josephum* mentitus sit.

Atque hæc sunt præcipua Argumenta, quibus Cl. Vir *motus* non potuit non Munsteri aliorumque qui eundem putant, qui Græcè atque Hebraicè historiam scripsit, esse auctorem, sententiæ adstipulari; ita tamen, inquit, ut Judæi cujusdam Interpolatoris (nisi fortè plures, ut nonnulli existimant, fuerunt) manum intervenisse fatendum sit, cum Seb. Munstero. Sed quis non videt illum operam lusisse, cum suo Munstero, dum se iis rationibus Scriptoris hujus *ὑποκρίτης* adseruisse gloriatur, falsisque fecisse omnibus objectionibus arbitratur, si, exemplo Munsteri & R. Azaria, aliorumque, unum

60 BIBLIOTHEQUE

quemdam Interpolatorem (vel etiam plures, si Diis placet) gratis confingat, in quem omnia hujus Auctoris absurda, quæ pænè innumera sunt, pro lubitu conjiciat? Qua in re miram prorsus diligentiam & sagacitatem suam, in spuriiis à genuinis discernendis nigroque lapillo notandis, præeunte Munstero, his verbis ostendit. *Judens itaque Interpolator... (si non plures fuerunt) non solum Gorionidi ab initio quædam, sed & hinc inde in eodem non pauca interspersit, prout in ipso Auctore suis quæque locis à me notata sunt.* Nos verò qui omnia in hoc opere contenta uni eidemque Auctori seu confarcinatori & Impositori ac plano tribuimus, contrariam ineuntes rationem ita Editionem nostram adornavimus, ut uno quasi intuitu dignosci possint ea quæ *Gorionides* ex aliis desumfit, sive vera, sive fabulosa; illaque Charactere, ut vocant, Italico excudi curavimus, cum locis Auctorum parallelis, quoad fieri potuit, ad marginem adpositis. Cetera, quæ Romanis litteris describuntur, ea ut plurimum sunt *Gorionide* propria, vel quæ ipse sibi quasi propria fecit, multis immutatis sententiis vel circumstantiis, quas

quas pro lubitu ad propositum suum accommodavit, ut fusiùs in Præfatione nostra declaravimus.

Eat nunc *Breithauptus*, & istius Scriptoris utilitates extollat, quæ, inquit, omnes ferè sunt, quæ ex historiis petuntur & hauriri possunt... Vix in alio historico hæc copiosius, diligentius, elegantiusque conscripta reperiantur. Per me licet suo iudicio fruatur Vir Cl. at certè Apocrypharum historiarum enumeratio, quam in exemplum utilium rerum adducit pag. 28. quibus & adjungit res ab *Alexandro Magno*, ejusque successoribus gestas, tanti non est, ut ad Historici prudentis & Historicorum omnium principis, ut ipse alicubi se adpellare amat, commendationem plurimùm valeat. Esto, scripserit stylo *Hebraico elegantissimo*, qui ad *Biblicum* proximè accedit, ac propterea debita laude non immeritò ornando; sed ex hoc ipso quòd eo stylo eleganti purèque *Hebraico* scripsit, adulteratæ foeturae argumentum certissimum deducitur. Illa enim patria lingua, quâ *Josephus* se ait digessisse historiam suæ gentis, nulla alia fuit quàm *Dialectus Syra*, seu *Hierosolymitana*, quæ tunc

62 BIBLIOTHEQUE

temporis quo ille floruit, erat vulgaris & vernacula; ac proinde illa Dialecto uti debuit, ut à popularibus intelligeretur, non verò Hebraica pura & Biblica, quæ non nisi apud Doctiores, post tempora captivitatis Babylonicæ, retinebatur; quæ de re fusiùs, Præfationis nostræ p. 32. & seqq.

Librorum & Capitulorum distinctionem in hoc Scriptore quod adinet, in qua & *Munsteri* exemplum secutus est *Breithauptus*, cum distinctionem ab ipso Auctore institutam omnino pervertat, nihil est cur sibi jure plaudeat; dum enim *tum Librorum*, *tum Capitulum* nimiam prolixitatem contrahendam duxit, omnes Gorionidæ rationes citationesque imprudens perturbavit; ipse enim suum opus in sex libros dispescuit quorum & argumenta diligenter contextuit, sed finem Capituli tertii Libri primi pag. 27. & 28. Sed *Breithauptus*, ut à se hunc scrupulum amoveret, totam hanc Pericopam Gorionidæ censoriâ virgulâ abjudicavit & Interpolatori adtribuit his verbis (pag. 56. Nota 25.) *Reliqua autem omnia, quæ hic in codice nostro sequuntur usque ad finem hujus capi-*

capitis 21. absunt à codice Munsteriano, & videntur à JUDÆO quodam INTERPOLATORE adjecta esse. Itane suo jure deprivabitur Gorionides, judice Breithaupto juris peritissimo, quidquid disertis verbis ibidem reclamet: Hunc autem Libram, inquit ille, Ego Josephus Gorionis filius sacerdos Israelitis conscripsi! O scelus Interpolatoris! ubi jus gentium? quis posthac Gorionidae crediturus est, si in iis quæ sanctè juravit ipsi omnis fides derogatur? Aded præsens fuit Breithaupto Interpolator ille umbratilis, ut ubicumque aliquid absurdè dictum occurrit, singulis ferè paginis manum ejus deprehendat, eúmque diris omnibus devoveat, qui tam audax facinus in nobilissimum Historicum adtentaverit; idque Jdeus iste tantà, inquit, fecit imperitiâ, oscitantiâque, ut omnem pænè fidem atque auctoritatem huic Scriptori ademerit. O sacrilega Interpolatoris manus, quæ omnem pænè fidem atque auctoritatem huic nobili Scriptori ademisset; nisi opportunè bonarum Litterarum bono medicam manum adhibuisset Breithauptus, qui istud augiæ stabulum Herculeo prorsus labore tot errorum

rum monstis Interpolatorum fraude insertorum repurgavit, atque pristino ac nativo nitore restituit ! Neque his contentus, *Proluxiores & adcuratiores Notæ, si Deus*, inquit, *vitam & otium concesserit, sequentur.* Ne plus ultra; jam Herculis Germanici columnas video ! præcipuè si *variarum lectionum major copia* accedat, ubi à Balearibus Insulis *Codex ille Manuscriptus Majoricanus*, *cujus Joseph Voisinus mentionem facit*, adlatus fuerit, illiusque *inspiciendi facultas & occasio dabitur.* Sed, quod dolendum est, iste Codex MS. Gorionidis Majoricanus est merum Cl. Viri commentum, ex *Josephi Voisini* verbis malè intellectis natum; nam loco citato pag. 304. *Voisinus*, nihil aliud laudat, quàm ipsius Pugionis fidei *Manuscriptum codicem Majoricanum*, in quo *textui Hebraico Josephi à Raymundo adlegato subjunguntur versus 1. & 2. cap. 45. Esa. cum Paraphrasi Chaldaica &c.* quæ omnia deerant in vulgatis Raymundi codicibus. Quem quidem codicem MS. Majoricanum sexcenties laudat in suis Observationibus ad *Pugionem Fidei*, sicut & passim *Barcinonensem* p. 306. 577.

Fuxen-

Fuxenssem p. 575. 640. 656. 704. 755. 602. 659. 713. 754. 755. aliósq̃ue nonnullos. Sed est cur, de hac ἀβλεψία, semet ipse soletur *Breithauptus*; cūm pari hallucinatione deceptus sit, jam ante annos novem, Vir Doctissimus *Joannes Meyerus*, qui itidem in fine Præfationis suæ ad Chronicon Hebræorum Majus & Minus sic loquitur: *Josephus de Voisin in Observationibus ad Raymundi Pugionis Fidei* (p. 307. Col. 1. Edit. Lips.) meminit codicis *Manuscripti Seder Olam Majoris*. Tum seriò supplicabundus, *Si quis*, inquit, *Manuscriptum habeat, eum etiam atque etiam, quâ par est observantiâ, rogo, ut id mecum communicare dignetur.* Nimirum, ita scripserat *Josephus de Voisin*: Pag. 227. להק"ב In textu Hebræo *Seder Olam Codicis Manuscripti Majoricani rectè scribitur ב"ק* id est 120. &c. Quis paullò attentionior non videt hîc variantem Lectionem hujus citationis à *Raymundo* factæ adferri ex *Pugionis Fidei Codice Manuscripto Majoricano*? Alioqui tot fingendi essent Auctorum Majoricani codices MSS. quot sunt eorum loca à *Raymundo* citata & ex illo codice à *Josepho de Voisin*,
emen-

68 BIBLIOTHEQUE

faciunt, reperiuntur; scilicet, de Titulo Libri, de Auctoris nomine, de scopo ac præsertim de utilitatibus hujus operis, *cujus*, inquit, *verba omnia sunt iustitia & veritas; & quod propius accedit ad Prophetiam, quàm ceteri omnes Libri, qui post Scripturas Sacras editi sunt.* Hæccine debuerunt silentio prætermitti, quæ tantopere ad *Gorionidæ* commendationem faciunt, præcipuè à viro Traditionis Judaicæ studiosissimo, quatenus probant illum cum *Flav. Josepho* unum eundemque esse Auctorem? Saltem huic Editori, ad stabiliendam hanc sententiam, post celebres eosque satis antiquos Judæorum Doctores à *Munster* adductos, secundus locus adtribui operæ pretium fuit; quod & nos fecimus, ne quid à nobis omissum videretur, quod ejus laudes completitur; unde etiam de illo Testimonia & Elogia longè plura quàm *Breithauptus* congeffimus; sed & censuras quamquam paullo severiores adjecimus, ut omnium partium studiis abundè satisfaceremus; de ceteris integrum Lectori Judicium relinquentes.

Supereſt jam ut Cl. *Breithaupti*
ver-

versionem Latinam ad examen revocemus, non quòd *minùs eleganti stylo usus fuerit*, ista enim Grammatica velitatio indigna est Philologis, sed ut quantum hypothese suæ ubique serviat modèstè ostendamus; siquidem nobis hanc facultatem ipse liberaliter concessit: *Hebraicum autem textum*, inquit ille Præfat. p. 30. *ideò versioni Latinæ adjungere volui, ut si fortè res postulaverit, atque dubitatio, sive obscuritas quædam oborta fuerit, ad ipsum illico fontem recurri posset, & ut statim ex utriusque collatione nossent lectores, quâ fide atque industriâ in hujus Scriptoris versione Latina usus sim.* Res certè postulat, imò exigit.

Hebraicum textum quòd Latinæ versioni adjunxerit, *Breithaupto* ex animo gratulamur, sed habet unde teneatur. Nos cur id non fecerimus rationem in Præfatione reddidimus. Nomina tamen propria exotica ac barbara, & Rythmorum Specimen Hebraicis litteris repræsentavimus, in iis enim præcipuè vis argumentorum nostrorum, ut imposturæ Gorionidem convincamus, sita est. Contrà verò *Breithauptus* omnem suam artem & indu-

454

Per. 3977

narrat, ex
 potest à fa-
 Antiquit.
 Timis verbis
 versus Belfa-
 Contra hunc
 metati
 & Darius
 erent cum,
 addam pro-
 Et post
 definit: I-
 & ipse
 Persarum
 dimi-
 ipse est, sub
 nam. Vide
 ides noster,
 bellum istud
 alternante
 m, eleganter
 victoriam ta-
 unde occa-
 Hic ha-
 & Flav. Jo-
 Gorionidam,
 futilissimum
 nenti Belfazari
 Eunuchus quo-
 nistris Nebu-
 Gorionida vigi-
 D lan-

72 BIBLIOTHEQUE

ab illius nomine Latina dicitur, cum litteris suis. Barbarè omninò & nullo sensu. Hebraica ad verbum sic sonant: Hic vocem, sive nomen מונשטל LATINUS explanavit מונשטל VERNACULÈ; VOX autem vulgaris seu vernacula est מונשטל LATINO propriis suis litteris juxta ipsius nomen. En manifestam Impostoris Gorionide manum! Breithauptus dicet, Interpolatoris Judæi cujusdam. Scilicet, putabat linguam Italicam fuisse vulgarem tempore Latini regis. Asbianus (num. 32.) lege Ascanius. Anias Tervianus (num. 29.) lege Aeneas Trojannus. Abitius (num. 33.) lege Atys. Tures (num. 42. lege Tours, ut sonat vernaculè. Thurcia, num. 43.) lege Turonia, vulgò la Touraine. Hæc & quæ sequuntur urbium vicinarum nomina Scaligero nobisque Impostorem Gorionidem arguunt, Breithaupto Judæum Interpolatorem sapiunt.

Cap. V. Num. 1. *Hic initium fit Josephi Hebraici seu Gorionidis, in Codice Munsteriano. Hic demum, si Munstero & Breithaupto credimus, habemus Hebræum, purumque Flavii Josephi Textum, sed bonâ tantorum virorum veniâ Credat Judæus Apella, non Ego. Impostor ille,*

ubi

ubi etiam vera quædam narrat, ex *Daniele & Josepho*, non potest à fabulis temperare. *Josephus Antiquit. Lib. X. Cap. I.* paucissimis verbis bellum Cyri & Darii adversus Belsazarem complectitur: *Contra hunc itaque (Belsazarem) castra metati sunt Cyrus Persarum rex & Darius Medorum. Qui dum obsiderent eum, in Babylonia mirabile quoddam prodigium contigisse dignoscitur.* Et post narratum prodigium sic definit: *Igitur non post multum tempus & ipse est captus & civitas; Cyro Persarum rege adversus eum fortissimè dimicante. Baltasar enim ipse est, sub quo capi contigit Babyloniæ.* Vide jam quomodo Gorionides noster, illo suo Biblico stylo, bellum istud cum variis successibus, alternante victoriâ anceps & dubium, eleganter more suo describat; victoriam tamen Belsazari adfingit, unde occasio triumphi & convivii. Hîc habes egregium *Danielis & Flav. Josephi* consarcinatorum *Gorionidæ*, eumque jam ab initio futilissimum fabulatorem. Dormienti Belsazari caput amputatur ab Eunucho quodam, ex Senioribus ministris Nebucadnezaris: Merum *Gorionidæ* yigil-

Tom. XXV. P. I. D lan-

lantis somnium ! *Josephus* contrà narrat *Belsazarem*, simul cum urbe, à *Cyro* captum fuisse. At, inquit *Breithauptus*, *Raymundus Martini* in *Pugion. Fid. Part. 2. C. 3. n. 13.* Auctori nostro consentiens, *Belsazarem* ab *Eunucho* suo interfectum fuisse scribit. *Gerræ* ! hanc *Raymundus* fabulam ex suo *Gorionide* hausit. *Gorionides* autem vel ex suo cerebro, vel ex *R. Saadia Gaone* in *Dan. v. 30.* ubi & ejusdem farine Fabula, *Habacuci* ferentis cibos *Danieli*, ut in *Historia Beli & Draconis v. 32.* refertur, depromsit. De *Saadia Gaone*, vide quæ diximus *Præfat. nostræ p. 27. & 28.* Atque hæc paullò fusiùs, ut præclarum illud *Historiæ Josephi* exordium, *Manstero* & *Breithaupto* aded ventilatum, ut genuinum *Fl. Josephi* factum, cordatorum oculis exponeremus. Inspiciat Lector, si volupe est, nostram Editionem, & Impostoris versutiam in toto operis decursu adcuratè à nobis proditam, ex perpetuo genuinorum cum spuriiis parallelismo, meliùs deprehendet; simulque *Breithaupti* in huac Nugatorem nugacissimum graves & doctas Notas, quas seriè & exquisitè eru-

eruditione post *Munsterum* conscrip-
sit, non injucundè leget; ut mirum
sit illum adhuc *prolixiores* & *adcu-
rationes* orbi erudito promittere; non
enim video quid ulteriùs in hoc genè-
re possit adjici, nisi sententiam mutet.

Cap. XXI. p. 65. num. 21. Alchen
& Alfar. *Ita nomina אלחן & אלכאר
quæ hic habentur vertere volui; pos-
ses & aliter vertere, pro punctorum
ratione; sed hæc quoque nomina cor-
rupta puto, eaque aliis inquirenda at-
que restituenda relinquo.* Ego etiam
in medio reliquorum, sed vir sum-
mus & sagacissimi ingenii, cujus
nomen non ferunt hæc nugæ, con-
jectis in hunc locum oculis, statim
arrepto calamo interpretationem
margini propriâ manu adposuit:
CHAN Tartarorum, CZAR Mos-
chorum, utrumque cum particula
demonstrativa Arabum *Al*, five
El. Hic profectò *Breithauptus* In-
terpolatorum exclamabit, cum ta-
men nihil tale hoc loco, quem pro
genuino habet, suspicatus fuerit. Nos
cum aliis ejusdem farinæ hodiernis
nominibus, quæ in Præfat. nostræ
pag. 25. conglobatim recensuimus
inter insignia referemus; & Lecto-
rem rogamus ut istud par nobile

76 BIBLIOTHEQUE

margaritarum codici suo adpingere
haud gravetur.

Ibid. num. 44. Non malè *Breith.*
pro תימגנס restituit תימגנס Timagenes,
idque fretus Auctoritate *Josephi* ex
locis adlatis ; nisi nostra non dis-
placuerit conjectura , de Trogo
Pompeio.

Ibid. num. 41. פורפירוס *Porphyrus.*
Ita & nos quoque reddidimus , sed
an rectiùs legendum פורפירוס *P. O-*
rosius , pro *Paulus Orosius* , ut ali-
cubi in Præfatione innuimus , ju-
diciū esto penes Lectorem.

Lib. II. Cap. IX. pag. 90. num. 1.
mihi p. 39. ubi incipit *Josippon* Li-
ber II. *Quæ hoc capite nono*, inquit
Breithauptus , *ac sequentibus usque*
ad librum tertium habentur , *ea in*
Hebræo Munsteri codice quem cum
meo contuli non leguntur ; videntur
autem à Judæo Interpolatore inserta
esse , cum multa contineant fabulosa.
Quàm hîc sibi ipse contradicat *Brei-*
thauptus , supra ostendimus. *Go-*
rionides adfirmat se totum librum
excerpsisse ex libro תולדות Alexandri
& gestorum ejus p. 70. & 152. A-
di, Lector, Monitionem huic Libro
secundo Gorionidis à nobis præmis-
sam , & utramque versionem Lati-
nam

nam confer cum MSS. Codice Bodleiano *de Gestis Alexandri* & deprehendes in quam multis hallucinatus fuerit *Breithauptus*, qui hujus ope MS. destitutus non potuit quin ubique impingeret. Omnes tamen ingenii sui nervos intendit, citationes undecunque congerit, ex *Aristotele*, *Arriano*, *Curtio*, *Æliano*, *Diodoro Siculo*, *Tacito*, *Plutarcho*, *Cornelio Nepote*, *Justino*, *Chabria*, *Polyæno*, *Ammiano Marcellino*, *Ptolemaeo*, *Suida*, *Plinio*, *Beda*, *Scaligero*, *Bocharto*, *R. Azaria*, *Aben-Ezra*, *R. Salomone*, *Athanasio Kircher*, *Balsaco*, *Wagenseilio*, *Grotio*, *Jurio*, *Richardo Simonio*, *Frid. Beckio*, *Constantino l'Emperer*, *Buxtorfio*, *Itinerariis Judaicis aliisque innumeris*; bariolatur, divinat, modò Textum corruptum putat ab exscriptoribus, modò Interpolatorem incusat, aliis inquirendum relinquit; Sic, inquit, *vertere volui, ita legendum puto, vide supra, vide infra, Nomina propria in Auctore nostro corruptissima, credat Judeus Apella, errat hic Judeus Interpolator*. Nobis omnium loco fuit MS. Codex insignis Bodleianus, de rebus *Gestis Alexandri*.

78 BIBLIOTHEQUE

Lib. II. Cap. XXIII. p. 153. num. 3. mihi p. 95. ubi incipit Josippon Liber III. *Quæ hoc Capite 23. ut & seq. 24. continentur, ea valdè confusa sunt & à Judæo Interpolatore satis imperito adjecta videntur. Vid. dict. Cap. seq. 24. num. 2. Nota hæc altera sic habet: Quæ hic à Judæo Interpolatore adducta sunt, ea cum historiis temporum parum conveniunt.*

Hæc duo Capita aded crucem fixerunt *Breithaupto*, ut postquam ad hunc *Gorionidæ* nostri insignem Chronologiæ canonem cum aliis Historicis conciliandum, omnes calculos suos infelici certè conatu subduxit; tandem quasi in desperationem actus more suo interpolatorem Judæum incuset, eumque satis imperitum, ut adpellat; & aded oculatus est, ut manum ipsius certis indiciis ubique deprehendisse se existimet. Sed ab hac injuria se egregiè vindicat *Gorionides*, dum suæ Nativitatis epocham, annumque huic Canoni inseruit his verbis: *Anno Imperii centesimo trigesimo quarto, Ego Josephus sacerdos, Gorionis sacerdotis filius, natus sum. Vides, mi Breithaupte, Gorionidem nostrum hujus-*

iusce Canonis prorsus mirabilis, & Ptolemaico neutiquam apud Judæos inferioris, Auctorem se palam profiteri. Quod & extrahunc Canonem, alibi, confirmat, videlicet, pag. 352. num. 20. quidquidingas illic etiam Interpolatoris manum intervenisse. Quâ distinctione omnibus difficultatibus extricari te faciliè arbitratus es. Nimiùm subtilis fuisti, & magna tua eruditio fecit ut Auctoris mentem & Systema minimè adsequutus sis. Scilicet, *Gorionidem* metiri voluisti ex Profanis gentium Historicis, ex *Livio*, *Iustino*, *Plutarcho*, *Pausania*, *Dione*, aliisque bene multis tam Græcis, quàm Romanis Auctoribus, imò etiam ex *Iosepho* Græco. Quod quidem aliquot exemplis, speciminis loco adductis, palam fiet.

Initio hujus Capituli XXIII. num. 2. verbo *Pathros*, anxie quæris *quodnam hoc regnum fuerit*, quamquam *adcuratius jam inquirere non vacat*; tamen Patram & Pathros mirum quàm eruditè tam ex profanis, quàm ex sacris Litteris & Philologis investigates. Quid nodum quæris in scirpo? Planè docet *Gorionides* *Patrum* esse regnum Græcorum in *Il-*

80 BIBLIOTHEQUE

lyria, à *Patro* rege sic dictum, cujus filius fuit *Antipatrus*. At, inquires, *errat hic Judæus Interpolator*. Scilicet, Interpolatorem æquè ac ipsum Auctorem tam eruditis notis illustras, parique honore adficias! Num. 5. Malè emendas לאנוס, rectè in Textu אולנוס ὁ Λάγος, ut inde probare possis *Gorionidem*, vel ejus Interpolatorem, si placet, in Græcis non omnino peregrinum fuisse; idem dicendum de איניקטור ὁ Νικάτωρ.

Porrò conferat Lector Monitionem à nobis huic Capitipræfixam, & unde ista nomina & sequentia hauserit *Gorionides* noster statim intelliget. Annos IMPERII unde habuerit, præterquàm ex proprio fundo, non invenimus. Certè illorum initium, sive Epocham numerat à *Ptolemæi Philadelphi* obitu, ut clarè innuit his verbis, in fine hujus Capituli: *Mortuusque est ille; & regnavit* אמפראוס IMPERIUS, ipse est *Cæsar*. Breithauptus verò ita vertit: *Mortuo autem Philadelpho IMPERATOR Cæsar successit*. Nempe, hîc sapere voluit, plus quàm sapere oportet; neque sibi persuadere potuit eam esse mentem
Au-

Auctoris, quòd principio quidem IMPERIUS fuerit nomen proprium & adpellativum Personæ, non dignitatis viri illius, qui postea Cæsar factus fuit. Sed ipse Auctor mentem suam disertè explicat p. 356. num. 51. *Donc*, inquit, אִמְפֵּרְיָאִים IMPERIUS Ptolemæi filius venit, qui primam illam potestatem Cæsaream denuò in urbem Romam reduxit. Hic autem Breithauptus, eadem fide, quâ suprâ, vertit, IMPERATOR.

Cap. XXIV. num. 1. Anno אִמְפֵּרְיָאִים IMPERII sexagesimo. Romani, scilicet, inquit Breithauptus, prout hic vocem אִמְפֵּרְיָאִים explico. Hic ejusdem vocis nova versio, novum genus, novus sensus. Quanta rerum conversio & metamorphosis? Qui modò Imperator jam fit ipsum Imperium, ex masculino neutrum, ex Imperio in Olympiada convertitur: Forsitan, inquit, Judæus Interpolator hoc nomine intelligit Olympiada. Sed cum sit mera conjectura, tam facilè rejicitur quàm proponitur. Infra ostendemus Gorionidem, sive ejus Interpolatorem nihil omnino novisse de Olympiadibus, videl. ad lib.

82 BIBLIOTHEQUE

iv. num. 1. 2. 3. 4. & v. 12. . . . *

Ibid. Num. 12. Carcabronia five Cercebronia; *posset quis, inquit Breithauptus, hic suspicari, Carthaginem hoc nomine intelligi; sed illam ideo non innui puto, quia paullo post num. 18. Carthaginis conditæ fit mentio. Non modò suspicari sed & adfirmare quis potest. Locus Eusebii Chronici p. 141. unde hæc desumpta sunt sic habet: Carthaginenses xc. Romanorum naves in Sicilia capiunt, Metello Consule in fugam verso. Item: Romani Carthaginenses navali certamine superant.* Ratio in contrarium adlata solvitur ad num. sequ. 13.

Ibid. Num. 13. Ambritum. Monstrum nominis! Ita, inquit Breithauptus, verto אמבריט sed istud quoque nomen valdè corruptum esse existimo; ceterum Judæus Interpolator hoc loco historias temporum rerumque ac personarum nomina mirè

con-

*Ceterum hic satis mirari non possum Breithaupto non suboluisse verissimam esse magni Scaligeri coniecturam, quæ dicit hæc verba, Romanis Calabriam & Messinam ceperunt, esse desumpta ex Chronico Eusebii, ad 126. Olympiadem. Nos profectò ingenuè fatemur Scaligeri hanc Censuram facem nobis prætulisse, ad ulteriùs detegendam *Gerionidis* Imposituram, in his duobus Capitulis.

confundit, ita ut ferè nihil certi inde colligi possit. Heu miser Interpolator! quas pœnas debes *Breithaupto*! Si, mutatis vocalibus, legas *Emverjet*, habes *Ptolemæum Energetem*, ex *Eusebii-Chronico*, *Scaliger. Edit. p. 142.* unde hoc duo capita desumta esse jam monuimus.

Ibid. Num. 16. קטן *Junior. Ad ætatem refero, inquit Breithauptus.* Minimè verò; sed transpone literas, & fiet קטנא *Gonatas*, qui apud *Euseb. p. 141. Atheniensibus reddit libertatem.* Ceterùm si rectè vertisses קטנא *quiescere fecit*, pro *reliquit*; non dixisses *hoc etiam in loco Judæum Interpolatorem in historiam temporum impingere.* Pro *Carthaginem num. 18.* repone *Cartagenam*, & intellige, si placet, de *Cartagena Hispaniæ*, quæ reverà sita est non longè à fluvio, etiam num hodie Hispanis dicto *GUADALENTIN*, quod non male respondet קטן אורגנטון *Num. 19.* paucis mutatis, *Onadalanton.* Habes conjecturam nostram; quandoquidem quodnam hoc flumen fuerit aliis inquirendum relinquis; neque enim nomina hæc, quæ sæpè corruptissima in codice tuo occurrunt, jam inquirere otium tibi est, aut animus.

84 BIBLIOTHEQUE

Ibid. Num. 28. Hic modestè admodum Breithauptus, *càmin Hebræo*, inquit, *hic corrupta habeantur nomina, ideo non nisi corrupta versio inde provenire potuit.* Eusebii Chronicon. p. 143. *Romani Marcello consule Syracusas capiunt; ubi Gorionides Marcello adjungit alterum ducem* *אטולמום* *Itulmum*, factum ex voce ista: CONSULE.

Cap. XXV. num. 15. *כתר הקיסרות* *Imperatorium munus*, pro Corona seu diademate Cæsareæ dignitatis. *Ita*, inquit, *hic vertere potius volui quam juxta Hebræum.* Malè voluisti, & quidem contra Auctoris mentem, qui Antonium ubique adpellat Cæsarem & Regem; quamquam tu nimis doctè coronam Cæsaream Antonio usquam impositam negas. Ahioqui Lectorem minùs fidâ versione fallis, quod alibi sæpiùs fecisti. Adcò ipsi faves tuo Interpolatori.

Ibid. Num. 19. *Nium & Cifidifum.* Eusebii Chronicon Pag. 154. *Liberi Cleopatrar SOL & LUNA ante currum ejus ducti.* Fortasse in suo exemplari legebat Græcè, *Ἡλίου & σελήνης*, vel Latinis literis E-
LIOS

C H O I S I E. 85

LIOS KAI SELENE unde NIOS
& KISIDISUS, quamquam cor-
ruptè.

Ibid. Num. 20. *Ex hoc loco*, in-
quit Breithauptus. *Judæi interpola-*
toris manum cognoscere licet. Nihil
tenes, mi Breithaupte, salva est
Interpolatoris manus, neque in nu-
mero annorum error commissus est.
Nam sic habet Eusebii Chronicon :
Usque ad Cleopatram, qui vocaban-
tur Lagide in Ægypto regnaverunt,
annis ducentis nonaginta quinque. Vi-
de ergo quò evadat tua nimis argu-
ta ratiocinatio. At, inquires, *Ju-*
dæus Interpolator dicit à tempore Au-
gusti, quo is Ægyptum in Provincie
formam redegit, eique præsidem præ-
fecit regnum Ægypti 295. annis sub
Romanorum potestate fuisse. Fateor
quidem textum tuum Hebraicum i-
ta ferre, quamvis ad mentem Eu-
sebii Chronici verterim; an ex be-
nigno præjudicio, an quòd in meo
textu legerem אחר רצה שנה POST
295. annos, non probè memini, non
enim alia sunt Exemplaria ad manum,
præter tuum.

Ibid. Num. 22. *Hoc nomen (Can-*
dia) ut pote recentioris ævi, arguit
Judæi Interpolatoris manum interven-
nisse

nisse. Nego Interpolatoris, sed ip-
sius *Gorionidis* Impostoris manum
esse adfirmo ex *Eusebii* Chronico,
cujus verba hæc p. 151. *Creticum*
bellum ortum, suo tempori adcom-
modavit.

Ibid. num. 29. Hæc quidem no-
mina videntur corrupta; primum
possis dicere à Tiberii nomine con-
fictum. De Tiberio hæc habet Eu-
sebii Chronicon: *Tiberius ab Augusto*
missus occupavit Armeniam, p. 155.
Item Ibid. p. 157. *Tiberius Cæsar*
Dalmatas, Sarmatasque redigit in Ro-
manam potestatem. An Dalmatas
Sarmatasque victos, pro urbibus ab
eo constructis, accepit? Sed ne quid
nimis.

Ibid. num. 30. *Hic primus rex*
fuit, qui Latine Imperator, i. e. Cæ-
sar adpellatus est. Hæc suæ versio-
nis verba corrigat Breithauptus,
priusquàm Interpolatorem suum er-
roris & imperitiæ infimulet, siqui-
dem totum crimen ex ipsius prava
versione oritur. Sic ergo debuerat
Hebraica reddere. *Primus autem*
Rex, qui Latine Imperius, id est, Cæ-
sar, adpellatus est, ipse primus extitit
Cæsar, quem ego vidi. Quæ verba
non ad Tiberium, ut falsò statuit
Brei-

Breithauptus, sed ad Regem *Julium*, quem mox nominat num. 34. referri debent. Non *hic* itaque *imperitiam suam* prodit *Judæus Interpolator*, neque *Tiberium Imperatorem cum Julio Casare confundit*. Translatores incuria est.

Ibid. num. 43. Hæc quoque Nota, ex eodem errore nata, admodum inutilis est. Quod reverâ ex mente Auctoris Julius Cæsar, non Tiberius, dicatur quod *tertiâ vice Casaream potestatem Romam introduxerit*, ipse apertè docet Lib. v. cap. 1. p. 355. mihi p. 191. in colloquio inter Julium Cæsarem atque Senatum. Nam ibi dicitur Tarquinius primus Cæsar num. 44. secundus fuit Imperius filius Ptolemæi num. 53. Tertius denique iste Julius Cæsar, ut reliquo toto isto Capite narratur. Ceterum conferantur Notulæ nostræ ad hunc locum, ubi quàm fidus fuerit Gorionides in Eusebiano Canone exscribendo non injucundè deprehenditur.

Ibid. num. 43. Imò hîc *Breithaupti* versio mirum quantum confusa Quod *populum Israeliticum sincerè amavit*, non dicitur de Herode, sed de Augusto. Deinde principium mensis Elul, juxta Auctorem

rem nostrum, non fuit dies, quo Herodes regnare cœpit, sed *dies primus regni ejus*. i. e. [Augusti] *incidit in primum diem mensis Elul; quare vocavit.* [Augustus, non Herodes] *nomen mensis illius nomine suo* [non ejus] *Augustum*; juxta illud ex Eusebii Chronico ab Auctore nostro exscriptum. *Cæsar Augustus adpellatus, à quo Sextilis mensis Augusti nomen accepit.* Vide quot in uno loco sint menda! Et tamen ex prava versione in suum Interpolatorem, quantumvis innocentem, quàm acerbè invehitur noster?

Lib. III. Cap. 1. p. 168. (mihi p. 101.) num. 5. Hinc Josephus Hebræus *Breithaupto* inoffenso decurrit pede, nullâ sui Interpolatoris manu interveniente, usque ad initium Capitis 15. p. 221. (mihi p. 129.) Nos ubique unde omnia hausit Impostor noster *Gorionides*, diligenter adnotavimus.

Ibid. Cap. 15. p. 221. (mihi p. 129.) num. 1. *Ceterum ait Breithauptus, pleraque, quæ hoc Cap. 15. narrantur à Judæo, ut puto, Interpolatore inserta sunt.* Et ad cap. sequ. 16. num. 3. *Ceterum in Munsteri codice verba ista בְּבֵית מְלָכּוֹת non leguntur, & viden-*

dentur à manu Judaica , prout alia multa , inserta esse. Munsteri codex igitur est lapis Lydius, ad quem probari debent, secernique spuria à genuinis ; sed quot etiam fabulosa reperiantur in isto Munsteriano Codice satis ostendimus, in Præfatione nostra; ut frustra sit Breithauptus, qui toties ad illum codicem provocat. Vide librum de *Gestis Romanorum* in Biblioth. Bodleiana.

Lib. IV. Cap. 3. p. 247. (mihi p. 146.) num. 5. rectè Breithauptus, notat *Josephum Antiqu. l. 13. cap. 16. centum solum turrium* τριπορόφων, i. e. quæ tres habebant contignationes meminisse. Unde numerus, centum ac triginta? Nempe ergo ex *Latina Versione* malè intellecta, ubi sic legitur : numero centum, **TRIA TECTA** unaquaque habente.

Ibid. num. 15. PIUS. Argumentum inde à Scaligero desumptum, ad probandum *Gorionidem opus suum ex Latino Rufini excerpisse*, neque hîc refellit Breithauptus, neque in sua Præfatione p. 2. ad quam tamen nos amandat. Atqui dignus erat vindice nodus.

Ibid. Cap. 9. num. 5. p. 283. (mihi p. 157.) *Ituræos*, Hebr. איטוריים planè Gorionides ex Latino textu, ut erat in Accusativo casu, fideliter transcripsit,
non

90 BIBLIOTHEQUE

non animadvertente *Breithaupto*.

Ibid. num. 6. *Cephalim*. Neque hîc observatum *Brèithaupto*, quàm hic ridiculus esset *Gorionides*, cum sua voce *ימאפ*, ejusque interpretatione. Sic, inquit *Breith.* in nostro codice: in *Munsteri* legitur *מילאליני* i. e. *φιλέλλην*, seu *Græcorum amans*, cui & *Josephus Lib. XIII. Cap. 19. consentit*. Mirus sanè consensus *Josephi* Græci cum *Munsteriano* codice, vel potiùs cum ipso *Munsteri* ! Is enim ubique ferè pro suo lubitu codicem Hebræum ex *Josepho* Græco, sive Latine, correxit, seu potiùs corrupit, ut sexcentis in locis possumus demonstrare; quam fraudem nequidem suspicatus est *Breithauptus*, unde tam sæpe illi hæc frequentes Notarum formulæ : Sic *Munsteri* codex, quem hic secutus sum. Item : *Munsteri* Codex ita legit : *Munsteri* Codex habet : Ita cum *Munsteri* rectiùs legitur, &c. Et tum demum habet consentientem *Josephum*.

Cap. X. num. 15. p. 289. (mihi p. 160.) *Sex mensibus*. Hebr. *ששת חודשים* i. e. *decem mensibus* cui & *Josephus eod. Lib. 13. Cap. 21. consentit*. Hîc habes superioris Observationis exem-

exemplum, cui simile est & quod sequitur.

ibid. num. 19. Hebr. מונסטר, Sic in Codice nostro, inquit Breithauptus, Munsterus habet: Anthedonem, eamque urbem postea ab Herode Agrippiam fuisse nominatam scribit; ita & Josephus Antiqu. L. 13. C. 21. & L. 1. de Bello Jud. 3. Sed est Munsteri emendatio ex Josepho; nam Gorionides reverâ scripsit Antiochiam ex suo Codice, ubi scriptum legebat Anthidonam, unde ipsi Antiochia

Cap. XI. num. 3. p. 290. (mihi p. 160.) Aretam. In codice nostro, inquit Breithauptus, adpellatur ארתא prout & in Josippi Epitom. p. 55. ubi Munsterus transtulit Hartam. Hac tandem vice Munsterus ex suo codice fideliter vertit. Sed quàm feliciter ex eo conjecturam facit Breithauptus, quis non miretur? Forfitur, inquit, is ipse Erotimus fuit, cujus mentio fit apud Justinum Histor. L. 39. C. 5.

Cap. XII. num. 19. p. 295. (mihi p. 193.) Transfessorum חרוק. vide Notam nostram ad hunc locum.

ibid. num. 21. & seqq. usque ad finem Capitis (mihi p. 163. & 164.)

Con-

92 BIBLIOTHEQUE

Conferat hic Lector Notas *Breithaupti*, cum nostris, & videbit quàm rectè nos ex *Josephi* Latino textu Impostorem *Gorionidam* deprehenderimus; contrà verò, quàm meris conjecturis, ex suo *Munstero*, *Breithauptus* harioletur. Quin etiam Interpolatorem, quem hic num. 37. omnino gratis fingit, ignorantie Græcæ linguæ insimulat; atqui illa omnia nomina Auctorem ex *Josepho* Latino verbatim transtulisse luce meridianâ clarius est, aded ut ne minima quidem Interpolatoris suspicio oboriri possit.

Cap. XIII. num. 3. p. 298. (mihi p. 164.) *Bagorem Macedonia principem*. Dextrè omninò *Munsterus* legit *גריס* ac vertit *Gerasenorum urbem*, cui etiam *Josephus* *cod. l. 13. c. 23. ferè consentit*. Prudenter verò vocem sequentem *מקדוניה* *Macedonis* suppressit, alioqui nullus fuisset cum *Josepho* consensus. Vide notam nostram ad hunc locum.

Cap. XVI. num. 6. p. 308. (mihi p. 169.) *Triginta ac septem annos* *Hebr. י"ז* ita, inquit *Breithauptus*, hic in codice nostro, *Munsterianus* habet *'נ* ac vertit *septuaginta tres*. *Josephus* quoque *l. 13. cap. 24. scribit*
Alex-

Alexandram vixisse ἐτη γ' ἡ δ', annos

73. Sed ita *Munsterus* correxit ex *Iosepho*, unde ille consensus. Noster verò *Gorionides* ex Latino, *Ætatis septuagesimo tertio*, invertens numerorum notas, fecit *Triginta septem*.

Ibid. paullò infrà : *Gorionides Alexandram Prophetissam* facit ex *Jos.* verbis malè intellectis : *Et quæ præponeret futuris præsentia*. Quòd *Breithaupto* non animadversum.

Ibid. num. 9. *Hæc & sequentia*, inquit *Breithauptus*, usque ad : *Nunc animus mihi est &c. absunt à codice Munsteriano, & videntur à Judæo Interpolatore adjecta esse*. Quid hoc loco *Gorionide* indignum sit nullus video. An quia *Munstero* displicuit, refecatúmque est, ideò *Interpolatori* adfingendum ? Imò verò hæc transitio mirificè *Gorionidem* sapit ; nulla est styli differentia, ejusdémque est generis cum innumeris aliis locis, ubi seipsum commendat, suosque libros citat ; alioqui nigro etiam calculo notandum esset totum hujus Libri Quinti Proœmium ubi de *Tito Livio* tam iniquè, de se autem ipso tam magnificè orditur, quod tamen *Breithaupto* nequaquam factum est. Cap.

94 BIBLIOTHEQUE

Cap. XVII. num. 1. p. 311. (mihi p. 171.) *Anno septuagesimo tertio Olympiadis, consule &c.* Totum hanc locum mirè corruptit *Breithauptus*, & quidem de industria: Auctoris enim verba sic sonant: *Anno septuagesimo tertio אוליפואידס OLIPOIDIS consulis, qui Romæ imperabat.* Nempe, exemplo *Munsteri*, gratificari voluit *Gorionidæ*, ne stupendæ ignorantiae reus videretur, accipiendo OLYMPIADEM pro Consulis Romani nomine; cuius officiosæ fraudis habemus ipsum *Breithauptum*, fatentem reum: *Ita cum Munstero*, inquit, *vertendum putavi, nam אוליפואידס, quod in codice nostro habetur, corruptum est.* Sed quantumvis corruptum sit hoc nomen, satis patet ex contextu hîc accipi pro Consulis Romani proprio nomine, quod adhuc infra num. 4. manifestum est, ubi repetit: *Eodem anno אוליפודס Olipodus Consul.* Hunc alterum nodum subtiliter & expeditè solvit *Breithauptus*, Consulem resecando cuius facti rationem ingenuè subjicit in Nota sua his verbis: *Hic iterum additur dictio אוליפודס [i. e. Consul] satis imperitè, quasi Olympias fuerit senex ille, seu Consul, quæprop-*
ter

ter dictionem istam in vertendo hic
omisi. Pulchrè, benè, rectè! Quàm
feliciter deprehensa Interpolatoris &
quidem satis inaperiti manus! Ne-
que enim *Josephus filius Gorionis*, ce-
lebris ille *Historicus* [ut adpellat in
Indice Edit. *Breithauptus*] tam stu-
pidus erat ut *Olympiades* ignoraret;
quapropter vertendum putavit *Brei-
thauptus*, *Anno Olympiadis*. Scilicet,
hac arte jam probate poterimus Ad
Pilati, *Evangelia Apocrypha*, alia-
que quævis ejusdem farinae veteris
Ecclesiæ monumenta esse gemina
& Authentica. Vide Notam nos-
tram ad hunc locum.

Ibid. num. 9. Eodem anno *Olym-
piadis* mortua est *Alexandra*. Quot
verba tot errores; Hebraica sic red-
denda erant: Eodem anno nō mor-
tua est *Olipoidar*, & regina tres &
septuaginta annos nata. Unde patet
utriusque simul & *Olipoidar*, & *Re-
ginæ* obitum ad eundem annum re-
ferri ab Auctore, sed verbum nō præ-
cipuè ac primariò *Olipoidam* spec-
tat, ut norunt pueri Hebræorum.
Vult tamen, *Breithauptus*, *Olym-
piadem*, vel in viro-textu, intelligit *Ita*,
inquit, corruptum istud *דמאריה*
quod hic in nostro codice habetur, ven-
tere

tere volui [melius dixisset *perverte-*
re] *legendum enim* *אולימפיוס* i. e.
Olympias, neque enim istud fuit impera-
toris cujusdam, seu principis Romani,
nomen, prout imperitus ille Interpo-
lator existimavit. Eadem semper
 cantilena de Interpolatore, cujus ne
 vel umbra quidem adparet; nisi quodd
 exscriptorum vitio diversimodè no-
 men illud describitur, ut & num. 12.
 ubi *Oliporiacus* dicitur; quem jam
Breithauptus, non in *Olympiadem*
 transformat, sed prototo SENATU
 Romano habet: *Hic iteram, inquit,*
Olympiadis quamvis corruptum no-
men adducit imperitus ille Interpo-
lator, quasi illud nomen principis Ro-
mani fuerit; quare SENATUM Ro-
manum hîc vertere volui. Voluisti?
 Atqui non licet.

Cap. XXIII. num. 6. & 7. Hîc
Breithauptus: Auctorem nostram
duos intelligere homines distinctis hisce
nominibus, cui & Munsteri codex
quodammodo consentit. Neque audet
 hominîs amentiam castigare, neque
 saltem Interpolatorem interpellare.
 An quia *Munsteri* codicem habet
 consentientem? Sed longè plura &
 absurdiora hujus generis mox vide-
 bimus.

Ibid.

Ibid. num. 17. Cajus Antonius, & Marcus Tullius Cicero. Ita, inquit Breithauptus, *Munsteri codicem sequutus hic vertere volui, nam, quæ in exemplari nostro habentur nomina, corrupta sunt.* Ita corrupta sunt ista nomina, mi Breithaupte, ut si ut habent reddere voluisses, nemo oculatus non illa statim agnovisset: Nomina autem eorum hæc sunt, ait noster codex, דגא Gajus, ET אנטוניוס Antonius, ET סרסוס Sarcus, ET דורוליוס Tullius, ET קירקיריוס Kirkerius. Quis vel puer, in Historia Romana, primo intuitu, hæc quantumvis monstrorum nomina non possit deprehendere? Sed veritus es ne, illa fideliter cum suis copulativis conjunctionibus exhibendo, Gorionidem nostrum, cujus famæ tantopere ubique consulis, nimio plus traduceres, ludibriôque exponeres; quare ad *Munsteri* codicem, ab ipso, vel ab aliquo sciolo correctum, seu potius corruptum, tamquam ad sacram anchoram confugisti; neque illic in tuto consistis, sed & Interpolatorem, in summis periculis aded familiarem, etmque imperitum inclamas, ut *Gorionidis* stupendam imperitiæ notam sustineat. Ceterum, inquis, *hic*

Tomæ XXV. P. 1. E

100 BIBLIOTHEQUE

sæpe? Quidquid sit, patet *Gorionidem* in hunc errorem impe-
gisse, ex his *Josephi Latini* verbis perperam ac-
ceptis, *Antiqu. XIV. 10. Marcus Anto-*
nus fortiter decertans in congressione
multos prostravit. Sed quem hñc
occidit Gorionides, eundem pauldò
pòst à morte revocabit; si tamen
aliqua hñc sit contradictio; quod mox
videbimus.

Cap. XXV. num. 23. p. 344.
(mìhi 185.) *Eodem tempore, cum*
Antonius apud Gabinium esset in
Ægypto. En tibi Antonium redivi-
vum! Ubi Breithauptus: Atqui,
inquit, de hoc supra C. antec. 24.
num. 16. dictum fuit quod is incon-
sistit cum Alexandro, qui eruptionem
ex oppido Alexandriæ fecerat, occubue-
rit; unde adparet, Interpolatoris ma-
num illo in loco adhibitam esse, idque
contra fidem historicam. Quid Inter-
polatoris manum narras? Nonne
vides hñc de alio Antonio mentio-
nem fieri? De priore enim sic dixe-
rat Gorion. Cap. 25. num. 11. Anto-
nus, qui & Marcus dictus est; duo
enim nomina ob fortitudinem sortitus
est. Quam distinctionem suo calculo
comprobat Breithauptus, Enim verò,
inquit, non navum, aut insigne forti-
tu-

itudinis fuit Romanis duo, vel etiam tria habere nomina. At verò iste vocatur simpliciter Antonius. Atque hæc fuit procul dubio mens Auctoris : quare nulla erit Gorionis secum contradictio, ac proinde apage illum importunum Interpolatorem!

Cap. XXVI. num. 13. p. 347. (mihi 187.) *Hæc verba, inquit Breithauptus, & quæ sequuntur, ... in Munsteri codice ad Strabonem, qui ita scripsit, referuntur, cui etiam Josephus eodem libro 14. c. 13. consentit, quapropter eadem illa verba ab Interpolatore Judæo satis imperitè ipsi Josepho adtribuuntur. Rectius dixisset ab Impostore Gorionide ipso, qui dum Latina Josephi in Hebræum transfert, sæpissimè hallucinatur, ut multis jam exemplis ostendimus. Neque videri debet quòd Munsteri, codex Josepho adfentiat, cum ille potiùs conciliatoris partes, quàm Editoris egerit.*

Lib. V. Cap. 1. num. 5. p. 350. (mihi p. 188.) *Hæc verba & sequentia, inquit Breithauptus, usque ad: Cumque senatus, qui tum Romæ &c. vid. infra. n. 37. b. cap. in Munsteri codice non leguntur, & videntur à Judæo Interpolatore satis imperito ad-*

jecta esse, quia panta, quæ sunt contra fidem historicam temporisque ordinem, continentur. Sed, pace tantorum virorum dixerim, omnia hæc sunt *Gorionidis* nostri genuina; & quarto modo, ut aiunt, *propria*; neque propterea huic celebri Historico abjudicanda, quod *Munster* displicuerint. Imò verò singula mirum in modum cohærent ac conveniunt cum iis, quæ in superioribus Libris ipse narravit; ad quos Lectorem non semel amandat. Valeat ergo commentitius ille Interpolator, quantumvis satis imperitus, & pleno suo jure *Gorionides* noster Historicorum princeps fruatur; atque facta testamaneant præclara hæc ingenii ejus monumenta.

Ibid. num. 20. *Urbi Romæ.* Legendum hic putat Breithauptus: *Urbi Hierosolymæ.* Hunc locum sollicitandi nulla ratio est; nam clarè Romani imperii, quod cum quarta bestia alibi comparavit, fata hic mirificè describit; ut enim adpositè contra seipsum Breithauptus loquitur, *Etiâ de urbis Romæ casibus & adversitatibus non solum apud Josephum in libris Antiquitatum, ac de bello Judaico, sed etiam in Prophetarum,*
præ-

præcipue Danielis, vaticiniis nonnulla
reperiuntur litterarum monumentis tra-
dita. Et planè ipse Gorionides Pro-
phetam agens; Eodem in libro, inquit,
vaticinia ista, quæ huic urbi [Romæ]
usque ad illius destructionem **POST
MORTEM MEAM** eventura sunt,
litteris tradidi; prout ea tam à sapien-
tibus populi Israelitici, qui Prophetis
proximi fuerunt; quàm à Gentium
Scriptoribus fide, atque prudentiâ con-
spicuis, accepi. Ubi ista Hebraica
דבריו ירמיהו i. e. donec desoleatur
et penitus devastetur, non videtur
animadvertisse Breithauptus adludere
ad Danielis ix. 27. quare leviter
translulit: usque ad illius destructio-
nem. Confer ultimam Lamentatio-
nem Auctoris nostri Cap. ultimo
(mihi p. 453. Breithaupto Cap. 59.
p. 887.)

Ibid. notm. 14. (mihi p. 189:) Sic
in todte nostro Hebraico, inquit,
Breithauptus, incipit liber sextus, qui
inscribitur: *Bella Domini*, cujus ins-
criptionis rationem auctor noster, seu
potius illius Interpolator hic reddit. Hic
judicet Lector; partium præjudicio
vacuus; quàm injurius sit Gorionidi
post Munsterum Breithauptus, qui
Hypothesi suæ absurdissime ut favet

104 BIBLIOTHEQUE

ret, celebrem hunc Historicum in frustra miserè discerpfit, aded ut in hac nova Editione, pars totius operis nobilissima, nempe, hic Liber Sextus, Titulo careat; quamvis hoc loco ipse Auctor postquam nomen suum Hebraicè, Græcè & Latinè, cum magno adparatu præfixit, mox, quasi inflatâ buccinâ, Titulum ejus proclamat, *Hic Liber ille*, inquit, *est liber, quem adpellavi* מלחמות ד' **BELLA JEHOVÆ.** Quæ verba, omni demtâ emphasi, jejune Breithauptus reddit: *Hunc librum vocavi: Bella Domini*: Invidè nimium, & cum extenuandi proposito. Quid enim malitibifacit *Gorionides*, ô Breithaupt, ut illum gloria sua defraudes, & Interpolatorem nescio quem à te confictum spoliis ejus indueres? Redde, redde ipsi verba sua, redde nomina, redde titulos; si vis *Gorionidis* manes placidè quiescere.

Ibid. num. 19. *Antocratoria.* Nimium doctè! *Ita*, inquit Breithauptus, *ditionem מלכותא (quæ hic habetur, quam interpretari possis Imperausia vel Imperosia,) pertere volui.* Imo debuisti reddere *Imperiosia* ab Imperio, ut Cæsareatum à Cæsare.
For-

Fortè; inquit, *hoc nomine Olympias intelligenda est:* Minimè verò; quàm importunus es, cum tua Olympiade, de qua ne per somnium quidem cogitavit Gorionides?

Ibid. num. 23. Cujus tam in principio hujus libri sexti, quam in fine libri quinti mentio facta est. Vide, inquam, ut in hoc Gorionidis opere instituta Librorum divisio, sive ab Auctore ipso, sive à tuo Interpolatore ubique constanter retineatur; tu verò cum nova tua distributione, Labyrinthum intricatissimum nobis objecisti, ut jam Ariadneo filo opus sit, cujus ope istas ambages plusquàm Dædaleas absque errore possimus evadere, quas etiam mirum in modum tuâ illâ Notarum silvâ confertissimâ auxisti; in quibus ferè nihil aliud agis, quàm novæ istius Divisionis perpetuum indicem usque ad nauseam texere, & Lectorem de uno loco ad alterum, vel plures, non sine tædio, remittere, unde nihilo doctior evadit.

Ibid. num. 24. De anno nativitatís Gorionidis nostri, ejusque Chronologia vide quæ disputavimus Præfationis nostræ pag. 20.

Ibid. num. 70. duabus Legionibus,

105 BIBLIOTHEQUE

bus, וְיָרִיב. Planè ex textu Latino
Antiq. xiv. 14. *duas ei tradens LEGIONES*; sed, si Breithaupto credamus, *Josephus* [Græcus] Lib. 14. *Antiq. c. 13. consensit ac scribit, Julium Cæsarem Aristobulo δὲ τὰ ὅπλα* tradidisse.

Cap. 6. p. 374. (mihi p. 200. Nota *) *Cassius & Brutus* Hebr. כַּסְיָא וְבְרוּטוֹס i. e. *Cassius & Obru-tus*. Breithauptus autem hoc ultimum nomen, contra suorum Godicum fidem, legi וְבְרוּטוֹס & *Brutus*. An de industria, vel inanimadvertentiâ? nihil definio; potuisset autem vel ex hoc solo nomine deprehendere Auctorem nostrum ex Latino Josepho transtulisse, ut invictè in Nota nostra ad hunc locum demonstramus, quam videsis.

Cap. X num. 3. & 15. p. 392. & 394. (mihi p. 208.) *Silo* PARDELIUS. Hic lepidam Gorionidis nostræ hallucinationem non viderunt *Munsterus & Breithauptus*, qui textum Josephi Latinum nequidem dignati sunt inspicere; unde tamen certissimè ille PARDELIUS natus est. En vobis locum in Josepho Latino: *Conveniebant cum eo Silo & Peritidius PER DELIUM compulsi.*
i. e.

i. e. DELIO. compellente, Agnoscit-
tisne Impostoris Gorionidæ nimidm
fidelem manum? Nullus enim hic
compareret Breithauptianus Interpol-
tor. Eat nunc & anxie disquirat
Breithauptus, an *Silon*, & *Parde-
lius diversa sunt nomina*, *diversique
duces?* an rectius deletâ copulâ duo
ista nomina de uno duce sint intelli-
genda, prout in *Munsteri* codice ha-
betur? Nugæ!

Cap. XII. num. 13. p. 401. (mihi
p. 212.) *Consulibus Romanis*. Ad
verbum: *In diebus Principum Ro-
manorum*. Nihil enim de Consuli-
bus cogitabat Gorionides. Nam tres
principes recenset, videlicet, Mar-
cum Antonium Agrippam, deinde
Canidium, non Caninium, postre-
mo denique Gallum, cum copula
& ET, quam de industria omittit Brei-
thauptus. Neque Olympiadem in-
telligit num. 16. sed eundem homi-
nem de quo supra sæpe, quidquid
Munsteri codex habeat hoc loco, ut
& Cap. XVIII. num. 3.

Cap. XXIII. num. 27. p. 448. (mi-
hi p. 235.) *nempe Schammæus*. Unde
iste *Schammæus*? nihil enim *Jose-
phus* habet de illo; loco citato. Ac-
cipe nominis originem ex his *Jose-*

phi Lat. verbis Antiqu. L. xv. c. 10.
*Inter quos fuit quidam OCULIS
 CAPTUS*, Chaldaicè *כבד*, live *כבד*
Schammai i. e. CÆCUS.

Cap. XXVI. p. 464. (mihi p. 242.
 signo *) *Ad Templum verò ipsam ne
 mos quidem viri accessimus, quia locus
 ibidem ac terminus erat sacerdotum.*
 Hæc vox *בית* Domus, quæ hic à
 Gorionide accipitur pro loco solis
 sacerdotibus destinato, i. e. pro Sanc-
 tuario malè redditur Templum,
 adpellatione generali. Ceterum
 nullâ Notâ illustratur hic locus à
Breith. Ubi apertè sacerdotem se
 fuisse negat Gorionides. Atqui hic
 nodus vindice dignissimus. V. No-
 tram Notam, ubi verba Scaligeri in
 Serarium jure meritò in Breithanp-
 tum dici debent &c.

Cap. XXXIII. num. 20. p. 389.
 (mihi 254.) De istis novem uxori-
 bus Herodis, vide Notam nostram
 loco citato ; ubi clarè ostendimus
 ea omnia nomina ex Josepho Latino
 translata & corrupta esse. Quod
 autem *Munsterianus* codex cum Jo-
 sepho consentiat, id ipsius *Munsteri*
 industriæ acceptum refer.

Cap. XXXVI. num. 4. p. 498.
 (mihi 295.) *Tarentum.* Satis aperta
 est

est *Munsteri* correctio, quam sequitur Breithauptus, nec ideo mirum quod *Munsteriano* codici adstipuletur *Iosephus*. Ceterum illa terminatio Italica *Tarento* Impositorem prodit.

Cap. XLI. num. 10. p. 519. (mihi 268.) Franci. Quod verò, inquit Breithauptus, hic Francorum mentio fit, id superadditum est à *Judæo Interpolatore*, cum Francigenæ ea tempestate, quâ Herodes mortuus est, nondum fuerint in Gallia, prout bene hic notavit *Munsterus*. Optimè *Munsterus*, atque eruditè notavit. Ergo quod hîc Francorum mentio fit, in *Gorionidis* narratione, id superadditum est à *Judæo Interpolatore*. Negatur consequentia; nam prius ipsi *Munsteri* & discipulo ejus *Breithaupto* probandum incumbit, non modò eundem esse *Iosephum*, qui Græcè atque Hebraicè Historiam Judaicam scripsit, sed & illum non supervixisse post excisa Hierosolyma, usque ad tempora Francorum; quod cum à neutro adhuc præstitum sit, valeat etiam hac vice *Interpolator*. Nos autem ex ejus verbis aperte ostendimus illum, post patriæ suæ excidium, plusquàm mille annis, si vera fides iis, quæ αὐτὸς ἔφα, ha-

110 BIBLIOTHEQUE

benda sit; Superstitem fuisse; unde nulla apud nos de recentibus nominibus difficultas; quibus adde quod ille, Prophetico spiritu adflatus, plurima quæ post mortem suam eventura erant, imò usque ad supremam Romæ desolationem prævidisse se & litteris tradidisse non obscure testetur. Vide Edit. Breith. p. 351. (mihi. p. 188.)

Cap. XLIV. num. 5. p. 530. (mihi p. 273.) *Mandus*. Hebr. מַנְדֻּסִין inquit Breithauptus. Sic Munsteri codd. quem hic sequi malui; quam nostram, ubi corruptè legitur מַנְדֻּסִין. Nos hanc posteriorem, tamquam veram Auctoris scriptiorem, retinemus; Munsterianam vero, quasi corruptam, rejicimus. Vide Notam nostram ad hunc locum.

Cap. XLV. num. 32. p. 537. (mihi p. 276. Nota 4.) *Hic finitæ Editio Hebraica ejusque versio Latina à Munstero edita Basilee. 1541.* Hinc & deinceps sine cortice notandum erit Breithaupto. De Editione Munsteriana, vide censuram nostram initio Præfationis nostræ.

Lib. VI. num. 1. p. 540. (mihi p. 277.) Hic tandem cum nostro *Gerionide* in concordiam redit Breithauptus.

CHOLISEI
reapertis, jamque. Librum Sextum
 auspicatur, ferè ubi initium quoque
 fecisset *Munsterius*, si promissam fi-
 dem liberasset.

Ibid. num. 5. *Veluta*. *Illa na-*
mine Auctor noster; inquit. *Brei-*
thauptus, *videtur innere Talles, seu*
Phylacteria; quibus *Judei brantes* a-
 ti solebant, prout ipsis adhuc in more
 positum est. Atqui hæc eruditionis
 Judaicæ ostentatio, de *Talles & Phy-*
lacterius, nullum hic habet locum;
 nam vox Hebraica non non signif-
 icat *velatam*, sed *discaltrayam*, ut in
 hac Phrasi: *הנני הולך בנעליים* *Incedens discal-*
ceatus 2 Sam. xv. 30. quod vob ex
 Buxtorfio poterat discere; sed se-
 fellit eum similitudo *Radicum*;
 nam non est *Textit*, non *Tecta*, *ve-*
lata. Noster autem *Gervonides* scrip-
 sit non *discalceata*; *Josephi* Latini
 verba fideliter transferens, quæ sic
 habent: *Bernice regina*. . . *NUDI-*
PES & ante tribunal stetit depre-
cans Floram. De Bello Jud. l. 2. c. xv.
 ubi pro *Tribunali* *Impostor* *Tem-*
plum verit. *Hic veniam* dabit vir
 doctus, si hac vice versionem ejus
 examini subjecerimus; sed istud non
Nudipes, nimirum ad propositum
 nostram faciebat.

Ibid.

1112 BIBLIOTHEQUE

Ibid. num. 19. p. 545. (mihi 280.)

De Agefila vide notam nostram, & ibidem cetera Nationum nomina, quæ perperam Breithauptus Interpolatori attribuit.

Cap. IX. num. 10. p. 574. (mihi p. 293.) de voce יוֹסֵפִּי JOSIP-PON & toto hoc loco vide Notam nostram Ibid. Ceterum multa Capita non adtingo, tædiosum enim esset singula persequi; satis erit, si monuerimus innumera occurrere *Garionidis* insulsiſſima, quæ *Breithauptus* veri *Josephi* non modò esse statuit, sed & perpetuo gravique & docto commentario, ut solet, illustrat; contentus, ubi est manifesta contrarietas, passim dicere: *Pauillo aliter Josephus*. Confer *Epitomen Josephi* & vid. *Egesippum*. Suas quidem vigilias, in quovis alio Auctore explicando, melius utiliùsque collocasset. Quid enim adinet Fabulatorem hunc garrulum, fatuum & ineptum tenebrionem cum *Pythagora*, *Socrate*, *Platone*, *Tullio*, *Cætone*, *Augustino*, ceterisque Græciæ, Italiæ, & Africæ luminibus comparare? Quid commune *Garionidi* isti cum *Digesto*, *Novellis*, *Pandectis* utriùsque Juris? Egregia, mehercule,

le, sed his non erat hic locus.

Cap. XXVII. num. 13. p. 645.
(mihi 330.) De isto Gorinione vide
quæ diximus Præfat. nostræ p. 19.
Item Præfationem R. *Tham*, ubi de
nomine Auctoris, quo loco de
duobus familiis Gorionidarum &
Gorioninidarum mira narrat. Impos-
tura videtur suboluisse ipsi *Breithaupt* hoc loco. *בְּרֵיתָא*, inquit, sic
in nostro codice, *גְּרִינִיּוֹן* nominat-
ur à *Josepho* dict. lib. 4. de bello
Jud. c. 20. &c. Et Nota seq. num.
14. *Josephus* loco alleg. ista, quæ hic
de Gorinione referuntur, de *Nigro*
Peraita, cujus supra b. lib. 6. c. 12.
num. 2. mentio facta est, narrat. Sic
ex variis & longè petitis adornata
fabula.

Cap. XXXI. num. 13. p. 677.
(mihi p. 346.) Laus ista, inquit
Breithauptus, *Josepho* hic adtributa
manum *Judæi Interpolatoris* arguit,
quia *Josephi* modestia arrogantiam il-
lam *עֲדָדָאֵי* in seipso laudan-
do non admittit. Nimiùm hæc invi-
duses, ni *Breithaupte*, qui *Goro-*
nidem nostrum à se ipsum laudari
non finis & sub nescio quo modestiæ
prætextu, encomium *Interpolatori*
ad-

dam magni nominis, *Princeps & Rex & Sacerdos*. Quonam te nomine jam adpellem? Nonne antea dictus fuisti Iosephus Judæus à nomine *Ioseph*, qui olim in terra Ægypti regnum administravit? Postea nomen Josippon obtinuisti, nomine quidem diminutivo *Josippon*, sed adpellatus apud Græcos *Ιωάννης*, apud Latinos autem, seu Italos, *Gioseppus* &c. Qui electus fuisti à myriadibus Populi tui cum sacerdotio & regno. Qui post capta Hierosolyma, constitutus fuisti in Ducem & Antistitem summum super omnes &c. Qui fuisti omnium Historicorum Princeps &c. Quomodo supplantavit te vanus & confectus Interpolator? &c. Dices me joculari. Enimvero quis ridicula hæc seriò tractet?

Hinc usque ad ultimum totius operis caput *Breithauptus* interpolata à genuinis more suo, prout libitum fuit, distinguit; quæ quia nihil habent momenti, quod non alibi adigerimus, non moramur.

Cap. LIX, num. 1. p. 886. (mihi p. 452.) Hoc caput integrum atque adeo totius operis conclusionem & quasi perorationem nobilissimam *Breithauptus*, auctoritate sua, *Gorio-*

ni-

nidi nostro adentam pleno jure
Interpolatori suo carissimo adtribuit.
Hec & sequentia, inquit, usque ad
finem istius Capitis ac Libri, videntur
à Judeo Interpolatore adjecta esse,
cum nulla eorum fiat mentio à Josa-
pho lib. 7. de Bello Jud. cap. 35. &
segg. Quid fiet ergo Lamentatione
ista tam metrica, tam Rythmica,
cujus elegantiam & miram compo-
sitionem, nedum ὁμοιοπλῶσιν, sensit
aut adnotavit Breithauptus. Nos
verò eodem jure ac auctoritate,
qua usus est ille in gratiam sui In-
terpolatoris, nos, inquam, Gorio-
nidi nostro Impostori famoso resti-
tuimus ac vindicamus. Ceterum
videtur à Breithaupto Editio Aucto-
ris nostri Constantinopolitana
nusquam adhibita, aut saltem hoc
loco num. 3. neglecta, cum in-
signem illam Prophetiam de Edom,
in ceteris Editionibus omisissam, ne-
quidem commemoret; quamvis in
ipso Operis Titulo dicat se cum
Exemplari Constantinopolitano, cu-
jus partem Munsterus Basileæ edidit,
consultasse. Porro de reliquis ad
historiam illorum temporum quam
è Talmudicis hausit Gorionides,
pertinentibus hoc Capite contentis,
con-

Canada, faite par une Escadre de la Grande Bretagne en M D CCXI. parce qu'on n'y trouve point les noms de la plupart des lieux, dont la relation parloit. Il est vrai que ces Cartes ne sont que générales ; mais dans nos Cartes générales, on devroit au moins voir les noms des Pais. Dans celles de *Sanfon*, on ne trouve point les noms de la *Nouvelle Jersey*, de la *Nouvelle York*, de la *Pensilvanie*, ni de la *Caroline*, qui y devroient être ; & on y voit des noms Flamands, que les lieux ne portent plus. On diroit, sur ces Cartes, que diverses Nations, comme les François, les Hollandois & les Suedois, possèdent les Côtes de l'Amerique Septentrionale ; au lieu qu'il paroît, par les Angloises, que l'Angleterre seule possède à présent tout ce qu'il y a sur ces côtes, dans l'espace de 25. degrez, ou de 375. lieues d'Allemagne, que l'Auteur fait monter à 1400. milles d'Angleterre, sans compter le détroit de *Hudson*, ni les Iles qu'elle a dans le grand Golfe, qui sépare l'Amerique Septentrionale de la Méridionale. Par-là, elle a en Amerique toutes les com-

mo-

moditez de l'Europe, & de l'Amerique. Le Bled & les autres fruits de l'Europe croissent dans les Colonies du Nord, & le Sucre, l'Indigo & d'autres Marchandises dans celles du Midi; de sorte que ces Colonies se peuvent soutenir, en partie, les unes les autres, en se fournissant réciproquement, ce dont elles ont besoin. Mais outre cela, elles envoient en Europe quantité de Marchandises, par le moyen desquelles elles peuvent avoir toutes les Manufactures d'Angleterre, qui leur sont nécessaires, & même tout ce que l'on y apporte des Indes Orientales; qu'elles consomment, ou qu'elles vendent en partie aux Espagnols, qui en achètent secrètement; parce que ce négoce est défendu, comme ruineux à l'Espagne, qui ne pourroit pas envoyer un vaisseau en Amérique, s'il étoit permis. Si les Anglois avoient de semblables établissemens sur la mer du Sud, pour y vendre tout ce dont les Espagnols ont besoin, comme on parle de leur en accorder; les Espagnols de l'Amérique n'auroient, en peu de tems, presque aucun besoin de ceux de l'Europe. La Hollande tire aussi

Tome XXV. P. 1. F de

de l'avantage de la Colonie de *Sar-
rinam*, & négocie avec les Espa-
gnols de la côte, par le moyen de
Curaco; mais ces postes n'égaleut,
en aucune maniere, ni la *Jamaïque*,
ni la *Barbade*, pour les richesses &
pour le profit, que l'Angleterre en
tire tous les ans.

Je ne puis entrer dans aucun dé-
tail de ce que l'on trouve dans ces
deux Volumes; j'indiquerai seule-
ment en général ce que l'on y peut
chercher, afin que ceux, qui en
auront besoin, ou qui souhaiteront
de s'en instruire plus amplement,
puissent recourir à l'Original.

I. LE premier Volume contient
les descriptions de la *Terre-neuve*,
de la *Nouvelle Ecosse*, de la *Nou-
velle York*, de la *Nouvelle Jersey*,
de la *Pensilvanie*, de la *Méridionale*,
de la *Virginie*, & de la *Caroline*,
qui s'étendent du Nord au Sud, sur
les côtes de l'Amerique, dans la
Mer du Nord. Il y a encore à la
fin une description de la *Baye de
Hudson*. On verra, dans la Préfa-
ce, les peines & les soins, que l'Au-
teur a pris, pour s'informer de l'o-
rigine, de l'état, & du commerce
des Colonies Angloises de l'Ame-
ri-

rique, & même de ce qui s'y est passé de considerable, depuis leur établissement ; par où l'on peut s'instruire des difficultez, qui se sont rencontrées à s'établir dans ces lieux-là ; mais qui ont été ensuite bien recompensées par l'avantage, qu'on en a tiré, dont très-peu néanmoins des premiers entrepreneurs ont joui. Il proteste qu'il s'est informé de la Vérité, autant qu'il lui a été possible, & qu'il la suivie exactement ; mais comme il est difficile de tirer des lumieres exactes, sur tant de choses, & de ne s'y tromper pas quelquefois : Mr. *Oldmixon* prie ceux, qui seront mieux instruits, & particulièrement les Lecteurs Americains, de lui fournir de meilleurs Mémoires, sur lesquels il promet de corriger son Ouvrage, s'il vient à se reimprimer. On avoit eu assez de relations des lieux, dont il s'agit, pour savoir ce qui y croit, & ce qu'on en apporte en Europe, & autres choses de cette nature ; mais on n'avoit encore vu presque aucune Histoire des Colonies, pour savoir ce qui y étoit arrivé, & quels avoient été leurs Gouverneurs. C'est ce que l'on trouvera ici, & que

l'Auteur pourra rendre plus exact & plus complet, à mesure qu'il recevra des Mémoires dignes de foi.

Il y a ensuite une Introduction, dans laquelle l'Auteur répond aux objections, que quelques Anglois font contre les Colonies; par lesquelles, ils prétendent que la Grande Bretagne s'affoiblit, au lieu de s'enrichir; parce que le nombre de de ses habitans diminue par là, ce qui fait qu'elle n'est pas autant peuplée à proportion, que les Etats voisins. Le peuple, dit-on, est la richesse d'une nation, & dépeupler un pays, c'est l'appauvrir. On en convient, pourvu qu'on entende par-là un peuple industrieux; car s'il s'agit de Gens qui ne font rien, plus il y en a dans une nation, plus elle est pauvre. Ainsi si ceux, qui ne savent pas gagner leur vie en Europe, dans leur pays, s'en vont en Amérique, & la gagnent là, le pays n'y perd rien.

La Grande Brétagne étant une Ile, ce n'est que par le moyen de la navigation qu'elle peut envoyer ailleurs ce qu'elle produit & ses manufactures, & ce n'est que par ses flottes

flottes principalement, qu'elle se peut faire confiderer dans le monde. Pour entretenir ces flottes, il faut avoir du commerce, par lequel il se forme des mariniers, & qui donne de quoi équiper des vaisseaux. C'est pourquoi la Grande Brétagne doit avoir pour maxime de favoriser les Marchands, les Mariniers & les Habitans des Colonies, avec qui l'on a un grand commerce. L'Auteur fait voir qu'un habitant des Colonies de l'Amerique rapporte beaucoup plus de profit à l'Angleterre, qu'aucun habitant de l'Île ne peut faire, en cultivant ses terres. Il suppose qu'avant que les Anglois eussent des Colonies, qui rapportent du *Sucre*, ils en achetoient tous les ans, pour quatre cents milles Livres Sterling des Portugais; & qu'ils épargnent cet argent, depuis qu'ils ont ces Colonies, d'où ils la tirent. Ils fait voir aussi au long le profit, qu'on tire de la même Marchandise & de plusieurs autres, comme de l'*Indigo* & du *Tabac*; en les envoyant hors de l'Angleterre, pour les vendre, & en envoyant en échange dans les Colonies une infinité de choses, dont elles ont besoin.

126 BIBLIOTHEQUE

1. * Il commence par la *Terre-Neuve*, île fameuse, découverte par un nommé *Sebastien Cabot*, qu'*Henri VII.* Roi d'Angleterre y envoya en 1497. & décrit ensuite les autres voyages & les établissemens que les Anglois y ont faits ; & a soin de marquer , selon l'ordre du tems , les Gouverneurs qu'on y a envoyez. Il n'oublie pas le commerce , que l'on y fait , qui consiste principalement en Morues & en Castors. Elle est entre le 46 & le 53. degré de Latitude Septentrionale & à 600 lieues d'Angleterre.

2. † Après cela vient, l'histoire de la *Nouvelle Ecosse*, qui est dans le Continent de l'Amérique , & entre le 43 & le 51. degré de la même Latitude. Elle a la mer Atlantique au Nord, l'île *Breton*, & la rivière de *S. Laurent* à l'Est, le *Canada* à l'Occident & la *Nouvelle Angleterre* au Midi. Elle a près de 200 lieues de côte , selon l'Auteur , & elle n'a jamais été fort habitée, pas même par les Indiens. Elle fut découverte sous le regne de *Louis XII.* Roi de France, par quelques Bretons ; mais qui n'en prirent pas possession.

session. François I. y envoya un vaisseau, qui se mit en possession du Canada, mais l'équipage fut tué par les Sauvages. Depuis les Anglois s'y établirent en 1623. En 1662. les François s'en faquirent, mais il en furent chassés en 1690. par les habitants de la Nouvelle Angleterre; qui en ont été chassés à leur tour, peu de tems après. Les François la nomment *Acadie*, & l'ont gardée jusqu'à présent, que la Grande Bretagne doit la recouvrer, par un Traité de paix, avec la France.

3. * La *Nouvelle Angleterre*, est au Midi, comme on l'a dit, de la Nouvelle Ecosse; sur la côte de la même mer. Le premier Anglois, qui y aborda, fut le Chevalier François Drake, en 1586. La Reine Elizabeth la nomma *Virginie*, & elle a porté ce nom, pendant quelque tems. Le pays qui est au Sud fut aussi nommé *Virginie*, & pour les distinguer on nomma le premier *Virginie Septentrionale*, & on donna le nom de *Virginie Meridionale* au second, que l'on appelle aujourd'hui simplement *Virginie*. Notre Auteur fait au long l'histoire des Colonies

F 4 de

128 BIBLIOTHEQUE

de ce pais-là, depuis leur établissement jusqu'à présent. Les Anglois ont eu à soutenir là des guerres assez fâcheuses, contre les Indiens & contre les François du *Canada*, qui ont plusieurs fois excités ces peuples Barbares à leur faire la guerre, & les ont aidez, à ce que dit l'Auteur, secretement, ou même ouvertement, quoique dans le milieu de la paix, à ruiner les Colonies Angloises. Mais apparemment les Anglois n'étoient guere meilleurs voisins. On fait que la conduite des Européans, en Asie, en Afrique & en Amerique, a toujours été très-propre à scandaliser les Sauvages, si les Sauvages se scandalisoient de quelque chose; c'est-à-dire, que les Chrétiens n'ont presque jamais gardé aucune mesure de justice & d'humanité les uns avcc les autres, hors de l'Europe, sur tout lors qu'il s'est agi d'intérêts nationaux.

Quoi qu'il n'y ait pas de Marchandises fort précieuses, dans la Nouvelle Angleterre; elle ne laisse pas d'être d'une très-grande utilité, parce qu'elle fournit de farine & d'autres vivres les Iles Angloises, qui sont dans le grand Golfe de l'Amerique,

rique , & qui n'en pourroient tirer qu'avec peine , & à beaucoup plus grands frais de l'Europe.

Les peuples de ce païs-là n'ont presque point de connoissance d'une Divinité , ou de Religion. Ils craignent seulement je ne sai quel Etre mal-faisant , qu'ils adorent sans cérémonies. On nous dit que l'on en a néanmoins converti plusieurs à la Religion Chrétienne. On y a même établi une sorte d'Univerfité, dont l'Auteur donne ici l'histoire.

4. * La Nouvelle York est au Sud de la Nouvelle Angleterre, entre les rivières de *Hudson* & de *Connecticut*, qui descendent du Septentrion & qui tombent au Midi dans la Mer, vis à vis de la *Longue Ile*. On a nommé ce païs *Nouveaux Pais-Bas*, depuis l'an 1608 jusqu'à l'an 1664. parce qu'il y avoit une Colonie Hollandoise; mais les Anglois s'en étant rendu maîtres, ils la nommerent la *Nouvelle York*. Les habitans négotient de fourrures, de peaux, de tabac, de chevaux, de beufs, de porcs, d'huile, de bled & des autres grains de l'Europe.

5. † La Nouvelle Jersey, est au
F 5 delà

dela de la Riviere de *Hudson*, enal-
lant vers le Sud. Ce Pais fut dé-
couvert par les *Suedois*, qui s'y é-
tablirent, mais parmi lesquels il se
mit plusieurs *Hollandois*. Mais
Charles II. Roi d'Angleterre, dans
la supposition qu'il avoit droit sur
toutes les côtes de l'Amerique, de-
puis le Canada, jusqu'à la Flori-
de, donna par une patente ce Pais-
là au Duc d'York; qui le ceda à
d'autres, qui quelques années après
y firent des établissemens, qui sub-
sistent encore, comme on le verra
dans l'Auteur.

Les premiers habitans de ce Pais
ont été des *Quakers* & des *Anabap-
tistes*, qui sont des gens communé-
ment plus industrieux que les An-
glois Orthodoxes, & plus propres à
former des Colonies, à cause de ce-
la; outre qu'ils sont moins infectez
des Vices, qui produisent la Fai-
neantise & la Pauvreté, qu'on ne
l'est ordinairement parmi les Or-
thodoxes. Un homme demandant
un jour à un des Propriétaires de
la Nouvelle Jersey, s'il y avoit des
Avocats? l'autre répondit que non.
Il lui demanda aussi, s'il y avoit
des *Médecins*? l'autre replica que
non;

non; & enfin, *s'il y avoit des Theologiens?* Non, dit-il encore. *L'heureux Pais!* s'écria le premier, *il mériteroit qu'on le nommât Paradis.*

6. Il a la *Pensilvanie* à l'Ouëst, depuis le 40. jusqu'au 42. degré, entre les rivières de *Dellaware* & *Sasquahanough*, en tendant vers le Sud. Il fut donné en propriété à *Guillaume Pen*, Chef des Quakers en Angleterre, qui en obtint la Patente de *Charles II.* en 1681. & qui lui donna son nom & y attira la premiere année jusqu'à deux mille ames; que l'on logea dans des huttes de bois, en attendant qu'on pût leur bâtir des maisons. Cette Colonie s'augmenta si fort, qu'il y avoit plus de six mille ames en 1684. On apprend, par les *Nouvelles Publiques*, que *Guillaume Pen* a vendu cette année M D CCXII. la propriété de ce Pais-là à la Couronne de la Grande Brétagne.

La ville Capitale de cette Colonie se nomme *Philadelphie*, & est située sur la Riviere de *Dellaware*. Il y a non seulement des Quakers, mais encore des Episcopaux, des Presbyteriens & des Anabaptistes, & l'Eglise Episcopale y est assez nombre-

ment Civil & Ecclesiastique, & celle du climat, des productions & du commerce du País. Comme ce País a été l'un de ceux, qui ont été le plutôt habitez, & que l'on en a eu plusieurs descriptions, l'Auteur a pu être plus exact.

Il a tiré d'un Auteur, qui avoit été en Virginie, ce qu'un Sauvage, plus fin que les autres, lui avoit dit de la Divinité. * Ce sauvage disoit que sa Nation croyoit *qu'il y a un Dieu, qui est généralement bien faisant ; qu'il demeure dans le ciel & que les influences de sa bonté se répandent sur la Terre ; qu'il est incomprehenfible, dans ses perfections ; qu'il jouit de toute la félicité possible ; qu'il subsiste éternellement & que ses perfections n'ont point de bornes ; qu'il jouit d'un calme, sans fin.* Jusque-là, cela ne va pas mal, & l'on pourroit croire que ce Sauvage avoit pris ses idées des Anglois ; mais il ajoûtoit *qu'il est vrai que Dieu est l'Auteur de tous les biens, mais qu'il les donne indifféremment à tout le monde, & sans distinction ; qu'il ne se mêle point des impertinentes affaires des hommes ; qu'il ne s'entereffe point*
dans

* Pag. 287.

dans ce qu'ils font, mais les abandonne à leur franc-arbitre, & les laisse jouir, autant qu'ils peuvent, des bonnes choses, qu'il leur a données; qu'il seroit inutile de le craindre, ou de le servir; mais qu'au contraire si les Indiens n'appaisoient pas le mauvais l'Esprit, il ruineroit leur santé, leur tranquillité, & la fertilité de leur pays, en rendant l'air mal sain, en le troublant de tonnerres & de tempêtes &c. Ils appellent ce mauvais Principe *Oki*, & le servent dans un Temple, qu'ils appellent *Quiocasan*. C'est une chose surprenante qu'on trouve les mêmes idées, dans le Japon & dans la Chine. Pour le reste, on le verra dans l'Auteur.

9. * Le pays, que l'on trouve ensuite sur la côte, en allant vers le Midi, entre le 37. & le 31. degré est celui, qu'on nomme aujourd'hui la *Caroline*. Il avoit été connu en partie des Espagnols & des François, mais personne n'y avoit fait d'établissement, jusqu'au tems de Charles II. Roi d'Angleterre; qui en donna en 1663. la propriété à quelques Seigneurs, entre lesquels étoit le Lord *Asbley*, qui a été depuis
plus

136 BIBLIOTHEQUE

plus connu, sous le nom de *Comte Schafsbury*, & lors qu'il fut devenu Grand Chancelier d'Angleterre. Ce Seigneur, comme on l'assure, dressa les *Constitutions Fondamentales de la Caroline*, dont j'ai un Exemple imprimé en 1689. Il y a beaucoup de choses très-remarquables, dans cette *Chartre*, comme on parle en Angleterre. J'en mettrai ici un exemple, ou deux, qui feront voir le génie de l'Auteur. Dans l'article LXXIX, il est dit *que pour éviter la multiplicité des Loix* (mal dont aucun pays n'est si fort incommodé, que l'Angleterre) *qui par degrez changent les veritables fondements du Gouvernement, tel qu'il est dans son origine, tous Actes du Parlement* (de la Caroline) *quels qu'ils soient, & de quelle maniere qu'ils soient passez, finiront d'eux mêmes au bout de cent ans, après qu'ils auront été passez, & seront nuls, sans qu'il soit besoin d'aucune révocation, comme s'ils n'avoient point été faits.* Cela veut dire qu'au bout de cent ans, les Loix faites en Caroline peuvent être revuës, & qu'alors on y peut retoucher comme on le trouve à propos, & en retrancher les superflues; car pour
les

les Constitutions fondamentales, elles nedoivent jamais être changées. L'article LXXX. est du même goût, & la Loi qu'il renferme est conçue en ces termes : *La multitude de des Commentaires, aussi bien que des Lois, étant sujette à de grands inconveniens ; toute sorte de Commentaires, ou Explications de ces Lois Fondamentales & des statuts de la Caroline, est entierement défendue.* La raison de cela est que peu à peu les explications deviennent des Lois, à cause de l'autorité des Jurisconsultes ; comme il est arrivé aux Lois Romaines, dont la plupart ne sont que les décisions des anciens Jurisconsultes, sur des cas particuliers, auxquelles *Justinien* a donné la force de Loi.

Les Lois touchant la Religion sont aussi dignes de remarque. Il y est dit dans l'Article XCVI. que *puis que les Naturels de pais sont tout à fait étrangers à la Religion Chrétienne, & que leur Idolâtrie, leur ignorance & leurs erreurs ne donnent aucun droit aux Chrétiens de les chasser, ni de les mal traiter ; & que puis que ceux qui pourroient venir pour s'établir dans la Caroline, seroient infail-*
lible-

140 BIBLIOTHEQUE

si raisonnables furent violées dans la Caroline en MDCC IV. par des vuës particulieres d'un Gouverneur, qui voulut, malgré ces Loix fondamentales, exclurre de tous les emplois publics, ceux qui n'étoient pas de l'Eglise Anglicane. Comme le plus grand nombre de ceux, qui habitoient la Caroline, étoient Non-Conformistes ; ils s'en plainquirent au Parlement d'Angleterre, qui condamna la conduite du Gouverneur, de sorte que tout ce qu'il avoit fait fut cassé

L'Auteur nous donne ensuite la description Géographique de la Caroline, de son Climat, de son Terroir, de ses productions & de son Négoce.

10. Ce Volume finit, par la description de la *Baye de Hudson*, qui est la partie la plus septentrionale de l'Amerique, que les Anglois aient, & qui est au Nord du Canada. Ils chercherent inutilement, aussi bien que les Hollandois, un passage pour aller à la Chine de ce côté-là, sur la fin du siecle seizième, comme l'Auteur le rapporte, *Henri Hudson* y fit depuis un voyage en 1607. où il y alla jusqu'au 80 de-

degré, 23 minutes de Latitude, & un autre en 1710. où il alla cent lieues plus loin, qu'aucun homme n'avoit jamais été, mais il perit dans ce voyage. Ce ne fut qu'en 1667. que deux François, qui avoient été en Canada, conduisirent un vaisseau Anglois, jusqu'au fonds de la *Baye de Hudson*. Une compagnie entreprit en 1670. d'y ouvrir un nouveau commerce, ce qu'elle fit avec beaucoup de peine & y bâtit un fort. Les François le prirent en 1686. & les Anglois l'ont repris sur eux en 1696. Il n'y a rien à trouver là que des Castors, & il faut avouer d'ailleurs que c'est le plus misérable pais du monde.

II. LE second Tome contient l'histoire & la description des Iles, que les Anglois ont dans le Golfe de l'Amerique, de la *Barbade*, de *S. Lucie*, de *S. Vincent*, de *Dominique*, d'*Antego*, de *Montserrat*, de *Nevis*, de *S. Christophe*, de la *Barboude*, de l'*Anguille*, de la *Jamaïque*, des Iles de *Bahama*, & des *Bermudes*. Mais celles, qui sont décrites le plus au long, & les plus considérables de toutes sont la *Barbade*, & la *Jamaïque*, qui remplis-

plissent plus de la moitié de ce Volume.

1. Mr. * *Oldmixon* commence, selon sa méthode ordinaire, par l'histoire de la découverte de la Barbade, des établissemens, qui y ont été faits, & de ce qui s'y est passé jusqu'à présent. Il croit qu'il ne se pouvoit guère faire, que les Portugais, qui découvrirent le Bresil en 1501. ne vissent en passant la Barbade; parce que c'est l'île qui est la plus près du vent, après celle de Tabago. Il croit qu'ils la nommerent *los Barbados*, à cause de la *Barbarie* des *Caribes*, qui habitoient les Iles Méridionales du Golfe de l'Amerique. Mais *los Barbados* signifie en Espagnol *les Barbus*, & non *les Barbares*. Quoi qu'il en soit, les Portugais, ni même les *Caribes* n'y avoient fait aucune habitation, dont il restât quelques vestiges vers l'an 1624. que les Anglois la découvrirent, & s'y habituerent. On a bien dit que les Portugais y ayant laissé quelques Porcs, ils s'y multiplièrent extraordinairement; mais les Anglois n'y en trouverent point, comme on l'a su de ceux, qui

qui y alletent les premiers. Elle étoit tout à fait couverte de bois, & il n'y avoit aucun gland, qui pût y nourrir des pourceaux. Aussi les premiers Anglois, qui s'y habituerent, eurent-ils beaucoup de peine à y subsister d'abord, des provisions qu'ils y portèrent.

Cette Ile est à 13 degrez 30. minutes de Latitude Septentrionale ; sa plus grande longueur est de 28 milles, & sa plus grande largeur de 17. selon le rapport de *Pierre Ligon*, dans son Histoire de cette Ile, & selon les Cartes, qu'on en voit ici. Il y a un peu plus de cent mille Acres de terre, & elle est à présent extrêmement bien cultivée & bien peuplée. *Bridge-town*, auparavant nommée *S. Michel*, est sa ville capitale, qui est au Midi de l'Ile, au fond de la Baye de *Carlisle*. Elle a douze-cents maisons bâties de pierre, avec des fenêtres de verre à l'Angloise, & très-peuplée ; de sorte que les maisons y sont chères, & tendent en quelques endroits, autant qu'à Londres. Ses principales Marchandises sont le Sucre, qui y vient parfaitement bien, avec un peu

146 BIBLIOTHEQUE.

ait 100000. Acres de terre dans la Barbade, comme on l'a dit, & qu'il y en ait 40. millions en Angleterre, selon le calcul de Mrs. *Chamberlaine*, *Houghtons*, &c. L'Angleterre contenant 400. plus de terrein. que la Barbade; si elle étoit peuplée, selon la même proportion, elle devroit avoir 40. millions d'habitans; au lieu qu'elle n'en a que huit millions, selon le calcul le plus avantageux, qu'en a fait le Chevalier *Petty*. On peut voir par là, que la puissance de l'Angleterre est très-considérable, dans le grand Golfe de l'Amerique; sur tout si l'on y joint les autres Iles qu'elle y a, & principalement la Jamaïque. Ayant de si grandes forces tout près du plus riche continent, que les Espagnols y possèdent; il ne leur seroit pas difficile de l'envahir, si le contre-poids des autres Puissances de l'Europe ne les retenoit. Mais la crainte & la jalousie, que les Nations ont les unes pour les autres, empêche que les plus puissantes ne passent de beaucoup leurs anciennes bornes, au moins tout d'un coup.

On verra au reste plus au long, dans notre Auteur, le gouvernement

ment, le négoce & les richesses de la Barbade. Nous ne pouvons pas nous y arrêter davantage.

2.* Il y a, à vint ou trente milles au Nord de la Barbade, une petite Ile, nommée de *Ste. Lucie*, ou *Ste. Aloufie*, comme les François l'appellent, qui est une des Iles Caribes, dont le gouvernement est attaché à celui de la Barbade ; mais il n'y a aucune habitation. Les Caribes y alloient autrefois pêcher, mais depuis que les François ont la Martinique, qui est plus au Nord, ils n'y vont plus.

3. L'Ile † de *St. Vincent* est au Nord-Ouëst de la Barbade. C'étoit la plus peuplée des Iles Caribes, avant que les Indiens eussent été réduits à un petit nombre, par les guerres, qu'ils ont eues avec les Européens. Présentement il n'y a que peu de Caribes, dans cette Ile, avec des Negres, qui s'étoient sauvez de chez les Anglois, & qui s'y maintiennent à part, sans avoir de commerce avec les Indiens ; qui ne sont pas assez forts, pour les chasser, ou les réduire en esclavage.

4.* La *Dominique* est au Nord de

G. 2

148 BIBLIOTHEQUE

de la Martinique, & quoi que la patente du Gouverneur de la Barbade la lui attribue, les Anglois n'y ont rien, non plus que les François. C'est celle, où il se trouve le plus de Caribes.

5. * L'Auteur passe de là aux Iles de *Leward*, comme les Anglois les nomment, qui sont celles que les autres Nations appellent de *Barlovento*. Il commence par l'Ile d'*Antego*, qui est à 16. degrez & 11. minutes de Latitude, & néanmoins beaucoup plus chaude, que la Barbade, à cause de son terroir sablonneux. Les Anglois y firent un établissement en 1666. qui s'est augmenté jusqu'au nombre de 8000. blancs, outre le triple de Negres; mais qui ne sont à présent qu'au nombre de 18. milles. Il y a ici la relation d'une entreprise malheureuse, que les Anglois firent en 1699. contre la *Garde-loupe*, où les François se sont établis.

6. † L'Ile de *Monferrat* a tiré son nom d'une montagne de Catalogne, qui est assez connue, parce qu'il y a dans cette Ile une montagne semblable. Elle est au 17 degré de Latitude.

titude Septentrionale, & elle a trois lieues de diametre, car elle est presque ronde. Elle avoit été découverte au même tems que l'Ile du S. *Christophe*; mais il n'y eut d'établissement Anglois, ou plutôt Irlandois, qu'en 1632. Il y a environ quatre mille blancs & le double de Negres, qui y travaillent au Sucre, qui est la meilleure marchandise des Iles, dont il s'agit.

7. *Nevis*, * qu'on nomme à present *Mevis*, est une Ile peu éloignée au Nord-Ouëst de celle de *Monserat*. Elle fut peuplée en 1628. par les Anglois, dont la Colonie s'est augmentée, en vingt ans, jusqu'à quatre mille personnes; qui y ont subsisté assez commodément, par le négoce du Sucre. Elle étoit augmentée en 1685. jusqu'à vingt mille âmes, avec le double de Negres; ce qui est étonnant, dans une Ile, qui a à peine deux lieues de long. Les habitans ont beaucoup souffert depuis, par la guerre avec la France, comme on le verra dans l'Auteur.

8. † L'Ile de S. *Christophe*, nommée par les Sauvages *Liamuiga*,
G 3 . chan-

* Pag. 195. † Pag. 220.

150 BIBLIOTHEQUE

changea son nom en celui qu'elle porte, lors que *Christophe Colomb* fit son premier voyage en *Amerique*; & il la nomme ainsi, parce qu'il y a une haute montagne, sur laquelle il y en a une autre; dans quoi il trouva quelque ressemblance à la statue gigantesque de *S. Christophe*, portant celle de *Jesus-Christ* sur ses épaules. Elle est à 17. Degrez & 25. Minutes de Latitude, & elle a 75. milles de tour. Les François & les Anglois s'y sont également établis, & il y a encore des *Caribes*. Les deux premieres nations s'y sont fort incommodées l'une l'autre, quand elles ont été en guerre, & ont été même toutes deux fort mal-traitées par les Espagnols; qui voyoient avec chagrin leurs établissemens dans cette Ile, qui produit beaucoup de Sucre, & d'autres marchandises.

L'Auteur fait ici une description plus étendue des Peuples *Caribes*, qui habitoient seuls les Iles, dont il s'agit, avant que les Européens arrivassent en *Amerique*. Mais comme on en a vu plusieurs relations en Anglois, en François, & en Flamand, on ne s'y arrêtera pas.

CH O I S I E . . . 151

9. Il y a * encore deux autres Isles voisines; favoir, *La Barboude & l'Anguille*, où il y a des Colonies Angloises.

10. † Mais la meilleure & la plus riche de toutes leurs Colonies, en Amerique, c'est la *Jamaïque*, que *Cromwel* prit en 1655. sur les Espagnols; après avoir vainement attaqué l'Isle d'*Hispaniola*, ou de *S. Domingue*. On verra la relation de cette conquête, dans l'Auteur, qui dans le Chap. I. de son Histoire décrit au long tous les Evénemens qui y sont arrivez jusqu'à présent, autant qu'ils sont venus à sa connoissance; dans le II. ses habitations, son climat, son terrain, ses productions, les maladies, qui y régnent, ses Animaux, ses Plantes &c. & dans le III. son négoce & les avantages que l'Angleterre en tire.

Les habitans de la *Jamaïque* soit qu'ils vivent de leurs terres, ou qu'ils soient Marchands, vivent dans les délices & dans l'éclat, autant que quel Peuple que ce soit au monde. On y voit communément des Carrosses à six chevaux, chargés de quantité de Laquais de livrée, &

G 4

152. BIBLIOTHEQUE

quantité de gens, qui font belle dépense. Ils ont gagné tant de bien, comme il paroît par l'histoire du I. Chapitre, non seulement par leur Commerce de Sucre, d'Indigo, de Cotton, de Gingembre, de Poivre rouge, de bois de Campêche, & d'autres choses qui croissent dans leur Ile; mais aussi par le commerce qu'ils ont eu, en tems de paix, avec les Espagnols du Continent, vu'ils ont fourni d'Esclaves, & de toutes les marchandises d'Angleterre, dont ils ont eu besoin, malgré les défenses des Rois d'Espagne. Ils ont encore beaucoup participé aux profits illégitimes des Flibustriers, qui enoient vendre leur butin, ou le manger en leur Ile. On n'a qu'à voir l-dessus l'histoire du fameux *Morgan*, qui prit *Laama*, comme on l'a trouvera au Chap. I.

C'est ce qui a attiré tant de monde en cette Ile, qu'il y a vint ans, ou environ, qu'on y comptoit soixante mille Anglois & cent mille Negres. Les guerres & les tremblements de terre, qu'il y a eu depuis, les ont un peu diminuez; mais il y en a encore environ autant, puis qu'on y compte encore plus

plus de dix-mille hommes capables de porter les armes. On peut aisément comprendre ; qu'il se doit consumer en cette Ile une très-grande quantité de manufactures & de marchandises d'Angleterre ; pour lesquelles les habitans envoient ou de l'argent, ou des productions de l'Amérique, que l'on vend par toute l'Europe.

L'Auteur croit * que, puisque la *Barbade* & la *Jamaïque* envoient en Angleterre des lingots d'argent, qu'elles tirent des Espagnols, & dont la Mere de ces Colonies manque, principalement depuis que l'on permet qu'on porte aux Indes Orientales une grande quantité d'argent comptant, tous les ans ; on feroit mieux en Angleterre de favoriser plus le commerce des Indes Occidentales, & moins celui des Orientales. Il prétend qu'en cela quelques Particuliers font leur profit de ce qui cause de la perte à la Nation ; à laquelle au contraire la *Jamaïque* apporte beaucoup d'avantage. Elle est placée dans le milieu des Conquêtes des Espagnols, en Amérique. Aucun vaisseau ne peut

G 5

pres-

154 BIBLIOEHEQUE

presque venir du Continent ou des Iles, qui ne passe à la vuë de la Jamaïque; ou qui ne tombât entre les mains des croiseurs, si l'on y envoyoit de braves & de fideles Commandants. Douze, ou quinze Fregates legeres suffiroient, comme le croit l'Auteur, pour cela; & l'on seroit bien payé de la dépense, qu'elles causeroient, par les prises, qu'elles feroient, & par le dommage que les Ennemis en souffriroient.

L'Angleterre tire encore, de cette Ile & des autres, l'avantage de pouvoir entretenir de grandes flottes; puis qu'on y employe deux, ou trois cents vaisseaux en tems de paix, & le double en tems de guerre.

II. * L'Ile de *la Providence*, qui est la principale de celles de *Bahama*, fut découverte par hazard; par un homme envoyé de la *Caroline*, pour négotier avec les *Espagnols* du Continent de l'*Amerique*, & qui y fut porté par la tempeste, environ l'an 1667. & encore une autre fois depuis. Ce fut lui, qui la nomma l'Ile de la *Providence*. Elle est à 27 degtez de Latitude

C H O I S I E. 155

de Septentrionale, longue de 25 mil-
les & large de 11. dans sa plus gran-
de largeur. Cette Ile est située au
milieu de quatre ou cinq cents Iles,
desertes, de différentes grandeurs,
à l'Ouëst du Canal de Bahama, &
assez loin du cours des Vaisseaux,
qui vont aux Iles, ou au Continent.
Elle fut peuplée en 1672. ou envi-
ron, & remplie de gens, qui n'a-
voient d'autre profit, que celui de
piller les vaisseaux qui y faisoient
naufrage, selon l'usage des *bonnes*
gens de Sussex, comme parle l'Auteur;
& de se rendre maîtres des vaisseaux,
qui y étoient abordez & qui n'étoient
pas assez forts, pour leur résister.
Ils ont eu divers Gouverneurs &
même un, qui faisoit le Maître ab-
solu & qui s'en feroit volontiers fait
Roi. En 1703. les Espagnols & les
François surprirent cette Ile, em-
menerent le Gouverneur & une par-
tie des Negres, & obligerent les au-
tres de l'abandonner.

12. * Les Iles *Bermudes*, ou de
Sommers, sont dans l'Océan Atlan-
tique, à la hauteur de la Virginie,
à soixante lieues, ou environ, de
terre. Elles étoient connues par ce

G 6

qu'en

156 BIBLIOTHEQUE

qu'en disoient divers navigateurs, qui y avoient été par hazard. Le Chevallier *George Sommers* étant de ces gens-là, il voulut s'y aller établir, & il y mourut, vers l'an 1610. Deux après, il y eut une Compagnie, qui y fit un établissement. Ceux qui y sont font des chaloupes, & portent du bois, dont leurs Iles sont convertes, aux Colonies Angloises de l'Amerique. Il y a aussi dans ces mers certaines sortes de Balaïnes, dont ils font de l'huile. On verra le reste dans l'Auteur. Cet Extrait est assez long, pour le finir ici. On avertira seulement, que l'Auteur promet de travailler à l'histoire des Colonies Espagnoles & Hollandoises, en Amerique.

ARTICLE V.

SELECTARUM de LINGUA
LATINA OBSERVATIONUM
Libri Duo. Prior inscribitur :
Latinè loquendi Norma, hoc est,
aurei Latinitatis sæculi Loquutio;
Posterior Barbarè vitiosèque lo-
quendi consuetudinem investigat,
pate-

C H O I S I E. 157

patefacit , emendat. *Uterque in
usum Juventutis , incorrupta La-
tini Sermomis integritatis studiose ,
confectus. Ductu & curâ* JOAN-
NIS KER. A Londres MDCC IX,
en 2. voll. in 8. dont le premier
a 64. feuilles & le second 41. car
les pages ne sont pas chiffrées.

SI j'avois vû ce Livre plutôt, j'au-
rois pû en entretenir le Public,
plûtôt que in n'ai fait ; & j'aurois
déjà averti ceux, qui s'étudient à
écrire poliment en Latin , que cet
Ouvrage leur pourra être d'une gran-
de utilité. Il pourra même servir
à ceux, qui ne sont pas accoûtumez,
par une longue lecture des An-
ciens, à leurs expressions. Presque
tous ceux, qui écrivent aujourd'hui
en Latin, pensent les choses aupa-
ravant en leur propre Langue ; ce
qui fait que le Langage des Anciens
ne leur vient pas dans l'esprit, &
qu'ils s'expriment conformément
aux Langues vulgaires, sans y prendre
garde. Il y a biens des gens même,
qui ne commettent proprement au-
cune faute, contre la Latinité, mais
qui néanmoins n'employent que ra-
rement, ou peut-être jamais des ex-

158 BIBLIOTHEQUE

pressions très-communes & très-fréquentes dans les Anciens , & que ces derniers n'auroient pas manqué d'employer, s'ils avoient écrit des mêmes choses. Aussi reconnoit-on d'abord ce qui a l'air de l'Antiquité, & ce qui ne l'a pas ; quoique d'ailleurs on n'y puisse rien trouver, qui soit contre l'usage , ou contre les règles. On craint même quelquefois d'être obscur, en parlant comme l'Antiquité ; parce que la plupart des Lecteurs n'y sont pas accoutumés, & soupçonneroient même de faute de très-élegantes expressions. C'est à quoi le premier de ces deux Volumes pourra remédier, en rappelant les expressions des Anciens, negligées mal à propos par les Modernes, dans la mémoire ; & en fournissant des passages, pour se défendre, à ceux qui pourroient être injustement censurés. Il fera encore voir en quel sens les Anciens ont employé des manieres de parler, que beaucoup de gens n'entendent pas assez bien.

Le second volume, qui contient les mots douteux, ou même Barbares, au moins en certains sens, aux-

auxquels on les employe aujourd'hui, servira à les éviter, lors qu'on les verra condamnez. Quantité d'habiles gens avoient déjà écrit de cette matiere & l'Auteur n'a pas manqué de se servir de leur autorité, & a mis ordinairement leurs noms, après leurs décisions. On voit même, à la tête de l'Ouvrage, un Catalogue de ceux qui ont écrit de la bonne, ou de la mauvaise Latinité, & des lumieres desquels l'Auteur a profité, comme il le dit dans sa Préface. Comme ils se contredissent quelquefois, il a eu soin de mettre leurs divers sentimens, & les exemples, sur lesquels ils se fondent. Il est souvent arrivé que d'habiles gens se sont trompez, en rejetant, comme peu Latines, des expressions, qui se trouvent dans de très-bons Auteurs. Il ne faut pas se fier tout à fait à sa mémoire, dans ces sortes de choses; puis qu'il n'y a personne, qui puisse se ressouvenir de tout. On a les oreilles battues des Langues Modernes, on les parle soi-même, on lit beaucoup d'Auteurs qui ont écrit en ces Langues & qui méritent d'être lûs. On lit encore les Ouvrages des Modernes, qui

cause de leur loisir, & de la solitude où ils peuvent vivre. Les lectures mêlées, comme je l'ai dit, nous font brouiller ensemble le style ancien avec le moderne, & l'effort que nous faisons de revêtir nos idées modernes de termes antiques, nous fait écarter insensiblement des anciens Originaux. C'est ce qui fait que ceux qui ne pensent pas tant aux choses, qu'aux mots, réussissent souvent mieux en ces sortes d'Ecrits; à moins que les distractions & le commerce, qu'ils ont avec les Vivans, ne les détournent trop de penser aux manières de parler des Morts. D'ailleurs il ne faudroit pas beaucoup écrire, mais peu, & avec attention, & le corriger plusieurs fois, ou par soi-même, ou par le secours de quelque Ami savant, & de bon goût, en ces sortes de choses.

On demandera peut-être si le talent de bien écrire en Latin vaut la peine de négliger tout, pour l'acquérir. Je ne voudrois pas que tous les gens de Lettres s'y appliquassent, de cette manière. Ils sont, pour la plupart, obligés de s'appliquer à des Sciences, que l'on n'apprend
bien,

bien, que dans des Livres, qui ne
 sont pas bien écrits; & ainsi il faut
 qu'ils renoncent à cette extrême
 pureté de Langage, en faveur des
 choses, qui valent toujours infini-
 ment plus que les mots. Mais il
 seroit à souhaiter qu'il y eût des per-
 sonnes, qui fissent cette étude du
 stile; pour renouveler le bon goût
 d'écrire, & pour exciter les autres
 à régler leur stile sur celui de l'An-
 tiquité; autant que cela est possible,
 à des gens occupez d'autres choses.
 On a vu en Italie & ailleurs, à la
 fin du quinziesme siecle & pendant
 le seiziesme, quantité d'Ecrivains de
 toute sorte, qui en étoient venus
 heureusement à bout; & je ne vois
 pas pourquoi on ne pourroit pas
 en faire autant aujourd'hui. Il se-
 roit à souhaiter que tous ceux, qui
 veulent écrire en Latin, eussent au
 moins fait une fois en leur vie une
 sorte de *quarantaine*, pour parler
 ainsi; afin de se purger de l'air pes-
 tilentiel du mauvais stile des Moder-
 nes. S'ils n'en venoient pas entiere-
 ment à bout, ils se guériroient,
 pour le moins, de quantité de mau-
 vaises manieres de parler, qui cho-
 quent dans leurs Ecrits.

Mais

164 BIBLIOTHEQUE

Mais qu'importe, dira-t-on; que l'on écrive bien, ou mal en Latin, pourvu que ce que l'on écrit soit bon? Cela importe, en ce que ce qui est bien écrit se fait mieux lire, plaît davantage, entre mieux dans l'esprit, & devient par conséquent beaucoup plus utile. On doit ajouter à cela, que ces fortes d'Ouvrages durent plus long-tems, & par conséquent produisent davantage de fruit, que ceux qui sont mal écrits, que l'on abandonne. Peut-être encore cela préviendrait-il un mal assez grand, dans la République des Lettres, qui consiste dans la multiplication prodigieuse des Livres, en mauvais Latin, qui se font, & dont une grande partie est très-inutile, pour ne pas dire nuisible; parce qu'elle empêche qu'on ne lise les bons. Si l'on croyoit que pour écrire en Latin, il faut au moins avoir un stile tolerable, & qui ait quelque air antique; il ne seroit pas possible, pour la plupart, d'en écrire beaucoup; à cause du tems, qu'ils devroient mettre à polir leur stile. Si l'on avoit été de ce goût-là, pendant quelques-uns des siècles passez, jusqu'à notre tems; un nombre in-

fini

fin de méchants Livres n'auroient jamais été composez & n'auroient trompé personne , par leurs faux raisonnemens , non plus que par leur mauvais stile.

Nôtre Auteur pourra beaucoup servir , comme je l'ai dit , à tous ceux, qui voudront éviter la Barbarie, & imiter le tour des Anciens ; & l'usage de son Livre sera d'autant plus facile, qu'il est en forme de Dictionnaire, & que l'on peut y trouver aisément ce que l'on souhaite de savoir, sur tout si on l'a parcouru une fois.

L. P O U R faire comprendre à ceux, qui ne l'ont pas vû, l'usage, qu'on en peut faire, je mettrai quelques exemples de l'un & de l'autre volume, sans les rechercher. Dès le premier mot, l'Auteur remarque vingt significations de la Préposition *A*, ou *Ab*, dont une bonne partie est très-rare dans la Latinité moderne, quoique commune dans les Anciens. Par exemple, ils disoient communément *ab aliquo facere*, pour être pour quelcun, ou de son côté, ou le favoriser, de même que *cum aliquo facere*; *ab aliquo stare*, ou *esse*, être du parti de quelcun; *ab aliquo* *ferre*.

166 BIBLIOTHEQUE

solvere, payer de l'argent de quelcun; *ab equitatu firmum*, paratum esse, avoir une bonne & nombreuse cavalerie; *inops*, & *nudus ab amicis*, qui manque d'amis; *interire ab aliquo*, perir par la malice du quelcun; *recens ab illorum etate*, qui a vécu peu de tems après; *ab re bene gesta*, après un avantage remporté sur l'ennemi; *ab innocentia clemens*, doux, parce qu'il n'est coupable de rien; *a superstitione animi*, par superstition; *mare collucet à sole*, la mer reluit à cause du Soleil, qui donne dessus; *caput à sole dolet*, il a mal à la tête, parce qu'il a été au Soleil; *qui est à Studiis*, un précepteur; *ab aliquo egredi*, sortir de chez quelcun; *fulgor ab auro*, l'éclat de l'or; *a pæro*, depuis l'enfance; *pudica à me*, chaste pour ce qui me regarde; *memini à me*, je me souviens de moi même, sans qu'on me le dise &c.

Abjurare, pour dire se parjurer, se trouve dans *Ciceron* & dans *Plautus*, & nous n'employons ce mot que pour abjurer.

Abique eo esset, ou *foret* se trouve dans *Plaute*, & dans *Térence*; mais *abique* pour *sine* simplement, ne se trou-

trouve que rarement dans les Auteurs du siècle de *Cicéron*. Cependant on l'emploie plus communément aujourd'hui, que *sine*. *Jean Vorstius*, dans son livre de la Latinité suspecte, a dit que *Cicéron* n'avoit jamais employé ce mot; mais *Christophe Cellarius* on a donné un exemple. J'en ai remarqué un autre, dans *Lucreté*, mais que je n'ai pas le loisir chercher. *Daniel Pareus* a tort d'avoir omis ce mot, dans son *Lexicon Lucretianum*, où il met tout.

Nôtre Auteur, pour indiquer au Lecteur, où il parle du verbe *Allego*, a mis ce renvoi, *Ablegare*, vide *Allegare*. Si ce mot n'étoit pas rangé dans l'ordre *Alphabétique*, je croirois qu'il y a une faute, pour *Adlegare*; car, *Ablegare*, signifie écarter, éloigner de soi; mais *Allegare* signifie envoyer quelqu'un à un autre; comme *Allegare amicos ad aliquem*, envoyer les amis, pour parler à quelqu'un. Il voudroit mieux écrire *allegare*, à la manière antique, pour éviter toute équivoque.

Abstinentia est, comme on croit communément ce que nous appelons *abstinence*; mais ce n'est proprement, dans

168 BIBLIOTHEQUE

dans *Cicéron*, que s'abstenir de toucher au bien d'autrui.

Le verbe *abstineo* se met bien seul, mais c'est dans le fonds un verbe actif, où l'on sousentend l'accusatif *se*, ou *manus*, ou quelque autre chose. C'est *tenere se abs aliquare*, s'éloigner, ou se tenir éloigné de quelque chose. Cependant la plupart de ceux, qui se servent de ce mot aujourd'hui, y joignent rarement le cas sousentendu, parce qu'ils le prennent pour un verbe neutre.

Si l'on ouvre ce livre à la 2. page de la feuille V. on trouvera que *Cicéron* a dit *confectas & consolidatas rationes*, pour un compte *soude*, comme on dit en François. C'est de là qu'est venu le mot de *solde*, ou *soute*, quand il s'agit d'un compte, & le verbe *souder*. Cependant si quelqu'un aroit employé ce mot de *Cicéron*, la plupart des gens croiroient que c'est un barbarisme; à moins que de l'avoir cherché dans un Dictionnaire.

Dans la même colonne & dans les suivantes on trouve diverses significations du verbe *constituere* assez peu usitées, dans les Ecrits des Modernes: Il signifie fréquemment se proposer de faire quelque chose, &
fixer

fixer un certain tems , pour faire quelque chose ; comme , *actio constituta in mensem Januarii*, un procès, quidoit être plaidé au mois de Janvier. Je croirois qu'il faut entendre ainsi ces paroles de *Cicéron* : *si quid constitutum cum podagra habes , fac in alium diem differas*. L'Auteur croit que cela signifie *contractum*, mais les paroles suivantes font voir qu'il s'agit d'un tems fixé. On n'oseroit dire *fortunas constituere*, pour établir sa fortune, si *Cicéron* ne l'avoit dit :

Un peu après, je vois que *Mr. Ker*, explique *contagio natura*, par la sympathie, & l'antipathie que les choses ont les unes avec les autres. J'aimerois mieux l'expliquer, par le mot Grec *συνάφεια*, qui vient de *συνάπτω*, *contingo*. *Quæ potest igitur contagio*, dit *Cicéron*, *ex infinito penè intervallo pertinere ad Lunam, vel potius ad terram*. En Grec: *Τίς ἂν δύναίτο συνάφεια εἶναι ἐκ τῆ σχεδὸν ἀπεράντης διαστήματος πρὸς τὴν σελήνην ; &c.* Souvent la Langue Greque sert à entendre la Latine, surtout en matieres philosophiques, que les Latins ont prises des Grecs.

La signification propre des mots sert aussi souvent à mieux sentir la force des significations figurées. On fait, par exemple, qu'*intendere funem* signifie tendre un corde. Delà on a dit *animum intendere*, pour dire apporter beaucoup d'attention; *digitum*, aut *manum intendere*, étendre le doigt, ou la main, pour montrer quelque chose; *intendere aciem*, pour regarder attentivement; *intendere aliquò*, pour avoir dessein formé d'aller en quelque part; *intendere sonum vocis*, pour parler plus haut; *intendere tela*, *pericula*, *litem*, pour menacer de jeter des traits, intenter un procès; *intentare* pour menacer &c. On en verra des exemples, dans nôtre Auteur.

Dans la même colonne, on voit cette expression de *Cicéron*, *amant inter se*, ils s'aiment les uns les autres, pour laquelle on dit aujourd'hui *amant invicem*, aut *se invicem*; *inter cœnam*, & *inter viam*, pour dire en soupant, en chemin faisant &c.

Mr. Ker remarque aussi que les Latins repetent quelquefois le mot *inter*, où il semble qu'il suffisoit de le mettre une fois. Il cite *Ho-*
race

CHOISIE. 171
race dans l'Ep. II. du Livre I. vers,
21, & 12.

— *Nestor componere lites*
Inter Peliden festinat & inter A-
chillem.

Il auroit encore pû y ajoûter un pas-
sage tout semblable de la Satire VII.
du I. Livre, vers 11, & 12.

— — Inter
Hectora Priamiden, animosum at-
que inter Achillem.

On pourroit peut-être s'imaginer
qu'*Horace* a parlé ainsi, parce que
la répétition de ce mot lui servoit
à remplir la mesure de ses vers.
Mais nôtre Auteur en cite deux
exemples de *Cicéron*, l'un dans son
I. Livre de *Finibus Bon. & Mal.*
Ch. IX. & l'autre dans son Livre
de *Fato* Ch. IX. Il y a, dans l'un
& dans l'autre de ces passages, *In-*
terest inter — & inter. Quoique
cela puisse paroître étrange à nos o-
reilles, qui se choquent des répétitions
des mêmes mots, cela ne cho-
quoit pas celles d'*Horace*, ni de
Cicéron; qui étoient sans doute infi-
niment plus fines que les nôtres; en

172 BIBLIOTHEQUE

matiere de Latinité. Nous avons la même expreffion en François, où l'on ne répète pas communément le mot *entre*; mais on ne pourroit censurer personne, pour l'avoir répété. Je crois aussi que ni *Ciceron*, ni *Horace* ne furent point censurés, des gens de leur tems; pour avoir mis deux fois *inter*, ou même trois, dans quelques expreffions.

En quelque endroit, que l'on ouvre le Recueil de Mr. *Ker*, on trouvera de semblables exemples, par où il paroît que les Modernes semblent éviter des expreffions communes dans les meilleurs Auteurs de l'Antiquité, ce qui ne vient que de ce qu'ils ne possèdent pas assez la Langue Latine. Ce petit Dictionnaire n'est formé principalement, que sur les Auteurs du siècle d'Auguste, & sur tout sur *Ciceron*. Il auroit été seulement à souhaiter qu'on eût mis par tout, avec exactitude, les endroits, où se trouvent les passages; ce qui n'auroit pas beaucoup grossi l'Ouvrage, & auroit fait plaisir à ceux, qui ont besoin d'examiner ces passages, dans les Auteurs mêmes.

II. Le second Tome contient
quan-

quantité de manieres vitieuses de parler, qui se trouvent dans les Auteurs de la Basse Latinité & dans les Modernes. Mr. *Ker* ne se contente pas de les marquer, afin qu'on les évite; mais il met encore la maniere, dont les Anciens exprimoient les mêmes choses, afin que l'on sâche, comme il les faut dire, si l'on veut écrire avec pureté. La lecture des Auteurs Ecclesiastiques, même de ceux qui ont le mieux écrit, comme de *Lactance*, & de *S. Jérôme*, & sur tout des Théologiens & des Philosophes modernes, fait qu'on charge sa mémoire de mauvais mots & de mauvaises expressions, que l'on croit du bon usage; parce que l'Analogie y est gardée; & que l'on employe ainsi, dans les discours les plus châtiez. Je n'entends pas parler des termes consacrés, auxquels on n'en peut pas substituer d'autres, comme *Baptismus*, *Angelus*, *Pœnitentia*, *Persona*, en parlant des trois Personnes de la Divinité &c. mais des mots communs, & qu'on peut exprimer autrement; comme *cœlitus*, pour *à cœlo*; *juramentum*, pour serment; *juxta*, pour selon; *laniena*, pour bouche-

174 BIBLIOTHEQUE

rie; *magnates*, pour les Grands; *quoad*, pour ce qui regarde; *figillatim*, pour dire en détail; *universim* & *universaliter*, pour en général, & autres semblables, que l'on ne trouve point dans les Auteurs du *Siecle d'Or*, comme l'on parle, qui ne laissent pas d'avoir des mots & des expressions propres & commodes, pour dire les mêmes choses. Un Livre, comme celui-ci, & quelque autres de la même nature, sont très-utiles, pour repurger nôtre Latinité de ces méchants mots. Pour cela, il les faut quelquefois parcourir, & les avoir sur sa table, pour les consulter, quand on doute si un mot est bon, ou non. S'ils ne mettent pas tout, ils mettent au moins la plus part des mots & des phrases, qui peuvent tromper, & sur quoi l'on peut hésiter.

Au reste, il ne faut pas dire facilement qu'un mot, ou qu'une manière de parler ne sont pas du bon usage, à moins que ce ne soient des Barbarismes visibles. Autrement on s'y trompe souvent, & l'on a la confusion de se voir réfuté par des passages des meilleurs Auteurs. C'est ce que l'on trouvera, dans ceux qui
ont

ont écrit de la *Latinité* faussement suspecte, comme *Henr. Etienne*, *Ger. Jean Vossius*, *Jean Vorstius*, & *Cbr. Cellarius*. Mais on verra le tout recueilli dans ce Volume, qui est d'une grosseur facile à manier.

Un habile homme d'Italie ayant dit, *si ventus suus navem impleverit*, a été aigrement censuré, par je ne sai qui; comme si c'étoit une mauvaise maniere de parler & qu'il fallût dire nécessairement *vela impleverit*. Mais cette expression est bonne, puis qu'elle se trouve dans *Senèque*, dans la préface de son premier Livre des Questions Naturelles, *paucissimorum dierum spacium, si navem suus ventus implevit*. Qu'on ne croye pas, que cela soit échappé à *Senèque*; *Pline* a parlé de même, dans l'Histoire Naturelle, Liv. IX. C. 25. en décrivant la Remore, où il y a: *plenam ventis stetisse navem*.

Un autre ayant employé ces mots *cum eo ut*, pour dire à condition que; quelcun crut que c'étoit un Belgicisme, pour dire *mits dat*, qui semble être un abrégé de *mei dat dat*. Cependant c'est une expression, qui est plusieurs fois dans *Tite Live*, en

ce sens, comme j'en puis assurer le Lecteur; quoi que je ne me souviennne pas des passages, & que je n'aye pas le tems de les chercher.

On trouve, dans les Ecrits de plusieurs Modernes, le mot *quandoque*, pour dire quelquefois. Mais il est certain que communément, dans les Ecrits des Anciens, il se prend pour *quando*, *quandocumque*, *quoties*, *quotiescumque*, *si quando*, *tunc cum*, comme le P. Vavassor l'a remarqué, dans son livre *de vi & usu quorundam verborum*. On trouvera la même remarque, dans ce Volume; où il est dit, selon le sentiment de Cellarius, & d'autres, que l'on n'a point encore trouvé d'exemple de l'Antiquité, où *quandoque* soit pris pour *interdum*, ou quelquefois. En voici néanmoins un de Seneque à la fin du I. Chap. du I. Livre des Questions Naturelles: *Quandoque igitur fiunt trabes, quandoque clypei, & vastorum imagines ignium: quelquefois les feux aériens se forment comme des poutres, quelquefois comme des boucliers, & comme de vastes embrasemens. On voit bien que *quandoque* marque là *interdum*. Cela me fait*

fait croire qu'il n'y a rien à changer, dans un passage de *Pline le Jeune*, Liv. I. Epit. 10. où il dit : *Soleo nonnumquam (nam id ipsum quandoque contingit) de his occupationibus ad Euphratem queri.* C'est ainsi que *Jean Marie Cataneo* a lû, & le *quando*, que l'on voit en quelques éditions, est une faute, qui ne peut être corrigée, qu'en mettant *quandoque*, ou *aliquando*. Quand l'usage de certains mots a commencé à changer, on ne s'en est servi en un nouveau sens, que rarement, & en suite le nouvel usage est devenu commun; ce qui fait qu'on trouve certains mots plus communément dans les Auteurs plus récents, que dans les plus anciens, quoi qu'ils se trouvent quelquefois, dans ces derniers; de sorte qu'on ne les peut pas condamner, comme de mauvais mots.

ARTICLE V.

SERMONS *sur divers textes de l'Ecriture Sainte*, par JACQUES SAURIN, *Pasteur à la Haie.* Tome I, en MDCCVIII. pagg. 480. Tome
H 5 me

CES deux Volumes de Sermons sont trop connus du Public, & trop de gens les ont oui prononcer à la Haie, avant qu'ils vissent le jour, pour nous y arrêter long-tems. Nous ne les mettons ici, que pour avertir ceux, qui ont le premier Volume, que le second est en lumiere; car ceux qui ont été édifiés de la lecture du premier, ou plutôt tous ceux qui l'ont lu, ne sauroient se passer du second. Si quelcun avoit douté de l'utilité de ces Sermons, pour l'édification publique; nous aurions parlé du premier Tome, il y a long-tems, & marqué l'estime que nous en faisons, aussi bien que de l'Auteur; quoi qu'il s'y trouve quelques sentimens, reçus communément dans les Eglises Reformées, auxquels nous ne voudrions pas souscrire à tous égards. Cela n'empêche point que nous ne regardions ces Sermons, comme des pièces, qui feront toujours honneur à leur Auteur, parmi toutes sortes de Chrétiens, qui les liront, sans préjugé. Les matieres en sont très-importantes & bien

bien choisies , l'ordre du discours est juste , & le style est net , vif & animé. S'il a des ornemens , ce sont des ornemens , pour ainsi dire , sérieux & ménagés ; car , selon les connoisseurs , plus le sujet est important , & plus on en est frappé : plus le style est naïf & simple. Les choses y entraînent les mots après elles , & les mots ne les doivent pas prévenir. L'importance & la sublimité même d'une pensée , dont l'esprit est rempli , y trouve en un moment des expressions dignes d'elle. Ceux qui ont ouï Mr. *Saurin* ont encore eu l'avantage de voir qu'il soutient tout cela , par une action , qui y répond parfaitement bien. On dit que l'Orateur *Eschine* , quoi qu'ennemi de *Démotène* , lisant un jour , dans une Ville de Grece , une Oraison que ce grand Orateur avoit faite contre lui , il lui attira l'admiration de ses auditeurs ; ce qui fit dire à Eschine : *ah ! si vous l'aviez ouï lui-même !*

I. JE ne ferai point d'application de cette Histoire , le Lecteur comprendra assez ce que je veux dire. J'indiquerai en un mot les matieres

180 BIBLIOTHEQUE

de ces Sermons, afin que ceux, qui ont besoin d'éclaircissement là dessus, y puissent avoir recours, en cas qu'ils ne les aient pas vûs. Dans le I. Volume, l'Auteur a traité au long, en trois Sermons, *du renvoi de la conversion*; qui est la principale raison, pour laquelle les conversions sont si rares; car on a raison de compter pour rien les actes de pieté, qui ne se font que peu d'heures avant que de mourir; & que l'on ne feroit point, selon toutes les apparences, si l'on regardoit la mort comme éloignée. L'Auteur fait très-bien voir le danger, qu'il y a à attendre trop, en cette occasion & la grande difficulté qu'il y a à se convertir veritablement dans le lit de la mort. Si les trois Sermons précédens sont de *Morale* (comme on parle, car, pour moi, j'avouë que je les prens pour des Sermons de *Théologie* & même de la plus importante) on verra dans le suivant de la *Théologie*, sur la matiere des *Profondeurs*, ou des *Mystères*, que l'Auteur y traite. On comprendra bien que s'il avoit voulu s'étendre, sur toutes les matieres qu'il touche, il auroit pu faire

re bien des Sermons , sur ce sujet. Mais ce n'est pas le caractère de l'Auteur de mettre peu de matière , en beaucoup de paroles ; il pêche plutôt, s'il y a quelque faute en cela , à remplir trop un Sermon.

Le suivant fut fait un jour de jeûne, à l'ouverture d'une des Campagnes de la guerre présente ; où il fait voir l'usage qu'on doit faire des afflictions. Mr. *Saurin* a oublié de mettre dans quelle année il fit ce Sermon. Il n'auroit pas mal fait , non plus, de dater tous les autres. Mais quoiqu'il en soit, ce Sermon est encore de saison. Il ne manque rien à cette matière, que de montrer plus au long, à quelque autre occasion, l'abus que l'on fait des prosperitez , que l'on a dans la guerre. C'est un sujet digne de notre Auteur.

Il y en a deux ensuite , sur la nature du péché irrémissible , ou contre le *Saint Esprit* ; où l'on voit que l'Auteur a non seulement bien lu ceux qui ont le mieux écrit sur cette matière , mais qu'il l'a bien méditée ; pour choisir le sentiment le plus probable , & pour engager

182 BIBLIOTHEQUE

les Auditeurs à en faire un bon usage.

On voit après cela un Sermon *sur l'aumône*, où l'Auteur emploie les plus forts & les plus puissants motifs, pour porter les Chrétiens à être charitables envers les pauvres. Il les propose d'une manière si pathétique & si vive, qu'il faudroit être bien dur, pour n'en être pas ému.

Le dernier enfin est un Sermon de Controverse, *sur la suffisance de la Révélation*; où l'Auteur réfute, non seulement ceux qui veulent joindre les Traditions des Anciens & les Décisions de l'Eglise, à l'Ecriture Sainte; mais sur tout les Incrédules, qui font des objections contre les Livres Sacrez, & contre la Doctrine qu'ils renferment, pour en détruire l'autorité. Il fait voir au long quelles sont les sortes d'Incédudules, qui méprisent, ou qui attaquent l'Ecriture Sainte, & montre qu'ils agissent également contre les plus pures lumières de la Raison. Cet endroit mérite d'être bien lu, par ceux qui sont infectez de ce défaut, pour s'en guérir; & par ceux, qui en sont exempts, pour

pour ne se pas laisser entraîner aux objections des Incrédules, & pour les ramener même, lors qu'ils en ont l'occasion.

II. LE premier Sermon. du II. Volume est sur *l'assurance du salut*, où il y a deux écueils à éviter; l'un est la trop grande défiance, qui vient de ce qu'on ne connoit assez bien, ni la bonté de Dieu, ni les progrès, que l'on a faits soi-même dans la piété; & l'autre une assurance téméraire, qui fait que l'on se flatte & qu'on espère tout, lors que l'on a sujet de tout craindre. Mr. *Saurin* montre très-bien, dans les deux parties de son Sermon, comment on doit éviter ces deux extrémités & sur tout la seconde; dans laquelle on tombe plus communément, faute d'être bien instruit, dans la Religion.

Le second roule sur un des points les plus abstrus de la Théologie, qui est *l'Immensité de Dieu*; que l'on démontre très-bien, mais dont on ne conçoit pas la manière. L'Auteur fait voir que c'est en vain que les Scholastiques nous ont voulu apprendre cette manière; & que sans l'entendre, au moins

184 BIBLIOTHEQUE

moins clairement & distinctement, on peut néanmoins se convaincre que Dieu est présent par tout ; parce qu'il voit tout par lui-même, qu'il influe sur tout, & qu'il conduit tout.

Le troisième est sur *les dévotions passageres*, qui sont des mouvemens de piété, qui doivent leur naissance à quelque occasion particuliere ; comme à quelque malheur public, aux fêtes solennelles, à quelque Jeune, à la célébration de l'Eucharistie, à l'approche de la mort ; mais qui s'évanouissent, avec les causes qui les avoient fait naître. Mr. *Saurin* en montre au long la nature, & l'inutilité ; car enfin il faut que la piété paroisse dans toute les actions de la vie & dure toujours, pour être solide.

Le quatrième est sur la *Divinité de Jesus-Christ*, & le suivant sur les *tourmens de l'Enfer*. Nous en parlerons un peu plus au long, quand nous aurons achevé de marquer en général la matiere des autres.

Le sixième est sur *le ravissement de S. Paul au troisième Ciel* ; ce qui est une matiere fort obscure, parce que S. Paul n'explique point la maniere

niere dont ce ravissement se fit, & déclare même qu'il ne peut dire ce qu'il ouït, dans le troisiéme Ciel. Comme l'on ne peut pas suppléer à cela par des conjectures, nôtre Auteur a bien fait de s'appliquer principalement à faire voir que le silence de l'Ecriture, sur la nature de nôtre felicité à venir, n'a rien qui doive ralentir l'ardeur, que nous avons d'y arriver, & à montrer à ses Auditeurs que rien n'est plus capable de nous donner de grandes idées du Paradis, que ces voiles mêmes, qui nous en dérobent la vûe.

Le septième est sur *les frayeurs de la mort*, que l'Auteur nous apprend à mépriser, en nous disposant nous mêmes, comme nous devons, pour jouir du Bonheur, qui la suit.

Le huitième, qui est intitulé *des malheurs de l'Europe* roule sur le faux esprit dans lequel les hommes considerent les jugemens que Dieu déploye, à leurs yeux, sur leurs prochains; & sur le veritable esprit, selon lequel ces jugemens doivent être confiderez. Les malheurs, qui étoient déjà arrivez à une partie des Juifs, du tems de Jesus-Christ
&

186 BIBLIOTHEQUE

& les mauvais usages, que les autres en avoient faits, est proprement la matiere de ce Sermon; d'où l'Auteur tire des maximes générales, qu'il applique au tems présent.

Le neuvième, qui est *sur les passions*, en considere la nature, les desordres, les remedes que l'on y peut apporter, & les motifs, qui nous engagent à le faire. Mr. Savrin, traite cette matiere, non seulement en Théologien, mais encore en Philosophe; parce que la nature des Passions ne peut bien être connue, qu'en les examinant d'une maniere Philosophique, & que l'on peut tirer de là d'excellens remedes pour s'en guérir; lors qu'ils sont appuyez de la connoissance des malheurs, qui arrivent à ceux qui s'abandonnent à leurs Passions, & des motifs que la Religion nous fournit, pour nous y opposer.

Le dernier enfin est *sur la nécessité des progrès dans la sanctification*, & tend à guérir ceux qui étant venus à un certain degré de Vertu, quoi que fort imparfait, s'arrêtent là; comme s'ils ne pouvoient pas aller plus loin, & s'il étoient assez sanctifiez pour n'avoir rien à craindre.

dra. Comme le nombre de ces gens-là est grand, l'usage de ce Sermon est fort étendu.

Pour revenir , comme nous l'avons promis , au quatrième Sermon qui est *sur la Divinité de Jésus-Christ*; l'Auteur prouve fort bien 1. que comme Jésus-Christ est souverainement adorable , il a aussi été adoré par les Etres les plus dignes de nôtre émulation , c'est-à-dire , par les Anges : 2. qu'il implique contradiction , que Dieu communique les honneurs de l'adoration à une simple Créature. D'où il s'ensuit clairement que , si ces honneurs ont été rendus à Jésus-Christ , il faut qu'il ne soit pas une simple Créature. Enfin Mr. *Saurin* soutient en 3. lieu que les idées , que l'on a aujourd'hui , sur cet article , sont parfaitement conformes à celles des siècles , dont l'orthodoxie est la mieux établie & la moins suspecte.

Il décrit ensuite ce que l'adoration suprême (car c'est celle , dont dont il s'agit ici) suppose dans l'objet que l'on adore , & ce qu'elle demande de ceux qui lui rendent ce culte. C'est en un mot que l'Objet adoré est le Dieu suprême & unique ,
qui

188 BIBLIOTHÈQUE

qui a créé toutes choses & dont toutes choses dépendent ; ce qui entraîne après soi la soumission & la confiance que l'on doit avoir pour cet Être, comme la Cause suprême de tout. Nôtre Auteur montre que l'Écriture Sainte attribue à Jésus-Christ tout ce que la suprême adoration suppose, & qu'elle représente le culte, qui lui est rendu, comme le culte rendu à la suprême Divinité.

On ne peut disconvenir ni de l'un, ni de l'autre de ces Chefs, & il faut nécessairement que la Divinité, que l'on adore dans Jésus-Christ de cette manière, soit la Divinité suprême. Il s'ensuit de-là, que les Sociniens ne peuvent nullement accuser les autres Chrétiens d'une espèce d'idolatrie, en adorant la Divinité de Jésus-Christ, comme l'on adore Dieu son Père ; parce que l'on suppose constamment que c'est la même Divinité en nombre, quoi qu'il y ait une distinction entre elles, dont la manière ne nous est pas révélée. D'ailleurs l'adoration se termine proprement & nécessairement à la Divinité, *qui habite corporellement*, comme parle S. Paul,
dans

dans la nature humaine de Jésus-Christ, comme il paroît par les principes posez, par Mr. Saurin. Personne ne regarde l'homme, qui est né de la S. Vierge, & qui a été fait semblable à nous, en toutes choses, excepté dans le péché, comme le Dieu suprême. On dit seulement qu'il lui a été uni d'une manière si intime, sans changer néanmoins de nature; que l'Ecriture parle de Jésus-Christ tantôt comme d'un homme, eu égard à sa nature humaine: tantôt comme du Dieu suprême, eu égard à sa Divinité, ou à la nature divine, qui a été unie à l'homme. Personne n'égale néanmoins l'Humanité à la Divinité.

Si Socin & ses Disciples avoient bien pris garde à cela, ils n'auroient pas tant fait de bruit là-dessus, qu'ils en ont fait, & ne se seroient pas attiré la haine générale & les persecutions qu'ils se sont attirées. Mais on ne peut pas aussi les accuser d'Idolatrie, dans laquelle il est impossible qu'ils tombent; pendant qu'ils distinguent, comme ils font, Dieu de l'Homme. Ils ne peuvent adorer d'adoration suprême que l'Etre, qu'ils regardent comme le Dieu suprême, puis-

190 BIBLIOTHEQUE

puisque l'adoration renferme essentiellement cette pensée, comme Mr. Saurin l'a très-bien remarqué. Mais ils peuvent *adorer*, ou honorer & invoquer Jesus-Christ homme, tel qu'ils le supposent, comme celui à qui son Pere a donné toute puissance dans le ciel & sur la terre. Ils n'ont jamais prétendu qu'on lui put rendre d'autre culte, que celui-là, ou qu'il fut égalé à son Pere dans le culte, quoi qu'il ne fût qu'une Créature. Il s'agit seulement de savoir si, dans leur supposition, qu'ils n'honorent & n'invoquent Jesus-Christ, que comme le Lieutenant, pour ainsi dire, de Dieu, ils commettent une Idolatrie; & c'est ce qui est contraire à la chose même. Ils se fondent, pour ce culte subalterne, en ce qu'ils le lui rendent conformément à la volonté de son Pere, comme il est dit Jean v, 22, 27. *Le Pere a donné au Fils tout pouvoir de juger, afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Pere, & Philip. 11, 9, 10. 11. Dieu lui a donné un nom, qui est au dessus de tous les noms, afin qu'au nom de Jesus, tous ce qui est au Ciel, sur la terre & sous la terre s'inclinent le genou, & que toute Lan-*
gue

que confesse , à la gloire de Dieu le Pere , que Jesus est le Seigneur. Car il s'agit , comme il semble , dans ces passages de Jesus homme , & non de l'Essence divine , qui ne reçoit rien , mais qui possède de toute éternité ce qu'elle a.

Je ne m'arrêterai pas davantage à cela. Pour ce qui regarde les sentimens des Peres du II. & III. Siècle , qui nous restent ; je ne voudrois pas être obligé d'y souscrire , au moins , dans les termes , dont ils se servent. *Mr. Saurin* les explique , conformément à la maniere de *Mr. Bull* , dans *sa défense de la Foi de Nicée* ; & censure le *P. Petau* & *Mr. Whiston* , sans le nommer , qui ont cru qu'ils favorisoient l'Arianisme. La vérité est qu'il y a du pour & du contre , dans les Ecrits de ces Peres , & que si les Ariens répondent à peine à *Mr. Bull* ; ce savant Evêque a bien de la peine à donner un bon sens à quantité de leurs expressions. J'en prens à témoins ceux qui ont lû son Livre.

Il est bien difficile de ne pas juger que ces Peres ont cru trois Substances *en nombre* , dans la Divinité , distinctes les unes des autres , lesquelles

198 BIBLIOTHEQUE

que Jesus-Christ s'en soit servi, & non seulement parmi les Juifs, mais même parmi les Payens. Ainsi en cela Dieu s'est pû accommoder aux expressions humaines & s'en réserver d'ailleurs l'explication, pour ce qui regarde sa conduite.

Quoi que nos connoissances soient fort bornées, je ne voudrois pas dire, *que nous ne devons pas raisonner de cette maniere* : cela est injuste, donc cela n'est pas révélé; *Et qu'il faut dire* : cela est révélé, donc cela n'est pas injuste. La révélation suppose certainement que nous savons ce que c'est que *justice*, & ne la définit avec exactitude nulle part; elle nous dit seulement que Dieu est *juste*, dans la supposition que nous savons ce que cela veut dire. Il en est de même de toutes les autres connoissances, qu'elle suppose en nous. C'est ce qui fait que lors que nous trouvons quelque expression, qui prise à la rigueur signifieroit quelque chose d'opposé à nos connoissances claires & assurées, nous nous croyons obligez d'expliquer cette expression, dans un sens, qui ne soit pas opposé à nos lumières certaines. Tous les Chrétiens

usent ainsi, à tous momens, en écrivant sur les Livres Sacrez, comme sur tous les autres. Les lumieres de la Raison & de la Révélation ne se contredisent jamais. C'est bien raisonner, comme il me semble, que de dire : *ce sens est contraire à des veritez, dont nous sommes assurez; donc ce n'est pas celui de la Révélation; on, si l'on veut: ce dogme feroit Dieu injuste; donc il n'est pas révéle, ni ne le peut être; parce que la Révélation détruiroit la Raison & se contrediroit elle même; car elle nous apprend que Dieu est juste. Prédeterminer l'homme au peché, comme parlent les Thomistes, en sorte qu'il ne peut pas ne point pecher, & le punir ensuite pour cela, est clairement une chose contre la Sainteté & une injustice; selon les lumieres naturelles, & selon la Révélation. Si l'on cite donc là-dessus quelque passage de l'Ecriture, qui semble prouver cette prédetermination, que les Thomistes attribuent à Dieu; je suis persuadé qu'on a raison de dire, que cela étant contraire à la Sainteté & à la Justice, il n'est point révéle & que ce passage doit être expliqué autrement.*

C'est aussi ce l'on peut montrer très-clairement.

Mr. *Saurin* craint que si l'on dit qu'il est libre à Dieu de ne pas exécuter ses menaces, il ne s'ensuive que Dieu peut ne point punir le péché & ne rien faire de ce qu'il a prédit, par Jésus-Christ, du Jugement dernier. Mais il ne s'agissoit pas, dans le discours de Mr. *Tillotson*, d'ôter tout supplice, ni de manquer à ses promesses; mais seulement de moderer un supplice effroyable. La Sainteté & la Justice de Dieu demandent qu'au dernier Jour, il fasse connoître au Genre Humain, par des supplices & par des récompenses, qu'il aime la Vertu, & qu'il hait le Vice; mais cela n'empêche pas, qu'il ne puisse moderer les peines, s'il le trouve à propos. Autrement, par la même raison, Dieu auroit été obligé d'exécuter toutes les menaces, qu'il a faites; & dont néanmoins il y a plusieurs, qui n'ont point eu d'effet, comme celle qu'il fit aux Ninivites. On dira qu'elles étoient conditionnelles, quoi que la condition ne soit point exprimée; mais qui a dit à ceux qui sont d'un autre sentiment, qu'il
n'y

n'y a pas, pour parler en termes de Palais, un *retentum* secret dans l'Arrêt, qui condamne les impénitens aux peines *éternelles*, quoi que la Révélation n'en ait rien dit? D'ailleurs il s'agit proprement ici de peines *illimitées*, comme je l'ai déjà dit, & l'on ne sauroit prouver que la Révélation en dise davantage.

Mais il n'est pas besoin que je m'étende sur ce sujet, après tout ce que j'en ai dit contre Mr. Bayle; qui tâchoit de rendre la Religion ridicule, en supposant le sentiment commun de l'éternité des peines. Du reste, je souhaite que ce Sermon de Mr. Saurin & tous les autres fassent un si bon effet sur tous ceux, qui les auront ouïs, ou qui les auront lûs, qu'ils n'aient point besoin que Dieu relâche en leur faveur quelque chose de ses menaces, & qu'ils jouissent de l'effet de ses promesses, dans toute leur étendue. Si on les lit avec soin & qu'on les médite dans un esprit de piété, ils ne manqueront pas de faire beaucoup de fruit; même dans l'esprit de ceux, qui ne seront pas dans tous ses sentimens. Je ne puis pas, n'en pas recommander la lecture à tous ceux qui pour-

I 5

ront

202. BIBLIOTHEQUE

ront croire que ma recommandation est de quelque poids, de quelle opinion qu'ils puissent être.

ARTICLE VI.

Traité de la REPENTANCE TARDIVE, par JACQUES BERNARD, Professeur en Philosophie & en Mathématiques dans l'Université, & Pasteur de l'Eglise Wallonne à Leide. A Amsterdam chez R. G. Wetstein, MDCCXII. in 8. pagg. 378. avec la Préface. Se trouve aussi chez H. Schelte.

MR. Bernard a fort bien fait de donner au Public ce *Traité de Piété*, où il détruit une erreur vulgaire, qui fait beaucoup de mal dans le Monde. Les plus belles Vertus spéculatives ne sont pas d'une si grande utilité, que celles de pratique, & il est bon que ceux, qui possèdent la spéculation & qui savent raisonner, employent au moins quelques heures à désabuser le Monde d'opinions nuisibles, qui se répandent dans toute la vie.

Cet Ouvrage est divisé en deux
Li

Livres, dans le premier desquels l'Auteur fait voir que la *Repentance Tardive* est *moralement impossible*, ou si difficile, qu'elle n'arrive que par miracle, quoi qu'il ne soit pas contradictoire qu'elle arrive; & dans le second, il répond aux Objections, que l'on peut faire contre cette doctrine. Personne ne peut douter, que ce dessein ne soit très-bon & très-utile, dans un tems, où bien des gens ne savent pas même en quoi consiste la véritable Repentance, & s'imaginent qu'un peu de douleur d'avoir vécu dans les habitudes du péché, suffit pour se reconcilier avec Dieu & se mettre en état d'obtenir grace. Ceux qui le liront seront convaincus, comme moi, que l'Auteur a très-bien rempli son plan. Je ne dois pas faire un long Extrait d'un petit Livre François, & que chacun peut & doit lire; mais pour en donner quelque idée je parcourrai les principaux chefs; afin que ceux, qui ne l'ont pas encore, voyent s'il ne mérite pas qu'ils l'achètent.

L. 1. DE peur qu'on ne prenne mal la pensée de Mr. Bernard, il a d'abord soin d'ôter toute équivoque, & il déclare qu'il n'entend pas

par les mots de *Repentance Tardive*, la douleur, que l'on voit, presque dans tous les mourans, d'avoir offensé Dieu. Il est très-possible qu'une semblable Repentance arrive au lit de la mort, puis qu'on en voit tous les jours des exemples. Mais une Repentance de cette sorte n'est pas celle qui sauve; parce que ce n'est que la crainte de la mort, qui la produit, sans que le cœur soit véritablement changé. C'est ce qu'on voit, par l'exemple de quantité de malades, qui croyant mourir paroissent fort touchés de repentir, mais qui ne sont pas plutôt guéris, qu'ils vivent comme auparavant. La véritable Repentance, selon la définition de Mr. Bernard, est *un retour du Pêcheur à son Dieu, procédant de tous les motifs d'amour, de devoir, d'esperance & de crainte, que la Raison & l'Ecriture peuvent fournir, & qui, si on lui donne le tems d'agir, est suivi nécessairement & infailliblement d'une vie toute nouvelle & d'une exacte observation de tous ses devoirs.* Cette Repentance peut avoir ces degrez, mais afin qu'elle soit salutaire, il faut se défaire de ses mauvaises habitudes,

des , pour en prendre de bonnes.

2. Il ne s'agit point de la simple douleur, que la seule crainte de la mort produit ; mais de la Repentance, qui change le cœur , & qui ne se produit pas dans un moment. Cette dernière Repentance a lieu, en deux occasions ; l'une est lors que l'on a commis un péché grand & considérable , qui trouble entièrement la conscience , comme un meurtre , un vol , un adultere ; & l'autre , lors qu'on commet des pechez de foiblesse , mais qui ne sont pas incompatibles avec une Vertu sincère. Il est certain qu'un Chrétien , qui auroit commis un grand peché , par surprise , doit s'en repentir expressément , & le réparer autant qu'il lui est possible , pour obtenir miséricorde ; au lieu que, pour les autres, il suffit d'une Repentance générale, par laquelle on témoigne d'être fâché d'y avoir été sujet , & l'on en demande pardon à Dieu. Il se peut faire qu'un homme , qui avoit de bonnes habitudes, tombe dans un grand peché , & il faut avouer que , s'il venoit à mourir peu après , sans que ce peché eût détruit ces ha-

218 BIBLIOTHEQUE

intitulé *la science de bien mourir*, où il y a differens discours, selon la differente disposition, où les Malades se trouvent; avec des prieres, selon la difference de ces cas. Il est fâcheux que des gens, qui n'ont jamais consulté des Théologiens, pendant toute leur vie, s'avisent de les envoyer querir à leur mort, & de vouloir qu'ils portent un jugement décisif de l'état, où ils sont. Il y a une sorte d'indiscretion en cela, qui n'est presque pas pardonnable. Ils savent que les Pasteurs ne connoissent point les cœurs, & qu'ils se peuvent très-facilement tromper, sur tout lors qu'on ne leur fait pas une entiere ouverture de son cœur; & néanmoins ils veulent savoir leur sentiment, à cause qu'ils voyent la mort prochaine, comme si cela servoit de quelque chose. Ils devroient penser que c'est à Dieu, qu'ils ont à faire, & non aux Ministres; dont l'absolution ne peut jamais être, que conditionnelle. Ce qu'il y a encore de pire c'est qu'eux & leur famille se choqueroient très-fort, si on faisoit même difficulté de leur promettre la miséricorde divine; quoi que l'on vît assez que leur repentance est

ex-

extrêmement équivoque. Ce ne seroit pas une petite affaire à celui, qui auroit refusé l'absolution qu'on lui a demandée, si le malade en revenoit, & sa famille même ne manqueroit pas de s'en ressentir. Les Ministres, ce me semble, doivent être bien-aisés de n'avoir point de semblables gens à voir, & de les laisser aux *Consolateurs*, qui n'en savent pas plus que les Malades. Aussi bien n'y avanceroient-ils rien. Il y a encore une autre sorte de gens, chez qui un Ministre, homme de bien, ne doit pas souhaiter qu'on l'appelle. Ce sont les Hypocrites, qui se trompent souvent eux-mêmes, comme ils ont trompé les autres, & qui prétendent payer Dieu de complimens. On peut être comme assuré, qu'on est appelé vers des gens de ce caractère, que l'on connoit très-bien; & qu'on ne pourroit néanmoins censurer d'hypocrisie, sans se faire des affaires fâcheuses avec leur famille & leurs amis. Il y a des fourbes de cette sorte, dans tous les états, mais sur tout dans le Sanctuaire, qui devroient faire une pénitence bien expresse de leur hypocrisie, & en demander

220 BIBLIOEHEQUE

pardon à Dieu & aux hommes, qu'ils ont trompez, avant que de mourir. Mais combien a-t-on d'exemples de semblables pénitences? sans doute fort peu. A tout prendre, il vaudroit mieux souvent s'en tenir aux instructions & aux exhortations générales, & ne se mêler pas plus de la mort des gens, que l'on ne s'est mêlé de leur vie. On a assez de peine à juger de l'état où l'on est soi-même, & à faire son propre salut, sans se charger de la conscience des autres; métier qui est sujet a de si grands inconveniens, pour des hommes comme nous; que, s'il est nécessaire, il seroit à souhaiter que ce fussent des Anges, qui le fissent.

ARTICLE VII.

JULII VITALIS *Epitaphium, cum notis Criticis, explicationeque*
V. C. HENR. DODWELLI &
Commentario GUIL. MUSGRAVE.
*Quibus accedit illius ad CL. GOET-
ZIUM de Puteolana & Baiana In-
scriptionibus Epistola. Iscæ Dun-*
moniorum. MDCCXI. in 8. pagg.
236.

136. & se trouvent à Amsterdam
chez Bernard.

IL s'agit ici d'une Inscription trou-
vée en MDCCVIII. près de la ville
de Bath en Angleterre , dont voici
les termes :

IVLIVS. VITA
LIS. FABRICIES
IS. LEG. XX. V. V.
STIPENDIOR
VM. IX. ANNOR. XX
IX. NATIONE. BELGA
EX. COLEGO
FABRICE, ELATV
S. H. S. E.

Il y a de certains traits de Let-
tres & des abreviations, que l'on ne
peut voir, que dans l'Original. On
voit ensuite quelques notes Criti-
ques de feu Mr. *Dodwel*, qui croit
que *Fabricies* est pour *Fabricensis*
de *Fabrica*; que V. V. signifie *Va-*
leria Victrix, qui est le nom d'une
Legion, dont *Dion* parle; que *Col-*
lego est pour *Collegio*, en faisant
servir la barre perpendiculaire du G
pour un I; que *Fabrice* est pour *Fa-*
brice, parce que dans les Inscriptions
de simples voyelles expriment sou-
vent

222 BIBLIOTHEQUE

vent des Diphthongues; & qu'enfin H. S. E. est, selon la coutume, *hic fitus est.*

Après cela il y a une explication plus étendue, où il entreprend de montrer I. que ce *Julius Visalis* étoit l'un des * Charpentiers de la Legion *xx.* qui campoit à *Devana*, comme l'appelle *Ptolomée*, ou à *Chester*, comme on la nomme aujourd'hui, & que ce n'est que sous les premiers Empereurs que chaque Legion avoit ses Charpentiers: II. Que ces *Fabricenses*, ou Charpentiers n'étoient pas les mêmes, que ceux, dont il est parlé dans les Codes de *Theodose* & de *Justinien*: III. Que les Lois touchant les Charpentiers, même après *Constantin le Grand*, étoient adressées, non seulement au *Maître des Offices*, mais au *Comte des Sacrées Libéralitez* & au *Préfet du Prétoire* jusqu'à l'an *ccclxxiv.* IV. Que depuis le tems de *Diocletien* & de *Constantin*, l'Angleterre avoit été sous

* Le mot de *Fabr* s'étend plus loin, & peut aussi signifier les *Forgerons* & les *Armuriers*, & *Fabrica* renferme aussi ces métiers; mais en François nous n'avons point de mots, qui s'étendent à tout cela.

sous le Préfet du Prétoire des Gau-
 les, de qui par conséquent les Char-
 pentiers Militaires, dans la Gran-
 de Bretagne, dépendoient : V. Que
 Carausius & Allectus, qui se faisi-
 rent de la Grande Bretagne, con-
 duisirent par leurs Préfets particu-
 liers du Prétoire les Charpentiers,
 sans que celui des Gaules s'en mê-
 lât; & que l'Inscription, dont il
 s'agit, est plus récente que *Ptolo-*
me, mais plus ancienne, que le
 Consulat de *Dion*, qui tombe sur
 l'année ccxxix. VI. Que dans la
 ville de Bath, il y avoit un Col-
 lège de Charpentiers de la Legion
 XX. VII. Que la Legion XI. n'étoit
 pas encore dans la Comté de Mom-
 mouth en ccxi. lors que Septime
 Severe en sortit, & qu'il se pourroit
 faire que cette Inscription fût plus
 ancienne, que cette année-là: VIII.
 Qu'il se peut faire que le Collège
 des *Fabricences* comprît tant les
 Armuriers, que ceux, qui fai-
 soient des machines, pour la guerre:
 IX. Que *Julius Vitalis* fut enterré
 dans la patrie, qui étoit le Terri-
 toire des *Belges*, non des Gaules,
 mais de l'Angleterre, & que ces
Belges demeuroident autour de *Bath*,
 K 4. en.

224 BIBLIOTHEQUE

en Angleterre : IX. Que cette Inscription fait honneur à *Julius Vitalis*, puis qu'il paroît par-là qu'il étoit soldat, & un soldat Légionnaire, qui avoit été enseveli aux frais de la Communauté.

Mr. *Dodwel* mêle à tout cela beaucoup d'érudition & de conjectures à son ordinaire, mais que l'on fera bien aise d'avoir luës. Elles serviront à entendre non seulement cette Inscription, mais encore l'Histoire Romaine de ces tems-là.

Il y a ensuite deux autres Inscriptions Romaines trouvées à *Ponzoles*, & à *Baies*, sur lesquelles Mr. *Dodwel* a écrit en peu de mots; & sur lesquelles il auroit bien pu faire une Dissertation aussi longue, que sur la précédente.

L'Inscription du tombeau de *Julius Vitalis* fut trouvée en MDCCVIII. dans un chemin public, près de *Bath*. Mr. *Musgrave* a aussi entrepris de la commenter, ce qu'il fait avec encore plus d'étendue, que n'a fait Mr. *Dodwel*. Il a divisé son Commentaire en onze Sections, dont voici les principales matières: Dans la I. il remarque que ce *Julius Vitalis* n'est connu que par cette Inf-

Inscription, quoi qu'on trouve plusieurs autres personnes, qui avoient le même surnom Dans la II. il traite des *Fabricenses*, ou des Ouvriers, qui faisoient des armes pour les Légions. Comme l'on ne trouve ce mot de *Fabricenses* en usage, que depuis le milieu du IV. Siècle Mr. *Musgrave* conjecture que *Julius Vitalis* mourut vers ce tems-là. Dans la III. il est parlé des surnoms des Legions Romaines, sous les Empereurs, & en particulier de celles, qui ont fait quelque séjour en Angleterre; sur quoi il y a beaucoup de remarques curieuses, pour ceux qui s'intéressent dans les restes d'Antiquitez Romaines, qu'on déterre en ce pais-là. Dans la IV. il s'applique à montrer que V. V. signifie *Valeriana Victrix*. Dans la V. il est parlé en peu de mots des soldes des soldats, par lesquelles ils comptoient les années de service, qu'ils avoient. Dans la VI. & la VII. il est dit quelque chose de la maniere de doubler l'N. qui paroît dans certe Inscription, & d'autres particularitez d'Orthographe. La VIII. regarde principalement les Belges, qui des provinces Septentriona-

226 BIBLIOTHEQUE

les du Continent des Gaules s'étoient transportez en Angleterre, autour de *Bath & Wels*. La IX. traite du *College de la Fabrique de Bath*; & la X. du mot *elatus*. La XI. qui est sur ces Lettres, H. S. E. parle d'abord de l'origine des abreviatures, & consulte du sepulcre de *Julius Vitalis*, & d'autres restes des Antiquitez Romaines, que l'on voit en Angleterre. A tout cela l'Auteur a joint quelques remarques, touchant l'Orthographe & la forme des Lettres de cette Inscription, & d'autres semblables. Il y a par tout plusieurs questions incidentes, qui donnent lieu à l'Auteur d'éclaircir divers endroits des Antiquitez Romaines; ce qui pourra peut-être encore servir à l'éclaircissement d'autres Inscriptions, que le tems découvrira dans les mêmes lieux, & qui seront peut-être de plus grande conséquence que celle-ci.

Mr. *Masgrave* réduit lui-même ce que l'on peut apprendre de cette Inscription, à ces Chefs : Qu'il y a eu autrefois des Belges en Angleterre, qui y ont occupé un certain territoire, ce qu'on ne trouve dans aucun autre marbre : Qu'il y a eu
à *Bath*

à *Bath* une *Fabrique* d'armes, ce que l'on avoit ignoré jusqu'à présent : Qu'une partie de la XX. Légion, surnommée *Valerienne Victorieuse* eut, pendant quelque tems, son quartier en cet endroit ; Qu'un *Julius Vitalis*, Citoyen Romain, étoit entre les Armuriers, ou les Charpentiers de cette Légion : Qu'il avoit servi neuf ans, & été estimé des autres Ouvriers de la *Fabrique*, qui l'ont enseveli à leurs dépens, dans un Quarrefour Militaire.

Entre les Questions incidentes, celle de la figure de l'U rond est digne de remarque. Feu Mr. *Cellarinus*, dans son Traité de l'Orthographe, dit que les Anciens Romains ne connoissoient que l'V pointu, comme il paroît par les Inscriptions & les Médailles, & qu'il n'y a pas cent ans, que l'on a inventé l'U rond, pour marquer l'U voyelle. Cela est vrai, à l'égard des Inscriptions & des Médailles ; mais il est certain qu'à l'égard de l'écriture courante & à la main, il y a plusieurs siècles que l'U rond est connu, * comme Mr. *Masgrave* le prouve par des MSS. très-anciens,

K 6 &

* Fig. 179.

228 BIBLIOTHEQUE

& qu'on croit de mille ans, des caracteres desquels il a fait imprimer un petit essai. C'est aussi ce qui paroît, par d'autres MSS. plus anciens, écrits en veritables Lettres capitales, dont l'on pourroit les caracteres dans le P. *Mabillon* Liv. V. de *Re Diplomatica* p. 354. ou à la Figure VI. Mais il est vrai aussi que l'U rond est employé, dans ces MSS. également comme consonne & comme voyelle. Mr. *Musgrave* le trouve aussi, dans les Caracteres Runiques.

ARTICLE IX.

Les Odes d'ANACREON & de SAPHO en vers François, par le Poète sans Fard. A Rotterdam chez Fritsch & Bohm, MDCCXII. in 8. pagg. 572. avec la Préface. Et se trouve chez Henri Schelte.

CE Volume est composé de deux parties, d'une très-longue Préface, & du Roman de la vie d'*Anacreon*, où Mr. *Gacon*, qui a pris le titre de *Poète sans Fard* a fait entrer la traduction qu'il a faite des Odes de ce Poète. La

La Préface contient trois Dissertations, dont la première est un *Discours Apologetique, en faveur de la Poësie & des Poëtes*, contre ce que j'en ai dit, dans le premier Article du 1. Tome du *Parrhasiana*; la seconde un semblable *Discours, en faveur des Anciens contre les Modernes*; où il attaque Mr. de Fontenelle & d'autres qui ont osé égaler, & préférer à quelques égards les Auteurs Modernes aux Anciens; la troisième enfin est *en faveur des Traducteurs en vers*, ou de ceux qui ont traduit d'anciens Poëtes en vers Modernes, contre Madame Dacier, qui croit qu'on les peut mieux traduire en prose.

Je ne prendrai point le parti de cette Illustre Dame, ni celui de Mr. de Fontenelle. Ils sont infiniment plus capables de se défendre eux-mêmes, que je ne le pourrois faire. Je n'ai pas non plus dessein de répondre à ce qui me regarde. Comme j'ai pris la liberté de dire mon sentiment, de la Poësie ancienne & moderne: il étoit juste que Mr. Gassendi, qui est Poëte lui-même, jouât du même droit en les défendant, que moi en les attaquant. Le Public peut

230 BIBLIOTHEQUE

lire & que nous avons dit sur cette
matiere , & en juger , sans avoir
besoin de plus d'instruction. D'ail-
leurs Mr. Gâcon en a usé plus civi-
lement à mon égard, qu'il ne l'a fait
à l'égard des autres, qu'il a attaquez;
& il est juste que je lui en tienne
compte

Je dirai seulement que j'ai fort
approuvé les Poësies instructives, tant
modernes, qu'anciennes, & loué
sur tout les beaux endroits que l'on
trouve dans l'Antiquité Payenne. Je
suis entièrement d'accord avec lui, à
cet égard. Je suis autant touché que
lui des bonnes choses, que l'on y
voit, & de la maniere dont ils les
tournent. J'ai lû & je lis encore tous
les jours les meilleurs Poëtes Grecs
& Latins, avec beaucoup de plaisir,
& je suis persuadé que l'on en peut
tirer beaucoup d'avantage. Je me suis
même très-souvent servi des anciens
Poëtes, & sur tout d'*Homere*, pour
éclaircir des passages de l'Ancien
Testament, dans mes Commentaires
sur la Loi de Moïse, & sur les
Livres Historiques; comme on le
peut voir, en ouvrant ces volumes.
On verra encore, dans la suite, le
même usage de leurs Poësies. Je ne
me

me souviens pas d'en avoir cité, dans les petites notes, que j'ai faites sur l'Ouvrage de *Grotius* de la Vérité de la Religion Chrétienne, quoi que *Mr. Gâcon* le dise. Mais ce n'est pas, par aucun éloignement, que j'aye pour la Poésie, ou pour les Poètes.

Je n'ai blâmé les Poètes qu'en ce qu'ils ont de blâmable, lors qu'ils choquent le Bon-sens, ou les bonnes mœurs; & l'on ne peut pas nier qu'il n'y ait bien des endroits de cette nature, dans les meilleurs Poètes; comme je l'ai fait voir, par plusieurs exemples, auxquels on en pourroit ajouter une infinité d'autres. Qui peut n'être pas touché de la beauté du stile d'*Horace*, & des belles moralitez, qu'il débite en divers endroits? Mais qui peut lui pardonner les ordures, que l'on trouve en d'autres? Personne, comme je croi. On ne peut pas lire *Homere* sans admirer la beauté & la facilité de ses Vers; mais on ne sauroit approuver les fables ridicules des Dieux, qu'il mêle dans ses Ouvrages. *Platon*, qui l'admitoit & qui l'a imité, autant qu'on peut le faire en prose, l'a exclus à cause de cela de sa

Ré-

République, aussi bien qu'*Hésiode*.

Ce que je viens de dire des Poëtes Anciens, il le faut appliquer aux Modernes, que je lis avec plaisir; mais dont je ne saurois approuver les faillies, qui sont contre la Raison, ni les endroits sales que l'on y trouve. Les Poësies, que Mr. *Rousseau* a publiées l'année passée à Soleurre, ne sont point méprisables; parce qu'elles ne choquent ni le Bon-sens, ni l'Honêteté, & qu'il y a d'ailleurs de l'esprit & du stile. Mais celles que l'on a ajoutées, sous son nom, dans l'Edition de Rotterdam, de cette année; où il y en a plusieurs contre la Religion & les bonnes mœurs; ne peuvent que blesser les oreilles des personnes sages. Il vaudroit mieux qu'on ne lui eût attribué, que ce qu'il reconnoit; & s'il est vrai que Mr. *Gérard* les ait publiées, comme on le dit, on ne sauroit le louer en cela. Si c'est mal fait, que de composer de semblables vers, qui blessent la Religion & l'Honêteté; ce n'est pas bien fait non plus de les publier, sur tout malgré l'Auteur. Il les falloit condamner à des ténèbres éternelles. comme il l'a fait, supposé qu'ils
soient

soient de lui. J'avoue que c'est un moyen de lui nuire, s'il en est l'Auteur; mais il valoit mieux l'aider à s'en repentir, comme il fait, que de chercher à le rendre plus odieux. D'ailleurs ces ordures ne sont propres qu'à débaucher encore plus le monde, & il n'est guère plus pardonnable de les publier, que de les faire.

L'Histoire de la vie & des Odes d'Anacréon n'est, comme je l'ai dit, qu'un Roman, que l'Auteur a fait, pour trouver des occasions d'y insérer les Odes d'*Anacréon*, qui y quadrerent. On avoit fait la même chose, à l'égard des Poësies de *Catulle*, & c'est apparemment ce qui a fait naître à Mr. *Gâcon* l'envie d'en faire autant pour celles d'*Anacréon*, quoi qu'il méprise d'ailleurs le traducteur de *Catulle*. Cette maniere de fiction n'est pas defagreable & donne même quelque relief aux Poësies de ces Poëtes. Mr. *Gâcon* auroit bien fait de n'y rien mêler de satirique, contre des gens de mérite, à qui il donne des noms inventez, dans lesquels il n'est pas difficile de reconnoître les véritables. Cela n'auroit rien fait perdre à sa

version , & il se feroit moins fait d'ennemis. Il semble qu'on lui avoit donné ce conseil , & que c'est pour cela qu'on lui a refusé à Paris le privilege, qu'il demandoit pour son Livre; comme on le peut même comprendre, par la fin de son Roman.

Pour parler de sa traduction des Odes d'*Anacréon*, qui font le principal du Volume ; il faut avouer qu'il est celui des traducteurs d'*Anacréon*, qui sont tombez entre mes mains , qui approche le plus de son Original, par la naïveté & par la simplicité du stile , qui doit regner dans les pieces de cette sorte. Des vers longs & languissans ne valent rien pour des Chansons, comme celles-ci ; & afin de représenter l'Original, autant qu'il est possible , dans une autre Langue, il faut approcher , en quelque façon , de la mesure de ses vers. Cela n'est pas toujours facile, mais il faut le faire, autant qu'on le peut , comme l'a fait notre Auteur.

La Langue Greque, est si heureuse, si naïve & si nette dans ses expressions , & en même tems si

cour-

compte, qu'aucune Langue moderne ne né sauroit l'égal. La Langue Françoisse, en particulier, employe beaucoup de mots, pour dire les mêmes choses, & leur fait perdre par là toute leur grace; sans parler de la différence qui est entre toutes les Langues, dont les unes sont plus heureuses que les autres, en certaines expressions. D'ailleurs la mesure & la rime des vers François gênent extraordinairement un Traducteur. *Anacréon*, à moins qu'il ne soit venu très-corrompu entre nos mains, a des mesures de vers assez licentieuses; & cela ne l'aidoit pas peu à s'exprimer naturellement.

Mr. *Gâcon*, afin qu'on pût comparer plus facilement les termes d'*Anacréon* avec les siens, a mis ses Odes en Grec; avant que de mettre sa version. On verra par-là qu'il a quelquefois substitué aux pensées d'*Anacréon* d'autres pensées approchantes, parce qu'elles sont plus conformes à notre goût & à nos manieres; & qu'il l'a rendu moins gâté, en ôtant de ses Poësies l'amour scandaleux des garçons, que nos oreilles ne souffriroient pas, & en lui substituant un amour, qui n'est pas si criminel. Au

236 BIBLIOTHEQUE

Au reste Mr. *Gacon* a mêlé à son Histoire d'autres vers de sa façon, & dont il n'a pas puisé le sujet dans son Poëte. Il y en a aussi plusieurs dans sa Préface, dont quelques-uns sont satiriques, & qu'il auroit beaucoup mieux fait, comme le croient bien des gens, d'omettre. Mais les Poëtes ne sont pas d'humeur de perdre une pensée, qui leur paroît jolie. Malheur à ceux, qui la leur font naître, soit qu'ils méritent leur censure, ou non ! Si j'avois eu plus d'espace, je n'aurois pas mis, à la vérité, des exemples de cette sorte de vers ; mais j'aurois comparé quelques-unes des Poésies d'*Anacréon*, avec les siennes.

F I N.

On trouve chez Henri Schelte, encore quelque exemplaire du Theatre Italien par Gherardi in 6. vol. 12.

BIBLIOTHEQUE
CHOISIE.

POUR SERVIR DE SUITE

A LA
BIBLIOTHEQUE
UNIVERSELLE.

Par JEAN LE CLERC.

ANNE'E M D C C X I I.

T O M E X X V.

Partie Seconde.



A AMSTERDAM,
Chez HENRI SCHELTE.

M D C C X I I I.

THE

LIBRARY

OF

THE

UNIVERSITY

OF

THE

STATE

OF

NEW

YORK

AND

THE

LIBRARY

OF

THE

LIBRARY

OF

THE

LIBRARY

OF

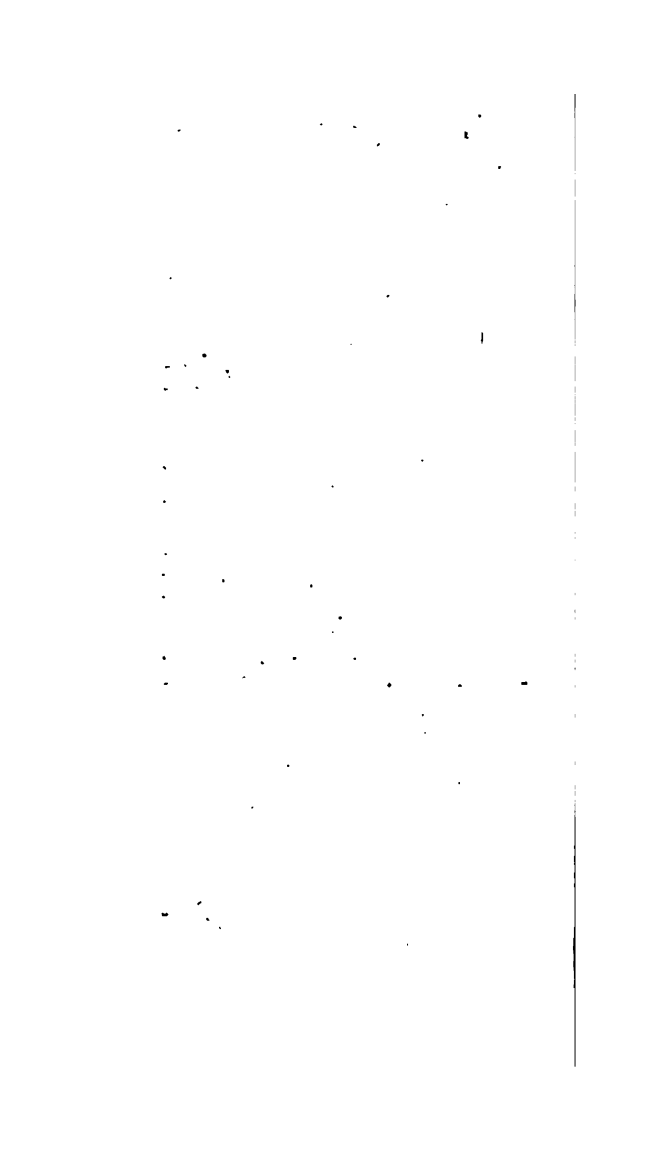
THE

LIBRARY

T A B L E

*Des Livres & Articles Contenus
dans la 2. Partie du
XXV. Tome.*

- I. **L** *Es Oeuvres de S. IRENÉE*
publiées par le P. MASSUET. P. 237
- II. *Les Eloges de JEAN VIT-*
TORIO ROSSI. 345
- III. *Remarques sur les Oeuvres La-*
tines de JEAN PIERRE
MAFFEI. 365
- IV. *Ouvrages de Critique, par Mr.*
HEUMAN. 395
- V. *Conciliation des Passages de l'A-*
T. citez dans le N. par Mr. S U-
RENHUISE. 407
- VI. *Discours sur la Resurrection*
de Jesus-Christ &c. par Mr.
DITTON. 431



BIBLIOTHEQUE CHOISIE.

S. IRENÆI EPISCOPI LUG-
DUNENSIS & *Martyris De-*
tectionis & Eversionis falsò cogno-
minatæ Agnitionis, seu contra Hæ-
reses Libri V. post Francisci Feuar-
dentii & Joan. Ernesti Grabere-
cessionem, castigati denuo ad MSS.
Codices Gallicanos, Romanos &
Anglicanos, nec non ad antiquiores
Éditiones, & à multis quibus ad-
buc scatebant mendis expurgati,
aucti novis Fragmentis Græcis, Ob-
servationibus ac notis, copiosissimis-
que Glossariis & Indicibus illustra-
ti & locupletati; quibus omnibus
præmittuntur tres Dissertationes, in
quibus hæreses ab Irenæo memoratæ
& loci difficiles explicantur, ejusque
vite ac gestorum Historia discuti-
tur. Studio & labore D. RE-
NATI MASSUET, Pres-
byteri & Monachi Benedictini, &
Congregatione S. Mauri. A Pa-
ris MDCCX. in fol. pagg. 846.
Tome XXV. Part. 2. L avec

238 BIBLIOTHEQUE
avec les Index , & les Préfaces.
Se trouve à Amsterdam , chez
Henri Schelte.

LORS qu'on vit paroître l'Edition d'*Irenée*, publiée par les soins de feu Mr. *Grabe* à Oxford, en MDCCII. & qui fut bien reçue du Public ; on n'auroit pas crû qu'il en paroîtroit, huit ans après , une plus exacte à Paris. En voici néanmoins une, dont on est redevable au P. *Masfuet*, Bénédictin, de la Congrégation de S. Maur. S'il a profité de ce qu'il y avoit de bon, dans les précédentes Editions ; il faut avouer, qu'il y a beaucoup ajouté du sien, & que cette Edition est la plus belle & la plus complete de S. *Irenée*, que l'on ait vûe jusqu'à présent. Quoique Mr. *Grabe* y soit réfuté, dans les Dissertations Préliminaires , il seroit obligé d'en convenir, s'il étoit encore en vie, & apparemment même qu'il l'a pu voir, avant que de mourir ; puis qu'il n'y a qu'un an, que Mr. *Grabe* est mort, & que ce S. *Irenée* paroît depuis deux ans, ou environ. On
peut

peut diviser ce volume en deux parties, dont la première contient l'*Irenée* du P. *Massuet* & la seconde les remarques, que les précédens Editeurs ont faites sur ce Pere; de sorte que ceux, qui ont cette Edition, se peuvent passer facilement de toutes les autres.

I. AVANT toutes choses, l'Editeur fait, dans sa Préface, l'Histoire des Editions précédentes; que je marquerai ici, en peu de mots. La première Edition fut celle, qu'*Erasme* publia à Bâle en 1526. sur une copie, qu'on lui avoit envoyée de Rome & qu'il conféra avec deux autres MSS. Quoique l'on soit obligé à ce grand homme de la peine qu'il prit pour cela, il faut avouer que cette Edition est très-défectueuse & pleine de fautes; soit parce qu'*Erasme* n'avoit pas eu d'assez bons MSS. soit parce qu'il est impossible, dans une première Edition d'un Auteur, tel que S. *Irenée*, qu'on puisse enlever toutes les fautes. On sait que nous n'en avons qu'une version Latine, que la Barbarie rend très-difficile à entendre & à corriger, dans les endroits, où elle est gâtée.

240 BIBLIOTHEQUE

La seconde Edition fut celle de *Nicolas des Gallas*, Ministre de Geneve, en 1570. qui ne fut corrigée sur aucuns MSS. mais seulement revuë par l'Editeur, qui y ajoûta quelques titres des Chapitres, & les endroits Grecs de *S. Epiphane*, où il a copié *S. Irenee*, avec une nouvelle version Latine, mais peu exacte. Outre cela, il y mit des remarques, dans lesquelles il tâcha de faire voir, que *S. Irenee* favorisoit divers dogmes des Réformez, & le critiqua même, en quelques endroits. Le *P. Massuet* le trouve mauvais; mais il est juste qu'on permette aux autres ce que l'on veut faire soi-même; quoi qu'il fût à souhaiter que l'on publiât les Peres, tels qu'ils sont, sans tâcher de les tirer à aucun des Partis, qui divisent le Christianisme, & que chacun n'y cherchât, que ce qu'il y a.

La troisième Edition fut celle de *Jean Jaques Grinée*, qui parut à Bâle en 1571. Il n'y a rien de particulier, sinon que *Grinée* ôta du premier Livre l'ancienne Version des endroits, que *S. Epiphane* en a rapportez en Grec; & même le Grec de *S. Epiphane*, & substitua à
cela

cela la version de *Jean Cornarius*. Il est surprenant qu'un homme, qui avoit d'ailleurs du savoir, fût capable de commettre une semblable bévue. Mais en ce tems-là, on ne savoit pas encore la véritable manière de rétablir, autant qu'il est possible, l'Antiquité.

La quatrième est celle du P. *François Fenardent*, imprimée à Paris chez Nivelles en 1575. & 1576. mais qui n'étoit pas encore assez correcte. La meilleure, fut celle qui parut à Cologne en 1596, sur laquelle S. *Irenée* a été rimprimé plusieurs fois. Le P. *Fenardent* avoit corrigé S. *Irenée*, sur un MS. du Vatican, & sur un autre meilleur que ceux qu'*Erasme* avoit eus. Par le moyen de cet Exemplaire, il remplit diverses lacunes, qui étoient dans les Editions précédentes, & ajouta les cinq derniers Chapitres du V. Livre, qui n'avoient point encore paru. Il y joignit le texte Grec des 18. premiers Chapitres du I. Livre, qui avoit été rapporté par S. *Epiphane*, & divers autres fragmens du même texte, tirés d'ailleurs. Il y mit de plus, outre ses propres notes, quelques remarques

242 BIBLIOEHEQUE

de *Jaques de Billy* & de *Fronton le Duc*, qui sont pleines d'érudition. Pour celles du P. *Fenardent* lui-même, nôtre Editeur avouë qu'elles sont trop longues, & trop pleines de digressions, qui n'ont aucun rapport au texte de S. *Irenée*. A quoi l'on doit ajoûter qu'elles sont pleines de fiel & d'injures, contre les Protestans, avec qui il ne garde aucune sorte de mesures d'équité, ni d'honêteté. Sur bien des endroits du texte de S. *Irenée*, le P. *Fenardent*, qui n'étoit pas Critique, n'a pas heureusement réuissi, soit pour rétablir les paroles de son Auteur, soit pour les expliquer; & sur beaucoup d'autres, qui méritoient qu'il en parlât, il n'a rien dit. Ainsi il y avoit encore quantité de passages, qu'on pouvoit rétablir & qu'il auroit rétablis lui-même, s'il avoit consulté ses MSS. avec attention. Cependant les Libraires avoient plusieurs fois, comme je l'ai dit, copié cette Edition, sans y rien ajoûter de nouveau, & sans y rien améliorer.

Enfin en 1702. il parut à Oxford une cinquième Edition, plus belle & beaucoup meilleure, par les soins de

de feu Mr. *Grabe*, qui a revû le texte de *S. Irénée* sur divers MSS. & y a joint des remarques de sa façon; outre un abrégé de celles du P. *Ernardent*, & celles de quelques autres. Il a encore trouvé divers fragmens du texte Grec de *S. Irénée*, qui n'avoient point encore paru. Le P. *Massuet* reconnoît qu'il a profité du travail de Mr. *Grabe*, & le loue; mais il lui reproche. 1. d'avoir ôté du texte diverses manières de lire, qui étoient les meilleures, pour les renvoyer à la marge & mis les moindres dans le texte: 2. d'avoir trop pensé à tirer *S. Irénée*, dans ses notes, du côté de l'Eglise Anglicane, à laquelle il s'étoit joint; ce qui rend ses remarques longues, & les remplit, selon le P. *Massuet*, d'explications forcées: 3. de s'être tû sur divers endroits & de n'y avoir mis que des remarques d'autrui, sans choix, & sans considérer si elles servoient à l'intelligence de *S. Irénée*, ou non: 4. d'avoir ôté, tronqué, ou mal disposé les titres des Chapitres: 5. de n'avoir non plus pas bien disposé les fragmens du texte Grec, puis qu'on a souvent de la peine à

voir à quoi ils se rapportent.

Il est vrai que Mr. *Grabe* explique divers passages de *S. Irenée*, en faveur des Protestans; mais il faut avouer qu'il le fait avec retenue, & sans emportement; en quoi il est infiniment à préférer au P. *Feuardent*, qui ne se possède point, quand il s'agit de la moindre controverse. Il semble même que les Catholiques Romains devroient être plus contens des remarques de Mr. *Grabe*, que les Réformez; puis qu'il soutient non-seulement la présence réelle, comme les Luthériens, Parti dans lequel il étoit né, mais encore que l'Eucharistie est un véritable sacrifice; en quoi il s'approche plus de l'Eglise Romaine, que l'on ne fait ordinairement, parmi les Protestans. Aussi le P. *Massuet* l'en félicite-t-il dans sa III. Dissertation, sur les sentimens de *S. Irenée*. Feu Mr. *Grabe* étoit si prévenu de ces sentimens, que, quoi qu'ordonné Prêtre de l'Eglise Anglicane, il s'abstenoit, comme on m'en a assuré, de communier avec elle; parce qu'elle n'est pas de ces étranges opinions. Il avoit eu même auparavant quelque tentation de
se

se joindre à l'Eglise Romaine, à cause de cela; mais on l'en avoit détourné, & il se joignit depuis à l'Eglise Anglicane.

Le P. *Massuet* a revû *S. Irenée*, sur trois MSS. qui n'avoient point encore été collationnez, par ceux qui avoient publié cet Auteur. Le premier est un MS. de huit cens ans, tiré de la Bibliothèque des Jésuites. Il est néanmoins imparfait, parce qu'on en a arraché quelques feuillets à la fin, qui contenoient presque les dix derniers Chapitres du V. Livre. Peut-être que cela a été fait, par le zele indiscret de quelcun, qui vouloit faire disparoître l'erreur des anciens Chiliastes, que *S. Irenée* y soutient, des écrits de cet Evêque. On ne peut pas dire que c'est le même MS. dont *Fenardent* s'étoit servi, parce que celui de ce Moine étoit complet. Le second MS. est celui, de qui *Passerat* avoit copié les varietez de lecture sur tout le I. Livre & les huit premiers Chapitres du II. Ce MS. étoit sans doute différent de ceux, que l'on a vûs, comme il paroît par la diversité des leçons. C'est dommage que *Passerat* n'ait pas ache-

246 BIBLIOTHEQUE

vé de faire sa collation, car on n'a pu savoir ce que cet Exemplaire est devenu, non plus que celui de *Fenardent*. Le troisième MS. est de quatre cens ans, & il n'y manque que les cinq derniers Chapitres du V. Livre. Il est à Rome, dans la Bibliothèque du Cardinal *Ottobon*. Le P. *Massuet* a comparé avec soinces MSS. avec ceux, que Mr. *Grabe* & le P. *Fenardent* ont citez ; autant qu'il a pu les connoître, par les varietez, qui en ont été publiées; car le MS. du dernier, comme je viens de le dire, ne se trouve plus en France. A cela l'Editeur a joint les Editions de S. *Irenée*.

Par le moyen de ce secours, le P. *Massuet* a corrigé quantité d'endroits de son Auteur, qui étoient encore corrompus, dans lesquels il a ajouté ce qui manquoit, retrenché ce qu'il y avoit de trop, & distingué autrement ce qui étoit mal ponctué ; de sorte qu'il ne reste que peu de chose, qui puisse arrêter le Lecteur. Les endroits, où les exemplaires sont manifestement dépravés, ont été corrigez sur le texte Grec, quand on l'a pû trouver, sur des passages semblables, où les mêmes

mes mots se trouvoient , ou par des conjectures assurées. Mais on a mis rarement les conjectures dans le texte, & l'on a conservé la maniere de lire ordinaire dans la marge, afin que les Lecteurs puissent voir ce que l'on a changé. Les varietez de lecture sont rapportées dans les Notes, avec beaucoup d'exactitude, & l'Auteur les a examinées, avec tant de soin, qu'on le peut plutôt blâmer d'avoir été trop exact, que de l'avoir été trop peu ; mais il a eu raison de ne pas compter, dans le nombre des varietez, les fautes palpables des Editions, & de marquer seulement celles de l'Edition de *Fenardent*.

Il a eu soin de revoir aussi, autant qu'il a été possible, ce qui nous reste du texte Grec de S. *Irenée*, & l'on trouve ici tout ce que Mr. *Grabe* en a publié, & quelque endroits, qui ne l'avoient pas encore été. On verra que tout cela est plus correct & mieux rangé qu'il ne l'étoit. Dans les endroits de S. *Irenée*, rapportez par S. *Epiphane*, il ne s'est pas contenté de mettre l'ancienne Version à côté, mais dans une troisième colonne, il a mis la version

de *Jaques de Billy*, qui est plus exacte & plus élégante; par où ceux, qui ne savent pas assez de Grec, pour le faire d'eux mêmes, verront combien l'ancien interprete a défiguré son Original. Dans les quatre premiers Livres de *S. Irenée*, l'Editeur a partagé les Chapitres, autrement qu'ils ne l'étoient, & y a mis de nouveaux sommaires; parce qu'ils étoient mal divisez & que les sommaires ne répondoient pas à la matiere. Comme la division précédente & ces sommaires ne sont ni l'un ni l'autre de *S. Irenée*, mais beaucoup plus récents, on n'a point fait de difficulté de les changer. Pour le cinquième, on a gardé la division de *Feuardent*. On a encore divisé les Chapitres en plusieurs paragraphes, dont le contenu est à la marge. On y voit aussi l'ancienne division, pour la commodité des citations, que l'on y trouvera aussi facilement qu'auparavant.

Dans les notes, qui sont sous le texte, on a non seulement rapporté les variantes & établi la meilleure maniere de lire, mais encore expliqué les choses, qui sont souvent assez obscures. L'Auteur l'a fait

en aussi peu de mots , qu'il a été possible , sans y étaler une érudition , qui n'auroit de rien servi à entendre *S. Irenée*.

On trouvera les matieres , qui demandoient plus d'étendue , expliquées dans trois Dissertations , qui sont immédiatement après la Préface. La première traite des Hérétiques , que *S. Irenée* a réfuté & développe leurs sentimens ; la seconde regarde la vie , le martyre & les Ecrits de l'Evêque de Lion , & sur-tout *la Découverte & la réfutation de la Science faussement dite* , *Ψευδώνυμη Γνώσις* , par lequel mot on peut voir , qu'il s'agit de ceux qui se nommoient faussement *Gnostiques* , ou gens d'une grande connoissance ; la troisième enfin traite des sentimens de *S. Irenée* , soit orthodoxes , soit hétérodoxes.

Après cela vient le texte de *S. Irenée* , avec les remarques de l'Auteur au-dessous , & à la fin se trouvent quelques fragmens des Ouvrages de *S. Irenée* , qui sont perdus , & ces fragmens sont tirez tant de MSS. que d'Auteurs imprimez ; avec des restes des Ecrits des anciens *Gnostiques* tirez des Peres , & qui peu-

250 BIBLIOTHEQUE

vent servir à l'intelligence de ce que l'Evêque de Lion en dit. La plupart de tout cela avoit été ramassé par Mr. *Grabe*, & collationné avec des MSS. d'Angleterre; à quoi le P. *Massuet* a ajouté la collation de quelques MSS. qui sont dans la Bibliothèque du Roi de France.

II. C'EST-là ce qu'il y a, dans ce que l'on peut appeller la premiere partie de ce Volume. La seconde contient les Préfaces, les Prolegomenes & les remarques de ceux, qui ont publié auparavant *S. Irenée*. Les remarques de *de Billy*, de *Fronton le Duc*, & de *Fenardent* y sont toutes entieres, quoi que l'Auteur en ait pris diverses choses; qu'il a inferées dans ses propres remarques, qui sont sous le texte. Il y en a quelque peu de tirées de celles de *des Galles*, qui, selon lui, ne contiennent la plupart du tems, que de mauvaises déclamations. Par la même raison, il auroit dû retrancher une bonne partie de celles du P. *Fenardent*; mais ce dernier étoit un Moine zélé pour l'Eglise Romaine, & l'autre un Ministre Calviniste. Il y a là un peu d'*acception de personnes*; mais ce n'est pas le seul P. *Massuet*,
que

que l'on en puisse accuser. Chaque Parti en a usé de même. Les remarques de Mr. *Grabe*, quoi que fort moderé envers l'Eglise Romaine, ont eu le même sort que celles de *des Gallas*; ce qui fera que les Protestans ne laisseront pas de rechercher l'Edition d'Oxford.

Enfin il y a cinq Index, dont le premier est un Glossaire des mots Grecs, de la maniere dont l'ancien Traducteur de S. *Irenée* les a tournez; le second des mots Latins, qui ne sont pas communs, ou qui se prennent en un sens particulier, dans cette ancienne Version; le troisiéme des passages de l'Ecriture Sainte, citez par l'Evêque de Lion, afin qu'on les puisse comparer avec les anciens Exemplaires, qui nous restent de l'Ecriture, ou avec les citation des autres Pères; le quatriéme des matieres principales du texte & des notes du P. *Massuet*; & le cinquiéme enfin de celles, que l'on trouve dans les notes des autres. On voit par-là qu'il ne manque rien à cet égard, qui puisse rendre cette Edition commode & utile. Si le second de ces Indices est moins complet, que dans l'Edition de
Mr.

238 BIBLIOTHEQUE
avec les Index , & les Préfaces.
Se trouve à Amsterdam, chez
Henri Schelte.

LORS qu'on vit paroître l'Edition d'*Irenée*, publiée par les soins de feu Mr. *Grabe* à Oxford, en MDCCII. & qui fut bien reçue du Public ; on n'auroit pas cru qu'il en paroîtroit, huit ans après ; une plus exacte à Paris. En voici néanmoins une, dont on est redevable au P. *Masfuet*, Bénédictin, de la Congrégation de S. Maur. S'il a profité de ce qu'il y avoit de bon, dans les précédentes Editions ; il faut avouer, qu'il y a beaucoup ajouté du sien, & que cette Edition est la plus belle & la plus complete de S. *Irenée*, que l'on ait vûe jusqu'à présent. Quoique Mr. *Grabe* y soit réfuté, dans les Dissertations Préliminaires, il seroit obligé d'en convenir, s'il étoit encore en vie, & apparemment même qu'il l'a pu voir, avant que de mourir ; puis qu'il n'y a qu'un an, que Mr. *Grabe* est mort, & que ce S. *Irenée* paroît depuis deux ans, ou environ. On peut

peut diviser ce volume en deux parties, dont la première contient l'*Irenée* du P. *Massuet* & la seconde les remarques, que les précédens Editeurs ont faites sur ce Pere; de sorte que ceux, qui ont cette Edition, se peuvent passer facilement de toutes les autres.

I. A V A N T toutes choses, l'Editeur fait, dans sa Préface, l'Histoire des Editions précédentes; que je marquerai ici, en peu de mots. La première Edition fut celle, qu'*Erasme* publia à Bâle en 1526. sur une copie, qu'on lui avoit envoyée de Rome & qu'il conféra avec deux autres MSS. Quoique l'on soit obligé à ce grand homme de la peine qu'il prit pour cela, il faut avouer que cette Edition est très-défectueuse & pleine de fautes; soit parce qu'*Erasme* n'avoit pas eu d'assez bons MSS. soit parce qu'il est impossible, dans une première Edition d'un Auteur, tel que S. *Irenée*, qu'on puisse enlever toutes les fautes. On sait que nous n'en avons qu'une version Latine, que la Barbarie rend très-difficile à entendre & à corriger, dans les endroits, où elle est gâtée.

Mr. *Grabe*, dans le suivant on rapporte les passages tout au long; ce qui est plus commode, pour les comparer avec nos exemplaires. Outre cela, le quatrième est mieux fait & plus complet. Mr. *Grabe* a, par exemple omis *Papias*, dans le sien, & le P. *Massuet* ne l'a pas omis. C'est en effet un article remarquable.

III. A P R E' S avoir donné cette idée générale de ce qu'il y a en ce volume, il faut entrer un peu plus en détail; afin que les Lecteurs en comprennent mieux l'usage, & commencer par les Dissertations préliminaires.

La première Dissertation regarde *Valentin*, ses Disciples & ses Maîtres, & leurs Hérésies; qui sont si ridicules, qu'il y a de la peine à comprendre qu'il y ait eu des gens assez fous, pour débiter de semblables chimères, ou pour les prendre pour des veritez. Il semble que les grands progrès du Christianisme, que ces gens là voyoient avec étonnement, leur donnerent envie de fonder de nouvelles Sectes; & que n'ayant rien à dire de bon, qui n'eût été dit par les Payens, par les

les Juifs, ou par les Chrétiens; pour dire quelque chose de nouveau, ils dirent les plus grandes extravagances, dont ils purent s'aviser, & trouverent néanmoins des disciples encore plus fous qu'eux, qui les crurent; si tant est qu'il y ait eue des gens, qui aient cru ces absurditez de bonne foi.

Le P. *Maffuet*, traite d'abord de Valentin, & fait voir qu'il a été Egyptien, & si l'on en croit S. *Epiphane*, d'un Nome qu'on nommoit, dit-il, *Phrebonite*. Comme on ne trouve point de Nome, qui ait porté ce nom; d'autres ont soupçonné, qu'il falloit lire *Pbarbetite*, & nôtre Auteur *Phtenotite*. Il étudia à Alexandrie, où il s'appliqua beaucoup, dit-on, à la lecture des Philosophes & des Poëtes, & sur tout à celle de *Platon*, ce qui le fit estimer habile, si l'on en croit quelques Anciens; car pour son Systême, c'est plutôt le Systême d'un fou, que d'un Philosophe.

Pour ce qui regarde le tems, auquel il commença à le débiter, on n'en peut rien dire, que par conjecture. Aussi les Savans sont-ils partagez là-dessus, mais il est assez

assez probable, comme le P. *Masfuet* le fait voir au long, que ce fut vers le commencement du II. Siecle. Comme l'on sait que Valentin est mort sous l'épiscopat d'Anicet, Evêque de Rome, on peut supposer qu'il mourut à peu près l'an CLVIII. & qu'il étoit âgé de LXXXV. ans, ou environ; de sorte que, du tems, que S. *Ignace* souffrit le Martyre, cet Hérétique pouvoit avoir plus de vint ans, & être capable de jetter les fondemens de son Hérésie; de maniere qu'il s'est pû faire que S. *Ignace* y ait fait allusion, quoique *Jean Daillé* & *David Blondel* aient été d'un autre sentiment. On croit qu'il prit occasion de se faire chef de Secte, de ce qu'il vit qu'un autre lui avoit été préféré, dans l'élection d'un Evêque, pour un Evêché auquel il prétendoit; comme *Tertullien* le dit, dans son Livre contre les Valenti-niens, Chap. IV.

Il avoit composé divers Ouvrages, pour répandre plus facilement ses sentimens; comme des Lettres, dont *Clement* d'Alexandrie parle; des Homilies, dont le même fait mention; des Pseaumes, dont parle
le

le *Tertullien* & un traité de l'origine du Mal , dont on trouve un fragment , dans le Dialogue attribué à *Origene*, contre les Marcionites. On a aussi cru qu'il avoit fait un Livre intitulé *la Sagesse* , & un *Evangile* ; mais le P. *Massuet* fait voir qu'on s'étoit trompé.

On peut réduire tout le Système de *Valentin* & de ses *Disciples* à trois chefs généraux. Le premier regarde le *Pleroma*, ou la *Pleinitude* divine ; le second ce qui est arrivé hors de cette *Pleinitude* ; & le troisième l'origine du Monde & des choses corporelles.

Dans le premier, il est parlé de trente *Eons* (*Αἰῶνες*) dont il y a quinze Mâles, & autant de Femelles, & desquels le Chef est un Dieu invisible, éternel, non-engendré, incompréhensible ; qu'ils appellent *Proarché*, ou avant-principe, *Propator*, ou avant-pere, & *Bythos*, ou fonds ; & à qui ils donnent pour femme l'*Ennœa*, ou la Pensée, qu'ils appellent aussi le Silence, & la Grace, *Signé* & *Charis*. Celle-ci, étant devenue grosse du *Bythos*, a accouché du *Nous*, ou de l'Esprit, qui est le Fils unique, le Pere & le Prin-

256 BIBLIOTHEQUE

Principe de toutes choses, & avec lui l'*Aletheia*, ou la Verité. Cette premiere Quaternité étoit, selon eux, la source de toutes choses. Une autre Quaternité en étoit sortie, & elle contenoit le *Logos* & la *Zoé*, ou le Discours & la Vie; l'*Homme* & l'*Eglise*; dont les deux premiers étoient nez du Fils unique, & avoient engendré les deux derniers. Ces deux Quaternitez faisoient une Huitaine, ou *Ogdoadé*, qu'ils appelloient la premiere, la racine & la substance de tout; car la premiere Quaternité avoit produit la seconde, & la seconde tout le reste des *Eons*. Le *Logos* avoit produit une nouvelle Dixaine, le *Bythius* & la *Mixis*, ou le profond & la mixtion; l'*Ageratos*, & l'*Henosis*, ou le sans vieillesse & l'Union; l'*Autophyes* & l'*Hedoné*, ou celui qui est né de lui même & la Volupté. L'*Akinete* & la *Syncrase*, ou l'Immobile & la Mixture; le *Fils Unique* & l'*Heureuse*. L'*Homme* & l'*Eglise* avoient donné l'être à une Douzaine, le *Paraclet* & la *Pistis*, ou le Consolateur & la Foi; le *Patricos* & l'*Elpis*, ou le paternel & l'Espérance; le *Metricos* & l'*Agape*

pé, ou le mesuré & la Foi; l'*Ænos* & la *Synesis*, * ou l'Esprit éternel & la Conscience; l'*Ecclesiastique* & la *Felicité*; le *Tbéletos* & la *Sophie*, ou le voulu & la Sagesse. Ce sont là les trente *Eons* de la *Pleinitude* des Valentiniens, divisez en trois ordres, la Huitaine, la Dixaine & la Douzaine.

Tous ces *Eons* n'étoient pas égaux, mais le *Nous* étoit le plus parfait, & comprenoit seul toute la grandeur du *Bythos*. Les autres *Eons* lui portoient envie, à cause de cela, & sur tout la *Sophie*; qui n'ayant pû néanmoins se satisfaire, pensa périr & être absorbée dans la substance générale; si *Horos*, ou le Limite, ne l'eût empêché. Cet *Horos* est seul & sans Femme. Cependant l'agitation de la *Sophie* produisit l'*Entbyon*, ou la Pensée, & la *Passion*, mais hors de la *Pleinitude*. Pour empêcher que quelque chose de semblable n'arrivât aux autres *Eons*, le *Bythos* produisit, par son Fils unique, le *Christ* & le *S. Esprit*, qui instruisi-

rent

* Si on lit *αἰώνος*, il faudra traduire éternel. Le P. Massuet écrit *αἰώνος*, & l'explique un Esprit éternel.

rent & perfectionèrent les *Eons*, de sorte qu'ils devinrent tous semblables. Etant tous réunis, ils produisirent, d'un commun accord, *Jesus*, ou le Sauveur, en l'honneur du *Bystos*. Il y avoit quelque diversité de sentimens, sur l'origine du dernier, mais je ne m'y arrêterai pas.

Dans le second Article du Système Valentinien, il étoit dit que l'*Enthymese*, production de la Sagesse, & nommée *Abamoth*, (qui signifie la même chose en Hebreu, ou חכמה *bbochmoth*, les Sagesse, au pluriel, se prend pour la souveraine Sagesse) étant hors de la *Pleimnade*, dans les ténèbres, sans forme, sans figure & sans lumière; le Christ, dont on a parlé, touché de pitié, lui donna bien une forme, mais qui ne regardoit que la substance & non la science; après quoi, il se retira, la laissant malheureuse & seulement parfumée de quelque odeur d'immortalité. Ayant reçu quelque forme, elle voulut rechercher plus ardemment qu'auparavant la lumière, qui lui manquoit. Mais *Horos*, ou le Limite l'arrêta tout court, & là-dessus elle

le s'abandonna au Chagrin , parce qu'elle avoit été frustrée de ce qu'elle fouhaitoit ; à la Crainte , parce qu'elle craignoit que la Vie ne lui manquât, aussi bien que la Lumiere ; à l'Inquietude & aux Larmes. Elle avoit néanmoins quelquefois de la joie, & elle fïoit, lors qu'elle pensoit à la beauté de la lumiere, qu'elle avoit perdue, mais elle retomboit bien-tôt dans ses passions. Du Desir, qu'elle eut de la lumiere , sont nées l'Ame du Monde, celle du *Demourgos* , ou du Créateur, & toutes les autres ; & du Chagrin & de la Crainte tout le reste. Toute la substance liquide doit son commencement à ses Larmes , la matiere lumineuse le sien à son Ris, & les Elemens du Monde, leur origine, à son Chagrin. Achamoth s'étant * convertie au Christ, il lui envoya le Paraclet, ou le Sauveur, accompagné d'Ange, qui lui donna la forme de Science, & la délivra de ses passions. Cependant il ne les sépara pas d'elle, en sorte qu'elle ne s'en mît plus en peine ; mais il les condensa & en fit de la matiere , d'où il

* Ou tournée vers le Christ.

il nâquit une double substance; l'une mauvaise, qui vint des passions, & l'autre sujette aux passions, & née de la Conversion. Ainsi Achamoth délivrée de ses maux, en considérant avec joie les Anges du Sauveur, & frappée de leur éclat, produisit des Etres, qui leur ressembloient. Achamoth donc produisit trois sortes de substances, l'une *matérielle*, née de la Passion; l'autre *animale*, née de la Conversion; & la troisième *spirituelle*, née de l'Imagination. Elle leur voulut donner une forme, & n'en pouvant donner à la matiere spirituelle, qui est de la même nature qu'elle-même, elle en donna à l'animale, & forma ainsi le *Demiourgos*, qui a été le Créateur, le Roi, & le Dieu de tout le reste.

Le troisième chef de la doctrine Valentinienne regarde la création du Monde. Le *Demiourgos* le fit, quoi qu'aveugle, mais il étoit conduit secrètement par Achamoth & par le Paraclet, qui fit en sorte qu'il y eût, en ceci, une image de la *Pleinitude* supérieure. Achamoth, inconnue au *Demiourgos*, représentoit le Bythos, le *Demiourgos*

gos le Fils Unique; & les Anges, qu'il fit, les autres *Eons*. Ayant donc séparé la substance *animale* & la *materielle*, qui étoient mêlées ensemble, il en fit les choses célestes & les terrestres. Il forma sept Cieux, que les Valentiniens disoient être animez & même des Anges, & il choisit son séjour dans le plus haut; sa Mere Ahamoth occupant l'espace, qui est au dessus, entre la *Pleinitude* & le Monde. Mais le Demiourgos fit une grosse faute; car ne pouvant pas s'élever aux choses spirituelles, & ne connoissant ni sa mere, ni la *Pleinitude* suprême, il s'imagina qu'il étoit le seul Dieu, & dit, par les Prophetes: *je suis Dieu & il n'y en a point d'autre, que moi.*

L'essence de la matiere étant composée de trois passions, la Crainte, le Chagrin & l'Inquietude; tout ce qui est animé fut fait de la Crainte & de la Conversion, & de là vinrent les Ames des Bêtes & des Hommes. Du Chagrin, vinrent les Malices Spirituelles, les mauvais Anges & les Démon, dont le Prince est le *Diable*, surnommé, *Gesmonator*, ou le Maître

Tome XXV. Part. 2. M tre

tre du Monde; dont le séjour est au dessous de celui du Créateur, & qui veut mieux que son Père; puis qu'étant une Malice Spirituelle, il connoît ce qui est au dessus de lui, ce que le Démonargos ne connoît point, parce qu'il est une substance animale. De l'Inquietude virent les Elemens du Monde, dans lesquels fut mêlé un feu pernicieux.

Il ne s'agissoit plus que de créer l'homme, qui est la partie la plus noble du monde inférieur. Le Créateur le fit d'une matière fluide, & ce fut là l'homme terrestre, dans lequel il mit une substance animale, qui étoit l'image de lui-même. Il l'enveloppa ensuite d'une tunique de peau, c'est-à-dire, d'un corps sensible; & la Mère *Abraham* inspira à cet homme quelque chose de spirituel, sans que son Fils le sût. Il y a donc, dans un seul homme, comme trois hommes, d'un matériel; d'autre animal, & le troisième spirituel. Le premier périt nécessairement, parce qu'il n'a participé en aucune manière à l'incorruptibilité; & le troisième est nécessairement sauvé, &

quelques crimes , qu'il commette , parce qu'il est d'une semence spirituelle. Celui du milieu peut être sauvé , ou damné , selon qu'il choisit bien , ou mal. Pour être sauvé , il avoit besoin d'une instruction sensible & d'un Sauveur , qui fût proportionné à lui , composé de matiere animale & spirituelle , & revêtu d'un corps sensible ; la pure matiere ne pouvant rien contribuer au Salut. Ce Sauveur passa par le corps de Marie , comme de l'eau par un canal , sans en rien prendre ; & quand il fut baptisé , *Jesus* , ou le *Sauveur* , qui est membre du Suprême *Plerome* , descendit sur lui , sous la forme d'une Colombe. Ainsi notre Seigneur , selon les Valentiniens , étoit composé de quatre parties , dont la première , venue d'*Achamothe* , étoit spirituelle ; la seconde animale , tirée du Demiourgos ; la troisième corporelle ; prise par dispensation ; & la quatrième celle du *Sauveur* , descendu en forme de Colombe. De ces parties , il n'y a eu que l'animale & la corporelle , qui aient souffert ; le *Sauveur* & le Christ spirituel s'en étant séparés , lors

M 2

qu'il

264 BIBLIOTHEQUE
qu'il fut présenté à Pilate.

De ces trois parties, que j'ai dites, ils faisoient trois ordres differents d'hommes. Les Corporels étoient les Gentils; les Spirituels les Valentiniens & les Animaux étoient les autres Chrétiens. Les premiers étoient nécessairement damnez; les seconds nécessairement sauvez, & cela par la connoissance du *Plarome*, quoi qu'ils pussent faire; & les troisièmes enfin, qui pouvoient la recevoir, ou la rejeter, tenoient le milieu. Les Valentiniens disoient encore d'autres absurditez, auxquelles je ne m'arrête pas.

Les Lecteurs sont sans doute las de ce qu'ils viennent de lire, comme je le suis moi même de l'avoir traduit du P. *Massuet*; qui l'explique plus au long. Le peu que l'on y entend, & qui n'est pas tout-à-fait absurde, n'a rien que de commun; & le reste est si ridicule, qu'il ne vaudroit pas la peine d'y penser; s'il ne falloit le savoir, pour entendre S. *Irenée* & d'autres Peres, qui en parlent. On n'auroit d'ailleurs rien perdu, si la mémoire de ces rêveries, & de leurs réfutations étoit entièrement éteinte. Le

Le P. *Massuet* dit que je ne fai qui, en France, a voulu trouver un bon sens, en ces fictions, & il s'en moque avec raison. * Si *Valentin* n'a voulu dire que des choses communes, en termes nouveaux; il faut avouer que c'étoit un parfait *Charlatan*, qui cachoit son ignorance, par des mots qui ne signifioient que ce que tout le monde savoit; & s'il s'est séparé des autres *Chrétiens*, pour de simples mots, ç'a été un brouillon & un fourbe. S'il a voulu dire quelque chose de nouveau & d'inconnu auparavant, il devoit parler plus clairement, ou au moins s'exprimer en des termes, qui ne parussent pas d'abord renfermer des choses absurdes, & qui ne fussent pas propres à faire rejeter son sentiment, comme ridicule. Ce n'est pas un défaut, pardonnable, que de dire de bonnes choses, d'une manière propre à les diffamer; & j'ai bien de la peine à croire qu'il y ait jamais eu personne, qui, croyant avoir d'excellentes choses à dire, les ait défigurées à dessein, par un semblable galimathias. Je sai que l'on

* Remarque de l'Auteur de la B. C.

P'on peut m'objecter les expressions mystérieuses des Egyptiens & des autres Payens ; mais je suis persuadé qu'elles ne cachotent que des bagatelles & n'étoient inventées, que pour duper le peuple : & c'est, comme je croi, le cas des Valentiniens. D'ailleurs il n'est pas permis d'avancer tant de choses, qui paroissent si paradoxes, sans tâcher au moins de les prouver, par des raisonnemens intelligibles.

Quelques habiles gens d'Allemagne ont cru que Valentinien avoit pris une partie de ce qu'il dit de ses Eons, de la Cabbale des Juifs, qui disent de semblables choses de leurs *Sephires*, ou *Sephiroth*. Mais le P. *Massuet* croit que la Cabbale n'étoit pas encore connue aux premiers siècles ; parce que *Justin Martyr*, *Origene*, S. *Jérôme* & S. *Epiphane*, qui étoient instruits dans les Sciences des Juifs, n'en ont rien dit.

Il soutient que les premiers fondateurs de l'hérésie Valentinienne avoient été jettés par les anciens Gnostiques ; ce qu'il prouve, par quelques passages de S. *Irenée*, & d'autres Peres. Si l'on demande si
les

les Gnostiques n'avoient emprunté leurs idées de personne, il répond, avec divers Anciens, qu'ils en étoient redevables aux Pythagoriciens, aux Platoniciens, aux Égyptiens & aux Chaldéens. Ces deux derniers peuples étoient la source de tout cela, puis que *Pythagore* & *Platon* avoient voyagé chez eux & en avoient pris une partie de leur Philosophie : comme les Payens même en convenoient, avec les Chrétiens. Il croit aussi qu'ils avoient pris plusieurs choses des Juifs, & c'est encore le sentiment des Anciens, quoi que cela me paroisse * peu vrai-semblable, comme je l'ai montré ailleurs. Notre Auteur entreprend ensuite de faire voir que le Systeme des Éons étoit venu en partie des Philosophes. Il se sert sur tout de *Jamblique*, qui a en effet dit quelque chose de semblable; mais comme il a vécu au commencement du IV. Siècle, on pourroit soupçonner qu'il avoit lui-même copié les *Gnostiques*, qui n'étoient pas inconnus aux Philosophes de ce tems-là, comme il paroît par

M 4

* Voyez la VII. Lettre du 3. Tome de l'*Anti-Critica*.

268 BIBLIO THEQUE

la vie de *Plotin*, écrite par *Porphyre*. Aux idées Philosophiques, ou auxquelles les discours des Philosophes ont donné occasion, il faut joindre quelques idées Chrétiennes; dont on voit des dépravations, en ce que les Valentiniens disent de quelques-uns des derniers Eons, & dont nôtre Auteur fait voir l'absurdité.

† Il y a un habile homme, en Angleterre, qui a publié l'année passée MDCCXI. une savante Dissertation intitulée, de *Valentinianorum Hæresi Conjecturae*, quibus illius origo ex *Ægyptiaca Theologia deducitur*. Il se sert aussi de l'autorité de *Jamblique*, & par l'examen des noms des premiers Eons, il fait voir qu'on peut trouver l'origine de ces noms, dans la Théologie des anciens Egyptiens, en expliquant la signification des noms, qu'ils donnoient dans leur Langue à leurs principaux Dieux. Le nombre des Eons quadre fort bien à cela; puis qu'ils avoient huit Dieux principaux, & que tous leurs Mois avoient trente jours, dont chacun étoit consacré à une Divinité. Mais Il vaut mieux que l'on lise cette
Dis-

* Remarque de l'Auteur de la B. C.

Dissertation, qui est courte, que de s'arrêter à l'Extrait, que j'en pourrois donner ici, en parlant d'un autre Ouvrage. Pour revenir au P. *Massuet*, il examine ensuite ‡ si les Valentiniens, par les Eons, entendoient autant de Dieux differens : comme les Payens en entendoient, par les noms de *Saturne*, *Jupiter*, *Neptune* &c. ou s'ils entendoient des personnes distinctes, mais qui fussent dans une seule & même Essence, comme parlent les Théologiens ; ou des proprieté, ou des actions différentes en cette Nature, selon la méthode que *Sabellius* employa depuis. Il fait voir que non seulement les Gnostiques, mais encore * les Payens ont employé le mot *Αἰών*, pour marquer un Dieu éternel. Quelques Peres ont aussi parlé de même, & sur-tout *Synesius*, grand Platonicien, comme l'on fait, qui a employé, avec un peu trop de licence, le langage des Valentiniens. Il y a de l'apparence que ces Hérétiques ont entendu, par

M 5. plu.

‡ §. 49. & seqq.

* *Aristote de Calo Lib. I. C. 9. Epictete dans les Discours qu'Arrien en a recueillis, Lib. II. C. 5. Leurs paroles paroissent néanmoins un peu équivoques.*

plusieurs de leurs principaux Eons, des propriétés de la Divinité suprême, & par quelques autres, des Etres inférieurs & créés ; puis que les Anciens ne les accusent point d'avoir admis plusieurs Dieux égaux, comme l'Auteur le fait voir au long. Je ne puis pas m'étendre ici sur ces sortes de choses, qui ne sont proprement que pour ceux, qui veulent étudier l'Histoire Ecclesiastique, dans les Originâux, & qui auront recours au P. *Massuet*.

Pour les Eons inférieurs, on voit aisément que la doctrine des Valentinieniens n'est autre chose, qu'une corruption du Christianisme, mêlée d'idées Payennes, & tirées peut-être des Platoniciens de ce tems-là, qui disoient mille choses, dont on ne voit aucune trace dans *Platon*, au moins comme il me semble. *Plotin*, *Jamblique*, *Proclus* & d'autres ont ajouté ce qu'ils ont voulu à la doctrine de ce Philosophe, & les Platoniciens des derniers tems, comme *Marsile Ficin*, en ont usé de même. On le verra, si l'on lit, avec attention, ce que nôtre Auteur en rapporte, en parlant d'*Ashamoth* & de ses productions, c'est-à-dire,

à-dire, du Monde dont les Valentinien, comme on l'a vû, lui attribuent la création.

Dans le second Article de cette Dissertation, nôtre Auteur traite des principaux disciples de *Valentin*, savoir, de *Secund*, d'*Epiphane* & de ses Sectateurs, de *Ptolemée* & des siens, de *Colobarse*, & du Magicien *Marc*. Ces Hérétiques ne s'accordoient en tout, ni avec leur Maître, ni entre eux; parce que chacun faisoit gloire d'inventer quelque chose de nouveau; c'est-à-dire, d'entasser extravagance sur extravagance; & galimatias sur galimatias; comme on le verradans nôtre Auteur, car il n'est pas possible d'entrer ici en aucun détail de tout cela.

Je ne ferai non plus qu'indiquer la matière de l'Article suivant, qui regarde les Maîtres de *Valentin*; c'est-à-dire, les Anciens Gnostiques & leurs autres disciples, dont quelques-uns ont été plus récents que l'Hérésiarque, que je viens de nommer. Il parle de *Simon* le Magicien, de *Alexandre*, de *Saturén*, de *Basilde*, de *Carpocrate*, de *Cérinthe*, des *Ebionites*, des *Nicolaïtes*.

272 BIBLIOTHEQUE

ter, de *Cerdon*, de *Marcion*, de *Tatien*, des différentes sortes de *Gnostiques* & d'autres Hérétiques, des *Ophites*, des *Sethiens*; & enfin des *Caianites*, ou *Cainites*. Je ne croirois pas que *Valentin* ait copié tous ses gens-là; mais il a dit diverses choses; qui ont quelque rapport avec leurs erreurs, autant que nous en pouvons juger, sur ce que les Anciens nous en ont conservé. On ne peut guères douter qu'il n'y ait beaucoup eu, en ces tems-là, d'impôtés, de fourbes, de fous & de superstitieux; & par conséquent d'Hérétiques; mais il est difficile de bien juger de leurs sentimens, soit parce que nous ne tenons ce que nous en savons, que de leurs ennemis; soit à cause de l'obscurité de leurs pensées & de leurs expressions; qu'il n'entendoient peut-être pas eux-mêmes; soit à cause du langage affecté, dont ils se servoient, pour cacher leurs absurditez, ou pour faire passer des choses vulgaires, pour de grans mystères.

IV. La seconde Dissertation du P. *Massuet* est de *S. Irénée* & de ses Ecrits. Aucun des Anciens, qui nous

nous restent n'a dit ni d'où étoit S. *Irenée*, ni quand il étoit né. Il dit seulement lui-même, dans le Fragment qui nous reste de sa Lettre à *Florin*, qu'étant encore enfant, & dans son premier âge, il avoit ouï S. *Polycarpe*, qui étoit fort vieux. Comme l'enfance, *pueritia*, n'a pas des bornes, qui soient tout-à-fait fixées, & que l'on se sert de ce mot, dans un sens tantôt plus resserré & tantôt plus étendu; les Savans ne conviennent pas de l'âge, qu'il pouvoit avoir alors. Mr. *Dodwel* croit qu'il suffisoit qu'il fût au-dessous de vint cinq ans, pour pouvoir parler ainsi. Mais le P. *Masfuet* soutient qu'il n'en pouvoit guère avoir que douze, & que S. *Polycarpe* étant fort vieux, il n'étoit pas fort éloigné du tems de son martyre, qui arriva l'an CLXVI. de *Jésus-Christ*; de sorte que l'on peut conjecturer par-là, que S. *Irenée* étoit né vers l'an CXL. au commencement de l'Empire d'*Antonin le Débonnaire*, comme il le montre encore par quelques autres raisons. Quoi qu'il en soit, il a pu être instruit par les disciples, de S. *Jean*, étant dans la basse *Asie*, comme

me il le dit lui-même dans la Lettre, que l'on a citée. On recueille de là qu'il étoit Grec de nation, ce qui est d'autant plus probable, qu'il a écrit en Grec.

Il s'appliqua non seulement à l'étude de la Théologie Chrétienne, mais encore à celle des Auteurs Payens ; d'où vient qu'il cite plusieurs Poètes & plusieurs Philosophes, & que *Tertullien* & *S. Jérôme* louent son savoir. Il dit à la vérité, dans la Préface de son I. Livre, qu'il ne s'étoit pas appliqué à l'éloquence ; mais on ne laisse pas de voir des marques de netteté & de pénétration, dans ce qui nous reste du texte Grec de ses Ouvrages, & même dans la Version Latine, toute barbare qu'elle est.

S. Irénée vint d'Asie dans les Gaules, pour y prêcher l'Evangile ; mais on ne fait ni quand ce fut, ni qui l'envoya, ni s'il avoit déjà reçu l'ordre du Diaconat, quoi qu'on le puisse conjecturer. Il s'arrêta à Lion, & *S. Jérôme*, qui le nomme *Prêtre de Pothin*, ou *Pothin*, premier Evêque de cette ville, semble marquer par-là qu'il avoit été ordonné par cet Evêque. En

ce tems-là les *Cataphryges*, dont les principaux étoient *Montan*, *Alcibiade* & *Théodote*, troubloient l'Eglise Chrétienne, par leurs austérités, leurs erreurs & leurs fausses Propheties. La persécution étoit, en même tems, violente dans les Gaules, & *Pothin* fut mis en prison avec plusieurs Ecclesiastiques & plusieurs Laïques. Alors l'Eglise de Lion fut consultée par quelques Eglises d'Asie, sur ce qu'elle pensoit des nouveaux Prophetes. Les prisonniers, pour la Religion Chrétienne, écrivirent diverses Lettres là-dessus en Asie, où ils rejettoient leurs sentimens; comme dit *Eusebe*, qui les avoir vuës, dans son Hist. Eccles. Liv. V. C. 2. Ils écrivoient même à *Eleuthere*, Evêque de Rome, par *S. Irénée*, qu'ils lui recommandent fort, comme il paroît par le Chap. IV. du même livre d'*Eusebe*. Le Clergé de Lion envoya ces Lettres, avec la relation du Martyre de *Pothin* & de plusieurs autres. Le P. *Massuet* croit qu'outre le respect que l'Eglise de Lion témoignoit par-là à l'Evêque de Rome, en lui communiquant ces Lettres, *Eleuthere* avoit quelque pen-

276 BIBLIOTHEQUE

penchant au Montanisme & avoit reçu, à la paix de l'Eglise ceux qui en étoient infectez, comme *Tertullien* le dit, au commencement de son Livre contre *Praxeas*. Il n'y avoit, en ce tems-là, autant qu'on peut le recueillir du silence des Anciens, aucun Evêque en France, que celui de Lion; ce qui fait que, malgré les difficultez qu'*Henri de Valois* a faites contre le voyage de *S. Irenée* à Rome, notre Auteur croit qu'il y alla, pour être consacré Evêque de Lion, par *Eleuthere*, & que ce fut le principal but de ce voyage. Cela donne occasion au P. *Massuet* de * réfuter ceux, qui ont cru que la Religion Chrétienne avoit été établie dans les Gaules, depuis le tems des Apôtres; ce qui ne peut être, puis qu'elle n'y avoit pas jetté de fort profondes racines, du tems même de *Marc Aurele*.

S. Irenée étant revenu de Rome à Lion, & ayant succédé à *Pothin*, dans la dignité d'Evêque de cette ville, s'appliqua à répandre le Christianisme dans la Gaule, & peu de tems après, entreprit de réfuter les

Va.

Valentinien. Il fit paroître la connoissance qu'il avoit de la Religion Chrétienne, dans la controverse, qui s'éleva l'an CXCIV. entre Victor, Evêque de Rome, & quelques Eglises d'Asie, sur le jour auquel la Pâque devoit être célébrée. Les Eglises de l'Asie Mineure (car les Eglises de la haute Asie semblent avoir été d'un autre sentiment) soutenoient qu'il falloit célébrer la Pâque, ou la résurrection de Jesus-Christ, la quatorzième Lune après l'équinoxe du Printems, dans quelque jour de la semaine qu'elle tombât; & l'Eglise Romaine soutenoit, avec les autres Eglises Occidentales, qu'il falloit différer cette célébration au Dimanche suivant. Les uns & les autres s'appuyoient sur la tradition Apostolique, & si les Eglises l'Asie disoient qu'elles suivoient en cela S. Jean & ses disciples; celle de Rome soutenoit qu'elle avoit pour elle S. Pierre & S. Paul. *Secrate* Liv. V. c. 21. a remarqué que ce n'étoit pas que ces Apôtres eussent établi aucune Loi là-dessus; mais que leurs Disciples avoient regardé leur conduite comme une Loi, qu'ils devoient suivre. Mais peut-

278 BIBLIOTHEQUE

peut-être même que les Apôtres, qui enseignoient que l'Evangile n'exigeoit pas que l'on observât aucune fête, n'avoient pas célébré la Pâque; & que ç'avoit été une institution des Evêques, qui étoient venus ensuite. Autrement s'il y avoit eu un établissement Apostolique, il semble qu'il auroit été par tout le même, & que S. Jean n'auroit pas établi une coutume en Asie, opposée à celle que S. Pierre & S. Paul avoient suivie en Italie.

Quoi qu'il en soit, Victor Evêque de Rome s'étant mis dans l'esprit de regler la célébration de la Pâque, sur l'usage de l'Eglise de Rome, il en écrivit par tout, pour engager les Evêques à suivre sa pensée : en menaçant d'excommunier ceux, qui ne s'y conformeroient pas. Il se tint là-dessus des Synodes à Rome, dans la Palestine, dans le Pont, dans l'Osroène, dans l'Achaïe & ailleurs; où il fut résolu que l'on suivroit le sentiment de Victor. S. Irénée & les Eglises, qui étoient alors dans les Gaules, tomberent dans la même pensée. Mais Polycrate, Evêque d'Ephèse, ayant assemblé un Synode des Evêques

ques du voisinage, s'y opposa, en vertu de la tradition venue de S. Jean, comme *Eusebe* le rapporte, Liv. V. c. 24. où l'on trouve un fragment de leur Lettre à Victor & à l'Eglise de Rome. Là-dessus Victor sépara de sa communion les Eglises d'Asie, & tâcha même de faire en sorte qu'elles fussent séparées de la communion de toutes les autres Eglises; comme s'il s'agissoit d'un Article capital de la Religion Chrétienne. Mais les autres Evêques, qui étoient de son sentiment, refuserent de les excommunier, pour une difference, qui ne faisoit rien à la Religion; & S. *Irenée*, entre les autres se signala contre ce faux zele. Il écrivit à Victor une Lettre assez forte, dont *Eusebe* rapporte une partie, dans laquelle il fait voir que les Prédecesseurs de Victor, avoient vécu en paix avec les Asiatiques, & ne les avoient jamais inquiété, sur l'observation d'une coutume, qu'ils prétendoient avoir tirée de S. Jean, & lui conseilloit d'en user de même. Il écrivit encore d'autres Lettres semblables à divers Evêques, qui désapprouverent la conduite de Victor.

S. *Ire-*

S. *Irenée* parle aussi de la variété qu'il y avoit entre diverses Eglises, qui observoient le jeûne avant Pâque différemment. Ses paroles sont, en cette occasion, fort obscures & ont donné beaucoup de peine aux plus habiles gens. On pourra voir, dans la Dissertation * du P. *Masfuet*, ce qu'il en dit.

Victor, touché des raisons de S. *Irenée*, & du consentement des autres Evêques, rendit la Communion aux Asiatiques, sans les obliger de changer de coutume. L'Evêque de Lion ne survécut pas de beaucoup cette paix. L'Empereur *Severe* persécuta les Chrétiens d'une manière très-violente. l'an. CCII. L'Eglise de Lion souffrit infiniment, & S. *Irenée* obtint la couronne du Martyre; comme l'assurent *Gregoire* de Tours, *Adon*, *Natker*, & d'autres, que l'on verra dans notre Auteur; qui réfute ensuite au long feu Mr. *Dodwel*, qui a soutenu, dans sa III. Dissertation Irenaique, qu'il n'étoit pas sûr que l'Evêque de Lion eût souffert le Martyre. Il faut tomber d'accord que

* §. 23. & seqq.

30. & seqq.

que ce favant Anglois s'abandonnoit un peu trop à la subtilité de ses conjectures. Quand on n'a à opposer à une opinion reçue, que des soupçons, & même fort-legers; il vaut beaucoup mieux se taire. Je ne doute néanmoins pas que Mr. *Dodwel* n'eût raison, à divers égards, lors qu'il disoit qu'il y avoit eu beaucoup moins de Martyrs, qu'on ne croit; quoi qu'il ait un peu outré la matiere & trop poussé ses conjectures.

Le second Article de cette Dissertation regarde les cinq livres de *S. Irénée*, contre les Hérétiques, qu'il entreprit à la priere d'un de ses Amis; & parce que les Marcossiens, qui étoient une sorte de Valentiens, avoient commencé à infecter le Lionnois de leurs sentimens, & avoient séduit quelques femmes. Il avoit intitulé cet Ouvrage: *Ἐλεγχος καὶ ἀνατροπὴ τῆς ψευδωνύμου γνώσεως*, la découverte, & la réfutation de la science fausement ainsi nommée. C'est le titre, que divers Peres Grecs ont donné à cet Ouvrage, & que l'Auteur lui même lui donne en quelques endroits. Il n'est pas facile de dire

282. BIBLIOTHEQUE

dire quand il a été écrit; mais le P. *Massuet* conjecture fort probablement qu'il a été commencé sous le Pontificat d'Eleuthere & achevé sous celui de Victor; comme on en conviendra, si l'on examine ses raisons. Il réfute encore ici Mr. *Dodwel* & Mr. *Grabe*, qui prétendoient que l'Ouvrage de S. *Irenée* avoit été écrit vers l'an CLXXVII. sur d'assez légers fondemens; tels que sont souvent ceux des Chronologues, qui ne trouvent leur compte qu'à force de conjectures tout à fait incertaines. Il vaut mieux, avec notre Auteur, dire que S. *Irenée* composa son Ouvrage étant déjà Evêque, & qu'il publia les deux premiers d'abord & ensuite les trois autres; ce que l'on peut recueillir, de quelques endroits, qui sont au commencement, ou à la fin de ces Livres.

Erasme & quelques autres s'étoient imaginé que S. *Irenée* avoit écrit en Latin, & par conséquent que les endroits Grecs, que l'on en trouve, dans les Anciens, avoient été traduits. Mais personne ne peut douter, que le Latin, que nous avons, ne soit une version du Grec,
com-

comme le P. *Massuet* le fait voir évidemment; même par les fautes de l'Interprete Latin, qu'il n'a pu commettre qu'en travaillant sur la Langue Greque; car c'étoit un homme, qui n'étoit pas fort habile en Grec & qui ne savoit pas même écrire en Latin, & il ne se peut rien de plus barbare que cette Version. Cependant il semble que *Tertullien*, quoi qu'en dise Mr. *Dodwel*, & *Cyprien* s'en soient servis.

Il est certain que cet Ouvrage avoit été divisé, dès le commencement, en Chapitres; mais on y avoit ensuite ajouté encore d'autres divisions mal-entendues, comme notre Auteur le fait voir.

Dans le troisième Article de cette Dissertation, il traite des autres Ecrits de S. *Irenée*, qui se sont perdus. Telle étoit une Lettre à *Florin*, disciple de S. *Polycarpe*, & depuis Prêtre de l'Eglise de Rome, dans laquelle il montrait qu'il n'y a qu'un Dieu, qui n'est point auteur du mal; parce que *Florin* étoit tombé dans l'opinion de *Marcion* & de *Cerdon*, qui établissoient deux Principes, l'un auteur du Bien, & l'autre Auteur du Mal, ou dans quelque opinion sem-

blable

248 BL
de Jacques
acte & pl
qui ne fav
le faire d'
bien l'anc
son Orig
miers Liv.
teur a part
ment qu'il
de nouve
qu'ils étoit
sommaires
matiere.
cedente &
nullement
coup plus
fait de di
Pour le cit
division de
divisé les C
trigraphes,
marge. O
divilion,
citations,
facilement
Dans les
texte, on a
le les varie
re manière
pliqué les ch
affez obicu

BIBLIOTHEQUE
Canton
de cette Libr.
V.C. 20. L.
J'ai avoué
mauvaise.
à
Dieu
parce que S.
même
dans
S. I. en
Libre
Lettre
Soulagement
et que

de *Marcion*, un autre de
 adressé à *Demetrius* Diacre
 un Sermon adressé au
Fenardent a publié un
 en Latin. Mais ces Ser-
 ont été inconnus à *Ensebe*
 me, on peut douter, s'ils
 ablement de celui, à qui
 tribuë. Le P. *Massuet*
S. Irenée étoit l'Auteur de
 touchant les Martyrs de
 Vienne, & que le sens
menius sur la 1. Ep. de
 Ch. III. en est tiré. S.
 it aussi que *S. Irenée* avoit
 l'Apocalypse, mais il sem-
 faut entendre cela des pas-
 de ce Pere en explique en
 droits de ses livres, contre
 ies. *Photius* dit qu'on lui
 e un livre de l'*Univers*, ou
stance du Monde; mais il y a
 parence qu'il étoit de *Cains*,
 Romain. On verra sur les
 , qui sont à la fin, ce que
Massuet juge de ces restes des
 de l'Evêque de Lion.

troisième Dissertation trait-
 doctrine de *S. Irenée*, qui n'a
 rempte d'erreurs, comme
 voir, par l'Extrait des Ar-
 XV. Part. 2. N ti-

tibles de cette Dissertation, dont l'on marquera les nombres, en parlant du contenu de chacun.

1. On ne peut pas douter que S. *Irenée* n'ait reconnu pour Canoniques tous les livres de l'Ancien Testament, qui ont été traduits de l'Hebreu, & qu'il lisoit alors, dans la Version, que l'on attribuoit aux LXX. Interpretes; quoi qu'il y en ait quelques-uns, qu'il n'a pas citez, comme *Esther*, les *Paralipomenes*, l'*Ecclesiaste*, le *Cantique des Cantiques*, *Job*, *Abdias*, *Nahum*, *Sophonie* & *Aggée*; car enfin tous ces livres avoient été traduits en Grec, aussi bien que les autres. S'il ne les a pas citez, cela est arrivé par hazard; ou parce qu'il ne jugeoit pas qu'il y eût des passages, qui fissent à son sujet. Il prouve dans ses III. & IV. Livres que le Dieu du Nouveau Testament est le même que celui de l'Ancien, & qu'il a inspiré également les Prophetes & les Apôtres; & il ne dit en aucun endroit quoi que ce soit, qui puisse faire juger qu'il rejettât aucun des livres, que les Juifs reconnoissoient. Il débite même au Liv. III. C. 25. ou 21. dans cette Edition, la fable des LXX. Interpretes. II

Il cite néanmoins aussi *Baruch* & la *Sageſſe de Salomon*, comme des livres dignes de foi ; mais il ne s'enſuit pas de là qu'il les ait égalé à ceux qui étoient reçus par les Juifs ; ou qu'il fût fondé en raiſon, à cet égard, ſi l'on ſuppoſe qu'il les éga-
loit. Mr. *Grabe* avoit remarqué que la ſimple citation d'un livre ne prou-
voit pas qu'on le crût Canonique, parce que les Peres ont ſouvent cité des livres clairement Apocryphes. Le P. *Maſſuet* entreprend là-deſſus de le réfuter, en remarquant qu'une ſimple citation de quelques Peres ne prouve pas à la vérité qu'un livre ſoit Canonique, mais qu'il faut pour cela le conſentement général des Peres. Je croi que Mr. *Grabe* le lui auroit accordé, car enfin pour ſ'af-
ſurer que les Eglifes Chrétiennes des premiers ſiècles reconnoiſſoient pour Canoniques certains livres, il faut ſavoir ſi les Peres de ce tems-
là ont tous été dans la même pen-
ſée. Il faudroit donc rechercher ici, ſ'ils ont tenu communément alors les Livres de *Baruch* & de la *Sapienſe de Salomon* pour des livres Canoniques. Je ſuis perſuadé qu'il y auroit, contre cette penſée, des

288. BIBLIOTHEQUE

témoignages aussi graves; qu'il y en peut avoir, qui la favorisent.

Pour les Livres du Nouveau Testament, *S. Irénée* a parlé expressément des quatre Evangiles, & a prétendu qu'il n'y en pouvoit pas avoir davantage. Il a cité la plupart des autres livres des Apôtres, en les nommant, & il a fait des allusions manifestes aux autres, comme on le verra dans le *P. Massuet*; sans mélange des Livres Apocryphes, dont il ne manquoit pas néanmoins, de son tems. Il n'y a que l'Epître à Philemon, à laquelle il n'a point fait d'allusion, & qu'il n'a point nommée; ce qui n'est nullement étrange.

Il a été dans l'opinion commune des Peres, qui ont crû que la Version des LXX. avoit été inspirée, conformément à l'Histoire fabuleuse d'*Aristée*; que *Philon* & *Joséph* avoient adoptée comme vraie, avant les Chrétiens. C'est, comme il me semble, une forte raison, pour prouver que le consentement des Peres n'est pas une regle assurée de Vrai & du Faux. Il faut qu'il y eût, en ce tems-là, des exemplaires de cette Version, qui eussent été corrompus;

pus; puisque S. Irenée, après Justin Martyr, cite une fois, comme d'Esaïe, mais plusieurs fois comme de Jeremie: *Et le Seigneur Saint d'Israël se souvint de ses morts, qui s'étoient endormis dans la terre de la sepulture, & il descendit vers eux, pour leur évangélizer le salut, qui venoit de lui; afin qu'il fussent sauvés.* Justin prétend que les Juifs avoient rayé ces paroles, des Exemplaires de Jeremie. Mais il n'y a qu'à les lire, pour être persuadé que c'étoit une addition de quelque Chrétien; qui vouloit trouver, dans Jeremie, la descente de Jesus-Christ aux Enfers. La verité est que ces bons Peres n'étoient pas de grands Critiques.

S. Irenée fait aussi mention, en passant, dans le même endroit, que l'on a cité, des Versions de *Théodotion* & d'*Aquila*, qu'il censure pour avoir traduit Esaïe VII, 9. *une jeune fille sera enceinte*, au lieu de traduire *une vierge*. Il suit d'ailleurs toujours celles des Septante. S'il paroît l'abandonner, en quelques endroits, c'est qu'il la cite par mémoire; ce qui fait qu'il rapporte quelquefois diversément un seul & même

290 BIBLIOTHEQUE

me passage; ou il y avoit de la variété entre les exemplaires de cette version.

2. Le P. *Massuet* prétend que quelques passages, où *S. Irénée* parle de la clarté de l'Ecriture, nedoivent être entendus, que par rapport à la matiere dont il parle, qui est de l'unité de Dieu, & non en général de toute l'Ecriture. Je croi qu'il a raison, & personne ne peut disconvenir qu'il n'y ait d'ailleurs des passages très-obscurs, dans les Livres Sacrez. Aussi Mr. *Grabe* se renferme-t-il dans les choses, que Dieu a voulu que nous fussions & que nous crussions; & je ne vois pas que l'on rapporte aucun passage de *S. Irénée*, où il dise le contraire. Jen'en ai trouvé aucun, où il assure qu'il y a des choses, qu'il faut nécessairement savoir, & qui sont néanmoins si obscures dans l'Ecriture; qu'on ne les sauroit entendre, quelque attention qu'on y apporte. Les Chrétiens ne disputoient pas encore, en cetems-là, sur la clarté de l'Ecriture. Il ne dit pas non plus qu'il y avoit des dogmes nécessaires à la foi, que l'on n'apprenoit que par la seule Tradition, parce que l'Ecriture n'en disoit rien.

S. Ir-

3. S. Irénée se plaint Liv. III. C. 2. de ce que les Héretiques, qu'il attaque, *quand on les convainquoit par les Ecritures, se mettoient à les accuser, comme si elle ne parloient pas bien, & qu'elles n'eussent point d'autorité; parce qu'elles parlent diversement, & parce que ceux, qui ne savent pas la tradition, ne peuvent pas trouver la vérité, qui n'a pas été enseignée par écrit, mais de vive voix &c.* On voit par-là que ce sont les Héretiques les premiers, qui ont accusé l'Ecriture d'insuffisance, & nullement les Orthodoxes; qui y trouvoient facilement tous les dogmes essentiels, qu'ils enseignoient. Cette manière d'accuser l'Ecriture d'obscurité, ou d'insuffisance est une preuve claire, qu'on ne s'y fie pas, & que l'on veut introduire quelque chose de nouveau. Tout le monde pouvoit voir alors, comme aujourd'hui, le danger, qu'il y avoit à se fier à la Tradition, séparée de l'Ecriture sainte; puisque, sous prétexte d'une Tradition orale, on y pouvoit donner le sens que l'on vouloit, & y ajouter ce qu'on trouvoit à propos. Rien ne fait mieux voir l'incertitude de la Tradition, que la

dispute, sur le jour auquel l'on devoit observer la Pâque, dont nous avons parlé ; & l'inspiration des Septante, qui n'étoit pas moins fausse, quoi qu'on la crût généralement, avant S. Jérôme. On en verra encore un exemple remarquable, un peu plus bas. Mais, ajoûte S. Irenée, *quand nous les rappelons à la Tradition, qui est venue des Apôtres & qui se garde dans l'Eglise, par la succession des Prêtres, ils s'opposent à la Tradition & disent qu'étant plus habiles, non seulement que les Prêtres, mais même que les Apôtres, ils ont trouvé la pure Verité &c. Ainsi il arrive qu'ils ne sont du sentiment ni de l'Ecriture, ni de la Tradition.* On voit, par ces dernières paroles, la vanité ridicule de ces anciens Héretiques ; auxquels les Protestans ne ressembloit, en aucune manière. S. Irenée dit à la vérité, au Ch. IV. que si les Apôtres même ne nous avoient point laissé les Ecritures, il faudroit suivre l'ordre de la Tradition, qu'ils ont enseignée à ceux, à qui ils ont confié la conduite des Eglises : *Quid autem, si neque Apostoli quidem Scripturas reliquissent nobis, nonne oportebat or-*
di

dinem sequi Traditionis, quam tradi-
derunt iis, quibus committebant Ec-
clesias? Il le prouve, par des peu-
 ples barbares, qui ne laissoient pas
 d'être Chrétiens, sans lire l'Ecritu-
 re. Cela peut être, absolument par-
 lant; mais une Tradition Orale
 peut être beaucoup plus facilement
 falsifiée que l'Ecriture; & cette sor-
 te de Traditions l'ont en effet été,
 soit qu'elles fussent tout à fait fein-
 tes, dès leur origine; soit qu'elles
 eussent quelque fondement, dans une
 doctrine mal entendue. Ceux, qui
 n'avoient point d'Ecriture, faisoient
 bien d'embrasser le Christianisme, sur
 ce qu'on leur en disoit; mais ceux qui
 l'ont feroient fort mal de lui préfe-
 rer des Traditions incertaines, ou
 même opposées à ce qu'elle dit. Telle
 étoit celle que S. Irénée a expliquée
 Liv. V. C. 33. & suivans. Il dit
 qu'il la tenoit des *Prêtres*, (ce qui
 signifie, comme en le voit dans un
 des passages, que je viens de citer,
 & ailleurs, les Evêques) *qui avoient*
vu Jean Disciple du Seigneur; &
qui avoient appris de lui ce que le Sei-
gneur disoit de ces tems-là. Il cite
 aussi Papias, qui avoit demeuré avec
 S. Polycarpe: Après cela, qu'on se

fie à la Tradition Orale, sur tout si elle vient de loin ! Celle, dont je viens de parler, n'avoit passé que par une seule génération, & elle étoit déjà corrompue. Le P. *Massuet* presse beaucoup la succession des Evêques, comme un moyen assuré pour conserver la Tradition, & cite divers passages de son Auteur là-dessus ; mais il faut supposer que tous les Evêques sont habiles, soigneux & sinceres, ce que l'on ne peut guere accorder ; ou dont on ne sauroit au moins bien s'assurer. S. *Irenée* pouvoit opposer leur autorité aux Héretiques de son tems, qui rejettoient l'Ecriture, & qui prétendoient faire valoir je ne sai quelles Traditions, comme on l'a vu. On ne pouvoit pas préférer l'autorité de ces gens-là, à celle de tous les Evêques de la Chrétienté ; mais l'autorité de tous ces Evêques ne peut pas être préférée à l'Ecriture & au Bon-sens, si elle s'y trouve opposée. Les Juifs avoient bien une succession constante de Souverains Sacrificateurs, mais il n'étoit pas néanmoins raisonnable de préférer leurs Traditions à l'Ecriture. Je ne m'arrêterai pas au reste à ce le P. *Massuet* dit,

sur

sur cette matiere, contre Mr. *Grabe*.
On le verra dans l'Original.

4. Il entreprend aussi de montrer que les Anciens ont eu la même idée de l'Eglise, que les Catholiques Romains, & que l'Eglise de Rome a eu, selon ces mêmes Anciens, une *primauté* & une autorité, que point des autres n'a eue. Les sentimens des Anciens Héretiques, qui rejettoient l'Ecriture Sainte & l'autorité des Apôtres, pouvoient être réfutez, par le consentement des Eglises Chrétiennes, qui valoit bien la leur. Il n'en est pas de même de ceux, que les Catholiques Romains nomment ainsi à présent; puis qu'ils regardent l'Ecriture & l'autorité des Apôtres, comme le fondement & la regle de leur foi. Pour l'autorité de l'Eglise de Rome, *S. Irenée* dit, „ que toutes les Eglises, c'est à di-
„ re, tous les fideles, de quelque
„ lieu qu'ils soient, doivent se ren-
„ dre à l'Eglise de Rome, parce
„ qu'elle est la *principale*, dans la-
„ quelle la tradition, qui vient des
„ Apôtres, a été conservée par ceux
„ qui sont de toutes parts. *Adhanc-*
enim Ecclesiam, propter POTIO-
REM PRINCIPALITATEM,

neceſſe eſt omnem convenire Ecclēſiam, hoc eſt, eos, qui ſunt undique fideles, in qua ſemper ab his, qui ſunt undique, conſervata eſt ea, que eſt ab Apoſtoliſ, traditio, Liv. III. C.

3. n. 2. Les Eglīſes d'Asie ne voulurent néanmoins pas le faire, dans la controverſe de la Pâque, & S. Irénée lui même ſ'oppoſa à ſa déciſion, comme on l'a dit. Il ne faut donc pas trop preſſer ſon raiſonnement, qui ſeroit contraire à ſes propres principes. Les raiſonnemens des Peres ne ſont pas, comme ceux des Mathematiciens, qui ſont toujours concluans, & qui ne ſont ſujets à aucune exception. Quelquefois les premiers ne ſont vrais qu'à demi, & à certains égards, & quelquefois même peu ſolides. Si l'Eglīſe Romaine n'avoit rien avancé que de conforme à *la Tradition par écrit*, ou aux livres des Apôtres, & n'avoit rien impoſé aux Chrétiens, comme néceſſaire, outre ce qui y eſt; on n'auroit point fait de difficulté de ſ'y ſoumettre, à cauſe du bon ordre, & *propter potiorem principalitatem*. Mais prétendre qu'on reçoive d'elle aveuglément ce que l'on eſt perſuadé n'être point conforme

à l'Ecriture, on ne s'y trouver point, comme en dogme nécessaire, en vertu de la Tradition, dont on a sujet de douter; c'est exiger trop de la soumission des peuples. Mais je n'ai pas résolu de traister ici la controverse. Ce que j'en dis n'est qu'en passant.

5. Le P. *Massuet* traite ensuite de la doctrine de la S. Trinité, telle que S. *Irenée* l'a exposée. Il n'a pas traité à dessein de cette matiere, pour l'expliquer en elle même, dans toute son étendue, sans avoir d'égard aux Héretiques; mais seulement pour réfuter ce que les Valentiniens disoient de leurs *Eons*, comme le P. *Massuet* le fait voir au long. C'est contre eux qu'il a prouvé, dans son IV. Livre, par exemple, que *le Pere* est toujours demeuré invisible, & que ce n'est que *la Parole*, ou *le Fils*, qui s'est rendu visible; premièrement dans ses apparitions aux Patriarches, & ensuite par son Incarnation. Pour pénétrer le fonds de la doctrine de S. *Irenée*, il faudroit pouvoir lui demander s'il entendoit que le Fils fût une même substance *en nombre*, que le Pere; & ensuite comment il comprenoit que cette

substance unique , & commune à tous deux , pouvoit se rendre visible , comme revêtue de la *filiation* , pour parler comme les Scholastiques ; sans se rendre visible , comme modifiée de la *paternité*.

Il dit aussi en plusieurs endroits , citez par le P. *Massuet* , que le Pere a *commandé* aux Fils de créer le monde , & qu'il a aussi commandé au S. Esprit de faire d'autre choses. Il seroit à souhaiter que l'on fût comment S. *Irenée* comprenoit que la substance divine , modifiée par la *paternité* , se commande à elle même (s'il a crû qu'il n'y a qu'une essence divine en nombre) comme modifiée par la *filiation* & par la *procession*. Il ne s'agit pas ici de ce qu'on peut dire aujourd'hui là-dessus ; mais de ce qu'en auroit dit S. *Irenée* , s'il avoit voulu exprimer nettement sa pensée. Il y a souvent bien de la différence entre ceux , qui ont employé les premiers certaines expressions , qu'ils ont dû inventer pour exprimer clairement ce qu'ils pensoient , & ceux qui les emploient , dans la suite , par imitation , sans bien savoir ce qu'elles signifioient auparavant ; seulement parce qu'ils les trou-

trouvent en usage, dans les Ecrits des Anciens.

Le P. *Massuet* prétend aussi, contre le sentiment commun des Protestans, que ce n'est que, par économie, que Jesus-Christ a dit Marc. XIII. 12. que le Fils de Dieu ne savoit pas le jour du Jugement, & qu'il faut entendre ces paroles de la Divinité même de Jesus-Christ; de sorte qu'il veut dire seulement, qu'il ne savoit pas le jour du Jugement, pour le révéler aux hommes; au lieu que les Protestans prennent communément ces paroles à la lettre, de l'humanité de Jesus-Christ, à qui cela n'avoit pas été révélé. C'est comme feu Mr. *Bull* l'avoit expliqué, en examinant un passage de S. *Irenée* Liv. II. C. 27. où il parle ainsi

„ aux Gnostiques : vous êtes enflés,
 „ sans raison, & vous dites trop audacieusement que vous savez les
 „ mysteres de Dieu : puisque le Seigneur, qui étoit lui même Fils de
 „ Dieu, est tombé d'accord que le
 „ Pere seul savoit le jour & l'heure
 „ du Jugement, ayant dit clairement : *touchant ce jour & cette*
 „ *heure-là, personne ne les fait, pas*
 „ *même le Fils, mais le Pere seul.*

„ Si

„ Si donc le Fils n'a pas rougi, de
 „ renvoyer à son Pere la connois-
 „ sance de ce jour-là, mais a dit la
 „ verité; ne rougissons pas de ré-
 „ soudre à Dieu; dans ces questions,
 „ ce qui est au dessus de nôtre por-
 tée : *Irrationabiliter autem inflati,*
audaciter Dei mysteria scire vos di-
citis; quandoquidem & Dominus ip-
se Filius Dei, ipsum Judicii diem &
horam concessit scire solum Patrem,
manifestè dicens: De die autem illa,
& hora, nemo scit nisi Filius, nisi
Pater solus. Si igitur scientiam diei
illius Filius non erubuit referre ad
Patrem, ac dixit quod verum est; ne-
que nos erubescamus, quæ sunt in
questionibus majora secundum nos,
reservare Deo. Mais le P. Massuet
 prétend que S. Irénée a entendu que
 Jesus-Christ avoit parlé ainsi, en qua-
 lité de Dieu, & il en donne quel-
 ques raisons, d'où il conclut que
 puisque Jesus-Christ, comme Dieu,
 fait tout ce que son Pere fait, il faut
 bien qu'il ait sù le jour du Juge-
 ment, & que par conséquent il n'a
 dit qu'il ne le savoit pas, que par
 économie; parce qu'il ne le savoit
 pas, pour le découvrir aux hommes.
 Je craindrois que les Ariens, ou
 ceux

ceux qui les favorisent, ne tiraient de là une conséquence opposée au dessein du P. *Massuet*, & qu'ils ne se moquassent de l'équivoque, que l'on attribue à Jesus-Christ, & qui n'est guère vrai-semblable. Ils pourroient dire que S. *Irenée* n'a pas songé à cette équivoque, comme il est vrai, & que par conséquent il a cru que la nature divine de Jesus-Christ est inférieure à celle du Pere, & que Nôtre Seigneur l'a même reconnu, selon l'Evêque de Lion; puis qu'il n'avoit aucune réponse à faire à ce que Nôtre Seigneur disoit de l'ignorance, où il étoit à l'égard du Jugement. „ Si quelcun demande la „ raison, dit-il dans la suite, pour „ quoi le Seigneur dit que le Pere, „ qui communique tout au Fils, „ fait seul l'heure & le jour; il n'en „ trouvera pour le présent, ni de „ plus propre, ni de plus séante, ni „ sans danger, que celle-ci (puisque „ le Seigneur est le seul maître, qui „ dit la Verité) c'est afin que nous „ apprenions, par lui, que le Pere „ est au dessus de toutes choses, car „ il a dit le *Pere est plus grand que moi*. *Si quis exquirat causam, propter quam in omnibus Pater com-*
mu-

municans Filio, solus scire horum & diem manifestatus est; neque aptabilem magis, neque decentiorem, nec sine periculo alteram, quàm hanc, inveniat in præsenti (quoniam enim solus verax Magister est Dominus) ut discamus per ipsum, super omnia esse Patrem, etenim Pater, ait, major me est. Il est facile de voir, où meine ce raisonnement, & il ne me paroît pas que nôtre Auteur ait satisfait à cela.

6. Après avoir montré de quelle maniere S. Irénée parle de la préexistence & de l'incarnation du Verbe, & d'une maniere, qui n'est assurément pas compatible avec les sentimens des Unitaires; il rapporte quelques antitheses, que son Auteur a faites entre Eve & la S. Vierge, & sur tout celle qui se trouve ou Chap. 19. du V. Livre, où il dit, entre autres
 „ choses, que si celle-là a desobeï
 „ à Dieu, celle-ci s'est laissée per-
 „ suader de lui obeir, afin que la
 „ Vierge Marie fût *avocate* * de la
 „ Vierge Eve : *Et si ea inobedierat*
Deo; sed hæc suasa est obedire Deo,
ut Virginis Evæ Virgo Maria fieret
advocata. Mr. Grabe, après avoir
 dit,

* *Elle pecha étant encore Vierge.*

dit, sur ce passage, ce que les Protestans disent communément, témoigne qu'il soupçonne qu'il y avoit, dans le Grec de S. Irenée, *παράκλητος*, qui devoit être traduit *consolatrice*, & non *avocate*. Jean Daillé avoit dit la même chose, avant lui, dans son Ouvrage de la tradition des Latins, touchant l'Objet du Culte Religieux, Liv. 1. C. 8. & c'est apparemment de lui que Mr. Grabe l'avoit prise, quoi qu'il ne le cite point.

Le P. Massuet répond de son côté aux Protestans ce que les Catholiques ont accoutumé de leur répondre & rejette la conjecture de Mr. Grabe; parce qu'il y a pu avoir ici, aussi bien un autre mot Grec, qui signifie *avocate*, que celui de *παράκλητος*. En effet, il pourroit y avoir eu *συνήγορος*, ou quelque autre semblable. Mais comme il y avoit un des *Eons*, qui se nommoit le *Paraclet*, dont les Valentiniens faisoient descendre Jesus, aussi bien que des autres, il se pourroit faire que S. Irenée eût voulu marquer, en passant, que la Sainte Vierge méritoit mieux ce nom, que ce prétendu *Eon*. Néanmoins j'avoue que
cette

cette expression ne me paroît point du tems de *S. Irénée*, quoique commune dans les siècles, où l'invocation des Saints commença à s'établir. Je soupçonnerois même, si l'on pouvoit conjecturer sans l'appui de quelque MS. qu'au lieu d'*advocata*, il faut lire *adversaria*; qui auroit été changé en celui d'*advocata*, parce que les copistes, qui ne l'entendoient pas, en furent choquez, & que celui d'*advocata* étoit selon le style de leur tems & conforme à leurs idées. On me demandera sans douter que peut signifier, *Virginis Eve Virgo Maria adversaria*? Je l'explique, en deux mots; en disant que c'est en Latin la même chose qu'*ἀντίστοιχος* en Grec; mot qui signifie *ex adverso opposita*, c'est-à-dire, qui dans l'ordre des choses contraires est opposé à une autre chose. On n'a qu'à consulter le Dictionnaire de *Constantin*, au mot *ἀντίστοιχος*. Il s'agit ici d'une antithèse d'*Eve* & de *Marie*, où *S. Irénée* oppose l'une à l'autre. Ainsi il a pu employer le mot *ἀντίστοιχος*, & son Interprète l'a pu traduire *adversaria*. Il seroit à souhaiter que l'on trouvât le texte Grec

de

le ce passage; on pourroit mieux juger
 du sens. Quoi qu'il en soit, cette
 expression n'est nulle part appliquée,
 dans l'Ecriture, à la Sainte Vier-
 ge, & l'on n'y trouve aucune sem-
 blable idée. C'est une pensée & une
 expression de prédicateur, qui pour-
 roit bien n'être pas juste. En des
 choses si délicates, il faut s'en tenir
 aux expressions Apostoliques, & ne
 presser point trop celles des Peres;
 qui ne sont rien moins qu'exactes,
 dans leurs manieres de parler.

Le P. *Massuet*, passant à une au-
 tre matiere, convient que S. *Irenée*
 s'est trompé, lors qu'ils a dit que Nô-
 tre Seigneur Jesus-Christ avoit plus
 de quarante ans, quand il a com-
 mencé à prêcher l'Evangile, Liv.
 II. C. 22. ce qu'il prétend prouver
 par la tradition de *tous les Prêtres*
d'Asie, qui l'avoient ouï dire à S.
 Jean, ou à d'autres Apôtres, avec
 qui ils avoient conversé. Il réfu-
 te, en cet endroit, les Valenti-
 niens, qui prétendoient que Jesus-
 Christ s'étoit fait baptizer à l'age
 de trente ans, pour marquer le
 nombre de leurs trente Eons, &
 qu'il n'avoit prêché qu'une année,
 après son bâteme. S. *Irenée* sou-
 tient

306 BIBLIOTHEQUE

tient que, selon S. Luc, Jesus-Christ s'étoit fait baptizer, *comme il commençoit à avoir trente ans*, & que depuis son baptême il avoit célébré trois Pâques, d'où il semble qu'il devoit conclurre que Nôtre Seigneur avoit souffert à l'âge de 33, ou 34. ans. Cependant il conclut, de sa prétendue tradition, que Jesus-Christ avoit près de cinquante ans, lors qu'il souffrit; sans penser qu'il faudroit que Nôtre Seigneur eût célébré quatre ou cinq fois plus de Pâques, que S. Jean ne dit, & qu'outre cela il n'auroit pas pu souffrir sous Ponce Pilate, ni sous Tibere, ce qui est néanmoins très-assuré, comme on le fait. Il est vrai qu'il se sert du passage de S. Jean Ch. VIII, 5, 6, 57. où les Juifs disent à Jesus-Christ *qu'il n'avoit pas encore cinquante ans*; ce qu'ils n'auroient pas dit à un homme d'un peu plus de trente ans, mais seulement à un homme qui auroit approché de cinquante. Mr. Dodwel a tâché d'excuser, à force de conjectures, selon son ordinaire, S. Irénée & la tradition sur laquelle il se fonde, dans la 1. des Diss. Jerenaiques §. 43. & suiv. Il dis-

tin.

tingue le fait, du raisonnement de *S. Irenée* ; comme si on lui avoit dit que *Jésus-Christ* étoit déjà avancé en âge, lors qu'il mourut, ce qui est le fait ; & qu'il eût conjecturé que *Nôtre Seigneur* eût eu près de cinquante ans. On l'avoit jugé plus avancé en âge, qu'il n'étoit , à cause de la vie dure & austere qu'il menoit. *Mr. Dodwel* croyoit même que, par des raisons Chronologiques, on pouvoit prouver que *Nôtre Seigneur* avoit souffert à l'âge de 38. ans. Peu de gens entreront dans sa pensée.

7. *Le P. Massuet* conclut de ce que quelques femmes avoient avoué, qu'un certain Hérétique , nommé *Marc* , les avoient débauchées, que la confession & la pénitence étoient en usage du tems de *S. Irenée*, comme elles l'ont été depuis. La femme d'un Diacre de quelque Eglise d'*Asie* , ayant été ramenée à son devoir , l'avoit confessé tous le tems de sa vie , en pleurant & en se plaignant, Liv. II. C. XIII, 5. & d'autres femmes , qui demeuroient près du *Rhône* , l'avoient ouvertement, & quelques autres en ayant honte , étoient tombées secrete-

tement dans le defespoir. Mais ces expressions font trop générales, pour en recueillir la confession auriculaire, & la pénitence publique. Ces termes de *confiteri* & de *pœnitentiam agere* ne signifient naturellement qu'*avouer* & *se repentir*, & nullement ce qu'on appelle aujourd'hui *se confesser* à un Prêtre, & *subir la pénitence* qu'il ordonne. On doit même remarquer qu'au Ch. XIII, 7. où le P. *Massuet* a fort bien fait de mettre le texte Grec, tiré de S. *Epiphane*, à côté de l'ancienne Version Latine, il y a seulement, dans ce texte, εἰς φανερὴν ἰξομολογῶνται, *palam fatentur*, & non, comme l'a traduit l'Interprete Latin, *publicè pœnitentiam egerunt*; ce qui fait voir qu'il ne faut pas trop se fier, en cette version.

Nôtre Auteur prétend aussi que les anciens Héretiques ont cru la Transsubstantiation, aussi bien que les Orthodoxes; & il se fonde sur quelques raisonnemens, ce me semble, peu concluans, & sur des expressions, que les Protestans peuvent expliquer figurément, aussi bien que les paroles de Jesus-Christ.

On peut même dire que ce dogme, sujet à tant de difficultez, n'auroit pas manqué de faire naître de grandes disputes, parmi des Gens, qui disputoient sur des choses assez claires, s'il avoit été connu. Ceux qui se séparoient du corps des Eglises Chrétiennes, pour de très-legers sujets, en auroient eu bien d'avantage, si elles eussent cru la Transsubstantion, qui est infiniment plus difficile à digérer. Mais je ne puis pas m'étendre là-dessus, dans cet Extrait, & l'on a tant écrit, sur cette matiere, qu'il n'y a rien de nouveau à en dire.

Le P. *Massuet* félicite ici M. *Grabe* de ce qu'il croyoit avoir trouvé, dans *S. Irenée*, & dans les plus anciens Peres, que l'Eucharistie est le véritable sacrifice de l'Evangile; sentiment qu'il attribue même à Jesus-Christ & à ses Apôtres, dans ses notes sur *Irenée* Liv. IV. C. 32. selon la distinction, que Mr. *Grabe* a suivie. Il assure aussi que *Joséph Mede*, célèbre Théologien Anglois, étoit du même sentiment. Je n'ai pas ses Ouvrages, pour chercher cet endroit, mais je connois des Théologiens Anglois, qui

Tome XXV. Part. 2. O croient

310 BIBLIOTHEQUE

croient que Mede n'étoit point de ce sentiment; mais qu'il croyoit seulement que c'est la commémoration d'un sacrifice. Il est au moins certain que Jesus-Christ & ses Apôtres n'en ont eu aucune autre idée, comme il paroît par l'institution de cette Cérémonie, telle qu'elle est dans les Evangiles, & comme S. Paul en parle dans le Ch. XI. de la 1. aux Corinthiens. Faire une Cérémonie, instituée pour célébrer la mémoire d'un Sacrifice, n'est assurément pas sacrifier. Aussi n'y a-t-il que la mort & l'effusion du sang de Jesus-Christ, qui soient nommées un sacrifice & ce sacrifice n'a été offert qu'une seule fois. On n'offre rien à Dieu dans l'Eucharistie, que des actions de grâces, des prières & d'autres mouvemens pieux de l'ame, touchée de la mémoire du sacrifice de Jesus-Christ. Si les Peres ont ajouté quelque chose à cela, s'ils ont appelé le pain & le vin des dons, ou une oblation; ou ils ont parlé fort improprement, selon leur costume; ou ce sont des idées accessoi- res qu'ils ont insensiblement ajoutées à celles de la première institution, qu'ils n'ont pas bien comprise.

prise. Il n'y a qu'à écouter *S. Irénée*, dans le Chapitre cité ci-dessus, qui est le *XVII. du IV. Livre* dans l'Ed. de *Pere Massuet*, §. 5. „Donnant conseil à ses Disciples, dit-il de Jesus-Christ, après avoir prouvé que Dieu ne vouloit plus des Sacrifices de l'Ancienne Loi, d'offrir à Dieu des prémices de ses créatures, non comme s'il en avoit besoin, mais pour n'être pas eux-mêmes sans fruits & ingrats; il prit du pain, qui est créé, & rendit grâces, en disant: *Ceci est mon corps.* De même il déclara que le calice, qui est de la même création, & qui est conforme à nous, est son sang, & enseigna que c'est la nouvelle oblation du Nouveau Testament: que l'Eglise ayant reçu des Apôtres, offre, dans tout le monde, à Dieu, qui nous donne les alimens, comme les premiers de ses bienfaits, dans le Nouveau Testament. *Suis discipulis dans consilium primitias deo offerre ex suis creaturis, non ut quasi indigenti, sed ut ipsi, nec instructi, nec ingrati sint, cum, quæ ex creatura panis est, accepit & gratias egit, dicens: Hoc est meum*

corpus; & calicem similiter, qui est ex ea creatura, quæ est secundum nos, suum sanguinem confessus est, & Novi Testamenti docuit oblationem; quam Ecclesia ab Apostolis accipiens, in universo mundo offert Deo, ei qui alimenta nobis præstat, primitias suorum munerum in Novo Testamento. I. Dans l'institution de la Cène, il n'est pas dit un mot de l'oblation du pain, à Dieu, comme d'une sorte de prémices; & il n'y a aucune apparence que ni les trois Evangelistes, qui ont décrit cette institution, presque dans les mêmes termes, & S. Paul n'en eussent rien dit, si ç'avoit été à la vue de Notre Seigneur, & ce qu'il en falloit croire. Ils disent seulement que Jesus-Christ, en prenant le pain, benit Dieu, ou lui rendit grâces, ce qui étoit conforme à l'usage des Juifs; comme ceux qui ont décrit la manière, dont ils célébroient le souper Paschal, l'ont fait voir. On ne doit pas ici dire, que S. Irénée, ou les autres Peres ont sù cela par une tradition orale; car ils ne le disent point, & l'Evêque de Lion se fonde uniquement, sur les paroles de Jesus-Christ; outre que l'on

peut

peut rejeter cette tradition , avec la même facilité , avec laquelle on l'avance. II. Les paroles, *ceci est mon corps*, ne sauroient passer pour une action de grace ; non plus que celles, qui concernent la coupe: *Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance* &c. Il est vrai que les anciens Chrétiens avoient accoutumé de mettre sur la table sacrée le pain, dont on employoit une partie, pour la célébration de la Cène, & de l'offrir à Dieu, en lui rendant grâce de ses bienfaits, & c'est à quoi S. Irénée a égard ici. Cette institution n'est pas mauvaise ; & ne contient rien d'incompatible avec l'institution de l'Eucharistie, par Notre Seigneur. Mais ce n'est pas là une oblation expiatoire pour le peché, comme les Catholiques Romains en conviennent. III. Pour l'Eucharistie elle même, ce n'est qu'une commémoration du Sacrifice de Jesus-Christ. On ne la peut, à proprement parler, offrir pour personne ; mais seulement demander à Dieu qu'il pardonne les pechez de ceux, pour qui on le prie ; à cause du sacrifice présenté une seule fois, par Notre Seigneur ; & dont on cé-

lebre la mémoire sans le réiterer. Il me semble qu'on ne peut aller plus loin que cela, sans contredire l'institution de cette Cérémonie. Si l'on peut expliquer les expressions des Peres, selon cette idée, on le doit faire, pour ne pas les mettre en contradiction avec Jesus-Christ & il semble qu'on le peut faire, quel que énergie qui paroisse être dans leurs paroles, qui sont souvent propres & assez outrées. Que si on ne le pouvoit pas, selon les regles de la bonne Critique, il vaudroit mieux dire qu'ils se sont trompez; que de leur sacrifier le sans-clair & indubitable des paroles de Jesus-Christ.

Le P. *Massari* félicite encore Mr. *Grabe* de ce qu'ils reconnoit que l'Antiquité Chrétienne a crû la présence réelle du corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie; mais il auroit encore souhaité qu'il avouât la même chose de la Transsubstantiation. Il apporte quelques passages des Anciens, pour l'une & pour l'autre; mais ceux qui ne croient point ces doctrines, parce qu'ils sont persuadez qu'il n'y en a rien, dans l'Ecriture Sainte, & qu'elles renferment même plusieurs propositions con-

contradictoires, qui ne peuvent pas être vraies en même tems, n'en seront nullement touchés. Quand tout le Genre Humain, excepté eux, diroit qu'un seul & même corps humain est présent en plusieurs lieux à la fois : il ne seroit pas en leur pouvoir de le croire, & l'ont peut même dire que ceux, qui disent qu'ils le croient, ne le croient pas plus, que ceux qui le nient, quoi qu'ils se l'imaginent de bonne foi. La raison de cela est qu'on ne peut pas croire une proposition, dont on ne peut se former aucune idée. On auroit beau dire mille fois, qu'on croit *un Cercle quarré*, cela est impossible; & si on le disoit de bonne foi, * il est visible qu'on se payeroit de mots, sans y prendre garde. Cela étant, si l'on a quelque respect pour l'Antiquité Chrétienne, il vaut mieux expliquer ses expressions, quelques fortes qu'elles paroissent, d'une manière, qui puisse être véritable; que de leur donner un sens, qui, comme l'on croit, enveloppe des contradictions.

On accuse aussi Mr. Grabe d'avoir attribué à S. Irénée une opinion.

O 4.

* Voyez l'Ars Critica Part. 2. Sect. I. C. 9.

316. BIBLIOTHEQUE

nion , qu'ils n'a point eue , touchant la puissance d'exercer les fonctions du Sacerdoce établie dans tous les Chrétiens , en cas de nécessité. Il y a là-dessus un passage remarquable , dans *Tertullien* , au Chap. VII. de son livre de l'exhortation à la Chasteté ; sur lequel on peut voir ce qu'a dit *Grosins* , dans son petit Livre , de la Communion , lors qu'on n'a point de Pasteurs , & ce que lui ont répondu le P. *Petau* & Mr. *Dodwel*. Je suis surpris que l'Auteur ne les ait point cités.

9. *S. Irénée* a bien cru que les Anges étoient *sans chair* , comme il le dit Liv. III. C. XX, 4. Mais il n'a pas laissé de croire , avec quantité d'autres Peres , comme nôtre Auteur le remarque , que ceux , qui avoient été précipitez du Ciel en Terre , pour leurs pechez , y étoient devenus amoureux des femmes , & en avoient eu des enfans ; erreur dans laquelle ils sont tombez , pour avoir mal-entendu un passage du Ch. VI. de la Genese. Il est étonnant qu'une opinion si étrange & peu fondée ait été si commune , & cela doit apprendre que le consen-

tement de l'Antiquité n'est pas une marque du Vrai.

Ils ne laissoient pas de croire que les Anges étoient immortels. de leur nature, & ils avoient la même opinion des Ames Humaines, auxquelles ils donnoient aussi des corps subtils, qui ne les abandonnoient point. C'est ce que le P. *Massuet* montre, par divers passages de *S. Irénée*, contre ce qu'en a dit *Mr. Dodwel*, en quelques ouvrages Anglois; où il prétendu montrer que, selon les Peres, l'Ame n'est pas immortelle d'elle même; mais seulement par l'addition d'un certain esprit immortalisant, qui est conféré aux Chrétiens, par le Baptême. Ce savant homme étoit tombé dans cette pensée, par une explication trop rigoureuse de quelques expressions peu exactes des Peres; comme d'habiles gens l'avoient déjà montré en Angleterre; C'est une source d'erreurs, que de pointiller trop sur des expressions de gens peu exacts dans leur langage, & peut-être encore assez confus dans leurs idées. C'est ce qu'on peut voir, par ce qu'ils disent de l'amour, que les Anges prirent pour des femmes,

O 5

quoi

318 BIBLIOTHEQUE

quoi qu'ils avouënt qu'ils n'étoient pas revêtus d'une chair, comme la nôtre. Ils ne pouvoient guère accorder cela ensemble, s'ils eussent bien entendu ce qu'ils disoient. On verra, dans le P. *Massuet*, de quelle maniere il réfute Mr. *Dodwel*. La longueur de cet Extrait ne permet pas qu'on s'y arrête, non plus qu'à quelque chose, qu'il dit des peines des mauvais Anges & de l'invocation des bons.

10. Il montre ensuite que *S. Irénée* a cru que non seulement Adam a eu, avant le peché, son franc-arbitre; mais que la posterité l'a encore, comme on le verra, si on lit le Livre IV. C. 37. & 36. Si les hommes étoient déterminés invinciblement au mal, ou au bien, il ne pourroit y avoir ni recompenses, ni peines; parce qu'ils ne pourroient faire, que ce qu'ils feroient. Cependant l'Evêque de *Lion* a reconnu les mauvaises suites du peché d'Adam, à l'égard de la posterité; en ce qu'elle est devenue pécheresse & sujette à la mort, & que par conséquent elle a eu besoin de la grace de *Jesus-Christ*. C'est ce qui paroît, par des passages, que
l'An-

l'Auteur encite ; mais comme ils sont conçus en termes généraux, il n'est pas possible de se former là-dessus une idée exacte de ce que *S. Irénée* a crû, sur les questions controversées, entre les Chrétiens, sur cette matiere. S'il a raisonné conséquemment, & s'il n'a pas contredit ce qu'il croyoit du libre arbitre de tous les hommes ; il falloit qu'il crût ou que le peché originel ne l'a fait perdre à personne, ou que Dieu a pourvu à cela, par une grace surnaturelle, qu'il n'a refusée à aucun homme, sans quoi il ne seroit pas en état d'obéir. Les Anciens, qui ne pouvoient pas deviner les Controverses, qui naîtreient dans les siècles suivans, & qui d'ailleurs n'avoient souvent que des idées très-confuses, ne sauroient satisfaire la curiosité des Modernes, sur les sentimens des premiers tems, sur ces matieres. *S. Irénée* dit que *Jésus-Christ* a rétabli l'*image de Dieu* dans l'homme, mais il la distingue de la *ressemblance* ; parce que, dans l'Histoire de la création, Dieu dit : *faisons l'homme à notre image & ressemblance* ; où l'on voit bien néanmoins que ces

deux mots sont synonymes. Il est même difficile d'entendre ce qu'il en dit, comme on le verra dans le P. *Massuet*.

11. Il montre que S. *Irenée* a crû, avec plusieurs autres Peres, que les Anges & les Ames humaines sont des corps immortels, & plus subtils que les corps grossiers; & que l'Âme prend la figure du corps, & la garde, après la mort de ce dernier. Il dit encore que l'homme est composé de la Chair, de l'Âme & de l'Esprit, que Dieu lui donne; sur quoi l'on peut voir les Chapitres VI. & VII. du Livre V. où il est difficile de trouver un sens raisonnable; sans donner à ses expressions une signification, qu'elles n'ont pas naturellement. Comme la Philosophie de ce tems-là étoit pleine de galimathias, la Théologie en tient beaucoup.

S. *Irenée* croyoit aussi, comme nôtre Auteur le fait voir, que les Ames même des Justes n'étoient pas admises, immédiatement après leur séparation du Corps, en la présence de Dieu; mais qu'elles alloient dans un lieu invisible, que Dieu leur a marqué, & qu'elles y demouroient
jus-

*jusqu'à la résurrection, qu'elles y attendoient ; & qu'en suite en recouvrant leurs corps & en ressuscitant parfaitement, c'est-à-dire, corporellement, comme le Seigneur est ressuscité, elles iront en la présence de Dieu. C'est ce qu'il dit Liv. V. C. 30. Il met comme trois états des Ames des gens de bien ; celui, que l'on vient de dire ; le second dans la Jérusalem, ou dans le Paradis terrestre, où elles seront avec Jesus-Christ ; & le troisième dans le Royaume du Ciel, où elles seront admises à la présence de Dieu. On verra là-dessus le Pere *Massuet*, qui convient des erreurs de *S. Irenée*, à cet égard. Il n'a pas néanmoins été dans les erreurs grossières de *Cerinthe*, qui s'étoit imaginé un regne tout charnel de Jesus-Christ, sur la terre ; il n'a même nulle part dit, que ce regne ne dureroit que *mille ans*. Il n'y a que les Ames des Martyrs, qu'il conçoit devoir jouir d'abord de la présence de Dieu, & c'étoit en effet le sentiment de l'ancienne Eglise. Ce qu'il y a de plus étrange, il enseigne au Ch. XXXVI, 1. „ que „ quand la figure de ce monde sera „ passée, & que quand l'homme se-*

§22 BIBLIOTHEQUE

„ ra renouvelé, & dans la vigueur
 „ de l'incorruptibilité, en sorte qu'il
 „ ne pourra plus vieillir; il y aura
 „ un nouveau Ciel & une nouvelle
 „ Terre, dans laquelle le nouvel
 „ homme demeurera constamment,
 „ s'entretenant toujours de nouvel-
 „ les choses avec Dieu. Et parce
 „ que cela durera sans fin, Esaïe dit
 „ — Comme les Prêtres (ou
 „ *les vieillards*) disent, ceux qui se-
 „ ront alors dignes de demeurer
 „ dans le Ciel, y passeront; c'est
 „ à dire, dans le Ciel; les autres
 „ jouiront avec sûreté des délices
 „ du Paradis; les autres posséderont
 „ la beauté de la ville (*de Jérusa-*
 „ *lem.*) On verra par tout Dieu,
 „ selon qu'on sera digne de le voir:
Prætereunte autem figurâ hac & re-
novato homine, & vigente ad incor-
ruptelam, ut non possit jam veteras-
cere; erit. coelum novum & terra no-
va, in quibus novus perseverabit ho-
mo, semper nova confabulans Deo.
Et quoniam hæc semper persevera-
bunt, sine fine, Esaïas ait: Quem-
admodum enim &c. (C. LXVI,
22.) Et quemadmodum presbyteri di-
cunt, tunc qui digni fuerint celorum
conversacione illuc transibunt; id est,

*in corpore; alii tunc Paradisi delicias
 utentur; alii autem speciositatem ci-
 vitatis possidebunt. Ubique autem
 Deus videbitur, Et quemadmodum
 digni erunt videntes eum.* Il préten-
 doit tenir cela des Prêtres, ou des
 Vieillards, qui avoient connu S.
 Jean, & tâche de le montrer encore,
 par des passages de l'Ecriture Sain-
 te; qui ne prouvent, à la rigueur,
 que quelque diversité dans les re-
 compenses, selon que les uns au-
 ront mieux vécu, que les autres.

On voit par-là quelle a été la
 doctrine de S. Irénée, sur divers ar-
 ticles de la Théologie. On lui peut,
 & on lui doit même pardonner
 les opinions, dans lesquelles il s'est
 trompé; mais elles doivent nous
 apprendre, qu'il n'est pas sûr de se
 fier à ses prétendues Traditions, ni
 à ses raisonnemens sur des passages
 de l'Ecriture & qui sont très-peu
 concluans. En un mot, il faut en-
 prendre ce qui est bon, ou confor-
 me à la Raison & à la Révélation,
 & laisser le reste: comme on le doit
 faire, en toutes sortes d'Auteurs.
 Outre cela, ceux qui feront réflexion
 sur ce qu'on a dit, & sur tout ceux
 qui auront lus ses Ouvrages mêmes,
 avec

324 BIBLIOTHEQUE

avec quelque soin , & sans préoc-
cupation , pourroit se convaincre
de peu de fondement d'un préjugé
vulgaire ; selon lequel on s'ima-
ge que d'autant plus proches les
Peres ont été des Apôtres , d'autant
plus ils ont été éclairés & habiles.
Les bonnes gens , comme il paroît
par la chose même , portoient dans
les *écritures de terre* , pour me ser-
vir de l'expression de S. Paul , le
simpler , qu'ils avoient reçu des Apô-
tres , & y méloient encore bien
des choses de leur , qui n'avoient
rien de commun avec ce trésor.
Si l'on n'y prend garde , on se fait
un premier Christianisme en idée ;
en se le représentant non tel qu'il a
été , mais tel qu'on s' imagine qu'il
a dû être , & en cela on se trompe in-
finiment. On croit qu'ils ont mieux
entendu l'écriture Sainte & la doc-
trine des Apôtres que nous , & assuré-
ment l'on se trompe : comme on le
peut voir , par la comparaison de
leurs explications avec les moder-
nes. Pour moi , je m' imagine que
la Providence Divine l'a permis , afin
qu'on ne pût pas les soupçonner
d'être les auteurs de la Religion
qu'ils prêchoient , ni d'avoir sup-
posé

posé les Ecrits des Apôtres; puis qu'on voit clairement par leurs propres Ouvrages, qui sont d'un caractère tout différent, qu'ils n'en étoient nullement capables. On voit encore par-là, que l'Evangile ne se répandit, & ne s'établit point, comme il le fit, par l'exactitude de leurs raisonnemens, & par la beauté de leur style; mais par l'excellence même de la doctrine qu'il renferme, & qui est infiniment au dessus non seulement du Paganisme, mais même du Judaïsme, en ce qu'il a de particulier.

VI. IL faudroit à présent parler du Texte même de *S. Irénée* & des Notes, qui sont au dessus, mais ce qu'on en a déjà dit suffira. On remarquera seulement que cette Edition est plus correcte que les précédentes, à quelques petites fautes près; qui se sont glissées dans le Grec, par la faute des Imprimeurs; qui sont fort peu habiles à composer en cette Langue, surtout quand ils travaillent sur une Copie manuscrite.

J'ajouterais encore quelque chose, sur trois passages, que *Mr. Grabe* a marquez, à la fin de son Index des
Ma-

nion , qu'ils n'a point eue , touchant la puissance d'exercer les fonctions du Sacerdoce établie dans tous les Chrétiens , en cas de nécessité. Il y a là-dessus un passage remarquable , dans *Tertullien* , au Chap. VII. de son livre de l'exhortation à la Chasteté ; sur lequel on peut voir ce qu'a dit *Grosius* , dans son petit Livre , de la Communion , lors qu'on n'a point de Pasteurs , & ce que lui ont répondu le P. *Petau* & Mr. *Dodwel*. Je suis surpris que l'Auteur ne les ait point cités.

9. *S. Irénée* a bien cru que les Anges étoient *sans chair* , comme il le dit Liv. III. C. XX, 4. Mais il n'a pas laissé de croire , avec quantité d'autres Peres , comme nôtre Auteur le remarque , que ceux , qui avoient été précipitez du Ciel en Terre , pour leurs pechez , y étoient devenus amoureux des femmes , & en avoient eu des enfans ; erreur dans laquelle ils sont tombez , pour avoir mal-entendu un passage du Ch. VI. de la Genèse. Il est étonnant qu'une opinion si étrange & peu fondée ait été si commune , & cela doit apprendre que le consen-

tement de l'Antiquité n'est pas une
marque du Vrai.

Ils ne laissoient pas de croire que
les Anges étoient immortels, de
leur nature, & ils avoient la même
opinion des Ames Humaines, aux-
quelles ils donnoient aussi des corps
subtils, qui ne les abandonnoient
point. C'est ce que le P. *Massuet*
montre, par divers passages de *S. Ire-
née*, contre ce qu'en a dit Mr. *Dod-
wel*, en quelques ouvrages An-
glois; où il prétendu montrer que,
selon les Peres, l'Ame n'est pas
immortelle d'elle même; mais seu-
lement par l'addition d'un certain
esprit immortalisant, qui est confe-
ré aux Chrétiens, par le Baptême.
Ce savant homme étoit tombé dans
cette pensée, par une explication
trop rigoureuse de quelques expres-
sions peu exactes des Peres; com-
me d'habiles gens l'avoient déjà
montré en Angleterre. C'est une
source d'erreurs, que de pointiller trop
sur des expressions de gens peu ex-
acts dans leur langage, & peut-être
encore assez confus dans leurs idées.
C'est ce qu'on peut voir, par ce
qu'ils disent de l'amour, que les
Anges prirent pour des femmes,

„ n'eussent point été préfigurez;
 „ puisque le Sauveur pouvoit élire
 „ encore dix Apôtres: & avant ce-
 „ la huit autres, pour désigner la
 „ principale & la première Huitai-
 „ ne, par le nombre des Apôtres
 „ devenus leur type: *ut illam prin-*
cipalem & primam ostendat Ogdoo-
dem, per Apostolorum numerum ex-
pum factum; après quoi, il suit im-
 médiatement: *possit ostendere, neque*
secunda decade: paroles, qui n'ont
 aucun sens; & qu'on pourroit effa-
 cer, sans qu'il parût que l'on eût
 rien ôté. On ne peut pas rendre
 raison de toutes les fautes des Co-
 pistes, & il se peut faire qu'ils aient
 ajouté des mots, en pensant à au-
 tre chose, aussi facilement qu'ils en
 ont omis, ou qu'ils en ont transpo-
 sé, par précipitation. Le P. Massuet
 corrige: *ut possit ostendere quoque*
secundam Decadem; mais ces paro-
 les ne sont pas assez liées avec les
 précédentes. J'aimerois mieux lire;
quos possit ostendere neque secundâ de-
cade; qu'il ne pourroit pas marquer,
 même par une seconde Dixaine,
 ajoutée au nombre de douze; parce
 que cela ne feroit que vint-deux, &
 qu'il resteroit encore huit *Éans* qui
 ne

ne seroient pas marquez, par ce nombre; L'addition du pronom relatif *quos* est peu considerable, parce qu'on l'écrivoit par abreviation, & qu'on a pu ensuite facilement l'omettre.

Le troisieme passage est au Liv. III. C. 13. où S. Irénée réfute ceux qui disoient que S. Paul seul avoit eu la connoissance de la Verité, & ou après avoir montré que les autres Disciples de Jesus Christ avoient tiré ce qu'il savoient de la même source, que S. Paul, il conclut en ces mots : „ comme donc l'Apôtre Paul [ne, * l'a été] „ *ni de la part des hommes, ni par aucun homme, mais par Jesus & Dieu le Pere ; [ils l'ont été] par le Fils, qui des a amenez au Pere & par le Pere, qui leur a revelé le Fils : sicut ergo Paulus Apostolus, non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum & Deum Patrem, Filius quidem adducens eos ad Patrem, Patre vero revelante eis filium.* Mr. Grabe & le P. Massuet croient qu'il manque quelque chose, en cet endroit ; savoir, la reddition ; ou le second membre de la comparaison. Mais

* Gal. I, I.

330 BIBLIOTHEQUE

il ne me semble pas que rien y manque. Comme dans le premier membre, il ne manque rien, sinon qu'il faut sousentendre *fait* après *Apostolus* : il faut aussi sousentendre *fuerunt Apostoli*, au commencement, ou à la fin du second, selon l'usage des Grecs & des Latins.

La vérité est que pour rétablir un Auteur, comme S. Irénée, il faut être non seulement fort versé dans l'histoire, & dans la connoissance des Hérésies de son tems, & dans le stile de l'Auteur, comme l'ont été nos deux Editeurs; mais encore rompu dans la Critique, dont une partie considérable est de corriger les endroits corrompus. Cette sorte de capacité ne peut guère s'acquérir, que par une longue lecture des meilleurs Critiques, qui ont écrit sur les Auteurs Profanes, & par de profondes réflexions sur l'usage des Langues, & sur la manière, dont les fautes se sont introduites dans les Ecrits des Anciens. Encore, selon les plus grands Critiques, faut-il une pénétration naturelle & un goût particulier, qui se cultivent plutôt qu'ils ne s'acquerraient par l'étude; ce que l'on peut reconnoître en ce que
d'u-

d'une infinité de gens, qui ont lu l'Antiquité avec soin, il n'y en a que peu, qui aient été fort heureux dans leurs conjectures; ni même qui aient su s'appercevoir des endroits corrompus. Je connois un homme, qui enseigne les Belles-Lettres, depuis longues années, & qui n'a presque jamais réussi dans ses corrections. Il est plus propre à dire des injures de crocheteur, qu'à corriger les Anciens.

Mais comme il est fort facile de se tromper, en matieres de conjectures, soit qu'on n'entende pas bien la chose, ou la Langue; ou le stile particulier de l'Auteur: ou qu'on ne conçoive pas bien la suite du discours, ce qui est souvent arrivé aux plus habiles Critiques: ou que les Copistes aient omis quelques mots nécessaires au sens, comme on le reconnoît par la comparaison des MSS. mais qu'il n'est pas possible de suppléer autrement; je suis fort du goût de nos deux Editeurs, qui se sont faits ordinairement une loi de ne rien changer dans le texte, par pure conjecture, contre le consentement des anciens Exemplaires écrits à la main. Sans cela, on court

ris-

risque de faire dire aux Auteurs ce qu'ils n'ont point dit, ou au moins de les faire parler, comme on le feroit soi-même, mais non pas comme ils ont fait.

Quoique S. *Irenée* n'eût peut-être pas si fort étudié les Payens, que quelques-uns le croient; il ne laisse pas de faire allusion à quelques endroits de l'Antiquité Payenne, qu'il faut savoir, pour bien l'entendre. Par exemple. Liv. II. C. 18. dans cette Edition & 27. dans celle de Mr. *Grabe*, en parlant d'un *Eon* sujet, selon les Valentiniens, à beaucoup de passions, S. *Irenée* dit, qu'ils ont attribué à leur *Eon* la passion, que le Poëte Comique *Ménandre* avoit attribuée à un homme fort amoureux & fort haï. *Sed mihi videntur ejus passionem, qui est apud Comicum Menandrum, valde amans & odibilis, Eoni suo circumdedit.* Mr. *Grabe* s'est contenté de mettre la note de *Fewerdant*, qui ne dit rien de *Ménandre*, que de commun & de général, & de P. *Massuet* n'a fait aucune note sur cet endroit. L'E-vêque de Lion fait allusion à une Comedie de ce Poëte, qui se nommoit le *Haï*; où il représentoit un
sol-

soldat aussi amoureux, que détesté de sa Maîtresse. Voyez ce qu'on a dit sur le titre de cette Comedie, dans les *Fragmens* du *Menandre*. Personne, que je sâche, n'avoit découvert auparavant à quelle Comedie de ce Poëte *S. Irenée* faisoit allusion.

Sur le Chap. XXIII. de cette Edition & sur le XXVIII. de celle d'Oxford, Mr. *Grabe* a fort bien remarqué que le mot *Hermès* est le nom de *Mercur*, dont parle *Hésiode* dans l'endroit, qui en est cité; & non celui d'*Hermès Trismégiste*, comme *Fenardent* se l'étoit ridiculement imaginé. Il s'agit là de *Pandore*, à laquelle *S. Irenée* compare, en se moquant, le *Sauveur*, *Eon* des *Valentiniens*; & il leur applique, à cette occasion, des paroles d'*Hésiode* & dit que *Mercur* avoit mis en eux des discours flatteurs & des manieres trompeuses. Voici les mots Grecs:

————— Εἰμῆς

Αἰμυλίας τε λόγους καὶ ἐπὶ κλοπῶν
ἦθος ἐς αὐτὰς Κάτθετο.

Si *Hésiode* s'étoit perdu, on croi-
Tome XXV. Part. 2. P roit

roit assurément que ce sont là ses propres paroles ; mais comme le Poëme , d'où ils sont tirez , nous reste , nous savons que ce n'est qu'une sorte de Parodie de l'Evêque de Lion ; puis qu'*Hesiodé* a dit, dans les Ouvrages & les Jours vers 77.

————— Ἀργεῖφόντης
 Ψεύδεα θ' αἰμυλίῃς τε λόγους καὶ
 ἐπὶ κλοπῇ ἦθος Τεῦξε.

Le meurtrier d'Argus (Mercure) mit en elle (Pandore) des mensonges, des discours flatteurs & des manieres trompeuses. Ceux qui recueuillent, ou qui corrigent les fragmens des Anciens Poëtes peuvent apprendre par-là, qu'on ne peut pas toujours faire fonds sur de semblables citations, ni sur la mesure des vers ; qui est ici gardée, sans que les paroles soient toutes du Poëte. Il faut donc aller bridé en main , en cette occasion , & ne pas s'imaginer facilement de pouvoir rétablir des fragmens d'Auteurs qu'on n'a plus ; sous prétexte que l'on y trouve la mesure , en y changeant quelque chose. Parler de ces sortes de restitutions , avec beaucoup de confiance, c'est

c'est montrer, qu'on n'entend rien en cette matiere; quelque fierté, qu'on fasse paroître d'ailleurs.

Je dirai ici quelque chose d'un passage de S. Irénée, qui se moque des Valentiniens, qui cherchoient des mysteres dans des mots Grecs, en épluchant la valeur arithmetique de chaque lettre; comme les Juifs ont fait depuis, dans leur Langue. C'est au Livre II. C. 24, ou 40, & 41. où il les censure de chercher, dans le nom de *Jesus*, le nombre que font les lettres Greques dont il est composé; parce que ce mot est Hebreu, & qu'il faudroit au moins tirer ce qu'on en dit, de la Langue Hebraïque; sur quoi voici comme il raisonne, sur ce qu'il avoit ouï dire à quelcun, qui prétendoit savoir l'Hebreu, §. 2. *Jesus autem nomen, secundum propriam Hebraeorum linguam, litterarum est duarum & dimidia, sicut periti eorum dicunt, significans Dominum eum qui continet cœlum & terram, quia Jesus, secundum Hebraicam linguam, cœlum est, terra autem iterum sura user dicitur.* On ne pourroit entendre ce passage, sans savoir la Langue Hebraïque; par laquelle, on

336 BIBLIOTHEQUE

voit, en même tems, que le bon S. *Irenée* s'étoit laissé tromper. Le premier, qui l'ait expliqué, est *Jean Drusius*, dans ses *Mélanges* Liv. I. C. 44, comme le P. *Massuet* en convient, & il n'a pas été besoin d'ajouter beaucoup à ce qu'il avoit dit. *Drusius* avoit donc découvert que S. *Irenée* fait allusion à ce que les Juifs nommoient *Notaricon*, & qui consiste à prendre chaque lettre pour un mot, qu'elle commence, & à former de cela un sens, qui ait du rapport à la signification du premier mot. Par exemple, dans אדם *Adam*, qui signifie un homme, on trouve אפר *epher*, poussière (& non אפר *baphar*, comme le dit notre Auteur, apparemment après le P. *Martianai*, qu'il dit avoir consulté; car on n'écrit pas אדם *hadam* par un ה, & *Drusius* ne l'avoit pas dit, quoi qu'il écrive en Latin *APHER*, comme *Abel*, pour *Ebel*, selon l'ancienne maniere, qu'il affecte souvent de suivre) אדם *dam*, sang, & מר *mar*, amer. De même, dans le mot וישעון *jeschon*, comme les Syriens écrivoient en mot, il y a un י, c'est-à-dire, יהוה *jehovab*, que les LXX. ont traduit *Seigneur*; un ו, c'est-à-dire,

dire, *שמם schamajim*, ou le Ciel; & un י, c'est-à-dire, ימי veerets, ou, *Et la terre*. Voila donc, dans le nom de Jésus, par le moyen du *Notaricon*, la signification de ces mots, *le Seigneur du ciel Et de la terre*. Le mal est que le mot de *Jehovah* ne signifie point *Seigneur* & que les Septante ne l'ont traduit ainsi, que parce que, dans la lecture, ils lui substituoient, selon l'usage des Juifs, celui d'*Adonai*, qui signifie *Seigneur*. Outre cela, *Jehovah*, étant un nom propre, il n'entre point *en construction* : comme parlent les Grammairiens & comme ceux, qui entendent l'Hebreu, le savent. D'ailleurs S. Irénée étoit mal informé, lors qu'il disoit que le *Jod* n'étoit qu'une demi lettre, car premierement la petitesse d'une lettre, dans sa figure, n'empêche pas qu'elle n'ait la force d'une lettre entiere; outre que sa figure, dans l'ancien caractère Hebreu, qui est celui que l'on voit dans le Pentateuque Samaritain, contient trois fois plus de traits, que dans le caractère Assyrien, dont les Juifs se servent; ce qu'il faut remarquer, parce que notre Auteur a ensuite recours à ce

338 BIBLIOTHEQUE

caractere. D'ailleurs les mots, *qui continet*, ne sauroient être renfermez dans le mot *Jehovab*.

Pour l'explication du mot *terre*, en Hebreu *sura user*, on voit qu'elle ne vaut rien, puis qu'on dit *erets*, ערס. Mais pour l'y trouver, on lit premierement à rebours *tsura*, ou *sura* ce qui est absurde; & pour faire quelque chose d'*user*, on soupçonne qu'il faut lire *user*, & que c'est la même chose que ערס *vabaphar* ou *vaser*, comme le P. Massuet lit ce mot contre l'Analogie. Il ajoute que, si on ôte le *Van*, l'*Ain* premiere lettre de ערס fera la dernière de *Jesu*, ערס *jeschab*. Mais pour cela, il faut renoncer à l'explication précédente, qui suppose que le mot de *Jesu* finit par un *Van*. On ne peut pas retenir, en même tems, ces deux manieres d'écrire. Il ajoute encore qu'il se pourroit faire, que S. Irenée eût cru qu'il falloit écrire ce nom ערס *jeschab*, avec un *Aleph* à la fin, qui est la premiere du mot ערס *erets*, terre. Mais il n'y a pas de l'apparence, que S. Irenée pensât à cela; parce qu'il ne savoit pas même quelle étoit la figure des lettres Hebraïques, soit Phénicien-

ciennes, soit Assyriennes & que cela est incompatible, avec ce qu'il dit d'une *demi lettre*, qui ne peut quadrer qu'au *Jod* de l'écriture Assyrienne. Il vaut mieux tomber d'accord qu'il a été trompé, par quelque Juif, ou par quelqu'un d'autre, qui faisoit semblant de savoir l'Hebreu, & qui ne le savoit point; & regarder *sura usser*, comme des mots, qui ne signifient rien, & dans lesquels on ne doit point chercher de mots Hebreux.

S. Irenée conclut néanmoins de ce qu'il vient de dire: *verbum ergo, quod cœlum & terra habet est Jesus*, & ajoute encore, un peu après, que ce mot a *deux lettres & demie*. On vient de voir qu'il se trompoit, & un homme habile dans la Langue Hebraïque ne le lui pouvoit pas avoir dit, à moins qu'il ne le voulût tromper.

Les Juifs ont une maniere mystérieuse d'expliquer les mots, en comptant la valeur numerale des lettres, & en prenant, pour des mots du même sens, ceux dont les lettres ajoutées ensemble font le même nombre. Ils nomment cet art prétendu *Gematrie*, par corruption,

340 BIBLIOTHEQUE

pour *Géometrie*. Les Valentiniens avoient quelque réverie semblable, qui leur faisoit chercher des mysteres, dans le nombre qui résultoit de l'addition des lettres d'un mot. Par exemple, le mot $\lambda\eta\sigma\theta\varsigma$ fait, selon la valeur numerale des Lettres Grecques, 888 ; ce qu'ils prétendoient avoir du rapport avec leur *Ogdoade*, ou *Huitaine*. S. Irenée leur dit, avec raison, qu'il ne falloit pas compter les lettres d'un mot Hebreu, selon la valeur des lettres Grecques, mais qu'il dévoient montrer, par cette voie, que le mot de $\Sigma\omega\tau\eta\rho$ a du rapport à l'*Ogdoade*, ce qui ne se pouvoit, parce que les lettres de ce mot font 1508. Il remarque aussi que la valeur numerale des lettres n'est pas la même, dans l'alphabet Hebreu & dans le Grec ; après quoi il ajoûte ces paroles, qui sont fort obscures. *Ipsæ enim antiquæ & primæ Hebræorum litteræ & sacerdotales nuncupatæ decem quoque quidem sunt numero (scribuntur autem per XV.) novissimâ litterâ copulatâ primæ.* Le P. Massuet croit qu'il faut entendre ici les lettres, dont les Samaritains ont conservé l'usage, & aux-

auxquelles les Chaldaïques, ou Assyriennes ont succédé, parmi les Juifs. Il croit aussi que le nom de Dieu, qui étoit sur la lame d'or de la Tiare Sacerdotale, étoit écrit en ces premières lettres, & que c'est pour cela que *S. Iréné* les nomme *Sacerdotales*. Je croi aussi qu'il a raison, mais si *S. Iréné* avoit su l'Hebreu, ou qu'il eût été bien instruit, il n'auroit point parlé de ces lettres, comme si elles avoient eu quelque chose de particulier, par rapport à leur valeur numerale; puis qu'à cet égard, il n'y a point de différence, entre elles & les Assyriennes. Pour expliquer les paroles suivantes, le *P. Massnet* après avoir parlé de la manière, dont on dispose les lettres Greques, en arithmétique, * où on les met en trois colonnes chacune de neuf figures, sans répéter aucune lettre, parce qu'on y joint trois figures, qui ne sont pas des lettres; remarque qu'il n'en est pas de même des Hebreux, qui n'ont que vingt-deux lettres, & qui sont obligés d'en répéter cinq, qui sont celles que l'on peint au-

P 5.

tre-

* On peut trouver cela dans les Grammaires Greques & Hebraïques.

trement à la fin des mots, & que l'on met à la dernière colonne. Cela étant ainsi, il croit que ces mots: *Hebraeorum litteræ decem quæque sunt numero, novissimâ litterâ copulatâ primæ*, veulent dire que chaque colonne, ou celles des unités, des dizaines & des centaines, finissent par une dizaine; qui est la première de la colonne suivante, avec laquelle elles font dix. Pour les mots, *scribuntur quoque per XV.* il les explique comme s'il y avoit *per decem & quinque*, ou par dizaines, & les cinq finales. S. Irénée a en effet dû dire cela, pour dire quelque chose, mais il auroit mieux parlé, s'il avoit dit *per enneades*, par neuvaines; autrement les Grecs, aussi bien que les Hebreux, repètent l'*Alpha*, au commencement de la quatrième colonne, qui commence par mille, en mettant dessous un petit trait, ou deux traits au dessus.

S. Irénée ajoute: *Et ideo quidam quadam secundum subsequentiam scribunt; sicuti & nos; quadam autem retrorsum, à dextra parte in sinistram retorquentes litteras.* On voit, par les derniers mots, que *secundum subsequentiam* veut dire de la gauche à la
droi-

droite. Le P. *Massuet* croit que les lettres, que les Juifs écrivent ainsi, sont l'*Aleph*, le *Jod* & les finales, excepté le *Mem*. Pour moi, il me semble qu'on ne peut écrire ces lettres, même séparées, qu'en les tournant de la droite à la gauche, aussi bien que toutes les autres, & que les traits le font voir. S. *Irenée* parloit, comme un homme, qui n'entendoit point ce qu'il disoit. Les Hebreux n'écrivent que de la droite à la gauche, non plus que les Samaritains. Il ne faut pas oublier, à l'égard de ces derniers, qu'ils n'ont point de lettres finales distinguées par leur figure; de sorte que l'on ne peut pas sauver S. *Irenée* par là; & quand même on entendroit ce qu'il dit, de l'écriture Assyrienne, on ne l'excuseroit point. Il dit un peu plus bas: *super omne nomen, quod dicitur Deus, quod & ipsum Hebraicè Baruch dicitur, & duas & dimidiam habet litteras.* A parler régulièrement, *ברוך* *barouch*, a quatre lettres. Ce mot ne s'écrit guere, quand il marque une Epithete, qui appartient à Dieu, c'est à dire, *beni*, & hors de la construction, sans *Vau*. Le P. *Massuet* croit que le Chaph final est ce que

notre Auteur appelle une *demi-lettre*, parce que le dessous n'est pas recourbé. Mais en recompense, il est plus long. Il vaut mieux avouer qu'en avoit trompé *S. Irenee*, qui certainement n'entendoit point l'Hebreu; que de chercher un bon sens, en des expressions, qui n'en ont point, parmi ceux qui entendent cette Langue. Il y auroit quelques autres endroits, sur lesquels on pourroit faire de semblables remarques; mais il est tems de finir.

VII. C'EST ce qui m'empêche de parler plus au long des remarques, que le *P. Massuet* a renvoyées à la fin. Ce que j'en ai dit d'abord pourra suffire. Il a très-bien fait de les ranger toutes ensemble, selon l'ordre des Livres & des Chapitres, afin qu'on ne fût obligé de chercher qu'une fois, quand on voudroit savoir si les Interpretes auroient dit quelque chose sur un endroit; au lieu qu'il y a des Editions des Anciens, où les Interpretes sont à part à la fin, & où il faut chercher autant de fois qu'il y a d'Interpretes, ce qui est très-incommode. Voyez le *Juvenal* in 4. imprimé à Utrecht.

ARTICLE II.

JANI NICII ERYTHRAEI

*Pinacotheca Imaginum illustrium doctrinae, vel ingenii laude Viro-
rum, qui, Auctore superstite, diem
suum obierunt. Editio nova. Lip-
siae apud Thomam Fritsch. MDCCXII.
in 8. pagg. 862. se trouve à Am-
sterdam chez H. Schelte.*

C E livre étoit fort connu , mais il étoit devenu rare & l'on a fort bien fait de le donner de nouveau au jour ; dans un tems , où bien des gens font consister une partie de leur érudition, dans la connoissance qu'ils ont de la vie des habiles gens , à quoi l'on donne le nom d'*Histoire Litteraire*. Il faut tomber d'accord que cette étude est d'elle même assez agréable & amusante , & qu'elle a encore cette utilité , qu'elle fait connoître les Ouvrages des habiles gens & qu'elle peut exciter la Jeunesse à s'appliquer à l'étude ; à l'imitation des grands hommes , dont elle lit les vies , ou les éloges : on au contraire la détourner des vices , qu'elle voit avoir attiré du mépris ou de

la haine à ceux, qui en ont été infectez.

Cet Ouvrage de *Jean Vittor Rossi*, qui s'est nommé en Latin *Jannus Nicinus Erythraeus*, selon l'usage de plusieurs habiles gens des siècles passez, qui ont traduit leurs noms en une autre Langue, étoit Romain & né avant la fin du XVI. Siècle; en un tems où la mémoire de quantité d'illustres Italiens, qui se sont immortalisez par leurs Ouvrages Latins, étoit encore récente; & où même il en restoit plusieurs, qu'on pouvoit appeller *les restes de l'âge d'or*, en matieres de Belles Lettres & par rapport à l'Italie. Il paroît qu'il s'y étoit beaucoup appliqué, & qu'il avoit formé son goût, non sur la mauvaise Latinité, qui s'est introduite dans ce pais-là, comme par tout ailleurs, depuis que les Princes n'ont plus favorisé cette étude; mais sur celle des *Bembes*, des *Sadolets*, des *Manuces*, & des *Murets*, & sur celle des anciens Auteurs. C'est ce que l'on reconnoîtra, en lisant quelques pages de ces Eloges. S'il n'a pas atteint l'élégance de ces grands Originaux, il faut avouër qu'il en a beaucoup approché, & que l'on trouve
mê-

même plus d'esprit & plus d'agrément dans son stile, que dans celui de bien des Ciceroniens. S'il y a quelques expressions, par-ci par-là, qui se ressentent un peu de la nouvelle Italie, & que l'on pourroit reprendre ; il faut convenir que le reste du stile est de bon goût, & formé sur celui de l'Antiquité.

Quoi qu'il ait intitulé cet Ouvrage d'une maniere, qui peut promettre plutôt des louanges, que des censures, & que même chaque Article soit nommé un *Eloge* ; il ne laisse pas de blâmer ce qu'il y avoit à reprendre en ceux, qu'il loued'ailleurs, comme d'habiles gens, ou comme des gens d'esprit. On n'a qu'à en lire quelques-uns, pour s'en assurer. Il s'est renfermé dans ceux, qui sont morts de son tems, ou avant qu'il publiât cet Ouvrage. Il n'entreprend pas d'écrire leur vie, ni de marquer exactement les tems de leur naissance & de leur mort, ni même de donner une liste exacte de leurs Ouvrages. Il met seulement quelques circonstances de leur vie, & quelque fois le tems de leur mort. Il indique leurs principaux Ouvrages, donne le caractère de leur esprit,

avec

avec assez de naïveté ; sans oublier leurs défauts , non plus que leurs bonnes qualitez. Il fait même des portraits de leurs personnes , & de leur manieres , où l'on voit le mal & le bien , qui se trouvent presque toujours mêlez ensemble , même dans les plus grands hommes. Pourvû que cela se fasse , sans satire & sans malignité ; on ne sauroit, ce me semble, le blâmer. Il seroit fort étrange , si des gens de Lettres , de très-peu de consequence dans le monde , étoient par leur mort plus privilegiez que les Papes , les Rois , & les Princes ; qui ne sont pas plutôt morts , que l'on dit sans façon ce qu'il y avoit, dans leurs personnes & dans leur conduite , digne d'être blâmé , aussi bien que ce qui méritoit des louanges. La sincerité de l'Histoire le demande ainsi , & sans cela l'Histoire ne seroit qu'une mauvaise flatterie , qui nuiroit infiniment plus qu'elle ne serviroit ; puis qu'elle représenteroit les choses , tout autrement qu'elles n'ont été , & couvrirait le Vice du masque de la Vertu ; ce qui les feroit méconnoître & en introduiroit une confusion dangereuse. Elle doit mettre non seule-

lement ce que nous devons imiter, & lui donner pour cela les loüanges, qui lui sont dûës ; mais encore ce qu'il faut fuir , en blâmant sans détour ce qui mérite de l'être. Si l'on en doit user ainsi, dans les choses, qui concernent le gouvernement des Etats & les bonnes mœurs ; on doit encore plus le faire, en matieres d'ouvrages d'esprit & d'érudition, & par rapport aux Particuliers ; parce qu'il y a encore plus de gens, qui en peuvent profiter, qu'il n'y en a, qui peuvent tirer de l'avantage des Histoires générales, ou qui regardent principalement ceux qui ont fait une figure considérable dans le monde.

Ce qui fait encore voir le mauvais goût de ceux, qui desapprouvent cette franchise , sous prétexte de retenue & d'équité ; c'est qu'ils ne font aucun usage de ces prétendues vertus envers les vivans, contre lesquels il n'y a injures, ni calomnies, qu'ils n'employent sans scrupule, pendant qu'ils louënt les morts. Et encore quels morts sont-ce ? Ce ne sont que des gens très-médiocres, qu'ils affectent de louer, par un esprit de cabale, pendant qu'ils

déchirent mille autres, qui valaient beaucoup plus, que ceux qu'ils vantent.

Rossi a beaucoup mieux fait, que ces gens-là, en parlant librement de ceux qui étoient morts, pendant sa vie, jusqu'au tems auquel *Fabio Cbigi*, qui fut élu Pape en 1655. & prit le nom d'Alexandre VII. étoit Nonce à Cologne; car il lui dédia cet Ouvrage, en ce tems-là. *Rossi* étoit de Rome & vécut dans cette ville-là, où il s'attira bien l'estime des honnêtes gens, mais où il ne s'avança point. Il fut domestique du Cardinal *Perretti*, mais ce Cardinal étant venu à mourir, il se retira de la Cour, & s'appliqua à l'étude de la Théologie & publia quelques Ouvrages, dont *Lorenzo Crasso*, de qui ceci est tiré, ne met pas les titres. *Leon Allazzi*, dans ses *Apes Urbana*, dit qu'il publia neuf Oraisons, & un Probleme à Rome en 1603. Il mourut à Rome le 13. de Novembre 1647. Il paroît par cet Ouvrage, que c'étoit un homme franc, & agréable & très-propre à pénétrer & à décrire le caractère des gens.

La plupart de ceux, dont il parle ici, sont Italiens, ou au moins morts
en

en Italie. Le plus grand nombre nous seroit inconnu, sans lui; parce qu'on ne connoit guère que ceux, qui ont travaillé en Latin, & qui ont été estimé par leur savoir dans les Belles Lettres, ou en quelque autre Science estimée de deçà les monts. On y en trouve néanmoins d'illustres, & dont la réputation est répandue par tout; comme *Jerôme Aleandro*, *Maseo Barberini*, plus connu sous le nom d'*Urbain VIII*. *Cesar Baronio*, *Robert Bellarmini*, *François Bencio*, *Thomas Campanella*, *Joseph Castalio*, *Galileo Galilei*, *Jean Pierre Maffei*, *M. Antoine Muret*, *Fulvio Ursini*.

Quoi qu'il soit plus circonstantié, que *Paul Jove* & *Ubert Folieta* ne le sont dans leurs Eloges; on lui auroit été plus obligé, s'il l'avoit été davantage, sur tout à l'égard des Ouvrages, & de la Chronologie. Le titre de *Pinacotheca*, qu'il donne à son livre, signifie un lieu, où l'on garde des tableaux, & il est divisé en trois parties, ou *Chambres à tableaux*, où il a mis sans ordre les Savans & les gens d'esprit, dont il a pu avoir quelque connoissance.

Pour

352 BIBLIOTHEQUE

Pour donner quelque idée de cet Ouvrage , à ceux qui ne l'ont pas lû , je prendrai l'Éloge XIV. de la II. Partie , qui est celui de *Jean Pierre Maffei*, Jesuite fameux. Après avoir loué quelques habiles gens nez à Bergame , en Lombardie , & entre autres la fameux *Torquato Tasso*, il parle ainsi de *Maffei*:

„ De peur que ce pais-là ne parût
 „ plus heureux à produire des gens
 „ propres à faire des vers , qu'à pro-
 „ duire des gens capables d'écrire
 „ en prose ; il produisit, celui qui a
 „ été la seconde lumiere de la Lan-
 „ gue Latine (*l'autre est apparem-
 „ ment M. Antoine Muret*) je veux di-
 „ re, *Jean Pierre Maffei*, sorti d'une
 „ famille fort honête, & qui pour la
 „ pureté, la beauté & l'élégance du
 „ stile, ne le cede , comme il me
 „ semble , à aucun des Anciens
 „ Historiens. Pour apprendre les
 „ Humanitez , que l'on a accoutu-
 „ mé d'enseigner aux Enfans ; il
 „ n'eut pas besoin d'aller dehors. Il
 „ eut, dans sa patrie , deux excel-
 „ lens Maîtres, *Basile & Jean Cbry-
 „ sostome Zanchi*, Chanoines Regu-
 „ liers, de qui il apprit la langue Tos-
 „ cane , la Latine & la Greque.

„ Com-

„ Comme ils voyoient que cet En-
„ fant avoit beaucoup de génie &
„ d'application, & qu'il ne marchoit
„ pas, mais qu'il voloit, pour ainsi
„ dire, à la gloire de l'éloquence;
„ ils ne manquoient pas de leur cô-
„ té de faire tout ce qui dépendoit
„ d'eux, & ils lui fournissoient tou-
„ jours quelque nouvelle occasion,
„ ou quelque nouveau sujet d'exer-
„ cer son esprit. Il lui imposoient,
„ tous les jours, la composition de
„ trois Ecrits, comme une tâche;
„ dont l'un étoit Toscan, le second
„ Latin & le troisième Grec; tâ-
„ che qu'il ne manquoit pas d'ache-
„ ver, à leur grand étonnement.
„ Mais lors qu'il n'eut plus besoin
„ de Maître, il produisit son stile, qui
„ est le meilleur maître pour s'avan-
„ cer dans l'art de parler & d'écrire,
„ dans un plus grand théâtre. Il vint
„ à Rome, où il vit la Cour, à la-
„ quelle il se fit aussi connoître. Il
„ fut demandé de divers lieux, &
„ la Republique de Genes l'appella,
„ en lui donnant un bon gage, pour
„ enseigner la Rhétorique à la jeu-
„ ne Noblesse de cette ville-là. Il
„ s'acquita de cet emploi, avec tant
„ d'éloquence & d'érudition, &
„ ga-

354 BIBLIOTHEQUE

„ gagna si fort l'affection de la Ré-
 „ publique , qu'elle l'estima digne
 „ d'une fonction plus relevée & le
 „ fit son Secrétaire ; en quoi il se
 „ conduisit de sorte , que tout le
 „ monde admira sa fidélité & recon-
 „ nut sa diligence.

„ Il augmentoit de jour en jour
 „ la réputation , qu'il s'étoit acquise
 „ de l'homme du monde le plus
 „ éloquent , & par conséquent il
 „ s'ouvroit le chemin à la faveur
 „ des Grands & avoit des moyens
 „ plus faciles pour parvenir aux ho-
 „ neurs ; lors que , par une inspira-
 „ tion céleste , & considérant en lui-
 „ même combien les choses du
 „ monde sont incertaines , vaines
 „ & changeantes ; il lui prit envie
 „ de vivre d'une manière plus austère
 „ & de se faire Jésuite , n'ayant en-
 „ core que trente ans. Cette So-
 „ ciété étoit alors la plus florissan-
 „ te , par un grand nombre d'hom-
 „ mes célèbres , par leur sainteté &
 „ leur savoir , & y étant entré , il
 „ fit bien-tôt sa profession , &c.
 „ Etant dans cette Société , il
 „ n'eut rien de plus à cœur , que
 „ d'écrire la vie de *S. Ignace Loïo-*
 „ *la*, son fondateur. Ensuite il alla à

„ Lis-

„ Lisbonne, pour y écrire l'histoi-
 „ re des Indes Orientales. A cette
 „ occasion, il eut accès auprès de
 „ Philippe II. Roi d'Espagne, qui
 „ approuva son dessein & l'exhorta
 „ à le continuer; & comme il l'eut
 „ achevé, il en tira cet avantage,
 „ que le Roi fit son frere Secrétaire
 „ du Senat de Milan. Quand il fut
 „ de retour à Rome, il publia la
 „ vie de S. Ignace & l'*Histoire des*
 „ *Indes*, qui lui acquirent le pre-
 „ mier rang des Historiens Latins
 „ de son tems.

„ Il eut ensuite ordre de *Gregoire*
 „ XIII. de faire l'Histoire de son
 „ Pontificat, qu'il composa en Ita-
 „ lien & cela en XIII. Livres. Il
 „ avoit eu dessein de la traduire en
 „ Latin, mais se plaisant dans la
 „ lecture de cet Ouvrage, il chan-
 „ gea d'avis & s'appliqua à autre cho-
 „ se. Cet Ouvrage n'a pas été im-
 „ primé & il se trouve entre les
 „ mains des héritiers de *Jaques*
 „ *Buon-compagno*, Duc de Soria.
 „ On dit qu'il y en a un exemplai-
 „ re, parmi les Manuscrits de la
 „ Bibliothèque Barberine. Il a aussi
 „ composé en Italien les vies de
 „ douze Confesseurs illustres.

„ Il

356 BIBLIOTHEQUE

„ Il fut après cela appelé par *Clement VIII.* & logé dans le Vatican, pour continuer cette Histoire Ecclesiastique, jusqu'à la mort de *Gregoire*, & la pousser jusqu'à son tems. Il mit la main à l'ouvrage & en acheva trois livres; mais il ne put pas aller plus loin, parce que la Mort, qui renverse souvent nos desseins & nos efforts, dans le milieu de leurs cours, l'arrêta. Il mourut à Tivoli, âgé de soixante quatre ans, dans le College de la Societé.

Il est surprenant que *Rossi* ne se soit pas apperçu que cette maniere de marquer l'année de sa mort, sans avoir dit quand il étoit né, est fort imparfaite, & que les Lecteurs ne manqueroient pas de demander quelle étoit donc cette année. Je trouve, dans le Theatre de *Paul Freber*, qui a tiré ce qu'il dit du Catalogue des Auteurs de la Societé, par *Ribadeneira*, que *Maffei* mourut le 20. d'Octobre de l'an 1603. âgé de soixante & treize ans; de sorte qu'il devoit être né l'an 1530. Il étoit facile à *Rossi* de l'apprendre, lui qui demouroit à Rome. Ces dates n'auroient pas donné un petit ornement à ses

à ses Eloges. Mais voyons ce qu'il dit de la personne de *Maffei*.

„ Il étoit d'une haute taille, & il
 „ avoit un visage, qui n'étoit nul-
 „ lement beau & ne ressembloit point
 „ son homme bien élevé, maigre,
 „ & avec les yeux un peu louches.
 „ Il n'avoit aucun agrément, ni au-
 „ cune éloquence, dans le langage
 „ familier; il ne savoit pas railler,
 „ ni n'étoit agréable à table; mais
 „ il étoit si colere, que souvent il
 „ ne pouvoit pas se retenir. Il avoit
 „ néanmoins cela, que lors qu'il s'é-
 „ toit retiré le soir, dans sa Cham-
 „ bre, & que, selon l'usage de la
 „ Société des Jésuites, il exami-
 „ noit sa conscience & se deman-
 „ doit à lui même ce qu'il avoit dit
 „ ou fait ce jour-là, s'il se ressou-
 „ venoit qu'il eût parlé à quelcun
 „ avec trop d'apreté, il s'en repeh-
 „ toit & plein de douleur s'en al-
 „ loit au plutôt à lui & se jettoit
 „ à ses pieds, & lui demandoit très-
 „ humblement pardon. Il étoit d'u-
 „ ne santé très-foible, en sorte
 „ qu'il choquoit souvent ses Supé-
 „ rieurs, parce qu'il vouloit qu'on
 „ le traitât trop délicatement, &
 „ qu'il disoit que s'il n'étoit pas
 „ *Tome XXV. Part. 2. Q* „ mieux

358 BIBLIOTHEQUE

„ mieux traité, il ne pourroit pas
 „ supporter la peine qu'il avoit à
 „ écrire. Il étoit même obligé,
 „ pour sa santé, de changer souvent
 „ de demeure, & il ne demeurait
 „ pas long-tems dans la même ville.
 „ Il employoit beaucoup de peine
 „ & de soin à écrire. Il avoit re-
 „ cueuillit tous les mots Latins,
 „ qu'il avoit disposez, selon les
 „ tems auxquels ils avoient été in-
 „ ventez & mis en usage; & il avoit
 „ de plus remarqué ceux, qui étoient
 „ plus propres aux Historiens, aux
 „ Orateurs, ou aux Poëtes. Il n'étoit
 „ pas supportable, en ce qu'il osoit
 „ s'ériger en juge de *Salluste*, l'hon-
 „ neur des Historiens Romains,
 „ & le condamner; peut-être parce
 „ qu'il ne se sentoît pas capable
 „ d'imiter sa prudence, & sa brie-
 „ veté sans obscurité, ce qui est le
 „ plus grand agrément de l'Histoire;
 „ car chacun ne louë que ce
 „ qu'il se persuade de pouvoir imi-
 „ ter. D'ailleurs il se donnoit tant
 „ de peine, pour écrire avec exacti-
 „ tude, avec politesse; & avec net-
 „ teté, qu'il ne dictoit tous les jours,
 „ que dix, ou quinze lignes tout au
 „ plus à son Copiste. Il répondoit
 „ à

„ à ceux qui étoient surpris de sa
 „ lenteur, que lors que ce qu'il
 „ composoit, avec tant de peine,
 „ seroit entre les mains de tout le
 „ monde, pour en juger; on ne re-
 „ chercheroit pas, s'il avoit écrit
 „ promptement, mais s'il avoit bien
 „ écrit. Il ne faut pas oublier que
 „ dans le même tems, auquel *Tor-*
 „ *quato Tasso* faisoit honneur à sa
 „ patrie, par ses vers dignes de l'im-
 „ mortalité, *Jean Pierre Maffei* la
 „ rendoit illustre; de sorte que par
 „ le même bonheur, par lequel elle
 „ avoit produit un *Virgile*, elle por-
 „ ta un *Cicéron*.

Ceux qui liront l'Original le trou-
 veront beaucoup plus vif & plus a-
 nimé, que la version que j'en viens
 de faire, toute libre qu'elle est. Le
 stile de *Rossi* sent un peu le déclama-
 tion, & on auroit de la peine à souffrir
 en François un ton si élevé, en une
 semblable matière. D'ailleurs il a très-
 bien jugé de la Latinité de *Maffei*,
 qui égale celle des Anciens. Mais, si
 l'on prend garde à son stile, on re-
 connoîtra facilement que l'Auteur
 n'avoit nullement l'imagination vi-
 ve; à moins qu'il n'éteignît le feu,
 qu'il auroit eu naturellement, par

le grand soin; qu'il prenoit de son expression, & par la lenteur, avec laquelle il composoit. Sa narration est pure & naturelle, mais elle endort; & ses Harangues, qui sont en petit nombre, & qui devroient au moins être un peu plus animées, sont trop froides.

C'est aussi le jugement, que le Cardinal *Bentivoglio*, qui étoit son ami, en faisoit. Je traduirai ici ce qu'il en dit, dans ses Mémoires, p. 152. de l'Edition d'Amsterdam, in 8.

„ Dans ce tems-là, dit-il, demouroit
 „ dans le même Palais Apostolique
 „ (de *Clement VIII.*) *Jean Pierre*
 „ *Maffei*, Jésuite, célèbre par son
 „ Histoire des Indes & par la vie de
 „ *S. Ignace*, l'une & l'autre en La-
 „ tin, qu'il avoit faites long-tems
 „ auparavant & qui avoient été re-
 „ çues, avec une approbation gé-
 „ nérale. Il avoit fait d'autres petits
 „ Ouvrages, en Latin & en Italien,
 „ qui avoient également été approu-
 „ vés & loués. La Compagnie des
 „ Jésuites n'avoit alors personne,
 „ qui, en matière de stile héroïque,
 „ fût plus estimé que celui-ci. A
 „ cause de cela, le Pape l'appella à
 „ Rome, pour écrire son Histoire,

c ()

„ tant

„ tant avant son Pontificat, que de-
 „ puis. Il l'avoit encore, par une
 „ marque d'estime particuliere, fait
 „ recevoir dans son Palais & lui
 „ avoit fait donner des Chambres,
 „ & tout ce qui lui étoit nécessaire,
 „ pour vivre d'une maniere hono-
 „ rable & commode. Il y étoit ar-
 „ rivé un peu avant moi & il avoit
 „ déjà commencé à mettre la main
 „ à l'œuvre; mais on prévoyoit bien
 „ qu'il auroit de la peine à l'ache-
 „ ver, parce qu'il étoit déjà fort
 „ vieux, & si épuisé par ses travaux
 „ passés, que la vigueur nécessaire
 „ lui manquoit visiblement, pour
 „ en entreprendre de nouveaux. Il
 „ étoit de son naturel fort lent dans
 „ ses compositions, ou, pour mieux
 „ dire, la nature de ses ouvrages
 „ étoit cause de ce retardement;
 „ parce qu'il vouloit écrire avec
 „ exactitude, particulièrement dans
 „ la situation des mots, pour pro-
 „ duire cette excellente harmonie,
 „ que l'on voit communément dans
 „ ses périodes. J'avois déjà lu la
 „ plupart de ses Ouvrages, ce qui
 „ fit que je me liai bien-tôt d'ami-
 „ tié avec lui; & c'étoit-là ma prin-
 „ cipale conversation, & la plus

362 BIBLIOTHEQUE

„ utile, en matiere de lettres. Il
 „ venoit souvent à mon appartemen-
 „ ment, & je le menoïs promener,
 „ en mon carrosse; avec quelques
 „ autres amis, tantôt dans un jar-
 „ din, & tantôt dans un autre, pour
 „ nous divertir. Il me monroit
 „ ses compositions, comme un maître;
 „ & moi je lui monrois les miennes,
 „ comme un écolier. Je jouïssois de ses
 „ avis, que je prenois pour autant de
 „ leçons, & que je respectois, comme
 „ ces fameux Auteurs Latins, du tems
 „ d'Auguste, les avoient prononcées
 „ de leur propre bouche. En effet, à
 „ l'égard de la pureté du stile, en
 „ Latin, *Maffei*, selon le jugement
 „ des connoisseurs, auroit pu tenir
 „ sa place, entre les meilleurs
 „ Auteurs de cet heureux siècle; des-
 „ quels le stile nombreux remplit si
 „ agreablement l'oreille; & à cet
 „ égard particulièrement, il auroit
 „ pu être des plus vantez.
 „ Il est admirable sur tout, dans
 „ les descriptions, & veritablement
 „ on peut dire qu'il ne décrit pas
 „ les choses, mais qu'il les peint,
 „ ou plutôt qu'il en offre à nos yeux
 „ les images les plus vives. Il se-
 „ voit

„ voit bien qu'il achevoit & qu'il
 „ embellissoit par-là le corps de son
 „ histoire & suppléoit de cette ma-
 „ niere à ce qui y manquoit, à l'égard
 „ des matieres d'Etat & de Guerre;
 „ parce que les événemens peu a-
 „ greables & presque toujours uni-
 „ formes des affaires des Indes ne
 „ lui en fournissoient pas, comme
 „ auroit fait nôtre Europe bien plus
 „ guerriere & bien plus politique.
 „ C'est pour cela que dans son His-
 „ toire il y a rarement des délibéra-
 „ tions d'Etat, ou de Guerre, & par
 „ consequent très-peu de harangues,
 „ où l'on discute des matieres de cer-
 „ te sorte; d'où néanmoins les Lec-
 „ teurs tirent le plus d'usage, &
 „ ceux qui écrivent acquierent le
 „ plus de gloire; quand les délibé-
 „ rations sont mises sur le tapis, de
 „ la maniere dont elles le doivent
 „ être, qu'elles sont soutenues vi-
 „ goureusement & par de fortes rai-
 „ sons. A la verité, dans le peu de
 „ harangues que *Maffei* a faites, on
 „ ne remarque point le talent, qu'il
 „ fait paroître en autres choses. Elles
 „ sont le plus souvent languissantes,
 „ il n'y a ni nerfs, ni mouvement.
 „ Les raisons ne sont pas poussées

356 BIBLIOTHEQUE

„ Il fut après cela appelé par *Clement VIII.* & logé dans le Vatican, pour continuer cette Histoire Ecclesiastique, jusqu'à la mort de *Gregoire*, & la pousser jusqu'à son tems. Il mit la main à l'ouvrage & en acheva trois livres; mais il ne put pas aller plus loin, parce que la Mort, qui renverse si souvent nos desseins & nos efforts, dans le milieu de leurs cours, l'arrêta. Il mourut à Tivoli, âgé de soixante quatre ans, dans le College de la Societé.

Il est surprenant que *Rossi* ne se soit pas apperçu que cette maniere de marquer l'année de sa mort, sans avoir dit quand il étoit né, est fort imparfaite, & que les Lecteurs ne manqueroient pas de demander quelle étoit donc cette année. Je trouve, dans le Theatre de *Paul Freber*, qui a tiré ce qu'il dit du Catalogue des Auteurs de la Societé, par *Ribadeneira*, que *Maffei* mourut le 20. d'Octobre de l'an 1603. âgé de soixante & treize ans; de sorte qu'il devoit être né l'an 1530. Il étoit facile à *Rossi* de l'apprendre, lui qui demouroit à Rome. Ces dates n'auroient pas donné un petit ornement à ses

à ses Eloges. Mais voyons ce qu'il dit de la personne de *Maffei*.

„ Il étoit d'une haute taille, & il
 „ avoit un visage, qui n'étoit nul-
 „ lement beau & ne ressembloit point
 „ son homme bien élevé, maigre,
 „ & avec les yeux un peu louches.
 „ Il n'avoit aucun agrément; ni au-
 „ cune éloquence, dans le langage
 „ familier; il ne savoit pas railler,
 „ ni n'étoit agréable à table; mais
 „ il étoit si colere, que souvent il
 „ ne pouvoit pas se retenir. Il avoit
 „ néanmoins cela, que lors qu'il s'é-
 „ toit retiré le soir, dans sa Cham-
 „ bre, & que, selon l'usage de la
 „ Société des Jesuites, il exami-
 „ noit sa conscience & se deman-
 „ doit à lui même ce qu'il avoit dit
 „ ou fait ce jour-là, s'il se ressou-
 „ venoit qu'il eût parlé à quelcun
 „ avec trop d'apreté, il s'en repeh-
 „ toit & plein de douleur s'en al-
 „ loit au plutôt à lui & se jettoit
 „ à ses pieds, & lui demandoit très-
 „ humblement pardon. Il étoit d'u-
 „ ne santé très-foible, en sorte
 „ qu'il choquoit souvent ses Supé-
 „ rieurs, parce qu'il vouloit qu'on
 „ le traitât trop délicatement, &
 „ qu'il disoit que s'il n'étoit pas
Tome XXV. Part. 2. Q „ mieux

360 BIBLIOTHEQUE

le grand soin, qu'il prenoit de son expression, & par la lenteur, avec laquelle il composoit. Sa narration est pure & naturelle, mais elle endort; & ses Harangues, qui sont en petit nombre, & qui devroient au moins être un peu plus animées, sont trop froides.

C'est aussi le jugement, que le Cardinal *Bentivoglio*, qui étoit son ami, en faisoit. Je traduirai ici ce qu'il en dit, dans ses Mémoires, p. 152. de l'Edition d'Amsterdam, in 8.

„ Dans ce tems-là, dit-il, demouroit
 „ dans le même Palais Apostolique
 „ (de *Clement VIII.*) *Jean Pierre*
 „ *Maffei*, Jésuite, célèbre par son
 „ Histoire des Indes & par la vie de
 „ *S. Ignace*, l'une & l'autre en La-
 „ tin, qu'il avoit faites long-tems
 „ auparavant & qui avoient été re-
 „ çues, avec une approbation gé-
 „ nérale. Il avoit fait d'autres petits
 „ Ouvrages, en Latin, & en Italien,
 „ qui avoient également été approu-
 „ vés & loués. La Compagnie des
 „ Jésuites n'avoit alors personne
 „ qui, en matière de stile héroïque,
 „ fût plus estimé que celui-ci. A
 „ cause de cela, le Pape l'appella
 „ à Rome, pour écrire son Histoire.

en Espagne pour un *Alumbrado*, ou *Illuminé*, plus digne d'être mis en prison, comme il le fut en effet, que d'être écouté. Cette matière n'est pas propre à faire paroître l'esprit & l'éloquence de l'Historien, & les Lecteurs, un peu délicats, n'acheveront jamais de lire cette vie; sans l'envie d'apprendre comment cet homme fit, pour établir une Société, qui dans peu s'est répandue bien au delà du monde Chrétien, & qui en gouverne une grande partie. Quand on regarde *Ignace*, au travers pour ainsi dire, de cette foule de Disciples, qui dans peu d'années se rendirent formidables, même aux têtes Couronnées; on ne le prend plus pour un *Illuminé*, mais pour un homme infiniment plus fin & plus prudent, dans les affaires du monde, qu'il ne paroît d'abord Fanatique. On doit considérer, dans ce point de vue, le Heros du P. *Maffei*, & l'on verra que ce qui paroît d'abord extravagant tendoit au but, qu'il s'étoit proposé, & qu'on ne peut connoître, que par l'exécution, & le succès étonnant qu'il a eu. Cette vie est beaucoup mieux écrite, soit pour la pureté du stile;

le grand soin, qu'il prenoit de son expression, & par la lenteur, avec laquelle il composoit. Sa narration est pure & naturelle, mais elle endort; & ses Harangues, qui sont en petit nombre, & qui devroient au moins être un peu plus animées, sont trop froides.

C'est aussi le jugement, que le Cardinal *Bentivoglio*, qui étoit son ami, en faisoit. Je traduirai ici ce qu'il en dit, dans ses Mémoires, p. 152. de l'Edition d'Amsterdam, in 8.

„ Dans ce tems-là, dit-il, demouroit
 „ dans le même Palais Apostolique
 „ (de *Clement VIII.*) *Jean Pierre*
 „ *Maffei*, Jesuite, célèbre par son
 „ Histoire des Indes & par la vie de
 „ *S. Ignace*, l'une & l'autre en La-
 „ tin, qu'il avoit faites long-tems
 „ auparavant & qui avoient été re-
 „ çues, avec une approbation géne-
 „ rale. Il avoit fait d'autres petits
 „ Ouvrages, en Latin, & en Italien,
 „ qui avoient également été approu-
 „ vés & loués. La Compagnie des
 „ Jesuites n'avoit alors personne,
 „ qui, en matiere de stile heroique,
 „ fût plus estimé que celui-ci. A
 „ cause de cela, le Pape l'appella à
 „ Rome, pour écrire son Histoire.

„ tant avant son Pontificat, que de-
 „ puis. Il l'avoit encore, par une
 „ marque d'estime particuliere, fait
 „ recevoir dans son Palais & lui
 „ avoit fait donner des Chambres,
 „ & tout ce qui lui étoit nécessaire,
 „ pour vivre d'une maniere hono-
 „ rable & commode. Il y étoit ar-
 „ rivé un peu avant moi & il avoit
 „ déjà commencé à mettre la main
 „ à l'œuvre; mais on prévoyoit bien
 „ qu'il auroit de la peine à l'ache-
 „ ver, parce qu'il étoit déjà fort
 „ vieux, & si épuisé par ses travaux
 „ passés, que la vigueur nécessaire
 „ lui manquoit visiblement, pour
 „ en entreprendre de nouveaux. Il
 „ étoit de son naturel fort lent dans
 „ ses compositions, ou, pour mieux
 „ dire, la nature de ses ouvrages
 „ étoit cause de ce retardement;
 „ parce qu'il vouloit écrire avec
 „ exactitude, particulièrement dans
 „ la situation des mots, pour pro-
 „ duire cette excellente harmonie,
 „ que l'on voit communément dans
 „ ses périodes. J'avois déjà lu la
 „ plupart de ses Ouvrages, ce qui
 „ fit que je me liai bien-tôt d'ami-
 „ tié avec lui; & c'étoit-là ma prin-
 „ cipale conversation, & la plus

ci: *Venetiarum urbis, in recessu intimo sinûs Adriatici, ea regio ac situs est, ut leniter stagnantes ex alto aquæ illam, ex omni parte, circumfluant; ea inclitæ urbi & ad merces copiasque invehendas oportuna receptacula, & contra hostiles incursus munimenta firmissima sunt. Ex iis porro æstuariis majores, minoresque Euripi, totam urbem interkursantes, variis meandris ac flexibus ita distinguunt, ut quot in partes pedibus, in totidem ferè mari aditus sit; egregio sanè vel artis, vel naturæ miraculo. Inde vicorum, insularum ac pontium ingens numerus; ut qui diutius ibi versati non sunt, viarum, locorumque modò varietate, modò similitudine sæpe fallantur. Sed contra ejusmodi ambages certum, paratùmque remedium maxima multitudo cymbarum, quæ usquequaque dispersæ nominatim ad omnia & publica & privata loca quemlibet, haud ita magnâ mercede, trahant. Cette description est assurément d'une grande netteté, en très-bons termes Latins, & très-éloignée de l'enflure de la Basse Latinité, & du stile affecté de l'Italie moderne; mais il faut avouer que c'est plutôt la description des canaux de Venise,*

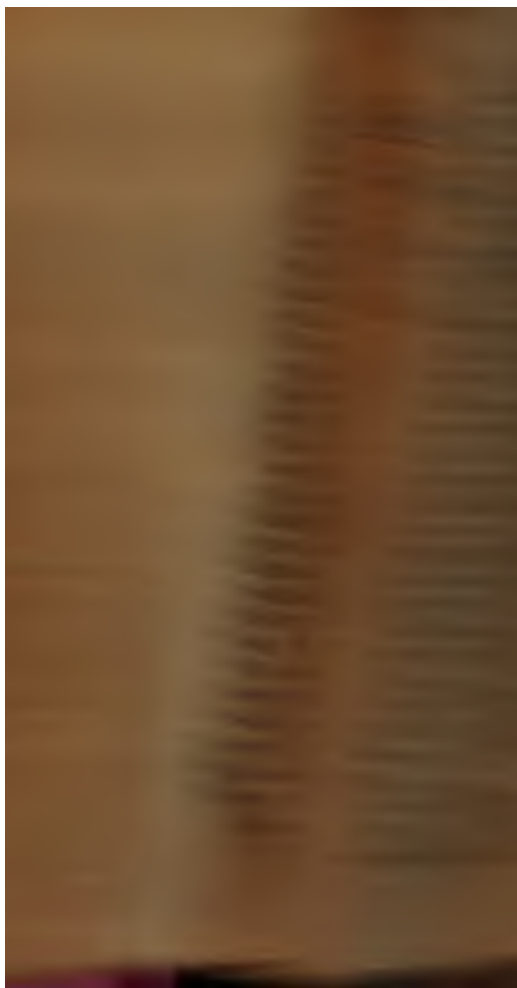
que

que de Venise même. Si l'on y retranche ce qu'il dit à la fin, des Gondoles, & quelques particularitez de la situation ; cette description quadrera peut-être mieux à Amsterdam, qu'à Venise, sur tout à l'égard des ponts. Si *Ignace*, en passant par Venise, fût tombé dans un canal, ou se fût égaré dans cette ville, cette description auroit sans doute été nécessaire dans sa vie. Mais comme il ne lui arriva rien de semblable, je ne vois pas de raison de s'arrêter à parler des canaux de Venise, plutôt que des quais de Paris, où *Ignace* avoit demeuré bien plus long-tems. D'ailleurs il faut avouer, comme je l'ai déjà marqué, que *Maffei* est très-éloigné de l'affectation & de tout ce qui sent le déclamateur ; ce qui est d'autant plus estimable, que les Italiens sont plus sujets, que les autres nations, à donner dans l'enflure.

Son stile est très-pur, très-égal, sans lambeaux tirez de divers Auteurs, sans pilleries, sans superfluité de paroles, & sans mélange du style poétique avec celui de la prose, comme ceux qui l'ont lû le savent très-bien. *Joseph Scaliger* étoit plus
ca-

capable de sentir la bonté de l'élo-
 cution de *Maffei*, que qui que ce
 soit ; mais il'étoit en colere contre
 les Jesuites, qui l'avoient mal trai-
 té. C'est ce qui a fait qu'il a jugé
 de *Maffei*, tout autrement qu'il n'au-
 roit fait ; à moins qu'on n'aime
 mieux dire, qu'il y avoit long-tems
 que *Scaliger* n'avoit lû ses Ouvra-
 ges, quand il en a fait le jugement
 suivant : *Massejus vir eloquentissimus*
est, ambitiosæ tamen magis, quam
castigatæ facundia. Nam multum
luxuriat ejus oratio. Scripsit Histo-
riam rerum Orientalium, sub Regi-
bis Lusitania gestarum, quod argu-
mentum vir & ipse facundissimus ex-
sequutus erat. Osorius. C'est ainsi
 qu'il parle, dans sa lettre cccclix.
 Mais assurément il se trompe, le
 stile de *Maffei* n'est pas plus diffus,
 que celui de *Tite-Live* ; & ce qu'il
 dit conviendrait bien mieux à *Oso-*
rius, qui abonde assez en paroles,
 mais qui n'avoit pas atteint le degré
 de perfection dans le stile historique,
 que l'on voit dans *Maffei*, ni l'éle-
 gante naïveté de la narration, qu'on
 y trouve. *Scaliger* se fioit souvent
 trop à sa mémoire, qu'il avoit d'ail-
 leurs excellente.

Je ne m'arrêterai point au reste de la vie d'*Ignace*, qui retourna en Espagne, où, quoi qu'il eût plus de trente ans, il commença à s'appliquer à l'étude de la langue Latine, & ensuite à celle de la Philosophie & de la Théologie. Delà il alla à Paris, d'où il retourna de nouveau en Espagne, & d'où enfin il alla en Italie & à Rome, où il fixa son séjour, & fonda sa Société, qui fut confirmée par le Pape Paul III. en MDXLIII. & en suite par Jules III. *Ignace* mourut, le dernier de Juillet MDLVI. & laissa sa Société, dans un état florissant, pour le peu de tems qu'elle avoit duré; comme on le verra, dans le II. Livre du P. *Massei*. Dans le III. Livre, il traite des vertus & des miracle d'*Ignace*. Il n'y a rien de meilleur, dans tout ce Livre, que la dernière période, où il dit, „ que l'on racontoit plusieurs autres choses merveilleuses d'*Ignace*, qu'il n'avoit pas crû être obligé de mettre; sur tout „ parce que la sainteté des hommes „ illustres ne consiste pas tant, dans „ les signes & dans les miracles, „ que dans l'amour de Dieu & dans „ l'innocence de leur vie. *Alia item*
 „ de



exactly les
les choses sont
contenté de les
ndroits, com-
polt nullement;
la faute, dans
nature, où le
plaisir les pro-
selon l'ordre du
qu'ils y ont de-
néanmoins été
dans la Chrono-
de Histoire a été
no, sur les Jour-
de des Gouver-
mandants Por-
quoient pas sans
Outre cela, cet-
t été distinguée
graphes, mais
comme les Li-
au lieu qu'il au-
ancer la ligne,
l'Auteur com-
ouvelle Histoire.
etenir ce qu'ils
avoir retrouver,
oin, en parcou-
ull leurs lectu-
de quelle con-
Mais en cetems-
là,

374 BIBLIOTHEQUE

de Ignatio miranda narrantur ; que, quia mihi haud satis explorata sunt, necesse nec habui adscribere ; præsertim quòd clarorum virorum sanctitas non tam signis atque miraculis, quàm caritate in Deum & vita innocentia continetur. Je ne sai si les Jesuites ont été contens de cette vie, mais Ribadeneira & d'autres Jesuites ont travaillé depuis, sur la même matiere. Quoi qu'il y ait apparemment plus de choses merveilleuses, que la plûpart des gens n'en croient ; il faut avouër qu'elle est un peu froide. L'habileté d'Ignace & de ses Disciples, dans les affaires du monde, & l'adresse qu'ils eurent à gagner les esprits des Grands, aussi bien que du peuple, auroient bien pu fournir de matiere à un quatrième Livre. Mais le Public en fut bientôt instruit, & à présent il n'y a personne, qui l'ignore.

II. LE meilleur de ses Ouvrages est son *Histoire de l'Afrique & des Indes*, qui contient l'Histoire de leur découverte, & de ce que les Portugais y ont fait, depuis l'an MCCCCX. jusqu'à l'an MDLV. ou environ. Ce qu'il y a de fâcheux, dans tout cet Ouvrage, c'est que l'Auteur n'a pas
cu

eu soin de marquer exactement les années, auxquelles les choses sont arrivées; mais s'est contenté de les mettre, en quelques endroits, comme si cela n'importoit nullement; ce qui est une grande faute, dans une Histoire de cette nature, où le Lecteur verroit avec plaisir les progrès des Portugais, selon l'ordre du tems, & à mesure qu'ils y ont demeuré. Il lui auroit néanmoins été facile d'être exact, dans la Chronologie; puisque cette Histoire a été recueillie à Lisbonne, sur les Journaux des Pilotes & des Gouverneurs, ou des Commandants Portugais, qui ne manquoient pas sans doute de les dater. Outre cela, cette Histoire n'a point été distinguée par Articles, ou Paragraphes, mais écrite tout de suite, comme les Livres des Anciens; au lieu qu'il auroit fallu recommencer la ligne, toutes les fois que l'Auteur commence quelque nouvelle Histoire. Ceux qui aiment à retenir ce qu'ils ont lu, & à le pouvoir retrouver, quand ils en ont besoin, en parcourant d'un coup d'œil leurs lectures passées, savent de quelle conséquence cela est. Mais en cetems-
là,

376 BIBLIOTHEQUE

là, la maniere d'écrire l'Histoire, avec méthode, n'étoit pas assez connue. On imitoit jusqu'aux défauts des Anciens, peu exacts à partager les matieres & à mettre les dates de ce qu'ils racontent.

Jeneveux pas faire ici un Extrait de cet Ouvrage, mais seulement en indiquer le contenu en gros & faire quelques remarques sur de certains endroits, comme ils se présenteront à moi. Elle est digne d'être lue avec soin, par ceux qui aiment à lire cette sorte de Livres, & sur tout par ceux qui se plaisent à la bonne Latinité. Pour la description des lieux, dont il s'agit, on en a publié depuis ce tems-là un si grand nombre, & dans un siecle où les principaux sont beaucoup mieux connus, qu'il n'est pas nécessaire de s'y arrêter. Mais il y a du plaisir à voir ce qu'en ont dit ceux, qui les ont les premiers découverts, & en cela, comme on l'a déjà remarqué, le P. *Maffei* a assurément excellé.

1. Le premier des Princes Portugais, qui eut envie de découvrir les côtes de l'Afrique fut *Henri*, troisième, ou quatrième fils de *Jean* I. Roi de Portugal, qui l'avoit eu
de

de *Philippe de Lancaſtre* petite fille, dit le P. *Maffei*, d'*Edouard ſixième Roi d'Angleterre*. Il y a *Eduardi ſexti*, écrit tout au long, mais *Edouard VI.* comme on ſait, ne vivoit pas au commencement du XV. Siecle. Il avoit mis apparemment *tertii*, ou d'*Edouard III.* qui vivoit au XIV. Siecle. Les côtes de l'Afrique, ſur l'Océan Atlantique, n'étoient pas connues au tems de *Jean I.* Roi de Portugal, plus loin que juſqu'à un Cap, ſitué au pied du mont Atlas, & nommé le *Cap de Non*, à cauſe des bancs de ſable & de certains courants d'eau, qu'il y a là, qui empêchoient qu'on ne l'oſât doubler. L'an MCCCCX. deux vaiſſeaux envoyez par *Henri*, Prince de Portugal, allerent ſoixante lieues au delà, juſqu'à un autre ſemblable promontoire, nommé *Ganaria*, qu'ils ne purent doubler, à cauſe de ſa grande étendue & de ſes ſables. On n'oſa aller plus loin, pendant dix ans, juſqu'à l'an MCCCCXX. que deux vaiſſeaux ayant pris la haute mer (car juſqu'à lors on avoit rangé les côtes) allerent juſqu'à l'île de *Madere*. Un autre joignant les côtes, paſſa néanmoins

78 BIBLIOTHEQUE

joins le promontaire *Ganaria*, & avança fort loin au delà. Depuis : tems-là *Martin V.* donna aux portugais ce qu'ils pourroient conquérir; depuis le promontoire, que : viens de nommer, jusqu'aux Indes.

Dans cette premiere navigation, n'en demeura-là, environ pendant espace de cinquante ans, jusqu'aux tems d'*Alphonse V.* Roi de Portugal, sous lequel les Portugais s'avancerent jusqu'au *Cap Vert*, & même jusqu'au cap de *S. Catherine*, qui est à quarante deux lieues, au delà de l'Equateur, & jusqu'en Guinée, où il entretinrent quelque commerce, sans aller plus avant; jusqu'aux tems de Jean II. Ce Prince fut le premier, qui entreprit de chercher le passage, par l'Océan Atlantique, vers la mer d'Arabie, & dans celle des Indes. Il employa des Mathématiciens, pour faire quelques instruments, qui pussent servir à la navigation. L'Auteur les nomme *Roderic & Joseph*, qui étoient aussi Médecins du Roi, & un *Martin Bohème*, qui se disoit disciple de *Monteregins*, qui ajusterent l'As-

l'Astrolabe à l'usage de ceux qui naviguent, par où ils peuvent savoir la hauteur du Pole, dans tous les lieux, où ils se trouvent. Ils firent encore des cartes *des déclinaisons*, par le moyen desquelles ils apprirent aux Voyageurs les degrez de latitude, où étoient les lieux, dans lesquels ils se trouvoient. On commença aussi dès-lors à chercher les moyens de déterminer les degrez de longitude, sur la mer; mais il ne fut pas possible d'en trouver, & il fallut se contenter de l'estime des pilotes, par le moyen des vents, qui est sujette, comme l'on sait, à de grandes erreurs, & nous n'avons jusqu'à présent trouvé rien de meilleur.

Le P. *Maffei* raconte les efforts, que les Portugais firent pour convertir les habitans de Congo à la foi Chrétienne. Ils ne trouverent pas grande difficulté à persuader au Roi de Congo & aux principaux de la Cour la Religion Chrétienne, & ils baptizerent en MCCCCXCI. le Roi, la Reine, leur fils aîné & plusieurs autres. Ces peuples crurent, ou dirent qu'ils croyoient tout ce qu'on voulut; mais ils ne laissoient pas de conserver leurs anciennes superstitions,

ce qu'il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, de trouver, dans l'état où les Chrétiens sont aujourd'hui. Avant que d'instruire & de convertir les autres, il faudroit que nous le fussions nous mêmes.

Aussi le Christianisme de Congo ne dura-t-il pas long-tems, comme on le peut voir dans nôtre Auteur; qui dit ensuite, en peu de mots, comment les Espagnols découvrirent l'Amerique. Il ne s'y arrête pas, parce que son dessein n'étoit que de parler des découvertes des Portugais. Il décrit ensuite, dans le I. Livre, comment ils firent le tour de l'Afrique, en doublant le Cap de *Bonne-Esperance*, & en retournant ensuite au Nord vers le Golfe Arabe, & comment ils allerent de là dans le Golfe Persique & aux Indes. On y voit avec plaisir de quelle maniere les Portugais, après avoir surmonté de très-grandes difficultez, en revinrent en MCCCC. XCIX. sous la conduite de *Paul Gama*, & en apporterent des nouvelles assurées. Le P. *Maffei* dans ses Livres II, III, IV & V. fait au long l'histoire des aventures, des guerres & de l'établissement des Portugais

gais dans plusieurs endroits des Indes & sur tout dans *Goa*; qu'ils ont encore à présent, après avoir perdu presque tout le reste. On n'a pas moins de plaisir à lire cet endroit de l'Histoire, que ce qui a précédé, quoi que l'on ait eu depuis des descriptions plus exactes des lieux, dont il parle; comme du *Bresil*, qui fut découvert en MD. & dont on verra la description au Livre II.

3. Le VI Livre consiste en une longue description de la Chine, où les Portugais allerent aussi; après s'être établis dans les Indes, d'une manière à n'en pouvoir pas facilement être chassés. Cette description est la plus travaillée, comme il me semble, qui soit dans tout l'Ouvrage. Le P. *Maffei* décrit si agréablement & si vivement ce beau pays, qu'il fait naître l'envie d'y aller; & qu'il semble même que l'on y est déjà, quand on lit ce qu'il en dit. Il commence par les coutumes, les mœurs, la police & le Gouvernement, où il y a une infinité de choses dignes du louange, & finit par ce qu'il y a de blâmable. Il ne pa-

R 2

roist

ce qu'il est très-difficile
pas dire impossible.
l'état où les
d'hui. Avant

convertir les
nous le fust

Aussi le
ne durat
on le p
qui d
com

ren. *Complet.* Mais tout ce
dit ici est parfaitement bien
né, pour la propriété des ter-
ges, pour la finesse & l'elegance
des expressions, pour le tour simple
& naturel, & pour la vivacité des
descriptions. On peut dire qu'on
n'y voit aucun tour moderne, &
qu'un Auteur du siècle d'Auguste
n'auroit guère pu mieux écrire de
cette matière, si elle lui avoit été
connue.

Il remarque * qu'il y a des Athées
en Chine, qui sont les *Mandariens*,
quoiqu'il ne les nomme pas. Il
y a des gens, dit-il, qui se mo-
quent ouvertement & sans crainte
d'être punis, de tout ce qu'on
croit des Dieux & des Esprits; &
qui croient qu'il en est de même

CH O I S I E.

ieurs endroits des In-
ans G. 4. qu'ils ont
après avoir per-
te. On n'a
cet en-
is

4 O I S I E. 385

hommes & des bé-

qu'ils ont expiré,

La fidélité,

ns aux au-

réance,

tant que la

nerce & la ré-

onêtes gens, dont

avantage, le deman-

son ôte ces deux cho-

ne sauroit se fier en leur

Ils sont même, en plu-

choses, destituez de toute

humanité &c. *Sunt qui omnem de*

Spiritibus opinionem plane &

de derideant, unum esse interi-

hominum, ac iumentorum, per

post mortem restare quidquam om-

arbitrantur. Huic de superis

uasioni consentanea est hominum

se fides, quam eatenus colunt,

enus commercii necessitas & fruc-

existimationis ratio postulat. Ea

nequâquam ii sunt, quibus

in tenebris mices. Quin etiam

humanitatis, multis in rebus,

entur experies, &c. Le P. le

dit la même chose, & cela est

crovable, car enfin il ne s'agit

mi ces gens-là, que de passer la

le plus doucement qu'il est pos-

R 3 fible

384. BIBLIOTHEQUE

roit pas parler de la Religion de ces peuples assez distinctement ; parce qu'on n'en étoit pas assez instruit, en ce tems-là. Les PP. *Martini*, & *Kircher*, & en dernier lieu le P. le Comte, de la même Société, en ont parlé plus exactement. Il ne dit rien non plus de leur Histoire, ni de *Confucius* ; dont on pourra s'instruire mieux dans les mêmes Auteurs, & dans le P. *Couplet*. Mais tout ce qu'il dit ici est parfaitement bien tourné, pour la propriété des termes, pour la finesse & l'élégance des expressions, pour le tour simple & naturel, & pour la vivacité des descriptions. On peut dire qu'on n'y voit aucun tour moderne, & qu'un Auteur du siècle d'Auguste n'auroit guère pu mieux écrire de cette matière, si elle lui avoit été connue.

Il remarque * qu'il y a des Athées en Chine, qui sont les *Mandarins*. quoiqu'il ne les nomme pas. „ Il y a des gens, dit-il, qui se moquent ouvertement & sans crainte d'être punis, de tout ce qu'on croit des Dieux & des Esprits ; & qui croient qu'il en est de même

„ de la mort des hommes & des bé-
 „ tes, & qu'après qu'ils ont expiré,
 „ il n'en reste rien. La fidélité,
 „ qu'il se gardent les uns aux au-
 „ tres, est conforme à cette créance;
 „ car il n'en ont qu'autant que la
 „ nécessité du commerce & la ré-
 „ putation d'être honêtes-gens, dont
 „ ils tirent de l'avantage, le deman-
 „ dent. Si l'on ôte ces deux cho-
 „ ses, on ne sauroit se fier en leur
 „ parole. Ils l'ont même, en plu-
 „ sieurs choses, destituez de toute
 „ humanité &c. *Sunt qui omnem de*
Duis ac Spiritibus opinionem plane &
impune derideant; unum esse interi-
tum hominum, ac jumentorum, ne-
que post mortem restare quidquam om-
nino arbitrantur. Huic de superis
persuasioni consentanea est hominum
inter se fides; quam eatenus colunt,
quatenus commercii necessitas & fruc-
tuosa existimationis ratio postulat. Ea
remota, nequaquam ii sunt, quibus-
cum in tenebris mices. Quin etiam
totius humanitatis, multis in rebus,
videntur expertes, &c. Le P. le
Comte dit la même chose, & cela est
 très-croyable, car enfin il ne s'agit
 parmi ces gens-là, que de passer la
 vie le plus doucement qu'il est pos-

voir par l'exemple des Portugais. On ne peut pas douter de ce qu'il dit, mais on a sujet, en lisant l'Histoire, d'admirer la bizarrerie & l'iniquité de l'esprit humain; qui paroît, sur tout, en ce que nous ne voulons pas souffrir que les autres jouissent du même droit, que nous prétendons avoir, à leur égard. Si les Chinois s'étoient entêtés d'envoyer des Missionnaires en Europe, dans les pays où les P. P. Jesuites ont du crédit; par exemple, en Italie, ou en Espagne; le souffriroient-ils? Encore moins, que les Chinois ne souffrent les Missionnaires Européens; & par conséquent, les Missionnaires Chinois iroient faire les mêmes plaintes des Ecclesiastiques Italiens, ou Espagnols, en leur pays. Il ne faut pas qu'ils disent que les Chinois sont dans l'erreur & qu'eux sont de la véritable Religion. C'est un point, qui est encore indécis entre eux & les Chinois, qui prétendent aussi avoir la raison de leur côté, & qui par conséquent seroient en droit de les chasser de chez eux. Ainsi si les Chinois avoient envoyé des Missionnaires en Europe, par exemple, & qu'ils n'y eussent pas
mieux

mieux réuffi, que les Jéfuites ne l'ont fait dans la Chine; n'iroient ils pas faire à leurs Compatriotes une relation femblable à celle du P. *Maffei*, fupposé qu'ils ne fe convertiffent pas eux mêmes en Europe? Il y a d'autres peuples, que les Chinois, qui fe font plaints & qui fe plaignent encore que l'on en ufe de même envers eux en Europe; lors qu'ils effayent de ramener, comme ils le croient, leurs voisins à la Verité. Cela foit dit, en paffant, pour montrer un ufage remarquable, que l'on peut faire de cette forte d'Hiftoires.

4. On trouvera encore, dans le XII. Livre, une belle defcription du Japon; mais il y a une faute dans * la diftance, que l'Auteur met entre le Japon & la Nouvelle Efpagne, qu'il ne fait que de cent cinquante lieuës. *Ab oriente obverfa (Japonia) eft Novæ Hispaniæ, centum & quinquaginta leucarum intervallo.* Cependant il y a, entre la Californie, qui eft en partie à la même hauteur que le Japon, & ce pays, environ cinquante degrez, & cent entre le Japon & le Peru, qui eft au delà de

R 5

la

390 BIBLIOTHÈQUE

la ligne. Il semble que le P. *Maffei* n'avoit aucune connoissance de la Géographie, puis qu'il dit * qu'on ne sait pas encore bien si les Japonnois sont nos Antipodes ; *neque enim id probè dum exploratum est*. Mais on sait bien qu'ils ne le sont point, & ne le peuvent être. Il n'y a qu'à jeter les yeux sur une Mappemonde, pour le voir ; puis qu'ils sont entre les mêmes Paralleles, que les parties méridionales de l'Espagne & les côtes Septentrionales de l'Afrique. Il sont à l'égard de ces peuples-là ; ce qu'on appelle en Grec *Perioeci* ; c'est à dire, qu'ils habitent, dans le même Hémisphere, la même Zone qu'eux, à la même distance du Pole Septentrional ; au lieu que pour être nos Antipodes, ils devroient être dans l'Hémisphere méridional, à la même distance du Pole Antarctique, en sorte qu'une ligne droite tirée de nos pieds, par le centre de la terre, jusqu'à eux, rencontreroit les leurs ; ce qui ne peut être, que dans les Mers, où les Terres Australes. Peu de gens ignorent cela, & je ne l'aurois pas dit, si un aussi habile homme, que le P. *Maffei*, n'eût bron-

branché en si beau chemin. Au reste, la description des mœurs des Japonnois est admirable : comme tous ceux, qui la lisent, en tomberont d'accord. Il y parle des *Banzes*, au lieu que, dans celle de la Chine, il n'en avoit rien dit.

„ Le second ordre des Japon-
 „ nois, dit-il, est celui des Prêtres,
 „ qui ont la tête & le menton tout
 „ à fait rasez, qui vivent tous dans
 „ le crime & dans des débauches
 „ secretes avec les femmes ; quoi
 „ qu'ils fassent profession de vivre
 „ dans le Célibat & dans la sobrie-
 „ té, & que pour tromper les hom-
 „ mes & pour s'attirer de l'argent,
 „ ils aient une sainteté & une gra-
 „ vité affectées. Ils vont aux obse-
 „ ques des nobles & des riches, &
 „ chantent des cantiques à leur ma-
 „ niere, où chaque chœur chante
 „ tour à tour, en un lieu disposé
 „ pour cela. Comme ils ont de
 „ l'éloquence, ils remuent le peu-
 „ ple, comme ils veulent, par leurs
 „ discours. Il y en a plusieurs sec-
 „ tes & toutes différentes, & il y
 „ en a même qui ressemblent aux
 „ Chevaliers de Rhodes (*ou de Mal-*
 „ *te*) qui se mêlent de la guerre

392 BIBLIOTHEQUE

„ aussi bien que de ce qui regarde
 „ la Religion ; car en cela , le Dé-
 „ mon imite les usages des Chré-
 „ tiens. On les appelle tous *Bon-
 „ zes*, & ils sont la plupart d'assez
 „ bonne maison ; car les Gens de
 „ qualité, qui sont chargez d'enfans,
 „ & qui ne sont pas riches, en font
 „ une partie Bonzes. Ils ont plu-
 „ sieurs Colleges, que nous nom-
 „ mons Academies, & qui ont de
 „ bons revenus ; à cause de quoi,
 „ avant nôtre tems, ils tenoient un
 „ rang considerable dans le Japon ;
 „ mais depuis que l'on y a porté la
 „ lumiere de l'Evangile, & que l'on
 „ a commencé à découvrir leurs
 „ tromperies au peuple, ils ont beau-
 „ coup perdu de leur réputation.

*Altera Japoniorum classis, eorum est
 qui nefaria gentis illius procurant sa-
 cra, capite ac mento prorsus abraso ;
 inter quotidiana, & occulta flagitia
 & supra, ex libem nihilominus ac so-
 briam professi vitam ; atque ad mor-
 tales decipiendos, concilianda pecunie
 causâ, in omne argumentum sancti-
 moniæ, gravitatisque compositi. Iidem
 Nobilium ac Divitum exsequias du-
 cunt, & alternantibus in Odeo cho-
 ris, carmina suo more decantant ; &*
di-

dicendi copiâ & facultate præstantes concionibus populum arbitrati suo circumagunt. *Varia ac multa numerantur eorum sectæ; nec desunt, qui ad quamdam Equitum Rhodiorum speciem (Christianos quippe ritus, hac etiam ex parte, malus effingit Dæmon) bellicas, unâ cum Religione, res tractent. Sed communi omnes appellatione Bonzii vocitantur, honesto loco nati plerique; nam Proceres, multitudine liberorum & angustia rei familiaris urgente, ex iis aliquos ad Bonziorum instituta ac familias adgre-gant. Multa insuper, variis in locis, habent Gymnasia, quas Academies dicimus, copiosis instructa vectigalibus; atque ab eas res præcipuum, ante hanc hominum ætatem, toto Japonæ, obtinebant honoris ac dignitatis locum; sed post illatas in ea loca faces Evangelii, fraudesque vulgè nudari & coargui cœptas, multum videlicet universo generi de auctoritate, atque existimatione decessisse. Si les Japonnois voyageoient en Europe, & qu'ils fissent des descriptions de ce qu'ils y auroient vu, pour peu qu'elles fussent chargées (comme peut-être celles des Européens le sont) je m'imagine qu'ils pourroient dire*

une bonne partie du ce qu'on vient de lire. On pourroit alors dire aux Missionnaires, qui se moquent des Japonois; *quid rides? mutato nomine, de te Fabula narratur.*

Le P. Maffei nous apprend, au Liv. XIV. comment F. Xavier & d'autres Jésuites porterent l'Evangile dans le Japon & les succès qu'ils y eurent, & dans la suite il parle de diverses Missions.

Dans le XIII. Livre, il y a l'Histoire de la défense de la Citadelle de Diu, par les Portugais, qui est assurément digne d'être lue. Il se peut bien faire, que dans cette guerre, comme dans les autres, les Portugais écrivant de loin, & parlant d'eux mêmes, aient un peu grossi les choses. C'est un défaut, auquel tous les peuples sont sujets, & sur tout ceux qui demeurent entre les Pirenées, & les deux Mers. C'est de là que sont venus plusieurs miracles, que le P. Maffei raconte, & qui au lieu d'embellir son Histoire & de la rendre d'un plus grand poids, ne sont propres qu'à lui faire perdre une partie de son crédit, & à la défigurer.

III. LES Lettres des Missionnaires.

naires, écrites du Japon, avoient été écrites en Portugais, & le P. *Maffei* n'a fait que les traduire en Latin. Outre ce que les Missionnaires racontent d'eux mêmes, dont on pourra faire tel jugement, que l'on voudra; il y a diverses choses, qui concernent les opinions, les mœurs & les usages des Japonnois, & même l'Histoire de quelques guerres, qu'il y a eu en ce pays-là, qui recompen- sent le dégoût, qu'on peut avoir eu, en lisant l'Histoire des Missionnaires.

ARTICLE IV.

- I. CHRISTIANI AUGUSTI HEUMANNI *de Libris Anonymis & Pseudonymis Schediasma, complectens observationes generales & spicilegium ad Vincentii Placcii Theatrum Anonymorum & Pseudonymorum.* A Jene, MDCCXI. in 8. pagg. 222. avec les Préfaces & les Index.

JE ne mets pas ici ce livre, pour en donner un Extrait exact. Comme

voir par l'exemple des Portugais. On ne peut pas douter de ce qu'il dit ; mais on a sujet , en lisant l'Histoire , d'admirer la bizarrerie & l'iniquité de l'esprit humain ; qui paroît , sur tout , en ce que nous ne voulons pas souffrir que les autres jouissent du même droit , que nous prétendons avoir , à leur égard . Si les Chinois s'étoient entêtés d'envoyer des Missionnaires en Europe , dans les pays où les P. P. Jesuites ont du crédit ; par exemple , en Italie , ou en Espagne ; le souffriroient-ils ? Encore moins , que les Chinois ne souffrent les Missionnaires Européens ; & par conséquent , les Missionnaires Chinois iroient faire les mêmes plaintes des Ecclesiastiques Italiens , ou Espagnols , en leur pays . Il ne faut pas qu'ils disent que les Chinois sont dans l'erreur & qu'eux sont de la véritable Religion . C'est un point , qui est encore indécis entre eux & les Chinois , qui prétendent aussi avoir la raison de leur côté , & qui par conséquent seroient en droit de les chasser de chez eux . Ainsi si les Chinois avoient envoyé des Missionnaires en Europe , par exemple , & qu'ils n'y eussent pas
mieux

mieux réussi, que les Jésuites ne l'ont fait dans la Chine; n'iroient ils pas faire à leurs Compatriotes une relation semblable à celle du P. *Maffei*, supposé qu'ils ne se convertissent pas eux mêmes en Europe? Il y a d'autres peuples, que les Chinois, qui se sont plaints & qui se plaignent encore que l'on en use de même envers eux en Europe; lors qu'ils essayent de ramener, comme ils le croient, leurs voisins à la Vérité. Cela soit dit, en passant, pour montrer un usage remarquable, que l'on peut faire de cette sorte d'Histoires.

4. On trouvera encore, dans le XII. Livre, une belle description du Japon; mais il y a une faute dans * la distance, que l'Auteur met entre le Japon & la Nouvelle Espagne, qu'il ne fait que de cent cinquante lieues. *Ab oriente obversa (Japonia) est Novæ Hispaniæ, centum & quinquaginta leucarum intervallo.* Cependant il y a, entre la Californie, qui est en partie à la même hauteur que le Japon, & ce pays, environ cinquante degrés, & cent entre le Japon & le Peru, qui est au delà de

R 5

la

me il est petit & qu'il mérite d'être lu, il vaut mieux qu'on s'en instruisse, par la lecture de l'Original. Je dirai seulement qu'il est composé de deux parties. La premiere traite 1. des différentes manieres, dont les Auteurs se servent, pour cacher leur nom; soit en l'omettant, soit en l'exprimant, par des lettres, soit en le changeant : 2. du droit qu'ils ont d'en user ainsi, pour de bonnes raisons, & que l'Auteur leur accorde : 3. des regles de Critique, qui peuvent servir à reconnoître l'Auteur d'un livre sans nom, ou avec un nom feint : 4. de l'utilité qu'il y peut avoir, dans cette espece d'étude. L'Auteur explique tout cela au long, & l'éclaircit par des exemples.

Je dois le remercier de la maniere civile, dont il parle de moi, en quelques endroits; sans avoir égard à ce qu'il peut dire ailleurs, contre mes sentimens. Il n'y a rien de plus juste, que de donner aux autres la liberté que l'on prend soi-même, lors que cela se fait avec civilité. Je croi même qu'on ne doit pas toujours repliquer, quoi que l'on croye avoir la verité de son côté; parce
que

que cette vérité est quelquefois de si peu d'importance, qu'on doit souffrir qu'on s'y méprenne. Cela vaut beaucoup mieux, que d'être si délicat, qu'on ne puisse souffrir d'être contredit; ou que d'avoir si mauvaise opinion du Public, que de s'en croire condamné, dès qu'il se trouve quelqu'un, qui censure ce que l'on a avancé. Il seroit peut-être mieux de n'attaquer jamais les vivans, & de leur pardonner quelques bevuës, supposé que c'en soient, en considération de ce qu'ils ont dit de bon. Il semble, que l'on cherche de la réputation, en les reprenant; & cela n'est pas bien. Mais il vaut mieux le supporter, que de se piquer de peu de chose.

Je n'ai pas aussi dessein de rien répliquer à Mr. *Heuman*, sinon sur quelques faits, qui me regardent, dans lesquels il s'est trompé; afin qu'on ne m'attribue pas des livres, que je n'ai pas faits: comme on pourroit le faire, si je n'en disois rien. J'ai publié quelques ouvrages, ou sans nom, ou avec des noms feints, qui sont assez connus à mes Amis, on que je n'ai jamais dissimulé être de moi, parmi ceux de qui j'ai l'honneur

neur d'être connu. Mais s'il y en avoit, que j'aurois voulu dissimuler, l'honnêteté & la politesse, dont les Gens de Lettres devraient se piquer, demanderoient qu'on ne m'arrachât point mon secret, malgré moi, & pendant ma vie. Si j'avois voulu cacher quelque chose, j'en aurois eu le droit, comme Mr. *Herman* en convient; & ce seroit violer un droit incontestable, que de vouloir découvrir ce que je voudrois tenir caché. Bien des gens ont trouvé mauvais, que feu Mr. *Placcius* en ait usé ainsi, envers des Gens de Lettres vivans.

Notre Auteur avoit conjecturé que j'étois l'Auteur de quelques Ouvrages, que je n'ai jamais déavoués, comme il paroît par la p. 53. & suivantes. Tout le monde savoit ici que je les avois faits, & je les ai reconnus, en d'autres Ouvrages; ou mes Amis l'ont fait, pour moi. Mais il se trompe fort, lors * qu'il m'attribue la version Française du Livre de Mr. *Locke*, que la Religion Chrétienne est raisonnable. Je n'ai traduit ni la première, ni la seconde partie. Le Traducteur est plein
de

de vie & est de mes Amis. C'est à lui de se découvrir, s'il le veut; & non à moi, pour faire plaisir à ceux qui n'ont que faire de le savoir. Mr. *Heuman* se trompe, lors qu'il dit que j'ai accoutumé de censurer ce que je n'approuve pas. Je passe des millions de choses, que je croi avoir besoin de correction, sans en rien dire. C'est ce que je puis assurer très-sincèrement. Je souffre très-volontiers qu'on se trompe, sans le relever; quand il s'agit de personnes vivantes, & d'ailleurs dignes d'estime. C'est une foiblesse attachée à la nature humaine, & dont ni les autres, ni moi, ne sommes exempts. Je n'approuve pas tout ce qui est, dans le livre du *Christianisme Raisonnable*; j'y retrancherois bien des choses, & j'y en ajouterois d'autres; outre que j'en changerois l'ordre, si c'étoit mon Ouvrage. Je ne devois pas reprendre une version, qui est très-exacte, pour les choses, & dont l'Auteur n'a abrégé les réponses de M. *Locke*, que de son consentement. Peut-être auroit-il encore mieux fait d'en retrancher davantage, car il y a encore bien des répétitions. Feu Mr. *Locke* croyoit qu'el-

qu'elles étoient nécessaires, pour faire mieux entendre ce qu'il vouloit dire; mais je ne suis pas de son sentiment, en cela. Elles fatiguent plus le Lecteur, qu'elles ne l'éclairent.

Mr. *Heuman* se trompe encore, en m'attribuant la version Française du livre du même Auteur, de *l'E-ducation des Enfans*. S'il avoit vu la seconde Edition de MDCCVIII il y auroit lû en grosses lettres, & & tout au long, le nom de Mr. *Pierre Coste*, qui a traduit *l'Essai* de Mr. *Locke*. Si Mr. *Heuman* avoit souhaité de savoir si j'étois l'Auteur de ces versions, il devoit me faire l'honneur de m'écrire; plutôt que de conjecturer, sur des matieres, sur lesquelles il pouvoit avoir une entière certitude, en allant à la source. Je ne me choque pas qu'il m'ait attribué des ouvrages, qui ne sont point de moi, parce qu'ils contiennent quelque chose d'indigne d'un honête homme. Mais je ne voudrois pas que l'on m'attribuât ce qui ne m'appartient point; & je croi que Mr. *Heuman* ne voudroit pas non plus, que j'en usasse de même, à son égard.

D'ailleurs il ne faut pas se hasarder

der en des choses de cette sorte, quand ce ne seroit que pour l'honneur de la *Critique*; que l'on expose de cette manière aux railleries de ceux qui ne l'entendent pas, & qui se peuvent moquer injustement de ce qu'on dit des Anciens; sous prétexte que l'on se trompe, en des choses modernes. Quoi qu'il n'y ait rien à redire au stile des deux parties du *Christianisme raisonnable*; ceux qui ont lu quelques-uns de mes Ecrits, en François, & qui entendent bien la Langue François, voyent assez que je n'ai pas traduit cet Ouvrage, & que le stile en est différent du mien.

Mr. *Heuman*, dans sa seconde partie, entreprend 1. de corriger quelques endroits du *Théâtre des Anonymes & des Pseudonymes* de Mr. *Placcius*: 2. d'en éclaircir & d'en confirmer quelques autres: 3. de suppléer quelques articles, qui y manquent. On verra, si on le lit, que son travail n'est pas inutile. Il est impossible qu'on ne se trompe souvent, dans un Ouvrage de cette nature, & qu'on n'y omette plusieurs choses. Outre les Auteurs Anonymes & Pseudonymes, qui ont paru,

paru, avant qu'il fût fait, & qui sont venus à la connoissance de l'Auteur; il y en a beaucoup, qu'il n'a pas fûs, & il en paroît beaucoup tous les jours, qu'on n'y peut pas joindre. Un Ouvrage de cette nature ne peut jamais être complet. Comme on avance bien des choses, sur des bruits communs, on s'y trompe fort. Par exemple, * l'Auteur traite de l'*Histoire des Severambes*, & croit qu'elle a été d'abord en Anglois, & ensuite mise en François. Il l'attribue, sur quelques conjectures, à un nommé d'*Alais*. Ce livre a été composé originairement en François, par un Provençal, nommé *Veiras*, que feu Mr. *Locke* avoit connu particulièrement; & ensuite il a été traduit en diverses Langues. L'Auteur avoit mis au titre *traduit de l'Anglois*, pour déparfer les Lecteurs; Anecdote que Mr. *Bayle* a imitée depuis, dans son *Commentaire Philosophique*.

Notre Auteur l'a attribué, après Mr. *Struvius*, une *Morale* en Latin, imprimée chez *Mis. Huguetan* en 1695, du même caractère & du même

* Page 162. & seqq.

1. Page 168.

me format, que la premiere Edition de ma *Physique*; mais je ne l'ai jamais luë, & je n'en puis dire, ni mal, ni bien. On m'a dit que cette *Ethique de Philarete* peut être reclamée, par un Professeur en Théologie de Suisse, qu'on m'a nommé. Mais comme je ne fai ni si cela est vrai, ni si l'Auteur seroit bien-aïse qu'on dit son nom, je n'en dirai pas davantage. On m'a souvent parlé de faire une *Morale* & j'en eu quelque envie, que je n'ai pu executer, à cause de mes autres occupations. Si j'ai jamais le tems de la faire, on verra des principes tous differens de la plupart des *Morales*, & une Méthode qu'on n'a point encore vuë, que je sache; *sed quis Deus mihi hoc otium faciet?* Je n'ai non plus jamais lu celle de *Guentings*, & je n'ai jamais songé à la louer, ni à la blâmer.

C'est encore ici un des moyens, que les *Pyrrhoniens* pourront employer contre la *Critique*, pour la diffamer, comme *Sextus* l'Empirique a tâché de faire. On croit avoir decouvert le veritable Auteur d'un Ouvrage Anonyme ancien, parce que quelcun de l'Antiquité l'a cité,

sous

404 BIBLIOTHEQUE

sous le nom d'un certain Auteur. Le moyen de s'y fier, si Mrs. *Struvius* & *Heuman* m'attribuent positivement, pendant ma vie, des Ouvrages, auxquels je n'ai jamais pensé ! Si je n'en avois rien dit, comme cela auroit bien pu arriver, il se feroit peut-être trouvé des gens, qui auroient tiré de mon silence une preuve de la vérité de ce que ces Messieurs ont dit, sans le savoir, sur de légères conjectures ; ou sur la foi d'autrui ; quoi que le stile & les sentimens différent sans doute des miens.

Mr. *Heuman* m'a attribué * encore une Lettre Latine, qui est dans le Tome IX. de la *Bibliothèque Choisie*, sous le nom de *C. Veratius Philellen* ; pour des raisons, qui ne sont pas assez fortes. Mais il me permettra de ne pas satisfaire sa curiosité là-dessus. Je pourrois aussi me plaindre de ce qu'il me fait l'Auteur d'une feuille volante, intitulée *Burmanniana*, que personne ne m'a attribuée en Hollande, ni, comme je croi, ne m'attribuera.

2. *EJUSDEM Paterga Critica, sive Hebdomadum Criticarum Heb-*
do-

* Pag. 189.

domas, & Glossematum Decas. Accedit Emendatio Emendationum aliquot in V. C. Joannis Clerrei Arte Critica occurrentium, præmissâ commentatione de Arte Critica, subjunctâque Dissertatione Critica ad 1. Joan. V, 20. A Jene, MDCCXII. in 8. pagg. 240. avec la Préface & l'Index.

MR. *Heuman* a raison de croire, comme il le témoigne dans sa Préface, que je ne me fâcherai point contre lui, de ce qu'il a entrepris de réfuter quelques endroits de mon *Ars Critica*. Comme il paroît, par son aveu, que ce livre ne lui a pas été inutile & qu'il me donne même des loüanges, que je ne mérite pas; je suis persuadé qu'il n'a pas voulu me desobliger. Néanmoins ce titre n'a pas un tour obligeant, & je m'imaginais qu'il ne trouveroit pas fort civil celui-ci : *Falsa conjectura C. A. Heumanni, de operibus J. Clerico adtributis*; quoi que j'eusse plus de droit d'en user ainsi, que lui n'en a eu de traiter de fausses, des conjectures, fondé sur d'autres conjectures; qui peut-être ne paroîtront pas plus vrai-semblables, aux connoisseurs; au lieu que je pourrois

Tome XXV. Part. 2. S fait

406 BIBLIOTHEQUE

faire voir démonstrativement qu'il se trompe; dans les livres qu'il m'attribue, mal à propos.

Mais je ne veux pas insister là-dessus, ni même réfuter rien de ce qu'il dit, des corrections qu'il n'approuve pas, ni aucune des siennes. Le tems & le jugement des personnes desintéressées décidera du Vrai & du Faux. Son Ouvrage est composé 1. d'une Dissertation de l'Art de la Critique en général & en particulier de l'Art de corriger les passages corrompus, qu'il appelle l'*Ars Therapeutique*, ou de guérir les endroits malades, dont il donne plusieurs exemples: 2. d'un recueil de corrections sur divers Auteurs Grecs & Latins; savoir, *Ciceron*, *Zosime*, *Jamblique*, *Tacite*, *Quinte-Curte*, *Palephate* & *Ovide*; dans chacun desquels, il corrige sept passages: 3. de dix exemples d'additions de quelques paroles ajoûtées, mal à propos, dans les Ecrits des Anciens; pour les faire parler plus clairement, ou pour suppléer ce que l'on croyoit, sans raison, y avoir été omis: 4. des endroits qu'il croit devoir être corrigés, dans mon *Ars Critica*: 5. d'une Dissertation sur x. Jean V. 20. Je

Je ne ferai aucun Extrait particulier de tout cela. Je dirai seulement que l'Auteur écrit mieux, qu'on ne fait communément en Allemagne, qu'il y a plusieurs corrections, qui ne déplairont pas & qu'on ne fera pas fâché d'avoir lu ce Livre; quoi qu'on y puisse trouver d'ailleurs des conjectures, dont on ne tombera pas si facilement d'accord, que l'Auteur le croit. Mais si l'on se souvient de ce que veut dire le mot de conjecture; on comprendra que c'est assez qu'elles soient vrai-semblables, & l'Auteur lui même n'en peut pas demander d'avantage.

ARTICLE V.

תוספת ובו ס'βιβλος κατακλαυης,
in quo secundum Veterum Theologorum Hebraeorum Formulas adlegendi & modos interpretandi, conciliantur loca ex V. in N. T. adlegata, auctore GUILLIELMO SURENHUSIO, *Hebraicarum & Græcarum Litterarum, in Illustri Amsteladamenſium Athenæo, Professore. A Amsterdam chez*
 S 2 J.

408 BIBLIOTHEQUE
J. Boom, MDCCXIII. in 4. pagg.
736. avec le Préface.

ENTRE les difficultez, que l'on rencontre dans l'explication du Nouveau Testament, la moindre n'est pas celle qu'il y a à montrer que les passages du Vieux, qui y sont citez, prouvent ce que les Auteurs Sacrez ont entrepris de prouver, en les citant. Ceux qui ont lu quelques uns des meilleurs Interpretes du Nouveau Testament, & qui sont capables de juger de cette sorte de choses, en conviendront sans doute. Les Juifs ont quelquefois pris occasion de là de mal parler du Nouveau Testament, comme si les Apôtres avoient cité mal à propos l'Ancien, pour prouver la verité de la Religion Chrétienne. Il ne se pouvoit rien de plus injuste, que cette censure; parce que les Apôtres, ayant à faire aux Juifs, & en étant eux mêmes sortis, s'accommodoient, en cela, à leur usage, & citoient l'Ancien Testament, de la même maniere, que leurs Docteurs avoient accoustumé de le citer. C'est ce que Mr. *Surenbryse* entreprend de montrer en cet Ouvrage, qui

qui est proprement divisé en deux Parties ; dont la premiere représente quel a été l'usage des Juifs , & la seconde contient l'application de cet usage aux passages de l'Ancien Testament , citez dans le Nouveau. Comme il a fait sa principale étude de la Langue Hebraïque & des Ecrits des Rabbins , & qu'il a même lu ces derniers , dans le but qu'il se propose dans cet Ouvrage ; on y trouvera des éclaircissemens remarquables , sur cette matiere.

I POUR en donner quelque idée , je commencerai par la premiere Partie ; qui est contenue dans les quatre premiers livres , où l'Auteur expose l'usage des Juifs , en forme de Theses. Le premier Livre concerne *les formules* , ou les manieres de parler , dont les Docteurs Juifs se servent , en éclaircissant & en conciliant les passages de l'Ancien Testament. Par ces expressions , on peut découvrir les vuës , qu'ils ont eues , en les rapportant. Telles sont les expressions , que l'on trouve dans les Ecrits des Apôtres , *il a été dit , il a été écrit , afin que fût accompli , l'Ecriture dit , quelqu'un a dit , n'est-il pas écrit ?* &c. Il faut prendre

410 BIBLIOTHEQUE

garde, comme le croit nôtre Auteur, aux raisons pour lesquelles l'Auteur du Livre de l'Ecriture cité est introduit parlant, sous le nom du *Seigneur*, de *Dieu*, ou du *S. Esprit*, ou quelquefois sous son nom, ou sous le nom général de l'*Ecriture*, & pourquoi les personnes & les choses, dont il est parlé, sont citées comme parlantes. Il faut aussi considérer pourquoi, & en quels endroits les paroles de l'Ancien Testament sont produites, sans aucune marque de citation; & pourquoi des traditions & des histoires, presque oubliées, sont rapportées, par occasion, comme si c'étoit l'Ecriture Sainte. L'Auteur fait voir, dans son premier Livre, que les Docteurs Juifs suivent le même usage, dans leurs citations & leurs explications.

Dans le second, l'Auteur montre de quelle manière il est arrivé que, l'ordre & les noms des Livres Sacrez ayant été changez en divers tems; un Livre, ou un Auteur a été cité dans le Nouveau Testament, pour un autre. Outre cela, il produit des raisons, pour lesquelles les Auteurs du Nouveau Testament ont
pû

pû & ont dû alleguer des passages du Vieux, autrement qu'ils n'étoient écrits; savoir, parce que les anciens Théologiens des Juifs croyoient que quelques passages de l'Ecriture obscurs & difficiles seroient expliqués au tems du Messie, que les anomalies seroient corrigées, que les paroles seroient mises en un meilleur ordre, & que l'on tireroit le sens mystique du literal, en sorte que tout le monde s'appercevrait de la Verité. Ainsi les Juifs ne peuvent pas reprocher aux premiers Docteurs Chrétiens, qu'il aient agi en cela, contre l'usage reçu. On voit par l'ouvrage de Mr. Surenhy, fait voir, dans son III. Livre, de quelle manière les Docteurs Gemariques & les Interpretes Allegoriques du Vieux Testament ont cherché des sens spirituels sous la lettre, qu'ils cachoit. Ils appelloient cette dernière *le corps*, & l'explication allegorique l'*ame*. Ils nomment le sens literal *vil* & l'allegorique *prétieux*. Le fameux Moïse, fils de Maimon, a traité, dans son *Mora Nabuchim* Part. III. C. 43. des différentes manières, dont ces Docteurs appuyent leurs allegories & il les réduit à dix sortes. i. Ils

412 BIBLIOTHEQUE

ne lisent pas les mots , selon les points , qui sont au dessous , mais selon d'autres points qu'on y pourroit mettre ; quoi que ceux , qui y sont , n'aillent pas mal : 2. Ils y changent quelques lettres , soit que ce soient des lettres *du même organe* , comme parlent les Grammairiens Hebreux , ou non : 3. Ils changent les lettres & les points , en même tems : 4. Ils ajoutent , & retranchent quelques lettres : 5. Ils transposent les lettres & les mots , pour y trouver un sens allégorique : 6. Ils séparent un mot en deux : 7. Pour rendre le sens plus clair , & l'accommoder au sujet , dont ils parlent , ils substituent d'autres mots à ceux qui y sont : 8. Ils renversent l'ordre des paroles , pour leur donner un certain sens : 9. Non seulement ils renversent l'ordre des mots , mais ils y ajoutent encore quelques paroles : 10. Outre ces deux changemens , ils ôtent encore quelques mots.

Le quatrième Livre fournit les manieres , dont les Juifs concilient les Généalogies , qui semblent se contredire. Mr. *Surenbryse* croit avoir levé par-là entierement toutes
les

Les difficultez, qu'il y a dans la Généalogie de Jesus-Christ, qui est rapportée diversement par S. Matthieu & par S. Luc; de sorte que ni les Juifs, ni les Chrétiens n'ont aucun sujet d'hésiter là-dessus.

Pour bien faire comprendre tout cela, il faudroit rapporter une partie des Theses de nôtre Auteur, avec leurs applications, & produire les passages en Hebreu & en Grec; ce que je ne puis pas faire ici. Cet Ouvrage n'est que pour ceux, qui entendent ces Langues, & qui aimeront mieux juger de cette matiere, par la lecture de l'Original, que par ce que j'en pourrois dire. On peut assurer au moins que, si l'on ne convient pas avec les Juifs de la solidité de leurs Maximes, pour l'explication de l'Ancien Testament; il est très-utile de savoir l'histoire de leurs sentimens, & de leur maniere d'interpreter les Livres Sacrez, que l'on trouvera dans cet Ouvrage. On ne peut guère douter que les Apôtres n'aient cité quelquefois la Loi & les Prophetes, conformément à ces Maximes des Juifs, & que leurs citations ne prouvent qu'à des gens, qui reçoivent ces Maxi-

414 BIBLIOTHEQUE

mes. Mais comme tout devient incertain & arbitraire, par une partie de ces Regles ; comme par ce que l'on a dit les Allegories ; il faudroit rechercher si les Apôtres ne se sont point accommodés, en certaines citations, aux opinions & à l'usage de leur tems. Il pouvoit leur paroître suffisant de n'enseigner aucun dogme, qui ne fût exactement vrai, en foi-même, & appuyé sur des preuves, capables de soutenir le plus rigoureux examen ; & ils pouvoient croire qu'il n'étoit pas toujours nécessaire de rapporter ces preuves, lors que d'autres moins solides faisoient plus d'effet, que les précédentes ; parce qu'elles étoient plus proportionnées aux esprits de ceux, à qui ils avoient à faire. Autrement si pour faire trouver les citations des Apôtres propres à fermer la bouche, même aux Incrédules, il falloit admettre tout ce que les Juifs ont accoutumé de faire, dans les leurs ; on s'engageroit dans une entreprise, qui auroit de la peine à réussir, & dont le mauvais succès retomberoit peut-être sur les Auteurs du Nouveau Testament, ce que l'on doit, sans doute, éviter.

IL

II. Quoique nous ne puissions entrer en aucun détail des Theses de Mr. Surenbuiſe, nous ne laissons pas de mettre ici l'application qu'il fait de quelques unes, dans son VI. Livre; qui fait la seconde & la plus grande partie de son Ouvrage. Il y produit tous les passages du V. T. citez formellement, ou auxquels il est fait allusion dans le Nouveau, selon l'ordre des Ecrits des Apôtres, & fait sur tous des remarques; dans lesquelles il leur applique, comme il croit que la chose le demande, les Regles qu'il a établies dans la premiere Partie, & les explique au long, pour faire voir, qu'ils ne contredisent point l'Ancien Testament.

Il est dit Matth. I, 22, 23. après qu'il a été parlé de la naissance de Notre Seigneur, d'une Vierge: *Tout cela arriva, afin que ce que le Seigneur avoit dit; par un Prophete, s'accomplît: Une Vierge sera enceinte & elle enfantera un Fils, à qui l'on donnera le nom d'Emmanuel, qui étant traduit veut dire Dieu avec nous.* Mr. Surenbuiſe remarque, entre autres choses, 1. que ces mots *afin que s'accomplît*, ἵνα πληρωθῇ, re-

416 BIBLIOTHEQUE

pondent à l'expression des Docteurs
 Gemariques , *pour confirmer* (וּפִי)
ce qui a été dit ; & que le sens est
 que, dans ce qui étoit arrivé à Ma-
 rie, on voyoit la confirmation du
 passage d'Esaïe ; dans lequel il étoit
 prédit qu'une Vierge accoucherait,
 sans qu'un homme s'en fût mêlé. Par
 „ cette citation, dit-il, l'Apôtre ne
 „ veut pas prouver, contre les Juifs
 „ que Jesus est le veritable Messie;
 „ ce que l'on peut montrer, par sa
 „ résurrection & par ses miracles.
 „ Mais il a voulu apprendre à ceux,
 „ qui étoient déjà persuadez que
 „ Jesus-Christ étoit le Messie, com-
 „ ment l'Economie des premiers
 „ tems avoit, en vuë de Jesus-Christ,
 „ formé tout à sa ressemblance : 2.
 qu'il est dit ici ; *ce que le Seigneur*
avoit dit ; quoi que ce fût le Pro-
 phete, qui parle dans Esaïe, soit
 parce que Dieu avoit mis cette pen-
 sée, dans l'esprit du Prophete; soit
 parce qu'il l'avoit conduit dans ses
 expressions, afin qu'il ne pût pas
 s'éloigner du sens, qu'il lui avoit
 mis dans l'esprit; „ car encore, a-
 „ joute-t-il, que les paroles aient été
 „ dictées quelquefois aux Prophe-
 „ tes, cela n'a pas toujours été fait,
 „ &

„ & c'est la raison, pour laquelle,
 „ selon la varieté des tems & des
 „ personnes qui parlent, le stile des
 „ Prophetes varie: 3. que les paro-
 les citées par S. Matthieu se trou-
 vent Esaie VII., 14. où il y a, mot
 pour mot; *voici une Vierge a conçu*
 (וְהָיָה לָהּ בֵּן) & elle accouche d'un
 fils & tu as appelé son nom *Emma-*
nuel; où les Juifs prétendent que
 S. Matthieu a commis deux fautes
 principales. La premiere est qu'il
 a traduit בַּמָּחַר *balmah*, par *vierge*;
 & la seconde qu'il a expliqué בָּרַח
barah, au futur, au lieu que ce ver-
 be est au passé. Mais Mr. *Suren-*
buyse fait fort bien voir que S. Mat-
 thieu a traduit ce passage conformé-
 ment à la version des Septante, &
 à l'usage constant de la Langue He-
 braïque, reconnu même par les Rab-
 bins; comme les meilleurs Interpre-
 tes l'avoient déjà montré. Les
 Juifs, appuyez des circonstances du
 passage, soutiennent qu'il s'agit ici
 d'une chose, qui a dû arriver du
 tems d'Achaz; & il faut avouer que
Grotius & d'autres habiles Interpre-
 tes ont été dans la même pensée,
 quoi qu'ils reconnoissent, que les
 paroles du Prophete quadrent dans

418. BIBLIOTHEQUE

un sens plus propre & plus relevé à Jesus-Christ, & à sa Mere, qu'à un enfant né du tems d'Achaz & à celle qui en accoucha; & que l'Esprit de Dieu a voulu marquer par cet événement, exprimé de cette maniere, la naissance surnaturelle de Jesus-Christ. Mr. *Surenbryse* croit néanmoins que le Prophete a voulu dire que Dieu ne permettroit pas que la famille de David fût éteinte, & que Jerusalem fût prise par le Roi de Damas, avant la naissance du Messie, qu'une Vierge devoit mettre au monde; & que cette naissance n'étant point arrivée, du tems d'Achaz, il en pouvoit recueillir, qu'il n'avoit rien à craindre, de la part du Roi de Damas. Il se propose ensuite en détail les objections, que les Juifs font contre l'explication des Chrétiens, qui renvoyent l'accomplissement de cette Prophetie, à plusieurs centaines d'années, après le regne d'Achaz. Mr. *Surenbryse* y répond conformément à son hypothese, qui suppose qu'Achaz avoit sujet de se consoler, par la promesse qu'Esaie lui faisoit de la naissance du Messie, qui devoit sortir de la famille de David, laquelle par consé-

féquent devoit être conservée. On aura recours à l'Original, pour s'instruire du détail des objections & de la réponse; qui sont trop longues, pour les mettre ici, dans toute leur étendue. * Je ne eroi pourtant pas que l'on voye pour cela changer de sentiment ceux, qui croient qu'il s'agit ici d'une prédiction symbolique, accomplie du tems d'Achaz, en un certain sens; mais en un sens beaucoup plus juste, dans la naissance de Jesus-Christ. Achaz ne pouvoit pas recueillir de ce que le Messie sortiroit de la race de David, que Jerusalem ne seroit pas prise; car cette ville pouvoit être prise, comme elle le fut depuis, sans que la race de David fût éteinte, & sans que le Messie fût venu; & cela par les Babylonniens, dont le Roi étoit aussi Roi de Damas. D'ailleurs Achaz ne pouvoit pas savoir qu'il s'agit ici d'un enfant qui tireroit son extraction de la race royale; car il n'en est rien du tout dit, dans ce chapitre d'Esaïe. On n'y voit rien, qui pût le conduire à penser que le Prophete parloit du Messie. Le nom d'*Emmanuel*, qui

* Remarque de l'Auteur de la B. C.

426 BIBLIOTHEQUE

qu'oi qu'il signifie *Dieu avec nous*, & qu'il quadre parfaitement à la personne de Jesus-Christ, pouvoit être imposé à tout autre; comme on le voit par plusieurs noms propres d'hommes, qui sont composez des noms de Dieu. D'ailleurs il ne paroît point que l'on fût alors que le Messie seroit Dieu & Homme; & il seroit peut-être même difficile de faire voir qu'on pensât fort communément à ce Libérateur, en ce tems-là; car de ce qu'Esaïe l'a prédit, il ne s'ensuit pas que l'on entendît dès lors ce qu'il vouloit dire. Cela suffit pour défendre le sentiment de *Grotius*, qui paroît à bien des gens plus propre à gagner les Juifs, s'ils se laissoient payer de raisons; en leur accordant ce qu'on ne leur peut nier, que très-difficilement. Au reste, l'explication de nôtre Auteur est plus probable, que beaucoup d'autres; & peut tenir son rang, parmi celles qui méritent d'être rapportées.

Les Juifs objectent une troisième faute à S. Matthieu, c'est qu'il a mis καλέουσιν ils appelleront, où l'on appellera son nom; au lieu de, *tu*

appelleras, selon l'Hebreu où il y a *karath*, qui est la seconde personne féminine du prétérit de la conjugaison *Kal*, & qui marque que le Prophète s'adresse à la mere de l'enfant. Mais, comme le remarque fort bien nôtre Auteur, les Hebreux confondent très-communément les personnes & les nombres, & dans le fonds cela revient à la même chose ; puis que l'on n'appelle les gens, que du nom que leurs Parens leur ont donné. Si l'on vouloit pointiller, on diroit que le Prophète s'adresse par-là à la Vierge Marie, parce qu'elle devoit devenir enceinte, sans qu'aucun homme s'en mêlât. Mais, disent les Juifs, Jesus ne s'est pas nommé Emmanuel. On leur fait voir, que selon l'usage des Prophetes, être appelé d'un d'un certain nom & être ce que ce nom signifie est souvent la même chose. Voyez Esaïe I, 26. Jerem. III, 17. XXXIII, 6. &c.

Sur le Chap. II, 1. où S. Matthieu applique à Jesus-Christ ce que le Prophète *Hosée* a dit Ch. XI, 1. *J'ai appelé mon fils hors d'Egypte* ; les Juifs objectent que les paroles précédentes montrent visiblement que
ces

ces mots se rapportent au peuple d'Israël. Mr. Suranbuiſe répond à cela que les Docteurs Juifs ont accoutumé de détacher des passages de la suite du discours & d'y chercher des sens, qui n'ont point de rapport aux paroles, qui précédent, & qui suivent, comme il l'a montré dans sa IX Theſe, touchant la maniere de citer. Il croit néanmoins qu'on peut donner ce sens à ces paroles du Prophete: *Quand Israël étoit enfant, je l'ai aimé & j'ai rappelé mon Fils d'Egypte*; c'est que le Prophete a voulu marquer par là le tems de la venue du Messie, & qu'il veut dire que, lors que le peuple d'Israël seroit dans l'enfance; à l'égard des lumieres (ce qui est arrivé du tems de nôtre Seigneur, où la Religion étoit entierement corrompue par les fausses traditions). Dieu rappellerait son Fils d'Egypte, pour prêcher l'Evangile dans la Judée. * Il est certain que les Chrétiens ont autant de droit d'expliquer mystiquement l'Ancien Testament, que les Juifs; & que ces derniers ne peuvent pas, avec justice, se moquer de semblables explications. La difficulté est de dé-

* Remarque de l'Auteur de la B. C.

cider, par les regles de la bonne Critique, & sans avoir aucun égard aux usages des Juifs, auxquels, comme on l'a dit, les Apôtres ont pu s'accommoder, si l'on doit recevoir, comme solides, de semblables interpretations; en sorte qu'on ne les puisse rejeter, sans agir contre les maximes de la Grammaire. Je n'ai encore rien vû, je l'avouë, qui m'en pût persuader, & il me semble que je vois clairement, que l'Ecriture sera livrée aux imaginations les plus bizarres des hommes, si cela est permis, & deviendra un livre, qui n'aura point de sens, parce qu'on y trouvera par tout quel sens, que l'on voudra. Les paroles, qui peuvent tout signifier, ne signifient rien.

Comme il paroît certain que les Apôtres s'accommodent aux Juifs, j'aimerois mieux croire, à l'égard de ce passage & d'autres semblables, qu'il y avoit quelque tradition, parmi eux, qui expliquoit ces passages allegoriquement du Messie; & que l'Evangéliste a voulu faire voir ici, en passant, que même à cet égard, quoi que la chose soit de peu de conséquence en soi, on devoit reconnoître que Jesus avoit eu tous les

424 BIBLIOTHEQUE

caractères du Messie. Quand ces passages n'auroient pas été bien expliqués, par la tradition ; cette complaisance, qui n'introduisoit aucun faux dogme, n'avoit rien d'indigne de gens animez du S. Esprit. Par une semblable complaisance, ils se sont servis de la version des Septante, même dans des endroits fautifs. Mais comme cela n'est qu'une conjecture, je ne trouve point mauvais qu'on en suive d'autres.

J'ajouterais encore un exemple, avant que de finir, tiré du 23 verset du même Chapitre de S. Matthieu, où nous lisons ces mots : *Quand il fut arrivé, il demeura dans une ville nommée Nazaret, afin que ce qui avoit été dit, par les Prophetes, qu'il seroit appelé Nazaren, fût accompli.* Mr. Surenbuyse, après avoir remarqué que ce passage a fait de la peine aux plus habiles Interpretes, & exposé l'occasion, à laquelle l'Evangéliste parle ainsi, vient à proposer son sentiment. Les Prophetes, selon lui, ont non seulement prédit l'avenir, par des Allegories & des Types, mais encore par des Enigmes ; & quand les Docteurs Juifs croyoient qu'une Pro-
phe-

phétie de l'une ou de l'autre sorte s'accomplissoit, ils avoient accoutumé de dire, *pour la confirmation de ce qui a été dit.* C'est ce qu'il prouve par divers exemples du *Talmud*, où elle est employée; non par rapport à des paroles expresses, mais à un sens, ou à une conséquence tirée d'un passage de l'Ancien Testament. Cela étant ainsi, Esaïe ayant prédit que le Messie paroîtroit en Galilée, Ch. VIII, 27. & Ch. IX, 1. c'étoit à peu près la même chose, que s'il avoit dit, qu'il paroîtroit à Nazareth, qui étoit une ville de ce pays-là. Notre Auteur croit que les termes, dont se sert S. Matthieu, *afin que fût accompli*, marquent que le mot de *Nazaréen* ne se trouvoit pas dans l'Original, mais seulement la chose; qu'autrement il y auroit, *comme il est écrit*; & il ajoute que si cette distinction ne satisfait pas les Chrétiens, elle doit satisfaire les Juifs. Quand même Jesus-Christ n'auroit pas été appelé *Nazaréen*, l'Apôtre pourroit néanmoins le dire, comme le remarque l'Auteur; parce que la chose en elle même étoit vraie, & qu'on pouvoit le nommer ainsi, avec autant de raison, que *Galiléen*.

426 BIBLIOTHEQUE

Il y a encore un autre passage, auquel S. Matthieu auroit pu faire allusion, c'est ce qui est dit dans Esaïe C. XI, 1. *qu'il sortiroit une branche du tronc d'Isai, & qu'un rejetton* (נצר *netser*) *pulluleroit de ses racines*; ce qui peut être une indication énigmatique du mot *Nazareén*, selon l'usage des Juifs. Les Juifs objectent à cela que *Netser* ne pourroit marquer que la ville de *Nazaret*, & non un homme, qui y seroit né, ou élevé; & qui, selon l'Analogie de la Langue, devroit être appelé נצרי *netfri*, ou *nosfri*; mais qu'à parler proprement *netser* est un nom appellatif, qui signifie *un rejetton*, & non pas un nom propre. Mr. *Surenhuyse* répond à la première objection, que le Prophète a pu prendre *netser* & *nosfri* pour la même chose, & préférer le premier mot à l'autre; pour parler plus énigmatiquement, & réserver l'explication de cet Oracle aux Docteurs, qui vivoient de tems du Messie; outre qu'il a pu se servir de ce mot, pour marquer & le lieu même & le Messie, en faisant allusion à l'origine du mot, qui peut marquer un *rejetton*, & un lieu où
les

les arbres reprennent facilement, ce qui fait allusion aux fruits spirituels que le Messie, venu de ce lieu, a produits. A la seconde objection, il dit qu'encore qu'on doive communément distinguer les noms appellatifs des noms propres, cela ne défait pas toujours; & que les noms des fondateurs des villes leur sont attribuez, & ceux des villes à leurs fondateurs; ce qu'il montre, par des exemples.

Il y a, selon lui, un troisième passage, auquel S. Matthieu pourroit avoir eu égard; c'est Zacharie C. VI, 12. où le Messie est appelé *צמח isemabh*; c'est à dire, *germe*. Ce mot peut être confondu avec *צמח netser*, *rejetton*, à cause de l'affinité qu'il y a entre la signification de ces deux mots; parce que tous les *germes* des fruits & des feuilles forment des rejettons, ou des branches. Les Docteurs Juifs ont accoustumé de raisonner de même, comme il se fait voir, sur la convenance des significations de divers mots.

Si les Chrétiens ne s'accoutument pas des deux dernières explications, ils peuvent s'attacher à la première, & entendre ces mots,
par

428 BIBLIOTHEQUE

par les *Prophetes*, comme s'il y a-
voit, par l'un des *Prophetes*; ex-
pression dont-on voit un exemple
Juges xii, 7. & d'autres ailleurs. Si
l'on dit que, si S. Matthieu avoit
suivi l'usage des anciens *Allegoristes*,
il auroit été lui-même un *Allego-
riste*; Mr. *Surenhusse* répond que,
si les Juifs se sont quelquefois trom-
pez, dans leurs *Allegories*, dont-
ils ont trop multiplié le nombre;
il ne s'ensuit pas qu'il en soit de
même des *Evangelistes*, qui ont ex-
pliqué ce qui étoit véritablement
allegorique & emblématique, d'une
maniere infallible. Pour les Juifs,
ils ne peuvent pas trouver mauvais,
que les Apôtres aient imité la mé-
thode de leurs anciens Docteurs;
au contraire cela les doit amener,
selon Mr. *Surenhusse*, à reconnoi-
tre la vérité de l'Evangile; puisque
les Apôtres n'ont rien fait, dans
l'explication des passages de l'An-
cien Testament, que ce qui étoit
en usage, parmi les Juifs. Il croit
qu'on peut dire en général, que les
Apôtres n'ont pas seulement expli-
qué allegoriquement quelques pas-
sages, en vertu de l'autorité qu'ils
avoient reçue du S. Esprit; mais
que

que le S. Esprit leur a enseigné qu'il les falloit expliquer de la sorte, afin que leur maniere d'enseigner fût conforme à celle de l'ancienne Eglise Juïve. Nôtre Auteur croit avoir ainsi réfuté trois sentimens differens; dont le premier est celui des Juifs, qui soutiennent que cette citation de S. Matthieu est sans fondement; le second, de ceux qui croient que cet Apôtre a fait allusion à ceux, qui étoient nommez *Nazaréens*, à cause du vœu du *Nazaréat*; & le troisiéme de ceux qui disent que ce passage est tiré de quelque livre Prophetique, qui s'est perdu. Il est même persuadé qu'il a le premier trouvé le veritable sens de ce passage, qui a donné inutilement de l'exercice aux plus habiles gens.

* On doit convenir, avec lui, que le premier & le dernier des sentimens, qu'il a rejettez, ne sont pas soutenables, & qu'il a fort bien fermé la bouche aux Juifs, en particulier. Pour le second, il me semble qu'on pourroit le défendre, par les mêmes principes, que l'Auteur employe. A l'égard de l'allu-

Tome XXV. Part. 2. T sion

* Remarque de l'Auteur de la B. C.

430 BIBLIOTHEQUE

sion au passage d'Esaïe Ch. XI, 1. divers autres Interpretes l'avoient déjà proposée, & j'avois rapporté leur sentiment, dans ma remarque sur Matth: II, 23. dans l'Edition Françoisse du Nouveau Testament. Mais il faut avouer que nôtre Auteur lui a donné est tout tout nouveau, & lui rendre en général cette justice; que de reconnoître qu'il est le premier; qui ait fait le recueil le plus complet, que l'on ait vû, des maximes des Rabbins, pour l'explication mystique & allegorique du Vieux Testament; & que l'on peut tirer de-là beaucoup de lumières, pour entendre les citations, qui s'en trouvent dans le Nouveau.

Tout ce qui seroit à souhaiter, c'est que l'on eût des Ecrits des Juifs, en Hebreu, plus anciens que ceux que nous avons; qui sont tous beaucoup plus récents que la ruine de Jérusalem; & la plupart même écrits plusieurs siècles après. Néanmoins on voit, par ceux de *Philon*, que les explications allegoriques étoient déjà fort en usage de son temps, & même avant lui. Il y a de grandes raisons de croire que les explications allegoriques des Pa-
bles

bles Payennes ont été le modele, sur lequel les Juifs formerent les leurs ; faute de savoir mieux expliquer leurs anciens Livres. Mais ce n'est pas ici le lieu de traiter de cette matiere.

ARTICLE III.

A Discourse concerning THE RESURRECTION OF JESUS CHRIST, in three parts wherein I. The consequences of the doctrine are fully stated : II. The nature and Obligation of Moral Evidence are explained at large : III. The proof of the Fact of our Saviour's Resurrections are proposed, examined and fairly demonstrated to be conclusive. Together with an Appendix concerning the impossible production of Thought, from Matter and Motion : the nature of Humane soul and of the Brutes : the Anima Munda and the Hypothesis of the TO ΠΑΝ ; as also concerning Divine Providence, the origine of Evil, and the Universe in General. By HUMPHRY DITTON, Master of the

T 2

new

432 BIBLIOTHEQUE

new Mathematical School in Christ's Hospital. A Londres MDCCXII. in 8. pagg. 586.

IL est très-utile que ceux , qui savent les Mathematiques , fassent usage de l'ouverture d'esprit, de l'ordre & de la netteté, qu'ils en ont tiré , à prouver des veritez plus importantes ; que celles , qui occupent la plûpart des Mathematiciens. Mr. *Ditton* , qui fait profession de cette science , a choisi pour cela une des veritez les plus fondamentales de la Religion Chrétienne ; savoir , *la Résurrection de Jesus-Christ* ; pour en montrer la verité , si on la considere en elle même ; & la grande importance , si on en recherche les conséquences nécessaires ; qui renferment la verité de toute la Religion Chrétienne , & l'observation de tous ses commandemens. Il avoit eu quelque pensée de disposer ses preuves , selon la méthode la plus rigide des Mathematiciens ; mais comme tout le monde n'y est pas accoûtumé , & qu'il est utile de mêler , à ces sortes de choses , des raisonnemens un peu plus animez & plus propres à toucher

cher le cœur; il a cru que c'étoit assez que tout le raisonnement fût juste & exact; & pût être réduit en forme de démonstration, par ceux, qui en voudroient prendre la peine.

L'Auteur a tâché d'examiner la matiere, dont il s'agit, sans préjuger, & comme le feroit un homme qui n'y prendroit aucun intérêt; & qui chercheroit seulement la Vérité, sans se mettre en peine des conséquences. Pour cela, il n'a point fait de scrupule d'accorder tout ce qui lui a paru juste, raisonnable & conforme aux matieres de fait, dont-il s'agit. Il n'a point supprimé à dessein les objections du Parti opposé, qui méritent qu'on les examine. Il n'a point caché une partie de leur force, pour les faire paroître plus foibles, qu'elles ne sont réellement; ni ne les a représentées, dans un faux jour, pour faire passer les Incrédules pour plus mauvais raisonneurs, que les autres. Il n'a point établi d'hypothèses obscures, arbitraires, ou qu'on peut nier, ou révoquer en doute. Il s'est uniquement appuyé sur des matieres de fait claires & indubitables & sur la constitution même de la na-

ture humaine. Tout ce qu'il demande de ses Lecteurs, c'est qu'ils lisent, & examinent, avec soin, son livre, & qu'ils jugent ensuite à toute rigueur.

Cette maniere d'agir a toujours dû être estimée, parmi ceux qui aiment à s'assurer de la Verité, plutôt qu'à suivre aveuglément le Parti, où ils sont nez; mais elle avoit été long-tems négligée, pour n'être pas assez connue de ceux qui, par leur profession, devoient enseigner la Religion aux autres; & qui s'imaginoient mal-à-propos qu'il étoit dangereux d'examiner les choses à fonds, comme si cet examen pouvoit avoir des conséquences désavantageuses à la Religion. Cela ne venoit que de ce qu'eux mêmes n'en connoissoient pas assez les principes. On ne les a pas plutôt développés, dans ces derniers tems, qu'on a connu qu'ils étoient en état de soutenir l'examen le plus rigoureux. Il est vrai qu'il est arrivé, en même tems, que, par cet examen, on s'est desabusé de bien des chimères, & de mille menues superstitions, dont les esprits étoient aveuglez auparavant, & qui étoient

avan-

avantageuses aux ennemis de l'examen. Peut-être même que s'étant apperçûs de cet effet de la droite Raison, & de l'unique méthode de s'assurer du Vrai & du Faux, ils ne s'y opposoient que pour cela. Nous avons sujet de louer Dieu, que cette espèce de gens n'ont pas toute l'autorité, qu'ils voudroient avoir par tout.

Mais il faut revenir à notre Auteur, qui a divisé son Ouvrage en trois parties; dans la première desquelles il fait voir la nécessité de rechercher la Vérité, en matière de Religion; contre ceux qui croient tout aveuglement, mais sur tout contre ceux qui, ennemis de cette foi aveugle, rejettent eux-mêmes tout, sans examen; ce qui est une extrémité aussi vicieuse, que la première. La seconde partie montre quelles sont les conditions que l'on demande dans une manière de fait, pour en reconnoître la vérité, & pour régler sa conduite là-dessus, & quelle est la nature de ce qu'on appelle une *Evidence Morale*. La troisième enfin renferme quelques principes généraux, qui sont communs aux Chrétiens & aux Déistes, les

436 BIBLIOTHEQUE

preuves de fait de la Resurrection de Jesus-Christ, & enfin les usages de cette doctrine. C'est-là en gros le contenu de cet Ouvrage.

Il y a un *Appendix* * à la fin, qui consiste en une Dissertation, sur cette question; savoir, si le Sentiment & la Pensée peuvent résulter de la seule Matière & du Mouvement; avec quelques réflexions sur la nature de Dieu & de l'Âme Humaine, & sur l'Univers en général.

Ces deux Ouvrages sont composés de raisonnemens serrez & bien suivis, & d'une infinité de réflexions importantes, & de questions incidentes; qu'on ne sauroit ici rapporter en détail, & qui méritent bien que ceux, qui entendent l'Anglois, les examinent dans toute leur étendue.

I. POUR donner néanmoins quelques idée du premier de ces deux Ouvrages, je suivrai ici en gros le raisonnement de Mr. *Ditton*, & je laisserai aux Lecteurs le soin de s'informer du détail dans l'Original.
- Si la † Résurrection de Jesus-Christ

* Pag. 471.

† P. I. sect. 4. & suiv.

Christ est vraie, il s'ensuit , à l'égard des Chrétiens, 1. que toute la révélation, qu'ils ont reçue de Jesus-Christ, est aussi vraie ; parce que Dieu ne peut pas avoir ressuscité un Impositeur , pour donner cours à sa tromperie ; & que les Lois , que Jesus-Christ a données , nous obligent : 2. Que toutes les promesses de l'Evangile , à l'égard de la vie éternelle , seront accomplies : 3. Que non seulement les Chrétiens sont parfaitement assurez de la justice de ce qu'ils font , en se soumettant à la doctrine & aux Lois de Jesus-Christ , mais qu'ils agissent en cela en gens sages. Au contraire , il s'ensuit de là , à l'égard des Déistes, non-seulement que leur cause est entièrement perdue , mais de plus qu'ils s'exposent aux menaces que Jesus-Christ fait aux Incrédulés ; & que pour les éviter , ils doivent regarder la révélation , qu'il nous a apportée , comme divine , & lui obéir. De-là il s'ensuit encore , que puisque les Déistes sont en un si grand danger , s'il est vrai que Jesus-Christ soit véritablement ressuscité ; il faut qu'ils aient des preuves bien claires & bien convaincantes , que

438 BIBLIOTHEQUE

cela n'est ni vrai , ni même vraisemblable. Autrement la tranquillité , dans laquelle ils vivent à cet égard , n'est pas une tranquillité de gens fort sages , mais une sécurité dangereuse ; puis qu'ils n'ont aucun fondement solide , sur lequel ils la puissent appuyer.

Pour examiner la chose de tous côtez , * l'Auteur remarque que , si la Résurrection de Jesus-Christ n'étoit pas véritable , il s'ensuivroit 1. que les Chrétiens auroient , au contraire , perdu leur cause ; car si cette doctrine , qui est le fondement de tout le reste , étoit fausse , les autres ne seroient qu'une pure illusion : 2. Que , cela étant ainsi , comme les Déistes n'auroient rien à craindre , toute l'esperance des Chrétiens ne seroit qu'une chimere ; parce que ni les menaces , ni les promesses d'une doctrine illusoire ne seroient d'aucun effet : 3. Que ceux qui rejetteroient la Religion Chrétienne seroient beaucoup plus sages & plus heureux , que ceux qui la recevroient ; car dans le fonds , la sagesse & le bonheur solide ne dépendant pas tant de l'état présent des

* *Scilicet. 6. & suiv.*

des choses, que de leurs suites pour l'avenir ; celui-là a sujet d'être véritablement content, qui l'est toujours & qui ne s'apperçoit jamais qu'il se soit trompé, dans son attente.

Si donc la doctrine de la Résurrection de Jesus-Christ, & la Religion, dont elle est le fondement, n'étoient que des tromperies ; & que par conséquent il n'y eût aucun Bonheur, dans l'autre vie, à attendre, par lequel les Chrétiens sont encouragés à souffrir tout le mal, qui leur arrive pour leur Religion & à subir toutes ses Loix ; il est clair qu'en général le sort des Chrétiens ne seroit pas si heureux, que celui des Déistes ; qui reconnoissant l'imposture, se garderoient de l'erreur, & assureroient leur repos, pendant la brieveté de la vie humaine. L'Auteur appuye cela, par diverses réflexions, auxquelles je ne puis pas m'arrêter ; encore qu'elles méritent d'être bien lues & méditées, par tous ceux qui sont curieux de cette sorte de choses. Quoi * que l'on puisse croire que le Déisme vienne principalement de

ce que les Hommes, n'aimant pas à être gènez, dans leurs desirs, & sur tout dans celui de passer heureusement la vie ici bas, rejettent volontiers tout ce qui s'y oppose, comme fait l'Evangile; néanmoins l'Auteur accorde qu'il peut venir aussi de quelques principes spéculatifs; tels que sont l'orgueil naturel des Hommes, & la fausse opinion qu'ils peuvent avoir de la force de l'entendement humain, comme si rien n'étoit vrai, que qu'il conçoit clairement, quoi qu'on puisse démontrer le contraire. D'autres ont de fausses idées de la maniere, dont Dieu doit gouverner le monde, selon eux, & qui sont contraires aux doctrines de l'Evangile. Mais il soutient que quand ces Gens-là auront corrigé les fausses notions, qu'ils ont de l'Etre Suprême, par ce qu'on peut démontrer de ses perfections infinies; & que quand ils auront rectifié le système, qu'ils se sont faits de la Nature Humaine, conformément à des veritez que l'Experience nous apprend; les objections, qu'ils font, contre le Christianisme, tomberont d'elles mêmes.

Néanmoins l'Auteur est toujours
dans

dans la pensée que les commandemens & les défenses de l'Evangile, sont celles de ses parties qui les choquent le plus; ce qu'il fait voir, par diverses remarques & par quelques réflexions sur le *Mahometisme*, que les Déistes traitent quelquefois, plus favorablement que la Religion Chrétienne. Ce sont-là des questions incidentelles, par rapport au but principal de cet Ouvrage, mais qui entrent assez naturellement dans le sujet dont il s'agit, & qu'on ne peut guère éviter.

Ce qu'il a dit jusqu'ici regarde une Loi, par laquelle les Déistes ne se croient pas liés; * *Mr. Ditton* prouve encore une autre proposition, par rapport à la Loi de la Nature. *C'est que ceux, qui rejettent la révélation de l'Evangile, ne sont pas si fort engagez, par les Loix de la Nature même, à observer les devoirs qu'elle prescrit; que les Chrétiens le sont, en vertu des principes de l'Evangile.*

Après avoir dit tout ce qu'on peut dire, dans la supposition que l'Evangile ne fût pas véritable; † il se

T 7

pro-

* *Scilicet*. 23.† *Scilicet*. 27. & suiv.

442 BIBLIOTHEQUE

propose encore une objection des Déistes, *qui est que les Chrétiens seroient sujets à d'aussi terribles punitions, de la part de Dieu, si le Christianisme n'étoit qu'une imposture; que les Déistes même ne le seroient, s'il se trouvoit véritable; parce que les Chrétiens auroient offensé Dieu, au dernier point, en débitant des mensonges, sous son nom.* L'Auteur fait donc voir, que cette objection ne rend pas la cause des Déistes meilleure; qu'elle est tout à fait douteuse, parce qu'ils n'ont aucuns principes, d'où ils puissent tirer cette conséquence; & qu'elle est fausse & erronée, comme il le fait voir, par la comparaison des deux sentimens.

II. LA seconde Partie est toute Philosophique & ne peut guère être abrégée ici, à cause du grand nombre de *Propositions* & de *Corollaires*, que l'Auteur y démontre. Je dirai donc en général, qu'il y établit la nature de l'Évidence à laquelle l'Esprit Humain est obligé de se rendre, & fait voir que c'est non seulement l'*Evidence Mathématique*, mais encore la *Morale*, qu'il décrit au long; après quoi il montre les absurditez
&

& les conséquences monstrueuses, qui s'ensuivroient & qui renverseroient entierement la Société Civile, si on refusoit de reconnoître cette Evidence. On peut aussi dire qu'il n'est pas au pouvoir de l'Esprit Humain d'y résister, dès qu'il l'aperçoit; mais l'ignorance, les préjugés & les passions l'empêchent quelquefois de la reconnoître.

On avoit bien parlé de cette sorte d'Evidence, & on s'en étoit servi, pour prouver la vérité de la Résurrection de Jésus-Christ; mais personne, que je sâche, n'avoit si fort développé cette matiere, ni ne l'avoit mise en un si grand jour, que notre Auteur. Ce qu'il y en a dans Mr. *Pascal* n'est pas, à beaucoup près, si exact. Ceux, qui souhaitent de s'instruire de cette importante matiere, feront très-bien de lire, avec soin, cette Partie du Livre de Mr. *Ditton*.

Comme il y a eu quelqu'un, qui a prétendu montrer que les degrez de *credibilité*, comme il parle, diminuent par la longueur du tems; & qui a même essayé de prouver par le calcul, combien de siècles il falloit, pour anéantir la force d'un témoignai-

moignage, en matieres de fait ; nôtre Auteur soutient , * dans sa XVI. Proposition, *qu'il n'y a point de diminution , dans la probabilité , ou credibilité d'un témoignage , qui vient de témoins soigneux , fideles & intelligens ; quand il seroit venu au travers d'autant de siecles , qu'il vous plaira.* Il avoit montré dans la XV. qu'un témoignage continue d'être également digne de foi , lors qu'il a été transmis , avec toutes ses circonstances ; par lesquelles il s'est aquis parmi les hommes un degre de créance , proportionné à ces circonstances. Il éclaircit cela plus au long , comme on le verra , dans l'Original. Il me paroît qu'il a très-bien démontré *à posteriori* , que la possibilité *métaphysique* , ou *physique* , comme il parle , qu'il se soit glissé de l'erreur dans un témoignage de cette nature , ne peut nullement être opposée au poids des raisons , qu'on a des'y rendre. On m'a assuré que feu Mr. Bayle , qui tâchoit d'introduire de nouveau le Pyrrhonisme Métaphysique & Historique dans le monde , après avoir appris que l'Electeur de Baviere &

le

* Pag. 182.

le Maréchal de *Tallard* avoient été défaits, le 13. d'Août 1704. près de *Hochstet*, par le Prince *Eugene de Savoie* & le Duc de *Marlborough*, entreprit, quoi que cette victoire fût attestée de tous côtez, & qu'il eût parlé à des témoins oculaires, de prouver par une Dissertation; dont on a trouvé, après sa mort, le commencement dans ses papiers; que les François n'avoient point été battus. Le penchant, qu'il avoit pour ces derniers, & sa science Pyrrhonienne, armée de *possibilitéz*, sont ridicules; si on les employe contre des témoignages positifs, accompagnez de toutes les circonstances, qui suivent la Verité, en des Faits de Notoriété Publique.

III. DANS la troisième Partie, Mr. *Ditton* fait application des principes établis dans la seconde, touchant la maniere de prouver les faits, à la Résurrection de Jesus-Christ. Il y pose d'abord les témoignages Historiques, sur lesquels les faits concernant Jesus-Christ, sont fondéz; après quoi, il examine ces témoignages, pour savoir s'ils ont les caracteres de verité qu'ils doivent avoir pour être crûs, ou si les Chrétiens

446 BIBLIOTHEQUE

tiens raisonnent bien sur ces principes, & s'ils sont obligez de se rendre à la vérité de ces faits. Enfin sur la comparaison, qu'il a faite des raisons, que les Chrétiens ont de les croire, avec celles que les D^éistes prétendent avoir de les rejeter, il conclut I. Que les raisons alleguées, pour prouver la vérité de la Résurrection de Jesus-Christ, sont non seulement d'un beaucoup plus grand poids, que les objections qu'on leur oppose, mais qu'il n'y a point de comparaison à faire entre elles: II. Que ces raisons sont conformes à la nature du sujet, dont il s'agit, & que par conséquent il seroit absurde d'en demander d'une autre sorte: III. Qu'elles sont de telle nature, qu'en les niant, on est contraint de recevoir des conséquences palpablement fausses, & absurdes: IV. Que par les principes, dont les Chrétiens se servent, il peuvent soulever toutes les difficultez, qu'on leur oppose, sur cette matiere; par des voies faciles, naturelles, & telles que tout le Genre Humain en emploie de semblables, pour s'assurer de la Vérité, en tous les cas de cette nature.

De-

De-là on tire cette conséquence, qui renferme le dessein de tout ce Livre, c'est que l'évidence, avec laquelle on prouve la Résurrection de Jesus-Christ, est de telle nature; que tous ceux, à qui elle est proposée avec ses preuves & qui les comprennent bien, sont obligés de s'y rendre, & de la reconnoître comme une vérité assurée. Il est tout à fait impossible, que le Gouverneur Suprême du monde puisse appuyer une imposture, avec une si grande évidence, que tout ce qu'il y a d'hommes raisonnables soient obligés de l'embrasser, comme une vérité, dès qu'ils en connoissent les preuves. Donc ce n'a pas été une imposture, mais un fait assuré; que Jesus-Christ est ressuscité; & c'est ce qu'il falloit démontrer, à quoi Mr. *Ditton* ajoute les usages, qu'on en doit tirer.

Tous ses raisonnemens sont justes, concluans, & rangés d'une manière qui éclaire l'esprit. Il y aura sans doute des gens, qui souhaiteroient qu'il n'eût pas mis * *Joseph*, l'Historien Juif, parmi ceux, qui ont rendu témoignage à Jesus-Christ; par-

* Part. III. S. 4. & suiv.

448 BIBLIOTHEQUE

ce qu'il y a toutes les apparences du monde que ces passages sont supposés. Mr. *Ditton* en raisonne, en Mathématicien; mais j'apprehende que les Critiques ne soient pas de son goût. Les suppositions & les *fraudes pieuses* sont en usage, depuis si long tems, & les Anciens ont été si peu en garde, contre ces sortes de choses, s'ils ne les ont pas même favorisées; qu'il ne faut pas opposer leur bonne foi, ou leur bon goût à des raisons de Critique, un peu fortes. Mais, en cette occasion, Mr. *Ditton* ne court au reste aucun risque, pour le fonds de ses raisonnemens; qui n'en sont pas moins solides, si l'on rejette le témoignage de *Joseph*, que si on l'admet.

L'APPENDIX, * qui est à la fin de cet Ouvrage, regarde d'autres questions; mais qui ne laissent pas d'avoir de la liaison avec la Théologie Chrétienne; comme l'Auteur le remarque, dès le commencement.

I. LA premiere question, † est de savoir *si la Matière est capable de* pen-

* *Par.* 471.

† *Sol.* 3. & *suiv.* p. 481.

pensée; ou si une substance solide, capable de division, de figure & de mouvement, peut penser. Sur cela, l'Auteur entreprend de montrer que la pensée ne peut être l'effet d'aucune propriété inconnue, qu'elle ait; & enfin que c'est en vain, que l'on dit que Dieu pourroit donner à la Matière le pouvoir de penser. L'Auteur montre très-bien; ce me semble, I. que tirer des conclusions d'un principe, par raisonnement, est une action qui ne peut pas être faite, par des Loix purement mécaniques: II. Que les volitions, qui sont dans les substances, qui pensent; lesquelles volitions paroissent dans la suspension arbitraire de leur consentement, dans la succession & dans la répétition de leurs pensées; ne peuvent pas se trouver dans une masse de Matière; & que la Matière ne peut pas même se mouvoir d'elle-même: III. Qu'elle n'est capable ni de sensation; ni de perception d'objets; sur quoi il réfute *Hobbes*: IV. Que si la Matière est capable de pensée & de volition, une infinité de règles & de remarques, touchant le mouvement, qui passent pour des démon-

stra-

strations, seroient fausses & sans fondement.

Mr. *Ditton* examine * ce qu'on dit des proprietéz, qui peuvent être dans la Matière, & qui nous sont inconnues, & soutient que ce sont des soupçons sans fondement; quoi qu'il convienne que l'essence intérieure nous est inconnue. Ce sujet est assurément difficile, mais il semble qu'en avouant qu'on ne connoit pas l'essence de la Matière, on avoue qu'il peut y avoir & qu'il y a même quelque chose, qu'on ne fait pas. L'impossibilité, où l'on est de trouver les premiers Elements des Corps, les raisons de la solidité, & de la pesanteur, la maniere de l'union de l'Ame, avec le Corps &c. fait bien voir qu'il y a dans l'essence des corps autre chose, que ce que nous y voyons. Il faut néanmoins tomber d'accord, avec l'Auteur, que nous n'y voyons rien, qui puisse nous faire soupçonner, que les corps soient propres à penser.

Pour savoir si l'essence cachée de ce, qu'on appelle Corps, est capable de recevoir de la pensée, il faudroit connoître quelle est cette

* *Idem*. s. p. 506.

essence. * Mais il est certain que la Matière continuant d'être seulement ce qu'elle est, autant que nous la connoissons, il n'y a rien qui la puisse rendre propre à penser; & que si Dieu joignoit de la pensée à la Matière, ce ne seroit pas quelque chose qui résulât des propriétés du corps. Cela étant, personne ne doit être surpris que l'on soutienne qu'il y a des substances immatérielles, comme l'Auteur le remarque fort bien. La pensée peut, ce me semble, autant subsister, sans le corps; que le corps, sans la pensée.

II. CELA donne lieu † à l'Auteur de faire une digression sur l'Âme des Bêtes, & de réfuter *Descartes*, qui a cru que les Bêtes ne sont que des machines, & de ceux qui se sont imaginez qu'elles sont animées, par l'Âme générale du Monde; qui se joint à autant de Corps organisez qu'il y en a, & qui y opère à proportion de la disposition de leurs organes. Il montre aussi la même chose, à l'égard des Âmes Humaines; ce qui semble regarder les *Spinosistes*, qui, selon leurs prin-

ci-

* *Sect. 6. p. 510.*

† *Sect. 7. p. 517. & suiv.*

452 BIBLIOTHEQUE

cipes, doivent supposer quelque chose de semblable.

Il prouve encore * qu'il est très-possible qu'une Nature Intelligente subsiste, après la dissolution d'un corps organisé, auquel elle a été unie; & réfute † ensuite l'opinion de ceux qui ont crû que l'Ame, en attendant la résurrection, demeure en une sorte de sommeil; comme étant également contraire à la doctrine des Apôtres & à la bonne Philosophie.

III. ‡ IL passe de-là à la réfutation du Systeme de *Spinoza*, qui n'a fait, comme il le montre, que renouveler les opinions de quelques anciens Philosophes; qui croyoient que l'Univers est un Dieu, & que tout ce, qui y est contenu, est une partie de la Divinité. Je ne sâi néanmoins s'ils entendoient ce qu'ils vouloient dire. L'Auteur fait voir que ce sentiment est plein d'absurditez, & sujet à des difficultez infiniment plus grandes, que celles, que l'on peut trouver dans le système des Chrétiens. Mr. *Ditton* montre
très-

* *Scilicet*. 8. p. 129.

† *Scilicet*. 9. p. 593. & *suiv.*

‡ *Scilicet*. 12. & *suiv.* p. 345.

très-bien que Dieu n'est nullement le Systeme de l'Univers, ou un composé de tous les Etres, qui sont dans le Monde; mais un Etre distinct, absolument infini, & dans la simple essence duquel tous les autres Etres sont compris; non comme des parties & des modifications de sa substance, mais comme des effets de son pouvoir & de sa volonté, qui ont tout reçu de lui & qui en dépendent perpétuellement; & qu'il est présent, par tout. Ce sont des veritez qu'on prouve, ce me semble, très-clairement, quoi qu'on ne comprenne point la maniere, dont tout cela est.

IV. * ENFIN l'Auteur vient à une matiere, qui n'a guère moins embarrassé les Esprits, que la précédente; c'est l'origine du Mal. Notre Auteur fait bien voir que l'on n'a que faire du monstrueux Systeme des Manichéens, qui supposoient un *Bon* & un *Mauvais Principe*, pour en rendre raison; & qu'il suffit de dire, que Dieu ayant donné à l'Homme la Liberté, il en abuse, en choisissant le Mal, au lieu du Bien. Il n'est point au reste dans le sentiment de ceux, qui di-

Tome XXV. Part. 2. V sent

* *Sect. 15. & 16. p. 559.*

456 BIBLIOTHEQUE

que ce n'est que la volonté de Dieu, qui fait le Bien & le Mal, & non la Nature des choses. Ce n'est pas qu'il y ait rien d'antécédent à la Volonté, ou à la Nature Divine. Dieu approuve seulement ce qui est conforme à ses attributs & rejette le contraire.

L'Auteur croit aussi que Dieu a fait nécessairement ce qui étoit le meilleur, & que, dans ce sens seulement, on peut dire qu'il étoit nécessaire que l'Univers fût tel qu'il est. Cette *nécessité*, qui vient d'une parfaite connoissance & d'une parfaite bonté, est bien différente, selon lui, d'une nécessité mécanique, ou d'une aveugle destinée. Il avoue que la *Liberté*, dans la Nature humaine, consiste en partie dans le pouvoir de faire, ou de ne pas faire; & veut qu'elle consiste aussi à agir, par connoissance, quoi que nécessairement; & c'est la *Liberté*, qu'il donne à Dieu.

On * ne doit pas disputer de paroles, mais il seroit à souhaiter que les Philosophes se servissent d'un mot; lors qu'ils parlent des actions de notre Esprit, qu'il peut faire, ou
ne

* Remarque de l'Auteur de la B. C.

ne pas faire, sans que rien le détermine nécessairement à l'un, ou à l'autre; & d'un autre mot, lors qu'ils parlent des actions qu'il fait bien volontiers, mais qu'il ne peut pas ne point faire. On pourroit appeller, selon l'usage le plus reçu, les premières *libres*, & les autres *volontaires*. On conviendrait ensuite que tout ce qui est libre est bien volontaire; mais que tout ce qui est volontaire n'est pas libre. Par exemple, l'homme s'applique *librement* & *volontairement* au Mal & au Bien; mais à l'égard de Dieu, on ne dit pas qu'il lui est *libre* de faire l'un, ou l'autre. Il n'est point libre à cet égard, il fait *nécessairement* le Bien, & en même tems *volontairement*. Le *volontaire* n'est pas incompatible avec la *nécessité*; mais elle ne peut pas être avec le *libre*. C'est ainsi que l'on parle ordinairement & qu'il faudroit toujours parler, pour ne pas tomber dans des équivoques, qui obscurcissent une matière claire d'elle même.

Cela étant établi, pour dire que le Monde ne pouvoit pas être autrement qu'il n'est; il faudroit savoir, s'il n'y a point eu d'autre ma-

niere de le faire, qui fût auffi parfaite. Peut-être y en avoit il un grand nombre d'également parfaites, que Dieu pouvoit choisir indifferemment; & qu'il a choisi librement le Systeme, qu'il a suivi. C'est en quoi consiste uniquement la *liberté* de Dieu, si l'on veut parler sans équivoque. J'ai déjà traité de cette matiere au Tome XII. de cette *Bibliothèque Choisie*, Art. 3. à l'occasion de la dernière Edition de l'*Essai Philosophique* de feu Mr. *Locke*. Ainsi il n'est pas besoin que je m'y arrête davantage.

Au reste Mr. *Ditton* conclut, avec raison, de tout ce qu'il a dit, qu'on ne peut pas avoir trop de respect, & de reconnoissance pour la Divinité, & que l'on doit parler avec beaucoup de Modestie & de Retenue, de son Essence incomprehensible, & de sa conduite dans la création & dans le gouvernement du monde. En raisonnant en Philosophie, on ne peut parler de Dieu, qu'en supposant les attributs qu'on démontre qu'il a; avec lesquels s'accorde très-bien ce que les Chrétiens enseignent de la Révelation, contre laquelle il n'est pas d'ailleurs raison-

sonnable , que nous faisons des Systemes de nôtre tête. Tout homme de Bon-sens souscrira volontiers à cela , & saura de plus bon gré à nôtre Auteur d'avoir montré , par cet Ouvrage , que la bonne Philosophie sert à défendre la Religion , & non à la détruire : comme ceux , qui ne l'entendent pas , voudroient le faire croire.

F I N.



I N D E X

D E S

M A T I E R E S

Contenues dans le XXV.
Volume.

A.

- A** & *Ab*, leurs significations en Latin. 165
- Abjurare*, pour se parjurer. 166
- Alegare* & *adlegare*, difference de ces mots. 167
- Absque* rare dans les anciens Auteurs Latins. 166. & suiv.
- Abstinentia*, vertu par laquelle on s'abstient de toucher au bien d'autrui. 167
- Afrique*, ses côtes découvertes par les Portugais. 377
- Alexandre* le Grand, Roman de sa vie suivi par *Jos. Ben Gorion*. 76 & suiv.
- Abstineo*, verbe actif. 168
- Allegories Rabbiniques, comment tirées de l'Ecriture. 411. & suiv.
- Amerique*, fautes des Cartes Hollandoises & Françoises de ce pais-là. 115. & suiv.
- A-

DES MATIERES.

Ames corporelles, selon les Peres.

317. 320

Ames, leurs divers états après la mort, selon S. *Irenée*. 320. & *suiv.*

Anacréon, Roman composé sur ce Poète 233. difficulté qu'il y a à le traduire en vers François. 234

Anges corporels, selon les Peres.

316. 320

Anglois, leur puissance en Ameri- que. 120. & *suiv.* l'intérêt qu'ils ont à la conserver 125. & *suiv.*

Anonymes & Pseudonymes. 396

Anonymes, qu'il ne faut pas se ha- zarder légèrement à les décou- vrir. 400. & *suiv.*

Antipodes, qui ainsi nommez. 390

Αντίστοιχος ex adverso oppositus. 304

Apôtres, qu'ils se font quelquefois accommoder à l'usage des Juifs, en citant l'Ancien T. 414. 423

Apôtres, que leur nombre n'a point eu de rapport avec les Eons des Valentinien. passage de S. *Irenée* sur cette matiere corrigé. 327

Α'εράζω, si ce mot a été en usage dans l'Aëtif. 13

Astrolabe accommodé à la naviga- tion. 379

Averani (Benedetto) défendu. 175

I N D E X

B.

- B** *Arbade*, remarques sur cette île.
 142. plus peuplée, que l'*Angleterre*. 145. & suiv.
- Barbarismes* dans la Latinité moderne. 159. 171
- Baruch*, si ce livre est Canonique. 287
- Baye de Hudson*, remarques sur ce pays-là. 140
- Bayle (Pierre)* étrange effet de son Pyrrhonisme. 444
- Beaume (Renaud de la)* Archevêque de Bourges. 31
- Belges en Angleterre*. 223
- Belier*, sa description, dans *Joseph Ben-Gorion*, tirée de *Vegece*. 52. & suiv.
- Belsazar*, fable de *Joseph Ben-Gorion* sur ce Prince. 73
- Bermudes* îles. 155
- Blastus*, Prêtre de l'Eglise de Rome, schismatique. 284
- Bouzes*, leur description. 391. & suiv.
- Breithaupt (Jean Frideric)* critique de son Edition de *Joseph Ben-Gorion*. 45. & suiv. ses raisons réfutées. 49. & suiv.
- Bull (George)* défaut de ses Ouvrages sur la Trinité. 192. & suiv.

DES MATIERES.

C.

C anon du V. & du N. Testament reconnu par S. Irenée.	86.
	<i>Et suiv.</i>
<i>Caroline</i> , remarques sur ce país-là.	135. ses Lois.
	136. <i>Et suiv.</i>
<i>Carpocratiens</i> , passage de S. Irenée, sur ces hérétiques, expliqué.	326
<i>Casaubon</i> (<i>Isaac</i>) éloge de son Com- mentaire sur les Caracteres de <i>Theophraste</i> .	14. ses citations rap- portées aux lieux des Auteurs. 16
<i>Causie</i> la même chose que <i>Vinea</i> .	54
<i>Chan des Tartares</i> <i>Et</i> le <i>Czar</i> nom- mez par <i>Ben-Gorion</i> .	75
<i>Chine</i> , sa description.	383
<i>Chinois</i> , difficiles à convertir.	387
<i>Chrétiens</i> doivent souffrir les Reli- gions des Sauvages.	138
S. <i>Christophe</i> , île.	149. <i>Et suiv.</i>
<i>Confiteri</i> ne signifie pas, dans S. Ire- née, se confesser à un Prêtre.	308
<i>Congo</i> , conversion de ce país-là.	379
Conjectures trompeuses.	331
Consentement des Peres n'est pas une marque de verité.	288
<i>Consolidata ratio</i> , compte soudé.	168
<i>Constituere in certam diem</i> , ce que c'est.	169
<i>Consuls</i> , leurs noms mal entendus & mal écrits par <i>Jos. Ben-Gorion</i> .	97

I N D E X.

Contagio natura, ce que c'est. 169
 Contradiction ne peut pas être crüe.

Créateur du Monde, selon les *Valentinien*s. 315
 259. & *suiv.*

Critique, demande un talent de la nature. 330

Cum eo ut, à condition que. 175

D.

Δαίμων mots composez, où ce mot entre. 21. & *suiv.*

Δεισιδαιμονία & *δεισιδαίμων* ce que ces mots signifient proprement. 20. & *suiv.*

Déisme, d'où il vient. 440

Devana, *Chester* en Angleterre. 222

Διαβάλλειν ὑπὲρ τῆς ὁδοῦ, ce que c'est. 24

Dieu, si l'on peut dire qu'il fait librement le bien. 457

Duport (*Jaques*) éloge de ses commentaires sur les caractères de *Theophraste*. 17. & *suiv.*

E.

Ecriture, en quoi elle est claire, selon *S. Irénée*. 290. rejetée par les Hérétiques. 291

Eleutherius, Evêque de Rome, son penchant au Montanisme. 275

Emmanuel marque le Messie. 420.
 & *suiv.* *Eons*

DES MATIERES.

Eons des Valentiniens. 255. & suiv.
 ce que ce mot veut dire. 257. 269.
 leurs divisions. 256. & suiv.
Erasme, son Edition de *S. Irenée*. 279
Esaie VII, 14. expliqué. 117. & suiv.
 Eternité des peines de l'autre vie, re-
 marques là-dessus. 194. & suiv.
Eucharistie, si c'est un sacrifice.
 309. & suiv. sentiment de *S. Ire-*
née là-dessus. 34. examiné. 31.
 & suiv.
Eve & la *S. Vierge* opposées l'une
 à l'autre, par *S. Irenée*. 302
Evidence Mathématique & Morale.
 435

F.

F *Abricensis* ce que c'étoit. 221. &
 suiv. 225
Fenardent (*François*) son Edition de
S. Irenée. 241. & suiv. 250
Florin, Prêtre de l'Eglise de Rome,
 hérétique. 283
Franc Arbitre, ce que *S. Irenée* en
 a cru. 318. & suiv.

G.

Gallin belette, d'où vient *galea*. 23
Gallas. (*Nicolas des*) son Edition de
S. Irenée. 240. 250
Gematric, ce que c'est dans les Rab-
 bins. 339. & suiv.

I N D E X

Gibier pris dans les nids des Aigles.

Gnostiques, de qui ils ont emprunté
leurs idées. 34 267

Grabe (Ernest) son Edition de S.
Irenée. 243

Grinée (Jean Jaques) son Edition
de S. *Irenée*. 240

H.

H *Enri*, Prince de Portugal. 376.
Et suiv.

Hésiode, endroit de ce Poète cité par
S. *Irenée*. 333

L'Homme, comment créé, selon
les *Valentiniens*. 262. Et suiv.

Homere, ce qu'il a de bon & de blâ-
mable. 231

Hosée XI, 1. expliqué. 421. Et suiv.

I.

I *Amaïque*, remarques sur cette île.
151. Et suiv. sa conséquence. 153

Japon, sa situation mal décrite par
le P. *Maffei*. 389

Japonnois, mœurs de leurs Prêtres
semblables à celles de quelques
uns de ceux de l'Europe. 391.
Et suiv.

Jean Baptiste n'a jamais été Souve-
rain Pontife. 56. Et suiv.

Jeremie, passage Apocryphe attri-
bué

DES MATIERES.

- bué à ce Prophete; par S. *Justin*
 & S. *Irenée*. 289
Jesus-Christ, en quel sens il a ignoré
 le jour du Jugement. 299. & *suiv.*
Jesus-Christ, l'âge auquel il mourut,
 selon S. *Irenée*. 305. & *suiv.*
Ignace Loiola, sa vie. 366. & *suiv.*
Imperii, pris pour le nom d'un hom-
 me par *Joseph Ben-Gorion*. 104
Intendere, ses diverses significa-
 tions. 170
Inter & *inter*, joints ensemble par
 les Latins. 171
Joseph, son témoignage, touchant
Jesus-Christ suspect. 447
Joseph, nommé par les Rabbins le
 grand & le long *Ben-Gorion*. 66
Joseph Ben-Gorion, preuves que ce
 n'est point le vrai *Joseph*. 39. &
suiv. noms modernes qui y sont:
 71. 75
Joseph Ben-Gorion, ses Propheties,
 102. & *suiv.* ses vers rimez. 117:
 & *suiv.*
 S. *Irenée*. Editions de ce Pere. 239.
 & *suiv.* ses exemplaires MSS.
 245. circonstances concernant sa
 vie. 273. & *suiv.* Prêtre & Evê-
 que de Lion. 275. & *suiv.* sa con-
 duite dans la controverse tou-
 chant la Pâque. 277. son Marty-
 re.

I N D E X

- re. 280. ses Ouvrages. 281. & suiv. écrits en Grec. 281. & suiv. sa doctrine sur divers articles de la Theologie Chrétienne. 285.
- S. *Irenée* expliqué & corrigé en trois endroits remarquables. 326. 332. & suiv. difficile à corriger. 330
- S. *Irenée* n'entendoit pas l'Hebreu, 336
- Julius Vitalis*, son Epitaphe. 221.
- L.
- L** *Atinité*, de quel usage il est decrire bien Latin. 162. & suiv.
- Latinité*, maniere de la cultiver. 157. 160. & suiv.
- Latinité*, ne doit pas être légèrement censurée. 175
- Latinité* moderne, ses défauts. 157. 171
- Lettres Greques & Hebraïques, comment on les dispose, selon leur valeur numerale. 341
- Lettres Sacerdotales des Hebreux, ce que c'est dans S. *Irenée*. 541
- Leward*, îles ainsi nommées, 148
- Liberté* ce que c'est. 456
- Livre Canonique, si la citation d'un livre, comme digne de foi, prouve qu'on l'a regardé comme Canonique. 287
- Lois trop nombreuses nuisibles. 136
- Loc-

DES MATIERES.

Locke (Jean) traduction de quelques uns de ses Livres, attribuée mal à propos à l'Auteur de la B. C. 398.
Et suiv.

S. Lucie, île.

147

M.

M *Affei (Pierre Jesuite)* son éloge par *Rossi* 352. Et suiv. par le Cardinal *Bentivoglio*. 360. ses ouvrages. 355. sa personne. 356. Et suiv. sa lenteur dans le travail. 358. son style. 359. 361. 370. Et suiv. sa vie d'*Ignace Loiola*. 366. son Histoire d'*Afrique* Et des *Indes*. 374. Et suiv. sa traduction des Lettres écrites du Japon. 395

Mal d'où il vient.

455

Malades mourans , témoignans pour la premiere fois de la repentance.

216. Et suiv.

Mandarins, s'ils sont Athées. 384.

Et suiv.

Mande, gibier autour de cette ville. 34

Marie, si elle a été nommée , par

S. Irenée, avocate d'*Eve*. 303

Marilande, remarques sur ce pais-là.

133

Massuet (René) son Edition de *S. Irenée*.

245. Et suiv.

Matiere incapable de penser. 450. que son essence est inconnue. *Ibid.*

Mat-

I N D E X

Matthieu I, 22, 23. expliqué. 415.

& suiv.

Matthieu II, 1. expliqué. 421. & suiv.

Matthieu II, 23. expliqué. 424 & suiv.

Menaces, que Dieu n'est pas obligé
de les executer à la rigueur. 200

Menandre, Comedie de ce Poëte, à
laquelle *S. Irénée* a fait allusion.

332

Missions, leurs difficultez. 380. & suiv.

Monde, comment créé, selon les
Valentiniens. 260 & suiv.

Montferrat, île. 148

Morale de *Philarete* attribuée mal à
propos à l'Auteur de la B. C. 403

Morts, qu'il est permis de les blâ-
mer, plutôt que les vivans. 348

Munster (*Sebastien*) sa mauvaise foi
dans son Edition de *Joseph Ben-*

Gorion. 49. & suiv. 59. & suiv. 90.

& suiv.

Myfteres & expreffions myfterieufes
des Payens & des Héretiques,
charlataneries; 265. & suiv.

N.

N *Azarten*, dans quel endroit da
V. T. le Messie a été nommé
ainfi. 424. & suiv.

Nevis, île. 149

Notaricon, ce que c'est dans les
Rabbins. 336. & suiv.

Non-

DES MATIERES.

<i>Nouvelle Angleterre</i> , remarques sur ce pais-là.	127. & suiv.
<i>Nouvelle Ecosse</i> , remarques sur ce pais là.	126
<i>Nouvelle Jersey</i> , remarques sur ce pais-là.	130
<i>Nouvelle York</i> , remarques sur ce pais-là.	129

O.

O lympias, pris pour le nom d'un Consul, par Jos. Ben-Gurion.	94. & suiv.
--	-------------

Omissions des Copistes dans les Ecrits des Anciens.	10
---	----

Ouvriers appelez d'onze heures, qui ils sont dans la Parabole de l'Evangile.	214. & suiv.
--	--------------

P.

P âque, contestation sur le jour auquel elle doit être célébrée.	277
---	-----

Παραπέχειν τὴν ὁδόν, ce que c'est.	23. & suiv.
------------------------------------	-------------

Peines nécessaires.	208. & suiv.
---------------------	--------------

<i>Pensilvanie</i> , remarques sur ce pais-là.	131
--	-----

<i>Peres</i> , jugement de leur savoir en Théologie.	324
--	-----

<i>Peres</i> , comment il faut expliquer leurs paroles, touchant l'Eucharistie.	314. & suiv.
---	--------------

<i>Peres</i> , leurs raisonnemens.	296
------------------------------------	-----

<i>Plantin</i> (Christophe) fameux Imprimeur.	
---	--

I N D E X

meur. 29

Platon, différent des Platoniciens
du 3. siecle. 272. & *suiv.*

Poëtes, en quoi louables. 230. 232

Pœnitere, ne signifie pas subir la
penitence imposée par un Prêtre,
dans *S. Irenée*. 308

Possibilité physique ou métaphysique
du contraire ne détruit pas la ve-
rité des faits. 444

Prédestination excuse la pénitence
tardive. 212. & *suiv.*

Principalitas potior, ce que veut-
dire *S. Irenée* par-là, en parlant
de l'Eglise Romaine. 205

Providence, île. 154

Pybrac (*Gui Fevre de*) amoureux de
la Reine de *Navarre*. 30

Q.

Quandoque, pour quelquefois,
bon Latin. 176. & *suiv.*

R.

Rabbins, règles qu'ils suivent
dans les explications des pro-
pheties, ou dans les allegories.
409. & *suiv.*

Repentance tardive, en quel sens
impossible. 203. & *suiv.* rejetée
par les Payens. 209. & *suiv.* ne
peut être blâmée, selon les idées
de la Prédestination. 212. & *suiv.*

Résurrection de *Jesus-Christ*, con-
so

DES MATIERES.

séquences de sa Verité à l'égard
 des Chrétiens & des Dérèlés.
 437. prouvée. 445
 Révélation comment il la faut ex-
 pliquer. 198. & *suiv.*
 Rome, Eglise de cette ville, son au-
 torité. 295
 Rossi (Jean Vittorio) jugement sur
 cet Auteur. 356. ses éloges. 347
 S.

S *Apience de Salomon*, si ce livre est
 canonique. 287
Sevarambes, véritable Auteur de leur
 Histoire. 402
Sociniens ne peuvent accuser les au-
 tres Chrétiens d'idolatrie, ni en
 être accusez. 188. & *suiv.*
Spinosa réfuté. 452
 Superstitions des Anciens. 25
Superstition, origine de ce mot. 20
 T.

T *Ems*, s'il détruit la certitude de
 l'Histoire. 443. & *suiv.*
Terre-nouve, remarques sur ce pays-
 là. 126
Theophraste, exemplaires MSS. de ses
 caractères. 3. ceux qui ont écrit sur
 ce livre. 5. passages de cet Auteur
 expliquez & corrigez. 16. & *suiv.*
Thomistes, leur sentiment, touchant
 la prédetermination physique, re-
 jetté. 199

T bon

INDEX DES MAT.

- Thou* (*Jaques Auguste de*) Abregé de sa vie. 26. & suiv.
Tillotson (*Jean*) défendu sur les peines éternelles. 194. & suiv.
 Tradition, si l'on peut s'y fier. 291. & suiv. 293. & suiv. 305. & suiv.
Trinité, doctrine de *S. Irenée* là-dessus. 297. & suiv.
Trinité, expressions équivoques des Peres, en parlant de ce dogme. 191. & suiv.

V.

- U** Rond, son antiquité dans l'écriture à la main. 227
Valentin, quel homme c'étoit & ses hérésies. 253. & suiv.
Valentiniens, origine de cette Hérésie. 268. & suiv. 271. ses sectateurs. *Ibid.* & suiv.
Valeriana Victrix, Legion Romaine en Angleterre. 225. 227
Venise, la description de cette ville par *Maffei*. 364. 370
Ventus implet navem, bonne phrase Latine. 175
Victor, Evêque de Rome, sa conduite dans la controverse de la Pâque. 277. & suiv. 280
S. Vincent, île. 147
Virginie remarques sur ce pays-là. 127. 133

F I N.





